

LE RAPPORT AFFECTIF AU LOGEMENT :

**La perspective de l'apparition de
contraintes liées à l'âge amène-t-
elle chez l'individu une remise en
cause de son rapport au logement ?**



2008-2009

Directeur de recherche
MARTOUZET Denis

SEGUIN Clément

Le rapport affectif au logement :

**La perspective de l'apparition de
contraintes liées à l'âge amène-t-
elle chez l'individu une remise en
cause de son rapport au logement ?**

2008-2009

**Directeur de recherche
MARTOUZET Denis**

SEGUIN Clément

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier très sincèrement toutes les personnes qui m'ont, de près ou de loin, aidé à réaliser ce mémoire de recherche.

En premier lieu, j'adresse mes sincères remerciements à Monsieur Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours et tuteur de cette recherche, pour son aide, ses conseils et le suivi attentif qu'il a accordé à cette recherche et qui m'ont permis de répondre aux doutes et aux incertitudes auxquels j'ai été confronté.

Merci également à Nathalie Audas, doctorante au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours pour sa disponibilité ainsi que pour les documents qu'elle a pu me fournir et les conseils qu'elle m'a donné.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont bien voulu répondre au questionnaire et celles qui m'ont accordé du temps pour des entretiens. Grâce à Simone, Félix, Jean-Luc, Marie-Claude et sa cousine, Marie-Thérèse et André, Hélène, Thérèse, Nicole, Jeanine J. et son mari et Jeanine G., j'ai pu obtenir des récits de vie qui ont été d'une grande importance pour la suite de mon travail.

Enfin, merci à toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide durant la rédaction de ce rapport.

SOMMAIRE

Remerciements.....	7
Sommaire.....	8
Introduction.....	10
Partie 1: Analyse bibliographique et présentation de la recherche.....	11
1. Définition des termes de la recherche.....	12
2. Objet de la recherche.....	31
Partie 2 : Vérification de l'hypothèse de recherche.....	34
1. Les choix méthodologiques.....	35
2. Analyse et résultats des entretiens.....	47
Conclusion.....	66
Bibliographie.....	67
Table des figures.....	70
Table des matières.....	71

INTRODUCTION

Le besoin de se loger est fondamental pour chaque personne. En effet, le logement est le premier moyen pour un individu de s'identifier à la société qui l'entoure. Posséder un logement est une nécessité indispensable pour développer une vie sociale, avoir un emploi...D'ailleurs, dans la société actuelle, une personne sans logement (sans domicile fixe) est considérée comme marginale et n'est bien souvent pas intégrée. Les préoccupations actuelles en matière de logement sont très importantes aussi bien dans le domaine social qu'économique ou politique. Le logement est un bien dont la valeur marchande a atteint des sommets ces dernières années, à tel point qu'investir dans un logement demande des ressources financières considérables et oblige les personnes concernées à prendre un crédit sur de nombreuses années.

Les caractéristiques d'un logement varient considérablement selon les logements, les quartiers, les communes. Un logement en centre-ville d'une commune telle que Paris est en effet complètement différent d'un logement situé dans une commune où vivent seulement quelques centaines d'habitants. Si la ville et le quartier sont des échelles relatives à l'espace public, un espace à partager entre tous les utilisateurs, le logement marque, lui, la limite entre le domaine privé et le domaine public. Il est le lieu où l'on vit, où l'on reçoit la famille, les amis, c'est un lieu que l'on aménage à son goût et pour lequel la ou les personnes qui y vivent développent une affection particulière.

La question du rapport affectif au lieu a déjà été étudiée dans le cadre de plusieurs recherches menées au sein de l'UMR CITERES. Ces recherches se sont essentiellement portées sur le rapport affectif qu'entretient un individu avec la ville, avec un lieu ou avec un projet. Elles ont permis de confirmer l'existence de ce rapport affectif et d'en identifier les principaux déterminants. En revanche, peu de recherches ont été menées sur le thème de l'attachement d'une personne à son logement. Il paraissait donc pertinent de s'y intéresser et d'identifier les différents éléments déclencheurs de ce rapport affectif au logement au sein et en dehors du logement lui-même

Cette recherche porte plus particulièrement sur le logement des personnes âgées. En effet, dans la société actuelle, des questions sont soulevées quant à l'adaptation des logements existants et des nouveaux logements construits aux attentes et aux besoins de ces personnes qui peuvent, arrivées à un certain âge, rencontrer des difficultés de déplacement et des problèmes d'autonomie. Nous chercherons donc à savoir, à travers le recueil de paroles de personnes concernées, si une réflexion s'établit à un moment donné dans la vie d'une personne sur la vieillesse, les possibles difficultés rencontrées et leur gestion (déménagement dans un logement plus adapté...). Nous tenterons également de comprendre si cette réflexion modifie le rapport affectif d'une personne au logement.

L'hypothèse que nous chercherons à vérifier est la suivante :

Une personne fortement contrainte possède tout de même un certain attachement envers son logement.

La réponse à la problématique s'articule autour de deux grandes parties. La première s'attache à définir les notions nécessaires à la compréhension du sujet de recherche qui est ensuite présenté. La deuxième partie permet, quant à elle, de vérifier l'hypothèse de recherche au moyen d'une méthodologie bien définie et de l'analyse des entretiens réalisés.

PARTIE 1
ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE
ET PRESENTATION DE LA
RECHERCHE

1. Définition des termes de la recherche

Avant de développer l'objet de la recherche et les questionnements qui la motivent, il paraît important d'appréhender certaines notions parmi lesquelles la rationalité, le rapport affectif, l'habiter et la thématique des personnes âgées qui sont au cœur de cette étude. En premier lieu, il convient d'approfondir les différentes théories de la décision et de l'action à travers le couple rationalité/affectivité pour ensuite analyser comment s'opèrent ces choix au niveau du logement (l'habiter) et en particulier chez les personnes âgées.

11. Rationalité/Affectivité, les théories de la décision et de l'action

Les choix et les actions que fait une personne ne sont généralement pas le fruit du hasard mais sont guidés par un raisonnement plus ou moins conscient qui fait intervenir certains facteurs. Il est intéressant de les étudier pour comprendre le mécanisme qui permet à une personne de prendre une décision ou de faire une action. On parle souvent d'actions ou de choix rationnels ou irrationnels. Ces deux termes opposés sont complexes et plusieurs théories tentent de les définir.

a) La rationalité, un raisonnement logique mais une notion complexe

La rationalité est une notion difficile à appréhender car elle possède plusieurs sens en sciences sociales. Boudon et Bourricaud en font l'étalage dans le *Dictionnaire critique de la sociologie*¹. Ils rappellent la pensée de Pareto (*Traité de sociologie générale*) qui voit l'action rationnelle comme une action objectivement bien adaptée au but poursuivi par le sujet. En d'autres termes, cela signifie qu'une personne, pour arriver à ses fins, trouve les moyens adaptés qui lui permettront d'atteindre le ou les buts recherchés. Les concepts du Zweckrationalität de Weber (rationnel par rapport aux fins), de l'instrumental (Parsons) et du Wozu-Motive (Schütz) sont tous synonymes de la pensée de l'action logique de Pareto.

Les économistes modernes soulèvent l'idée que l'individu fait un choix rationnel lorsqu'il choisit l'action qu'il préfère parmi toutes celles qu'il peut accomplir. Weber, lui, introduit le concept de Wertrationalität (rationnel par rapport aux valeurs) qui amène la notion d'action adaptée à des valeurs et non pas à des fins. Toujours est-il qu'avec ces différents concepts, la définition de la rationalité n'apparaît pas évidente. Boudon et Bourricaud pensent qu'« *il existe un ensemble fini de moyens pour parvenir à une fin, si ces moyens peuvent être totalement ordonnés par rapport à un critère (ce critère pouvant être par exemple le coût, la pénibilité, l'accessibilité de chaque moyen)*,

¹ BOUDON R., BOURRICAUD F. (1982), *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.

l'action rationnelle est celle qui utilise le moyen le meilleur par rapport à ce critère. » Le problème qui se pose alors est que les conditions ne sont pas toujours toutes réunies pour que le choix rationnel se réalise ainsi. Par exemple, la personne qui doit faire un choix ou une action peut ne pas avoir la connaissance de tel ou tel moyen qui lui permettrait d'arriver à sa fin, elle va donc choisir un moyen qui fait partie de ses connaissances mais qui ne sera pas forcément le meilleur moyen, celui le mieux adapté à la situation. Plusieurs attitudes peuvent être observées chez une personne qui fait un choix ou une action rationnelle en fonction des données dont elles disposent. Celles-ci sont dépendantes de la *situation d'incertitude*, c'est-à-dire des données manquantes par rapport au choix à faire et qui, si elles n'étaient manquantes, permettraient à la personne concernée de faire le meilleur choix possible. Ces attitudes sont d'une part « *la minimisation des risques ou 'regrets' encourus* » (critère de Wold) ou bien « *la maximisation des gains possibles* » (critère de Savage).

Boudon et Bourricaud (*Dictionnaire critique de la sociologie*) exposent les grands modèles existant sur la rationalité : le modèle homo oeconomicus et le modèle de l'homo sociologicus. Le premier modèle considère les individus comme interchangeables et dotés d'une rationalité identique, c'est-à-dire que chaque personne réagirait de la même façon face à une même situation. Le deuxième modèle introduit lui les caractéristiques sociales de l'acteur et les valeurs auxquelles croit celui-ci en avançant que la rationalité en serait dépendante. Toutes ces théories ou concepts plus ou moins proches les uns des autres n'aident pas à simplifier la définition de la rationalité. A ces difficultés s'ajoute la variété des situations rencontrées et donc des mécanismes qui permettent de faire un choix : « *Dans certains cas, on peut trancher sans difficulté mais dans beaucoup de situations, il est difficile de déterminer le choix susceptible d'aboutir aux conséquences les plus conformes à ses préférences.* »

La théorie politique insiste sur les *conséquences imprévisibles* d'une décision ou d'une action. Dans cette voie, pour éviter qu'un choix ait des conséquences négatives, Hayek et Popper ont introduit le concept du *piecemeal engineering* qui prône un ajustement limité et graduel plutôt qu'un changement planifié. Braybrooke et Lindblom voient même dans ce *gradualisme (incrementalism)* la seule définition possible de la rationalité. Selon leur raisonnement, une action possède toujours des conséquences imprévisibles et est donc toujours effectuée dans des conditions d'incertitude. Dans ce cas, le *gradualisme* représente la stratégie présentant un risque minimum de conséquences négatives. Il incite à se contenter de réaliser les actions, de faire les choix ou de prendre les mesures pour lesquelles on a le sentiment de pouvoir anticiper les conséquences. Cependant, ce concept n'est pas généralisable puisque des contre-exemples montrent que même en prenant des décisions graduelles (notamment dans le domaine politique), les conséquences peuvent être négatives. La rationalité se révèle donc être une notion pour laquelle donner une définition générale est impossible. Il s'agit d'une « *notion relative, dépendante de la structure des situations ainsi que de la position et des caractéristiques des acteurs.* » Une dernière mise en garde est à établir, à savoir l'interprétation rationnelle ou irrationnelle que peut faire un observateur d'un choix effectué par une autre personne (l'observé). En effet, si la rationalité est dépendante des caractéristiques d'un individu, le choix d'une personne (l'observé) peut sembler irrationnel pour un observateur alors que pour la personne qui a fait ce choix, il s'agit d'une décision complètement rationnelle. Cette confusion vient du fait que chaque individu a des caractéristiques différentes et l'observateur, quand il analyse le choix d'une autre personne, projette sa propre situation sur l'observé. Or, la situation de

l'observé est différente de celle de l'observateur ce qui explique cette différence de perception.

Le fait que chaque personne réagisse de façon différente face une situation et agisse selon des motivations autres que la seule logique rationnelle amène à trouver d'autres déterminants qui interviennent lors d'un choix. La perception, l'impression, le sentiment ou l'émotion sont autant de facteurs qui sont mobilisés lorsqu'une personne prend une décision. Ils font partie du domaine de l'affectif, une notion toute aussi complexe que la rationalité.

b) Le rapport affectif, une notion qui mêle sentiments et émotions

Le rapport affectif a été particulièrement étudié dans le domaine de l'urbanisme par rapport à la ville, au lieu ou au projet dans le cadre de mémoires de recherche menés au sein du CESA - DA. Le but ici sera de faire un état des lieux des différentes définitions existantes sur la notion de rapport affectif et des termes qui lui sont associés afin de pouvoir appréhender l'attachement qu'une personne peut avoir par rapport à son logement, aspect encore peu étudié dans le cadre d'un mémoire de recherche.

i. Les déterminants du rapport affectif

Tout d'abord, il convient de définir un certain nombre de termes, liés à la définition du rapport affectif et dont l'explication facilitera la compréhension de cette notion. Sensation, perception, émotion, impression, sentiments, appropriation, comportement et représentation sont tous des termes associés au rapport affectif et dont plusieurs définitions ont déjà été données.

La sensation est décrite par Béatrice Bochet¹ comme un « *état de conscience qui résulte immédiatement de l'état de nos sens par un agent extérieur* ». En d'autres termes, il s'agit d'une interaction entre un individu et son environnement grâce aux cinq sens que sont l'ouïe, le toucher, l'odorat, la vue et le goût. A titre d'illustration, dans la vie courante, on peut parfois entendre une personne dire qu'elle a une « sensation de mal être » face à telle ou telle situation. Grâce à un sens (la vue dans ce cas précis), cette personne se rend compte qu'elle est dans une situation qui ne lui plait pas et qui la met mal à l'aise du fait de facteurs présents dans son environnement (le fait de parler devant un public par exemple, l'environnement étant le public dans ce cas).

La perception est, elle, un « *acte de l'esprit permettant d'organiser les sensations provenant de l'extérieur et de les interpréter* »², il s'agit d'une « *activité sensorielle, à la fois cognitive et affective, par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure du monde selon son expérience.* » (MERLAUT-PONTY, 1976)

L'émotion est définie comme « *un état affectif violent et passager, qui ébranle corporellement son sujet et se manifeste par des troubles organiques et des perturbations psychiques* » (MOURRAL et MILLET, 1995). Par exemple, la peur amenée par quelque chose ou quelqu'un qui surgit devant une personne, peut amener

¹ BOCHET B. (2000), Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville, DEA, Université de Tours.

² POLLEAU S. (2008), Affectivité au lieu, complexité du lieu, UMR CITERES.

une émotion violente et passagère chez la personne qui la ressent : le cri. Aussi, il faut souligner que l'objet de l'émotion peut être aussi bien une personne qu'un objet.

L'impression reflète les différentes expériences entre un individu et son environnement. Ainsi, on aura telle ou telle impression suite à un évènement parce qu'on aura déjà rencontré ou entendu parler dans le passé d'une situation similaire. Par exemple, si l'on dit de quelqu'un : « j'ai l'impression qu'il ne va pas bien », les éléments qui permettent de le dire sont par exemple le visage ou l'attitude de la personne qui semble ne pas aller bien. La personne qui affirme cela se fait une représentation mentale grâce à son vécu de l'attitude d'une personne qui ne va pas bien mais cette impression ne correspond pas forcément à la réalité et peut conduire à des erreurs de jugement.

Les sentiments sont « *des états intérieurs, souvent intenses, mais difficiles à exprimer, que chacun est amené à éprouver selon les circonstances de la vie.* »¹ Il s'agit d'une « *attitude individuelle face à des problèmes qui ne sont pas spécifiquement sentimentaux, mais intellectuels, pratiques, sociaux ou moraux.* » Ainsi, on associe couramment ce terme à un état relatif à l'amour mais un sentiment peut aussi correspondre à une opinion personnelle.

L'appropriation est l'« *adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise.* » Par conséquent, c'est aussi l'« *action qui vise à rendre [quelque chose] propre [à quelqu'un].* »² Par exemple, s'approprier un lieu signifie le faire sien. Cela peut être en l'occupant, en le décorant ou en y installant des objets personnels : l'appropriation se caractérise par le « *marquage de l'espace par des objets ou des habitudes.* »³

Le comportement est la « *manière qu'a un individu pour répondre aux stimuli provenant du monde extérieur et du monde intérieur.* »⁴ Le comportement se différencie de l'attitude parce qu'il est « *objectivement observable et correspond à la réalité* » concrète alors que l'attitude est beaucoup plus subjective et dissimulée.

Enfin, la représentation est un mécanisme de l'esprit qui permet « *d'évoquer des objets même s'ils ne sont pas là.* » (Piaget, 1947) Elle permet aussi d'imaginer des concepts ou des choses beaucoup plus abstraites. Une représentation est propre à chaque individu et porte donc une forte subjectivité. Elle est directement liée aux perceptions issues des sensations qu'elle transforme en image mentale selon son expérience, son histoire personnelle (N. AUDAS, 2007).

Maintenant que sont éclaircies les notions de perception, d'émotion, d'impression, de sentiment, d'appropriation, de comportement et de représentation, il est possible d'aborder la question du rapport affectif avec les outils permettant de mieux le cerner.

ii. Le rapport affectif, une définition qui évolue

Comme évoqué précédemment, de nombreux travaux ont déjà été réalisés sur le thème du rapport affectif. Béatrice Bochet⁵ a été une des premières personnes à l'aborder dans le cadre d'un mémoire de recherche où elle le décrit comme un « *état affectif ayant pour*

¹ MAISONNEUVE (1948), Les sentiments.

² SERFATY-GARZON P. (2003), L'appropriation in Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, Paris, Editions Armand Colin, p. 27-30.

³ AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, UMR CITERES.

⁴ AUDAS N.

⁵ BOCHET B. (2000), Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville, DEA, Université de Tours.

antécédent immédiat une représentation ou une émotion. » Elle assimile également le fait d'entretenir un rapport affectif avec quelque chose ou avec quelqu'un au fait d'avoir des sentiments qui peuvent s'exprimer sous différentes formes : « *sentiment esthétique, sentiment de rejet, sentiment d'appartenance...* »

Benoit Feildel¹ parle lui d'une « *sphère d'affectivité* » composée de plusieurs degrés et de différentes formes de sentiments et d'émotions. Il se démarque de Béatrice Bochet en notant la différence entre état affectif et sentiment, l'état affectif étant « *plus intense, plus troublant et plus temporaire que le sentiment.* »²

Fanny Guyomard³ introduit l'idée d'une dépendance entre le rapport affectif d'une personne pour un lieu, une ville, un projet, l'histoire personnelle de cette personne et son environnement, direct ou indirect.

En 2006, Joëlle Le Borgne⁴ évoque « *une interaction et des échanges entre [la ville] et les individus qui s'y trouvent* » ce qui permet de faire naître un rapport affectif grâce aux expériences vécues ou non par l'individu et en rapport direct ou indirect avec la ville. Le rapport affectif à la ville se forme donc grâce à des émotions et des sentiments par un apprentissage de la ville et une appropriation des espaces.

Enfin, en 2007, Nathalie Audas⁵ définit le rapport affectif comme « *une opinion à caractère subjectif envers la ville* », formée grâce à des sentiments qui s'établissent avec le temps et des émotions passagères.

Toutes ces définitions, si elles ont chacune leur propre nuance, sont très proches et ne se distinguent souvent que par la précision d'un terme ou l'interprétation qui est faite des déterminants du rapport affectif. Toutes ces recherches ont été menées par rapport à la ville ou au lieu. Or, il s'agit ici de déterminer le rapport affectif qu'une personne peut avoir envers son logement.

iii. Le rapport affectif au logement, quelle différence avec les définitions déjà établies ?

Le rapport affectif d'une personne à son logement se révèle être assez proche en terme de sens du rapport affectif entre un individu et la ville, les mêmes déterminants interviennent pour le définir. Cependant, une différence existe, elle peut être illustrée par l'expérience suivante : si l'on interroge un échantillon de personnes sur leur rapport affectif à la ville ou le fait qu'elles aiment ou non la ville, les réponses recueillies seront probablement assez hétérogènes, on trouvera des personnes « *amoureuses* » de la ville, qui y ont toujours vécu et qui, pour rien au monde, ne souhaiteraient la quitter pour habiter à la campagne par exemple. Mais il est également probable que l'on rencontre des personnes qui n'aiment pas la ville, qui y sont, y travaillent et y vivent plus ou moins « *forcés* » par certaines circonstances (un emploi par exemple). En revanche, si l'on fait cette même enquête en interrogeant les gens, cette fois, sur le rapport affectif qu'ils ont par rapport à leur logement ou le fait qu'ils aiment ou non leur logement, il n'y a que peu de chances pour que des réponses négatives soient données. L'explication

¹ FEILDEL B. (2004), Le rapport affectif à la ville : construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville, DEA, Université de Tours, CESA.

² MABILLE A. (2008), Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme : Conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme, UMR CITERES.

³ GUYOMARD F. (2005), Le rapport affectif entre l'individu et la ville : l'exemple de Bruxelles, Mémoire de Magistère, p. 2 à 3.

⁴ LE BORGNE J. (2006), Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son parcours de vie, UMR CITERES.

⁵ AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, UMR CITERES.

de ce constat est simple : la ville, même si l'individu peut se l'approprier d'une certaine façon, est un espace public, à partager entre tous les personnes qui y vivent ou qui s'y rendent et sur lequel un individu ne peut pas agir concrètement. Au contraire, le logement correspond à l'espace privé, à la vie intime d'une personne, d'un couple ou d'une famille ce qui sous-entend une plus grande liberté d'action qu'au sein de la ville. En effet, un individu n'est pas maître de l'organisation et de l'aménagement de la ville, (cette mission relève de l'urbanisme et surtout de décisions politiques) tandis que pour son logement, une personne choisit la situation au sein de la ville, la forme (appartement ou maison), la taille, la disposition et l'environnement. Cet aspect marque la différence majeure entre l'interprétation du rapport affectif à la ville et celle du rapport affectif au logement qui, généralement positif, marque un certain attachement de la personne à son logement. « *L'attachement est en effet l'intérêt d'une personne pour quelque chose, il s'agit d'un sentiment d'affection durable.* » (MABILLE A., 2008). S'agissant d'une forme positive de rapport affectif, le terme « attachement » semble être davantage approprié que celui de rapport affectif pour parler du lien qui unit une personne à son logement.

L'idée d'un *sentiment d'affection durable* que véhicule l'attachement d'une personne à son logement est déterminée par certains facteurs que sont le temps passé dans le logement, l'environnement (le quartier, le voisinage, la ville), le vécu de la personne, son histoire personnelle et familiale, et les souvenirs qu'elle a dans son logement ou dans l'environnement proche de celui-ci. Cet attachement peut évoluer dans le temps en fonction des événements vécus par la personne dans ou en dehors de son logement.

Il a été évoqué la complexité des différentes définitions de la rationalité ainsi que celles données au rapport affectif. Ces deux notions peuvent sembler opposées puisque la rationalité est un raisonnement basé sur la logique lors d'une décision ou d'une action, elle vise la satisfaction maximale à un moment donné par rapport à un certain nombre de critères prédéfinis. Le rapport affectif peut quant à lui évoluer dans le temps et repose sur les valeurs, l'expérience et la sensibilité d'une personne. Ainsi, un choix affectif peut parfois paraître irrationnel ou illogique. Dans la réalité, un choix ne sera jamais ou très rarement le résultat d'un mécanisme purement rationnel ou purement affectif mais il résultera de l'intervention commune de ces deux notions.

c) La décision et l'action par rapport au couple rationalité/affectivité

Dans chaque décision et dans chaque action, il y a une part de rationnel (de raison) et une part d'affectif, plus ou moins importante et plus ou moins consciente selon les situations. Au moment d'effectuer un choix pour un logement par exemple, une personne va avoir en tête des critères plutôt rationnels tels que le prix, la desserte, les distances de parcours pour aller travailler, faire les courses, etc. et des critères plutôt affectifs liés au vécu, à l'histoire de vie de la personne, à ses sentiments tels que la proximité de certains membres de la famille, la présence d'espaces verts, un style architectural, un type de logement particulier, etc. Différentes théories évoquées notamment par S. POLLEAU¹ et N. AUDAS² dans leurs mémoires de recherche

¹ POLLEAU S. (2008), Affectivité au lieu, complexité du lieu, UMR CITERES.

² AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, UMR CITERES.

respectifs, traitent des choix, des comportements des individus et des différents éléments tantôt rationnels tantôt affectifs qui les régissent.

Parmi ces théories, Durkheim, avec le courant holiste, soutient l'idée que c'est la société qui détermine le comportement des individus par les normes et les règles qu'elle impose. Ainsi, chaque personne, face à une situation donnée, réagirait d'une façon similaire.

Boudon¹ et Hall² abordent chacun d'une manière différente la théorie selon laquelle « *tout individu est un être rationnel, pourvu d'affectivité.* » (N. AUDAS, 2007). Cette théorie semble la plus adaptée à notre recherche.

Pour certains auteurs comme Homans, la rationalité est ce qui détermine l'action de l'individu alors que d'autres, comme Simon, sont plus nuancés et parlent d'une rationalité limitée et non pas absolue.

Une autre théorie, la théorie de la proxémie, notamment soutenue par E. T Hall, soulève l'importance de la culture de l'individu, considérée comme essentielles dans « *la construction d'un rapport affectif avec le monde qui l'entoure.* » (AUDAS N., 2007) L'homme est alors considéré comme faisant partie de son environnement et non plus comme une entité séparée.

Enfin, la psychologie environnementale tente selon Prohansky (cité par Morval³) « *d'établir un lien théorique et empirique entre le comportement, l'expérience de la personne et son environnement* ». Jean Morval propose d'analyser toutes les interactions entre un individu et son environnement. Dans ce mémoire de recherche, nous adhérons à cette théorie puisque l'environnement aussi bien physique que social d'un individu, peut avoir une influence sur l'attachement au logement d'une personne.

L'étude des différentes théories de la rationalité et de l'affectivité ont permis de dégager la théorie qui sera retenue pour ce travail de recherche, à savoir qu'un individu est un être rationnel doté d'affectivité et que son expérience et son environnement ont des effets sur ses décisions et ses actions. Le logement et l'habiter sont des notions primordiales pour cette recherche, il est donc important des les étudier et de comprendre ce qui régit les choix d'une personne en matière de logement et la façon dont intervient le couple rationalité/affectivité dans ces choix.

12. Les différentes échelles de l'habiter : la ville, le quartier et le logement

La notion d'habiter est complexe et possède plusieurs significations. Elle renvoie souvent au logement, premier repère d'identification de l'appartenance d'un individu à la société. En effet, ne pas posséder de logement, être sans domicile fixe se traduit par une certaine exclusion de la société. Mais la notion de logement, tout comme celle d'habiter, est complexe et il convient d'appréhender cette complexité pour comprendre le lien qu'il peut exister entre le rapport affectif, le logement et les personnes âgées par la suite.

¹ BOUDON R. (2003), Raison, bonnes raisons, philosophe en sciences sociales, PUF.

² HALL E.-T. (1971), La dimension cachée, Seuil.

³ MORVAL J. (1981), Introduction à la psychologie de l'environnement, Bruxelles, Mardaga.

a) Qu'est-ce qu'habiter ?

Le niveau communément admis auquel on pense lorsqu'on évoque la notion d'habiter est le logement mais, en réalité, l'habiter balaye un champ beaucoup plus large que le simple logement. On « habite » sa maison, son appartement mais aussi son quartier, sa ville, etc., ce terme est tellement riche que son sens ne peut se limiter au fait d'être logé. D'après Henri Lefebvre¹, « *l'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter et à s'identifier à son habitat, à son logement.* » Le logement est donc bien plus qu'un simple *refuge*, il est un *lieu*².

Habiter renvoie à la notion d'habitude car habiter un lieu, un espace, c'est y avoir des habitudes. En effet, pour se déplacer dans la ville, pour aller de son domicile à son lieu de travail, pour aller faire ses courses, un individu emprunte régulièrement les mêmes axes de communication, fréquente les mêmes espaces publics, ce qui lui permet de s'approprier, grâce à ces habitudes, ces espaces au sein de son quartier ou de sa ville. Cette appropriation permet la création d'un rapport affectif entre l'individu et ces lieux qu'il fréquente. Ce rapport est propre à chaque individu, et varie selon ses habitudes, l'expérience qu'il a de la ville, etc.

Avant d'aborder la notion d'habiter à l'échelle du logement, il peut être pertinent de voir comment elle s'organise à l'échelle du quartier aujourd'hui, puisqu'au sein de la ville, on identifie souvent la localisation d'un logement par le quartier auquel il appartient.

b) Habiter le « quartier » aujourd'hui

Aujourd'hui, le « *quartier* » en tant qu'espace de vie où l'individu qui y possède un logement y a ses habitudes, l'« habite », c'est-à-dire fréquente ses espaces publics, ses commerces, a perdu de sa valeur. En effet, les modes de vie ont évolué en élargissant toujours les distances de déplacement, et en éloignant les différentes fonctions les unes des autres au sein de la ville au détriment de la convivialité de proximité³. Ainsi, il est aujourd'hui rare de travailler, de vivre et de faire ses courses au sein d'un même quartier tout simplement parce que les centres commerciaux et les zones industrielles où viennent s'implanter les entreprises se situent souvent en périphérie des villes et non plus au sein des quartiers urbains. Subsistent bien sûr quelques commerces de proximité mais souvent avec difficulté. Le logement est maintenant le seul point d'attache à un quartier.

Jusqu'à la fin des années 1970, le quartier avait une importance beaucoup plus grande pour l'individu qui y vivait. Le sentiment d'appartenance à un quartier et la vie urbaine et sociale de celui-ci était autrement plus développé. L'échelle du quartier apparaissait même comme le seul lieu de l'identité urbaine.

L'habiter est fondé sur la relation fixité/mobilité qui autrefois était représentée par l'opposition quartier/ville, le quartier étant le lieu de l'intimité, du chez-soi et la ville, l'extérieur, le lieu de rencontre avec les autres. Aujourd'hui, cette relation s'est

¹ LEFEBVRE H., Introduction à l'habitat pavillonnaire.

² Un lieu est un espace doté d'un caractère qui le distingue.

³ CHALAS Y., article de la revue Urbanisme, N°297, nov-déc 1997.

transformée en opposition logement/agglomération urbaine en laissant le quartier de côté.

Il ne faut cependant pas occulter la vie sociale parfois très développée qui subsiste encore au sein de certains quartiers à travers des associations de quartier ou des repas de quartier. Mais ces activités restent aujourd'hui minoritaires, et les quelques personnes qui tentent de les perpétuer sont en général des personnes retraitées qui peinent à mobiliser les habitants. Cela est bien différent de la vie sociale intergénérationnelle qui pouvait exister autrefois.

Le logement, seul véritable motif d'appartenance au quartier aujourd'hui, mérite que l'on s'y intéresse pour comprendre la dimension qui lui est associée.

c) Une autre échelle de l'« habiter » : le logement

i. L'évolution du concept du logement

Le concept du logement n'a pas toujours existé. Il a été défini récemment et a beaucoup évolué depuis la fin du siècle dernier. Le premier sens qui lui a été associé a été celui d'un abri qui protégeait les populations primitives contre les intempéries et contre les agressions de la faune ou de groupes rivaux.

Ensuite, on a commencé à parler de *demeure*. Ce mot est défini comme « *le lieu où l'on habite* ». Il signifie « *permanence* ». La demeure, autrefois, restait en effet identique dans le temps, elle ne changeait pas. Le logement représentait un investissement important et était le fondement même de la famille. Pour ces raisons, il avait une forte représentation symbolique.

Progressivement, avec l'évolution de la société, le logement s'est standardisé en entrant dans une logique commerciale de production/consommation. Les normes à respecter, sans cesse plus nombreuses, et cette logique marchande font qu'aujourd'hui, le logement a perdu son sens originel. Il est devenu un *bien* plus qu'un simple lieu de vie. Cependant, certains aspects tels que les habitudes et les besoins restent propres à chaque ménage, à chaque individu qui a besoin de se sentir *chez lui* au sein de son logement. En effet, si l'évolution du logement a plus ou moins évolué vers une standardisation, la vie des individus à l'intérieur du logement est plus difficilement normalisable. Chacun organise les espaces intérieurs à son goût et décide de faire tel ou tel changement au sein de son logement selon ses envies personnelles.

Ceci fait apparaître la notion d'« *habitus* » (*façon d'être* en latin). Il s'agit d'un concept de la sociologie contemporaine qui regroupe « *l'ensemble des pratiques entrant dans la culture, voire dans la personnalité de l'individu, de la personne.* »¹

Pour parler du logement, on utilise parfois le terme d'habitat mais la signification de ces deux mots est différente. Il est important de marquer cette différence pour pouvoir ensuite les utiliser à bon escient.

¹ DANIELOU V. (2001), Logement et Temporalités ou la difficulté à anticiper les besoins en urbanisme, mémoire de magistère III.

ii. *Habitat ou logement, quelle différence ?*

Ces deux notions d'habitat et de logement sont intimement liées et les éléments qui permettent de les différencier ne sont pas clairement définis. Dans la définition du *Petit Larousse*, l'habitat est « le mode de peuplement par l'homme, des lieux où il vit », et également « l'ensemble des conditions, des faits, relatifs à l'habitation, au logement ». L'habitat peut donc être entendu au sens large, comme « *urbanisme en tant que science et pratique de l'organisation de l'espace occupé par les collectivités humaines* », mais il peut aussi désigner dans d'autres cas le « *logement proprement dit, qualifié et valorisé par ses occupants, dans ses formes, sa construction, son financement, sa relation avec son environnement, donc aussi ses rapports à l'urbain.* » (DANIELOU V., 2001).

L'habitat prend en compte l'environnement du logement. Tout être humain a pour objectif et besoin de se loger, c'est-à-dire de posséder un certain espace qui lui est propre pour pouvoir organiser sa vie « privée », individuelle et familiale. Ceci constitue l'habitat. Son observation révèle des informations particulières sur la vie d'une personne et son rapport à la société.

iii. *Le choix d'un logement serait-il conditionné par la société ?*

La relation de l'individu au logement au sens large du terme est assez complexe. En effet, si l'on interroge une personne sur sa préférence entre habiter un immeuble collectif ou habiter une maison individuelle, la réponse qu'elle fournira ne correspondra pas forcément au choix qu'elle ferait si elle était réellement confrontée à ce choix. Cette réponse va plutôt coïncider avec l'opinion véhiculée à ce sujet dans le milieu dans lequel vit cette personne qu'avec ses propres aspirations. En effet, lorsqu'elle est réellement confrontée à ce type de choix, d'autres facteurs interviennent comme le coût, la desserte ou l'équipement du quartier mais également l'avis de la famille et des amis. Le choix se fera alors plus ou moins consciemment vers certains quartiers, vers un certain type d'habitat qui correspond au style de vie de cette personne, à son statut social, etc. Cet exemple amène la notion de *contrôle social* qui implique que l'individu qui fait un choix en matière de logement se conforme aux usages, pour ne pas choquer ou provoquer des réactions d'étonnement de la part de son entourage qui ne comprendrait pas qu'il ne choisisse pas quelque chose correspondant aux critères sociaux de la famille.

La psychologie des profondeurs apporte¹ des réponses sur les raisons qui poussent une personne à faire un choix plutôt qu'un autre. L'application des méthodes liées à cette psychologie a permis de montrer que « *le logement met en jeu des sentiments intenses de protection et de ressourcement.* » Il permet à l'être humain de se « *protéger de toutes les agressions de la vie, du contact de l'AUTRE. Il permet de lutter contre l'angoisse en se raccrochant à des valeurs de tradition et de continuité. Il constitue ainsi une sorte de substitut au sein maternel, un lieu qui permet à chacun de se retrouver et de se sécuriser avant d'affronter à nouveau les dures réalités du monde extérieur.* »²

D'après la psychologie des profondeurs, le logement est considéré par les individus comme un lieu de refuge par rapport au monde extérieur mais le logement se dissocie-t-il complètement du territoire sur lequel il est situé ?

¹ La psychologie des profondeurs (ou psychologie analytique) est la science du psychisme profond, de ses troubles et de leur correction. Elle est la science de l'inconscient et du conscient, de la motivation et du sens de la vie.

² LACAZE J.-P. (1989), *Les Français et leur logement*, Presses de l'école nationale des Ponts et Chaussées.

iv. L'existence d'un lien avec le territoire

Bien que le logement soit le lieu central de la vie d'un individu, celui-ci développe une vie sociale en dehors de son logement sur un territoire plus large que le logement proprement dit. Cette vie sociale se manifeste aussi bien par les relations de voisinage qu'il peut avoir que par les activités qu'il entreprend en dehors de son logement. Ceci fait ressortir l'existence d'une relation entre le logement et le territoire qui l'entoure, par la vie que va développer l'individu autour de ce logement, mais également par la nature même de ce logement qui est ancré dans le sol par ses fondations et qui noue des liens indestructibles avec le territoire qui l'environne et le dessert.

A présent que nous sommes convaincus du lien qu'il existe entre le logement et le territoire qui l'entoure, il convient d'évoquer l'importance de la localisation dans le choix de logement d'une personne.

v. L'importance de la localisation

« *La localisation d'un logement, c'est d'abord sa place dans un certain quartier de la ville.* » (LACAZE J.-P., 1989) En effet, les caractéristiques d'un quartier et ce qu'il peut offrir en matière d'accessibilité, de transport, de services et d'équipements peuvent jouer un rôle plus ou moins important dans le choix de la localisation d'un logement. Les conditions de transport sont un élément particulièrement étudié par les ménages lorsqu'ils déménagent. Les jeunes ménages ont souvent tendance à considérer que la voiture est le moyen de transport le plus pratique et le plus facile à utiliser ce qui leur permet de s'implanter en périphérie des villes. Or, un problème se pose lorsque les enfants commencent à aller à l'école, à pratiquer des activités extrascolaires puisqu'ils deviennent dépendants de leurs parents pour les y conduire. Les personnes du troisième âge sont également touchées par ce souci des conditions de transport à proximité de leur logement. En effet, nombre de ces personnes à partir d'un certain âge ne sont plus, pour des raisons physiques, capables de conduire et sont dépendantes des transports en commun.

La localisation du logement a également une importance par rapport à l'*image sociale* que renvoie le fait d'habiter dans un quartier en particulier par rapport à l'image qui lui est donnée au sein de la ville. Par exemple, à Tours, habiter le quartier des Prébendes et habiter le quartier du Sanitas n'a pas la même signification, ne donne pas les mêmes informations sociales sur la personne. Dans le quartier des Prébendes, le bâti est constitué en grande majorité de maisons individuelles souvent totalement habitées par une personne ou un ménage ; le fait d'y habiter renvoie une image sociale plutôt aisée, tandis que dans le quartier du Sanitas, on trouve essentiellement des logements collectifs sociaux qui abritent une population aux revenus plus modestes.

Après s'être intéressés à l'environnement du logement et à sa localisation, nous allons nous concentrer à présent sur le logement proprement dit et découvrir ce que peut révéler l'étude du logement sur la ou les personnes qui y vivent.

vi. Le logement, un lieu chargé d'histoire et de symboles

Comme le souligne Jean-Paul Lacaze¹, le logement constitue d'abord « *un signe social* » et, ensuite, « *le support d'une pratique culturelle* ». Il est un signe social car il

permet d'avoir des informations sur le statut social d'une personne ou d'un ménage. En effet, habiter en HLM, dans sa propre maison ou dans un logement locatif du parc privé donne des indications sur les choix que font ou que subissent les personnes qui y habitent. Ces signes sociaux s'expriment au moyen de codes relativement précis tels que la forme, l'aménagement intérieur ou la localisation des logements. Ces codes expriment les pratiques culturelles des habitants.

Les statuts familiaux ont également une grande importance dans le choix d'un logement. En effet, la taille des ménages ou des familles va influencer sur la taille des logements habités. Cette question amène la notion de cohabitation/décohabitation, la cohabitation désignant le fait que plusieurs personnes habitent ensemble dans un même logement et forment un « ménage¹ » au sens de l'INSEE, la décohabitation désignant au contraire, le fait que une ou plusieurs personnes quittent le logement et le ménage pour s'installer ailleurs et former un nouveau ménage. Cela dépend entre autres, de *l'itinéraire résidentiel* d'un individu ou d'un couple qui correspond en général à des moments clés de la vie d'un individu comme par exemple le moment où l'on quitte le domicile parental, où l'on se marie, où l'on change de ville pour un nouvel emploi, etc. Cet itinéraire résidentiel permet de suivre l'histoire des individus et des familles mais ce suivi n'est pas toujours évident. En effet, si le modèle et les signes sociaux émis au sein d'une famille se transmettent généralement aux générations suivantes, on observe parfois une certaine évolution des comportements au cours du temps.

La reproduction de la société désigne les comportements qui transmettent d'une génération à l'autre les codes caractéristiques d'un groupe social à un moment donné. L'habitat joue un rôle important dans ce domaine parce qu'il est le lieu des premiers apprentissages de la vie, celui où l'enfant passe le plus de temps durant les premières années de sa vie avant d'aller à l'école et donc y acquiert inconsciemment un certain nombre de ces codes par l'intermédiaire de sa famille.

Toutefois, ces comportements ne sont pas nécessairement les mêmes à chaque génération. Ils peuvent évoluer et donc engendrer des changements dans les choix, dans les façons d'agir par rapport au groupe social de la génération précédente au sein de la même famille. Ces évolutions peuvent se répercuter notamment sur les choix de logement et le parcours résidentiel d'où l'idée d'une certaine *innovation* dans *l'itinéraire résidentiel*.

Comme il a été évoqué précédemment, habiter un nouveau logement est souvent associé à un changement dans la vie (mariage, changement d'emploi, retraite, divorce...). Cette décision possède donc une charge affective non négligeable. Charge affective qui est également présente au sein du logement à travers les meubles et les objets qui sont les témoins de la vie passée et des différents événements (joies et déceptions) survenus dans les précédents logements habités par l'individu. Par exemple, une personne âgée peut avoir un attachement particulier à un meuble qui lui rappelle des souvenirs passés, quand ses enfants vivaient encore avec elle ou que son conjoint était encore vivant. Au contraire, certaines personnes font le choix de se débarrasser de ces objets qui leur rappellent un passé trop lourd à porter et qu'elles veulent oublier. Elles tentent ainsi de marquer une rupture.

Dans le choix du logement, le prix a son importance puisque la contrainte financière est une contrainte imposée que l'on peut difficilement contourner mais ça n'est

¹ De manière générale, un ménage, au sens statistique du terme, désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans que ces personnes soient nécessairement unies par des liens de parenté (en cas de cohabitation, par exemple). Un ménage peut être composé d'une seule personne. (<http://www.insee.fr>)

généralement pas le facteur déterminant. En revanche, les facteurs symboliques qui permettent de former l'image de soi que l'on va renvoyer à la société en habitant tel ou tel logement et qui expriment un projet personnel ont une importance majeure.

Un logement permet aux individus de se construire un espace de vie privé mais comment cet espace, à l'origine anonyme, inconnu pour la personne qui y emménage, peut-il s'approprier ?

vii. L'appropriation, une notion qui se construit dans la durée

La notion d'appropriation permet de comprendre comment se construit le rapport affectif d'une personne par rapport à la ville, au quartier ou au logement dans lequel elle vit. Pour étudier cette relation, il est intéressant d'étudier le cas des personnes qui changent de logement et de voir la façon avec laquelle elles s'approprient petit à petit ce nouveau chez soi.

Au début de ce changement, le logement est considéré comme un espace anonyme aux yeux des nouveaux occupants puisqu'il s'agit d'un lieu qu'ils ne connaissent pas et dans lequel ils n'ont pas l'habitude de vivre. Ils installent alors leurs meubles et leurs objets ce qui marque une première étape dans le processus d'appropriation. En effet, ces meubles et objets, souvent déjà présents dans leur précédent logement permettent de marquer une certaine continuité et donc de réduire ce sentiment d'« anonymat », d'« inconnu » grâce à des choses qui font partie intégrante de leur histoire personnelle. D'autre part, ils aménagent l'intérieur de leur logement à leur goût ce qui leur donne « un rôle actif dans la définition des rôles respectifs des différentes pièces et des différentes parties d'une même pièce. » A cela s'ajoute l'installation des habitudes du quotidien qui contribuent à l'appropriation du lieu. « Cette double démarche – marquage de l'espace par des objets personnels signifiants et ritualisation de la vie quotidienne – forment la trame même du mécanisme d'appropriation au terme duquel les habitants se sentent réellement « chez eux » dans leur nouveau logement. » (LACAZE J.-P., 1989)

Ce mécanisme d'appropriation peut également se produire entre l'individu et son environnement plus large (le quartier, la ville...). Là encore, la notion de temps est importante. Lorsqu'une personne emménage dans un nouveau logement, il lui faut un certain temps d'adaptation pour prendre ses repères au niveau des commerces, de ses activités, de ses habitudes et donc de l'appropriation des espaces. Ce mécanisme est plus ou moins long et plus ou moins facile à mettre en place si bien que parfois, la personne doit changer ses habitudes pour faciliter cette appropriation.

Les manières d'habiter le logement sont révélatrices des valeurs mais également de l'image de soi qu'une personne renvoie, consciemment ou non, à la société. Tout ce système de valeurs, de signaux, de codes se forme au cours du parcours résidentiel d'une personne qui, lorsqu'elle habite un nouveau logement développe un mécanisme d'appropriation et donc d'attachement qui évolue dans le temps. A présent, afin de compléter l'appréhension des notions liées à cette recherche, étudier la question des personnes âgées et de leur stratégie résidentielle apparaît essentiel.

13. Les personnes âgées : différentes manières de vivre la vieillesse

Vieillir est un terme qui véhicule dans la société actuelle une connotation souvent négative. L'idée que l'on se fait de la vieillesse, des personnes âgées, du troisième ou du quatrième âge, est pleine d'idées reçues, de préjugés et n'est pas claire. A partir de quel âge est-on considéré comme « vieux » ? Qu'est-ce qu'une personne âgée ? Ce terme, très présent dans ce travail de recherche, mérite d'être éclairci et défini afin d'en avoir une idée plus précise et de pouvoir ensuite l'utiliser sans confusion.

a) L'évolution des représentations de la vieillesse

Jean-Jacques Rousseau considérait la vieillesse comme une « *blessure narcissique...une forme de déchéance physique et intellectuelle.* » Cette conception, que rappelle Didier Vrancken¹, illustre toute la difficulté de définir ce qu'est la vieillesse. Si l'on s'en tient simplement à cette définition, on peut considérer qu'une personne peut aussi bien être « vieille » à 40, 60 ou 70 ans. En effet, une personne de 40 ans peut être atteinte d'une maladie qui la rend dépendante physiquement et mentalement de son entourage. Au contraire, on trouve des personnes de 60 ou 70 ans encore très « en forme » aussi bien mentalement que physiquement.

Les termes sémantiques sont tout à fait révélateurs de l'évolution de la vieillesse comme le signale Vincent Caradec². Plusieurs termes sont utilisés pour désigner les personnes âgées : les « seniors », le « troisième âge », le « quatrième âge » ou encore les « vieux ». Il paraît intéressant de chercher leur signification et d'étudier les connotations positives et négatives qu'ils véhiculent.

« Séniors » est un terme utilisé pour désigner les personnes qui approchent de l'âge de la retraite. Mais cette « appellation » ne s'arrête pas au moment où la personne prend sa retraite puisque les jeunes retraités sont souvent appelés seniors, bien qu'ils aient cessé toute activité professionnelle. Le Petit Larousse définit les seniors comme « les personnes de plus de cinquante ans » mais cette définition varie selon les sources, on parle parfois des seniors en désignant les personnes de 45 ans et plus, d'autres fois pour les personnes de 50 ans et plus, ou encore de 55 ans et plus. Cela prouve la réelle difficulté à donner un âge précis d'entrée dans cette catégorie. Plus que par son âge, un senior est caractérisé par sa situation et l'image qu'il diffuse. Ce mot vient du latin et n'a pas été transformé lors de son passage dans la langue française. Il est aussi l'opposé du mot junior. Il s'agit au départ d'un adjectif comparatif signifiant « plus âgé. »³ Sous les Romains, il désignait les guerriers les plus âgés, considérés comme les plus courageux et honorables avant de renvoyer à l'idée que l'on a aujourd'hui du seigneur, mot dont il est à l'origine dans la langue française. Dans l'emploi qui en est fait aujourd'hui, le mot « senior » porte un certain nombre de valeurs telles que l'expérience, le savoir-faire et

¹ VRANCKEN D., Nouvelles pratiques de retraite ou nouvelles pratiques de retrait ?, Université de Liège, département des sciences sociales.

² CARADEC V. (2001), Sociologie de la vieillesse et du vieillissement, Nathan.

³ Définition du dictionnaire Gaffiot.

« un certain recul par rapport aux exigences d'un métier. »¹ Il diffuse également une image plutôt positive et active de la vieillesse.

L'expression « troisième âge » ne connaît pas de définition précise. Le troisième âge débutait auparavant à l'âge de la retraite donc à partir de 60 ans mais comme celui-ci recule, on parle maintenant de « troisième âge » à partir de 65 ans. Cela correspond à la période de la retraite où la personne âgée est valide, autonome et parfois active. Les seniors font partie du troisième âge. La seule différence est peut être l'image plus positive et dynamique que porte le terme « senior » comme il a été évoqué précédemment. Mais le dernier âge de la vie n'est plus le troisième âge comme ce fut le cas pendant longtemps. Avec l'augmentation de l'espérance de vie et de la santé des personnes âgées, est apparu le « quatrième âge » qui est associé à la perte d'autonomie, à la *déchéance physique et relationnelle* et est considérée comme la *vraie vieillesse*². Il est toujours difficile de mettre un âge sur ces catégories de population puisque l'état des personnes du même âge peut varier radicalement d'une personne à l'autre mais on peut dire arbitrairement que l'on entre dans le quatrième âge à partir de 80 ou 85 ans. Sans généraliser, c'est à partir de cette tranche d'âge que, statistiquement, l'état des personnes âgées commence véritablement à se dégrader. Mais la vieillesse ne s'organise pas simplement autour de ces deux pôles troisième âge/quatrième âge. L'évolution de la société avec l'allongement de l'espérance de vie, des progrès en matière de santé et du développement des activités à l'âge de la retraite rendent cette considération de la vieillesse en terme d'âge inadaptée à la réalité du moment. Les chercheurs Patrice Bourdelais et Vincent Caradec soulignent d'ailleurs cet état de fait : « *Il faut en finir avec la notion du vieillissement démographique... chargée d'une représentation fixiste et négative de la vieillesse...* ». Ils considèrent que l'âge légal de la retraite ne peut pas être considéré systématiquement comme l'âge d'entrée dans la vieillesse. Les personnes âgées font partie d'un groupe très hétérogène où l'état physique et mental des personnes varie énormément et pas forcément en fonction de l'âge. « *Il existe de plus en plus une dissociation entre âge biologique, âge subjectif et âge social.* » L'âge biologique est bien sûr l'âge réel d'une personne, l'âge subjectif est lié à son histoire de vie et l'âge social est donné par la société et varie selon les professions.

Le mot « vieux » pour désigner une personne âgée est souvent perçu comme péjoratif, notamment lorsqu'il est désigné une personne en particulier. Cela a des connotations telles que la maladie, la beauté étriquée, la faiblesse (ou dépendance) physique, la mort prochaine, etc. L'image que porte ce terme dépend du contexte dans lequel il est utilisé mais elle peut s'expliquer par le sens même du mot. En effet, par exemple, lorsqu'on l'utilise en tant qu'adjectif, associé à un objet, cela signifie qu'il a beaucoup servi, qu'il est usé. Mais, outre la sémantique de ce mot, la société n'est sans doute pas innocente dans l'image associée au mot « vieux ». La beauté, la jeunesse, et les objets issus des dernières technologies sont sans cesse mis en avant dans la publicité et les médias. La société associe alors le mot « vieux » au fait de ne plus être à la page, d'être « démodé ».

Tous ces termes et les définitions qui leur sont associées montrent que des stéréotypes subsistent à propos des personnes âgées mais qu'elles ne peuvent pas être caractérisées par un âge ou un état physique et mental particulier. Cependant, la vieillesse fait souvent naître chez ces personnes des angoisses liées aux contraintes qui peuvent subvenir.

¹ AMAR Y., http://www.rfi.fr/lffr/articles/078/article_831.asp

² FLAGEOLLET SAADNA C. (2004), Recherche et vieillissement de la population, *Villes et vieillir*, p. 71-80, Paris, La documentation Française.

b) La vieillesse synonyme d'apparition de contraintes

La vieillesse correspond à un âge où les risques d'accumulation de contraintes sont plus importants que pour les autres catégories de population. Si beaucoup de personnes âgées restent en bonne santé et en bonne forme physique durant leur retraite, une grande partie doit tout de même faire face à des handicaps parfois lourds et la proportion des personnes concernées par ces problèmes augmente avec l'âge. Il peut s'agir de handicaps physiques ou mentaux provoqués par une baisse de l'audition ou de la vue, par des douleurs articulaires ou encore par des maladies qui touchent particulièrement les personnes âgées comme Parkinson ou Alzheimer.

Une personne âgée peut aussi être confrontée à un autre type de contrainte, qui peut être directement liée aux contraintes physiques et mentales : l'isolement. En effet, il est difficile pour les personnes malades ou handicapées de maintenir une vie sociale aussi développée que cela pouvait être le cas avant que ces problèmes arrivent. Les raisons de cet isolement varient selon les handicaps. Ainsi, une personne atteinte par exemple de la maladie d'Alzheimer va perdre peu à peu contact avec l'extérieur, avec la société du fait de la perte progressive de ses capacités intellectuelles. Une personne possédant toutes ses capacités mentales mais handicapée physiquement va, elle, être amenée à réduire ses déplacements, et, peu à peu, à passer de plus en plus de temps chez elle dans son logement. Si elle n'est pas entourée par sa famille ou des amis, elle risque de perdre peu à peu contact avec la société. Mais cet isolement n'est pas réservé aux personnes malades ou handicapées. Il peut tout simplement être du au fait que le conjoint et les amis sont décédés.

Enfin, peuvent subvenir des contraintes financières. En effet, les pensions de retraite touchées par les personnes, notamment par celles qui ont travaillé comme ouvrier ou d'autres métiers à faible revenu, sont souvent faibles. Ces ressources peuvent parfois s'avérer être juste suffisantes pour subvenir aux besoins élémentaires : se loger et se nourrir. Ces contraintes, leur importance et leur nombre diffèrent selon les personnes, elles peuvent ne jamais apparaître ou bien au contraire s'accumuler.

Toutes ces contraintes entraînent une perte de liberté plus ou moins forte selon les cas et l'apparition d'obligations¹. Par exemple, une personne qui ne peut pas ou plus monter d'escaliers est « obligée » d'habiter un logement de plain-pied, au rez-de-chaussée ou dans un immeuble avec ascenseur si elle veut pouvoir continuer à « vivre », à sortir de chez elle pour aller faire ses courses, etc. De même, une personne qui ne peut plus conduire va être « obligée » d'habiter en ville, proche des services, des équipements et des commerces dont elle a besoin.

Les contraintes auxquelles peut être confrontée une personne âgée peuvent avoir des conséquences sur le logement occupé et les choix qui peuvent subvenir en matière d'habitat.

¹ Une obligation est une nécessité imposée par une situation contraignante quelconque. (Dictionnaires Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr>)

c) Le logement des personnes âgées : entre choix de vie et obligations

Aujourd'hui, malgré l'allongement de la durée de vie souvent synonyme de perte d'autonomie pour les personnes du quatrième âge et le développement des maisons de retraites ou des foyers pour personnes âgées, les personnes âgées préfèrent généralement finir leur vie à leur domicile et réalisent ce souhait. C'est le cas de 90,7 % des personnes âgées de 75 ans et plus¹. En effet, « *l'hébergement de fin de vie est devenu, au XIXe siècle, la hantise des vieillards et de leurs enfants (mettre ses parents à l'hospice), et la fin de vie dans la dépendance et la faiblesse reste une des grandes craintes d'aujourd'hui*². » Même si les conditions d'accueil et de traitement des personnes âgées dans les maisons de retraite se sont considérablement améliorées aujourd'hui par rapport à la situation existant il y a quelques décennies, elles restent encore un lieu repoussé par les personnes âgées qui ont le sentiment de perdre un peu de leur liberté en s'y installant. De plus, beaucoup de personnes ne supportent pas la vie en collectivité qu'impose ce type d'établissement.

i. Vieillir en établissement

On peut distinguer deux catégories de personnes résidant en maison de retraite. Il y a les personnes encore autonomes et celles qui sont dépendantes. Les personnes appartenant à la première catégorie cherchent à tout prix à ne pas être assimilées aux autres, trop souvent infantilisées et considérées comme séniles. Pour les personnes fortement dépendantes, « *l'entrée en établissement équivaut à un "parcours de fin de vie" qui commence le jour où l'on quitte son domicile pour ne plus y revenir et se termine au décès*. » Les personnes vivant dans ce genre d'établissement se plaignent généralement de manque d'espace pour vivre, elles ont souvent l'impression d'être confinées. Cette impression est renforcée par la perte des habitudes de la vie quotidienne qu'elles avaient lorsqu'elles vivaient encore à leur domicile et des sorties qui sont quasiment inexistantes.

ii. Vieillir au domicile

Au contraire de la maison de retraite qui est un lieu anonyme où la personne n'a pas de repères, le logement est, comme nous avons pu le voir précédemment, le lieu où la personne s'est construite. C'est l'endroit qui lui permet de se raccrocher à son passé, à son vécu, son identité. La présence d'objets et de meubles, témoins de cette vie, sont des repères importants pour la personne. Cependant, le maintien d'une personne âgée dépendante à son domicile est de plus en plus compliqué avec l'accentuation de cette dépendance et la perte de son entourage. Ainsi, la personne âgée, autrefois, « habitante » du quartier ne devient peu à peu plus qu'« habitante » de son logement. Les liens qui l'unissent au monde extérieur disparaissent peu à peu et ne se résume plus qu'à un environnement très restreint : un regard par la fenêtre, le téléphone, les voisins...³ Quelques unes des conditions du maintien à son domicile d'une personne sont sa *mobilité*, et ses *conditions d'accès au logement*, à *l'habitat et au quartier*. Ainsi, les

¹ FLAGEOLLET SAADNA C. (2004), Recherche et vieillissement de la population, *Villes et vieillir*, p. 71-80, Paris, La documentation Française.

² CRIBIER F., KYCH A., Les parcours de fin de vie d'une cohorte de retraités de la région parisienne, *Cahiers de recherches de la MIRE*, n°5, mai 1999.

³ FLAGEOLLET SAADNA C. (1979), La Demande des citadins en situation de retraite, Nanterre, Promoca.

escaliers sont un obstacle difficilement franchissable pour certaines personnes vivant en appartements : « *Certains [vieillards] sont bloqués dans leur logement dont ils ne pourront jamais sortir seuls.* »

iii. Les principales tendances observées chez les personnes âgées en matière de logement

Parmi les pratiques observées chez les personnes âgées en matière de logement, on remarque parfois une logique de préparation à la retraite par l'accession à la propriété. C'est notamment le cas de certains ménages de 45 à 50 ans qui acquièrent un pavillon en prévision de leur retraite. En devenant propriétaires, ils voient compensée la baisse de leurs revenus au moment de la retraite et s'assurent de conditions de logement stables.

Le troisième âge est la catégorie de population chez laquelle la demande en matière de logement évolue le plus. D'une part, les retraités ou préretraités sont plus nombreux du fait de l'allongement de l'espérance de vie, d'autre part, leur santé est meilleure et ils restent plus longtemps dans la vie active. Ils disposent également de revenus plus importants qu'auparavant. Dans certaines villes, les ménages du troisième âge ont tendance à venir vivre en centre-ville afin de profiter de meilleures conditions de vie, de l'animation et des équipements à portée de main. Un certain nombre de ces personnes décident de changer de logement à l'âge de la retraite. La solidarité familiale joue souvent un rôle important dans ce phénomène puisqu'elles changent de ville voire de région pour se rapprocher du noyau familial, des frères et sœurs, des enfants... Ces personnes, quand elles possèdent une résidence secondaire régulièrement fréquentée par les enfants, choisissent souvent d'aller s'y installer. L'accueil des petits enfants durant les vacances scolaire peut aussi être un critère de choix du logement de retraite.

Le quatrième âge pose lui davantage de problèmes puisqu'il désigne *les personnes dont l'état de santé s'est aggravé au point qu'elles ne peuvent plus vivre seules*. Rares sont les familles qui décident de prendre en charge la personne âgée dépendante à leur domicile car cela est très contraignant et nécessite des soins particuliers et une surveillance permanente. Existe la solution de l'aide à domicile mais, onéreuse, elle reste encore réservée aux personnes les plus aisées. Les maisons de retraite sont une autre alternative mais, comme il a été évoqué précédemment, beaucoup de personnes âgées refusent d'y passer la fin de leur vie. Enfin, sont apparus les foyers qui sont davantage appréciés car ils permettent aux personnes d'habiter de petits logements regroupés et dotés de locaux communs pour les activités de distraction et pour les repas. Ces foyers bénéficient d'un service d'assistance médicale permanente. Enfin, la solution souvent privilégiée par les personnes concernées lorsque cela est possible est l'adaptation de l'habitat du troisième âge pour leur permettre d'y demeurer le plus longtemps possible. Cela nécessite parfois quelques aménagements ou quelques travaux et est donc également dépendant des moyens financiers de la personne âgée.

Mais, entre maintien au domicile et placement dans un établissement pour personnes âgées, le choix est trop souvent imposé aux personnes concernées.

iv. Respecter le libre arbitre des citoyens âgés

« Les personnes du troisième âge actives, valides et autonomes sont en mesure, comme leurs concitoyens plus jeunes, de faire respecter leurs choix de vie dès lors qu'elles respectent, elles-mêmes, les règles qui s'imposent à l'ensemble des citoyens. »¹

Si ceci est vrai pour les personnes âgées *valides et autonomes*, la situation est bien différente pour les personnes vieillissantes et dépendantes d'une aide extérieure. Les décisions qui sont prises en matière de logement pour ces personnes, souvent sans les consulter, peuvent être lourdes de conséquences pour la façon dont celles-ci vont vivre leur fin de vie. Bien que ces personnes soient diminuées, cela ne leur retire en aucun cas le droit à la parole et le droit de choisir la façon dont elles veulent vivre. Trop souvent, ces personnes sont infantilisées et jugées incapables de prendre une telle décision. Ces considérations peuvent empêcher la personne concernée de terminer sa vie dans des conditions favorables pour elles, c'est-à-dire dans un environnement qu'elle apprécie et dans lequel elle se sent bien.

Les personnes âgées, même celles du quatrième âge doivent être considérées comme des *habitants à part entière* ce qui n'est que trop peu souvent le cas.

Après avoir étudié les éléments permettant de définir une personne âgée, les contraintes qui peuvent subvenir chez cette catégorie de personnes et les stratégies privilégiées par et pour ces personnes en matière de logement, une définition des personnes âgées peut être formulée par rapport à la présente recherche afin de comprendre la signification de ce terme qui sera repris dans la suite de l'étude.

d) La définition des personnes âgées retenue pour la recherche

Même si l'on est « vieux » de plus en plus tard, l'état physique et mental d'une personne se dégrade davantage qu'il ne s'améliore avec l'âge. La retraite est souvent considérée comme un moment important dans la vie d'une personne car elle est synonyme de changement de statut (le passage de la vie active à la vie de retraité) et de la possibilité d'apparition de contraintes de toutes sortes liées à l'âge. Ces contraintes peuvent poser des problèmes en matière de logement (loyers trop élevés par rapport à la pension de retraite perçue, logement non adapté aux difficultés physiques rencontrées...). Le sujet de cette recherche, comme il est évoqué plus loin dans ce rapport, est d'identifier si l'approche de la vieillesse et du passage à la retraite avec l'apparition possible de contraintes que cela sous-entend, amène une réflexion chez l'individu par rapport à l'adaptation ou non de son logement à ces contraintes. C'est pourquoi, lorsque l'on évoquera les « personnes âgées » tout au long de cette recherche, ce terme sera pris au sens large, c'est-à-dire en regroupant toutes les personnes à la retraite, aussi bien les personnes très actives que celles très dépendantes.

Les notions de rationalité, d'affectivité, de logement et de la personne âgée ont été définies et les associations qui peuvent exister entre elles ont été évoquées. A présent, peuvent être développés les réflexions et questionnements qui ont conduit à l'élaboration de la question spécifique et à l'hypothèse de ce travail de recherche.

¹ CAVALLIER G. (2004), *Villes et vieillir*, Paris, La Documentation française.

2. Objet de la recherche

Comme il été évoqué précédemment, le rapport qui existe entre une personne et son logement est complexe car il dissimule un certain nombre de valeurs, de critères et de sentiments qui dépendent de l'histoire de la personne, de la classe sociale à laquelle elle appartient, de ses précédentes expériences en matière de logement, de son rapport à la société, etc. Le rapport affectif, l'attachement qu'une personne a pour son logement est en quelque sorte révélateur de l'estime, de l'image qu'une personne a d'elle-même en particulier si elle est propriétaire de son logement et a participé à sa création ou y a fait des transformations importantes. Cela relève donc de l'intimité de l'individu. La nature de cet attachement sera alors très différente d'une personne à l'autre. Le logement représente l'image que l'on veut renvoyer (dans le cas d'un choix voulu) ou tout simplement l'image que l'on renverra (dans le cas d'un choix subi) à la société et par laquelle on sera jugé, identifié. Il serait réducteur de ne juger une personne qu'à travers son logement d'autant plus qu'à moins d'être un proche de cette personne et de pouvoir visiter l'intérieur de son logement, le jugement ne se bâtera que sur l'aspect extérieur d'un bâtiment, le type d'habitation ou encore l'image que possède le quartier dans lequel se situe le logement.

L'attachement, le rapport affectif s'établissent chez l'être humain par les perceptions et les sensations qu'il peut avoir, les émotions et les sentiments qu'il peut ressentir mais également les représentations qu'il peut construire dans son esprit. Ce rapport affectif par rapport à la ville, au lieu, au projet ne fait plus de doute puisqu'il a été étudié dans plusieurs travaux de recherche depuis plusieurs années. Ces travaux ont permis d'identifier les déterminants de ce rapport affectif. Le rapport affectif au logement est différent du rapport affectif à la ville en cela qu'il touche directement, comme évoqué précédemment, à l'intimité de la personne, à sa vie privée tandis que le rapport affectif à la ville, même s'il se construit à partir de l'expérience personnelle, d'évènements qui ont eu lieu dans la vie d'une personne, est relatif à un espace public, à partager avec le reste de la société. Ce rapport affectif intervient dans les actions que fait une personne, dans les décisions qu'elle prend ou tout simplement dans les réflexions qu'elle peut avoir. Mais ces actions, ces décisions et ces réflexions ne sont pas uniquement basées sur l'affectivité. Elles reposent également sur des critères rationnels. Rationalité et affectivité sont donc deux notions qui s'entremêlent pour intervenir dans les choix d'un individu, mais il est souvent difficile d'évaluer la part de chacune lors d'une action ou d'une décision. Il peut donc être intéressant d'étudier dans quelles proportions les éléments du couple rationalité/affectivité agissent leur du choix de logement d'une personne. Cette question, malgré l'intérêt qu'elle présente, est très générale et ne peut être abordée sans soulever d'autres questionnements.

Lorsqu'un individu doit faire un choix, prendre une décision, la part de liberté relative à ce choix varie selon les contraintes qu'il peut rencontrer. Une contrainte est ce qui empêche toute manifestation de la liberté d'action d'un individu. Celui-ci ne peut s'y soustraire. Par rapport au choix d'un logement, la contrainte est souvent essentiellement financière. En effet, le logement est un bien marchand dont la valeur financière n'a cessé de croître pour atteindre des niveaux tels que de nombreux ménages locataires d'un appartement ou d'une maison, doivent consacrer une part démesurée de leurs revenus au paiement du loyer dans lequel ils vivent au détriment souvent des loisirs. Ce phénomène est particulièrement marqué à Paris où les montants des loyers atteignent des valeurs considérables, les ménages avec des enfants se voyant souvent dans l'obligation d'aller

vivre en banlieue où le niveau des loyers est moins élevé. La contrainte financière n'est cependant pas la seule contrainte qui peut interférer lors du choix d'un logement. En effet, peuvent survenir des contraintes physiques notamment chez les handicapés ou les personnes âgées. La réflexion menée précédemment par rapport au couple rationalité/affectivité, peut nous amener à nous demander s'il existe un lien entre ce couple (rationalité/affectivité) et le couple contrainte/liberté et s'il en existe un, de quelle nature il est (causalité, simple corrélation...).

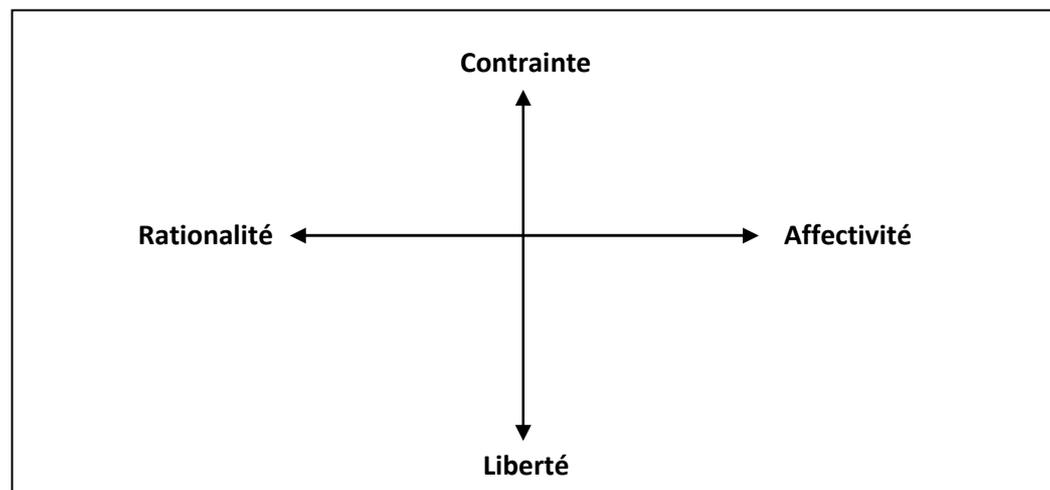


Figure 1 : Quel lien entre les couples rationalité/affectivité et contrainte/liberté ?
Réalisation : Seguin C.

Comme nous l'avons vu, certaines personnes rencontrent plus de contraintes que les autres. Afin d'étudier cette question, il nous semblait donc opportun d'orienter la recherche vers des personnes qui soient susceptibles d'être soumises à des contraintes afin de pouvoir cibler la population à analyser. Plusieurs choix étaient possibles parmi lesquels celui des personnes âgées que nous avons choisies pour poursuivre l'étude. Ces personnes, comme il a été évoqué dans la partie précédente, peuvent être considérées comme « âgées » à partir de l'âge de la retraite, où débute une phase de transition entre la vie professionnelle et la fin de vie où l'autonomie de la personne est remise en question. C'est durant cette phase que peuvent apparaître des contraintes physiques, mentales, financières ou bien encore d'isolement. Il semblait donc judicieux en étudiant cette catégorie de personnes, d'identifier si, en se rapprochant de l'âge de la retraite et par conséquent de la vieillesse, s'amorce chez une personne ou un couple une réflexion sur le logement et sur la nécessité ou non d'adapter, d'aménager le logement habité en prévision de ces problèmes éventuels. Connaître la différence de situation vécue par les personnes qui anticipent ces contraintes et celles qui les subissent peut ensuite permettre d'étudier la différence d'attachement au logement, si différence il y a, entre ces personnes. Le choix des personnes âgées s'est également fait rapport à la facilité d'obtenir des témoignages potentiellement riches (à travers les méthodes de type récit de vie) de la part de cette catégorie de population.

La question spécifique faisant l'objet de cette recherche peut être reformulée de la façon suivante : **La perspective de l'apparition des contraintes liées à l'âge amène-t-elle chez l'individu une remise en cause de son rapport au logement ?**

A partir de ce questionnaire et afin de guider la suite de la recherche, nous émettons l'hypothèse suivante :

Une personne fortement contrainte possède tout de même un certain attachement envers son logement.

Sa vérification se fera à travers l'analyse d'entretiens réalisés avec des personnes âgées. Une sous-hypothèse viendra également orienter la phase d'analyse :

L'instauration d'un attachement de la personne envers son logement existe aussi bien lorsque le choix du logement correspond à un choix voulu que lorsqu'il s'agit d'un choix subi mais la nature de cet attachement est différente selon le cas.

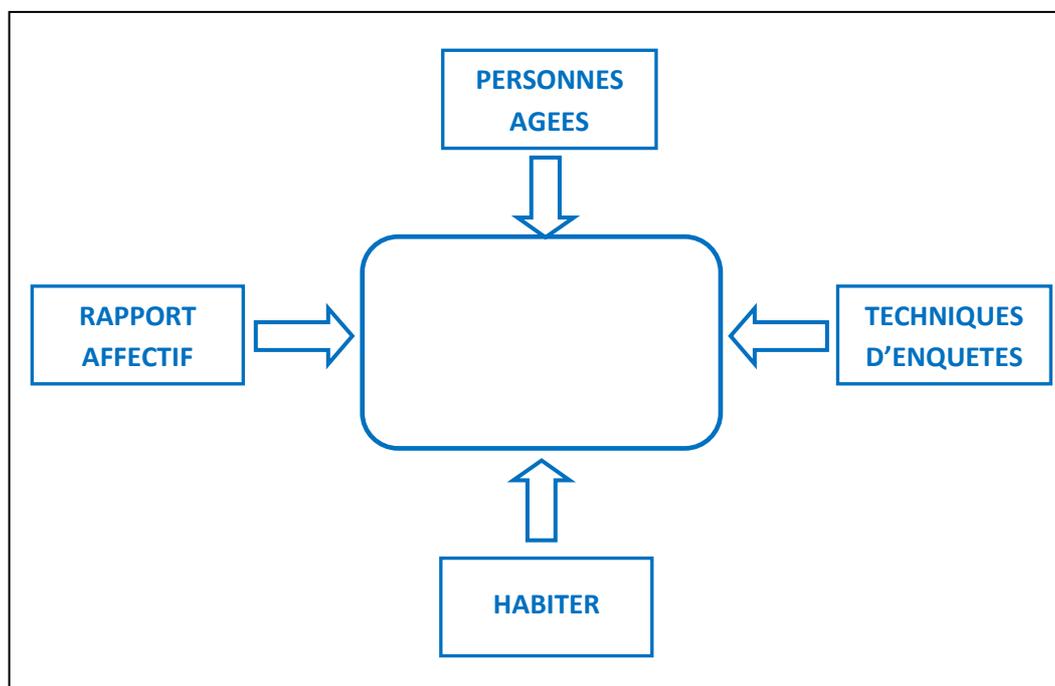


Figure 2 : **Résumé schématique de la recherche**
Réalisation : Seguin C.

PARTIE 2
VERIFICATION DE
L'HYPOTHESE DE RECHERCHE

1. Les choix méthodologiques

Afin de vérifier l'hypothèse formulée ci-dessus, il convient d'étudier des cas concrets en définissant une méthodologie, un terrain d'étude et une population à enquêter puisqu'il s'agit, dans le cadre de notre recherche d'étudier le rapport affectif d'un individu envers un type de lieu (le logement). Ce rapport affectif n'est pas quantifiable mais il est possible de le qualifier, de l'exprimer. La démarche adoptée sera donc basée sur le recueil de discours grâce à une méthode appropriée : l'entretien.

11. L'entretien, l'importance de la parole

a) Un moyen approprié pour mesurer le rapport affectif

La réalisation d'une enquête sociologique peut se faire au moyen de deux outils qui sont l'entretien d'une part et le questionnaire d'autre part. Le questionnaire est adapté à certains cas de figure mais dans d'autres, il impose un cadre trop stricte où le jeu de question/réponse empêche l'enquêteur de dégager des informations complémentaires à celles obtenues grâce aux réponses de la personne interrogée. En revanche, l'entretien permet d'obtenir un certain nombre d'informations ainsi que des éléments de réflexion qui peuvent s'avérer riches et nuancés. L'entretien se base sur un processus de communication dont l'objectif est de provoquer le discours chez la personne interrogée par un contact direct avec le chercheur. Il s'agit de l'« *instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal.* »¹ Concernant le rapport affectif au lieu, l'entretien « *permet de comprendre et d'expliquer les actions, les décisions, les attitudes, les comportements et les croyances individuelles à l'origine du rapport affectif d'un individu à un lieu* »². Cela est également vrai pour le rapport affectif d'un individu au logement qui constitue une forme particulière de lieu (le lieu de la vie privée). Pour cette recherche, l'entretien apparaît donc plus adapté car plus à même que le questionnaire de produire un discours sur le logement permettant de reconstruire le sens subjectif du rapport affectif et donc de l'attachement.

Yves Chalas³ considère le discours d'existence comme étant une référence au soi et le seul outil capable d'exprimer les pratiques des individus et les réalités dont l'individu n'a pas vraiment conscience. Mais il ne s'agit pas que d'un simple récit de vie, c'est également un moyen de parvenir aux significations que les individus donnent « *à leurs espaces, aux objets de leur environnement et à leurs relations interpersonnelles.* » Le discours d'existence n'est « *pas seulement objectif, ni totalement subjectif, pas uniquement sensible ni purement intelligible, pas tout à fait personnel ni complètement collectif.* » (CHALAS Y. 2000) L'objectif des entretiens est de faire émerger ce discours d'existence, de « *révéler la logique d'une action, son principe de fonctionnement.* »⁴

¹ BLANCHET A., GHIGLIONE R., MASSONAT J., TROGNON A. (1987), Les techniques d'enquête en sciences sociales, Paris, Dunod, pp. 84-85.

² POLLEAU S. (2008), Affectivité au lieu, complexité du lieu, UMR CITERES.

³ CHALAS Y. (2000), L'invention de la ville.

⁴ BLANCHET A., GOTMAN A. (2007), L'enquête et ses méthodes – L'entretien, 128.Sociologie.

La pertinence de l'entretien comme outil pour recueillir un discours sur le rapport affectif d'une personne envers un lieu a été démontrée. Il convient à présent de choisir le type d'entretien à adopter.

b) L'entretien semi-directif : un discours libre mais sous contrôle de l'interviewer

Il existe différentes formes d'entretiens parmi lesquelles l'entretien focalisé, indirect (ou non directif), semi-directif, non préstructuré, biographique, clinique et exploratoire. Pour étudier l'attachement d'une personne à son logement, deux types d'entretien semblent les plus appropriés : l'entretien non directif et l'entretien semi-directif.

i. *L'entretien semi-directif plutôt que non directif : les raisons d'un tel choix*

L'entretien non directif est décrit par Blanchet¹ comme un dispositif de recherche organisé entre deux personnes (l'interviewer et l'interviewé) mais conduit par l'interviewer. Son objectif est de favoriser la production du discours de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre de la recherche par une intervention minimum de l'interviewer en laissant parler la personne interrogée. Le risque majeur de cette méthode est que le discours de l'interviewé dévie de l'objectif de la recherche.

Défini dans le *Manuel de recherche en sciences sociales*², l'entretien semi-directif est le plus utilisé en recherche sociale. Il ne s'agit pas d'un entretien complètement ouvert. Cependant, il n'est pas orienté par des questions précises mais davantage par des orientations, des thématiques ou des grandes questions à aborder sans ordre prédéfini, qui peuvent être utilisées par le chercheur pour recentrer le discours. Cette méthode laisse une certaine liberté à la personne interviewée qui peut s'éloigner de l'objet de recherche pour y revenir d'elle-même par la suite. Cette initiative est tolérée par l'enquêteur qui, en ne recadrant pas directement le discours sur la recherche, est susceptible d'obtenir un certain nombre d'informations qui peuvent être utiles par la suite. En effet, ces éléments peuvent permettre de faire le lien entre deux informations délivrées à des instants différents par la personne et intervenant dans le rapport affectif envers son logement. Toutefois, si l'éloignement du sujet est trop important et dure trop longtemps, une intervention habile de l'interviewer permet alors de recadrer son discours en évitant de froisser la personne.

ii. *L'attitude de l'enquêteur, un élément déterminant pour la réussite de l'entretien*

La réussite d'un entretien est basée sur la relation établie entre l'enquêteur et la personne interrogée. Cette relation « [décide] du bon déroulement de l'entretien. »³ Elle doit être selon Simmel⁴ de type « *sociabilité amicale* », c'est-à-dire basée sur une position d'égalité entre les deux interlocuteurs, ce qui permet de faciliter la production du

¹ BLANCHET. A (1985), *L'entretien dans les sciences sociales*, Dunod.

² QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L. (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, p. 173 à 177.

³ BLANCHET A., GOTMAN A. (2003), *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, 128. Sociologie.

⁴ SIMMEL G. (1999), *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.

discours. Cette relation d'égalité va permettre d'instaurer un climat de confiance entre les deux interlocuteurs.

Bourdieu soutient dans *La misère du monde*¹ qu'un entretien réalisé avec une personne de l'entourage plus ou moins proche favorise la mise en place d'une relation de confiance entre les interlocuteurs, permettant ainsi de surmonter les obstacles possibles liés aux différences de conditions sociales entre ces personnes. L'enquêteur et la personne interrogée ne se connaissent à priori pas, l'attitude du chercheur a donc une importance particulière dans l'instauration de cette relation de confiance. Pour la faciliter, il peut jouer un rôle auprès de la personne interrogée en lui faisant croire par exemple qu'il est originaire de la même ville ou de la même région qu'elle. Ainsi, la personne va se sentir plus proche de l'enquêteur et se livrera plus facilement du fait de ce point commun fictif. Mais la première étape dans l'établissement d'une confiance réciproque entre les interlocuteurs est l'écoute de la part du chercheur, du discours de la personne enquêtée au moyen d'une attitude compréhensive et d'empathie. Adopter cette attitude demande à l'enquêteur d'intégrer le mode de représentation et de penser de la personne interrogée tout en gardant une certaine neutralité. Cette tâche peut s'avérer complexe, en particulier lorsque l'enquêté tente de faire parler l'enquêteur, d'obtenir son avis ou son approbation.

Au cours d'un entretien, l'interviewé va dévoiler à l'enquêteur des éléments de sa vie privée, de son intimité. Il va exprimer ses perceptions, ses interprétations et ses expériences. L'interviewer doit donc faciliter l'expression de la personne interrogée au moyen de questions ouvertes et en réagissant à son discours afin de lui montrer son intérêt mais aussi pour ne pas perdre de vue les objectifs de la recherche. Il s'agit d'établir un climat de conversation en évitant les schémas du type question/réponse et en favorisant le discours d'existence. L'attitude participative de l'enquêteur est primordiale pour éviter que naisse chez l'enquêté l'impression d'un discours à sens unique. Cependant, la parole de ce dernier doit toujours être plus importante que celle de l'enquêteur.

Un des enjeux majeurs de l'entretien pour le chercheur est de pousser la personne interrogée à lui dire la vérité en étant attentif aux points que la personne ne développe pas ou peu ou pour lesquels elle détourne la conversation et qui peuvent être intéressants par rapport au sujet de recherche. En relançant la discussion de manière subtile, le chercheur tente alors de l'encourager à développer son propos en y apportant des précisions ou des réflexions supplémentaires. Ces relances peuvent être introduites sous la forme de répétition d'un mot ou d'une partie de phrase qui vient d'être prononcée, mais elles peuvent également prendre d'autres formes (« vous dites donc que... », « si j'ai bien compris... »...). Outre le fait d'inciter l'interviewé à aller plus loin dans son discours, elles sont également un moyen pour l'enquêteur de marquer son intérêt envers les propos de son interlocuteur ou bien de changer l'orientation du discours.

Toutes ces attitudes à adopter et le sens de l'observation dont il faut faire preuve pour mener un entretien montrent qu'il s'agit d'une mission complexe pour laquelle le savoir-faire de l'interviewer dépend de sa capacité à comprendre intuitivement la situation de l'entretien, différente à chaque fois. L'entretien recèle donc un « *caractère exploratoire et d'improvisation.* »²

¹ BOURDIEU P., ACCARDO A., BALAZS G. (1998), *La misère du monde*, Edition du Seuil, p.903 à 939.

² POLLEAU S. (2008), *Rapport affectif aux lieux et complexité des lieux : quelle corrélation ?*, UMR CITERES.

Sur le plan pratique, l'enregistrement de l'entretien apparaît indispensable pour limiter la prise de note et donc permettre une écoute plus disponible de l'enquêteur. Cela facilite l'instauration d'un climat de conversation plutôt que d'interview.

Sur un plan plus matériel, il est préférable que l'entretien ait lieu dans un endroit calme et propice au discours dans lequel la personne interrogée se sente à l'aise.

Pour réussir un entretien, le chercheur doit adopter l'attitude appropriée pour inviter la personne interrogée à se confier. Mais, même en appliquant cette méthode, la réussite de l'entretien n'est pas garantie car d'autres éléments concernant le discours recueilli peuvent interférer et nécessitent la vigilance du chercheur.

iii. Les limites

Compte tenu de l'objet de la recherche, une des limites de l'entretien est la difficulté de traduire par des mots le sens de l'image qu'une personne a en mémoire. Et, même lorsqu'une personne réussit à exprimer ses sentiments par des mots, ces mots peuvent ne pas être adaptés à l'idée qu'elle veut faire passer. Un extrait de l'ouvrage d'Allan Pease, *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*¹, permet d'illustrer cette limite :

« J'ai compris dès mon enfance que les mots ne correspondent pas toujours à ce que les gens veulent dire, ni à ce qu'ils ressentent. Et je savais déjà qu'on pouvait faire ce qu'on voulait, à condition de savoir décoder leurs attitudes physiques réelles, et d'y répondre avec pertinence. »

En effet, faire correspondre la pensée avec les mots, surtout lorsqu'il s'agit d'exprimer la sensibilité, l'émotion, le rapport affectif qui sont des notions abstraites, peut parfois s'avérer difficile. La tâche sera alors beaucoup plus compliquée pour l'interviewer qui devra détecter la nuance entre ce qui est dit et ce que la personne a voulu dire afin d'interpréter le plus fidèlement possible sa pensée. Là encore, une difficulté apparaît puisque les termes utilisés peuvent renvoyer à des significations différentes selon les personnes et donc être interprétés différemment. Un certain recul est nécessaire de la part de l'enquêteur pour pouvoir passer cet obstacle.

Le discours de l'enquêté peut parfois être déformé, non pas par la mauvaise traduction verbale de la pensée de l'interviewé, mais cette fois-ci, par son envie de plaire à l'enquêteur, de lui fournir un discours correspondant à ses attentes. C'est au chercheur de déceler cette subtilité et de tenter de dissocier le discours véridique du discours déformé.

Chalas² évoque deux ensembles, l'ignorance et l'imagerie qui peuvent être considérés comme des obstacles à la parfaite réalisation d'un entretien et au recueil d'informations pertinentes. L'ignorance peut faire surface lorsque le sujet d'entretien est trop pointu et que la personne interrogée n'a pas les connaissances suffisantes pour en parler. Cette limite n'interviendra pas dans cette recherche puisqu'elle ne requiert pas une culture technique mais cherche à évaluer la perception et le ressenti d'une personne. En revanche, l'imagerie, qui regroupe l'ensemble des idées reçues, des préjugés et des clichés sur le thème développé au cours de l'entretien, est un problème plus important pour cette recherche. Elle est difficile à déceler pour l'enquêteur car l'interviewé fait

¹ PEASE A. et B. (2005), *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*, First Edition.

² CHALAS Y. (2000), *L'invention de la ville*.

siennes toutes ces idées qui relèvent de l'opinion général de la société. Elles présentent peu d'intérêt pour la recherche qui vise à travers l'entretien à comprendre le rapport affectif entretenu par UN individu avec un lieu.

Afin d'éviter le discours stéréotypé, Chalas préconise de ne pas expliquer à l'interviewé l'objet réel de l'enquête avant d'obtenir grâce au discours les éléments qui l'intéressent. Petiteau pense au contraire que pour instaurer un climat de confiance et une certaine spontanéité dans le discours, il faut dévoiler dès le début l'objet de l'entretien. Ces deux méthodes présentent des avantages et des inconvénients. Ainsi, pour la méthode de Petiteau, il y a un risque de recueillir un discours biaisé par le fait que l'interviewé garde toujours à l'esprit l'objet de la recherche (risque d'un discours orienté pour répondre aux attentes de l'enquêteur, risque de sélection d'information). La méthode de Chalas peut, elle, engendrer plusieurs problèmes. D'une part, l'enquêté peut refuser de s'exprimer sans connaître l'objet et le but de l'entretien et d'autre part, l'absence d'un guide d'entretien que sous-entend cette méthode peut amener l'enquêteur à oublier d'aborder des points essentiels ou bien à accorder une trop grande importance à des thèmes qui ne présentent pas un fort intérêt pour la recherche.

Comme il a déjà été évoqué, il est opportun d'enregistrer l'entretien pour des raisons pratiques mais cela peut être vu comme une limite car la présence d'un dictaphone peut gêner l'interviewé ou bien, au contraire, donner trop d'importance à son récit qui sera alors déformé pour paraître plus intéressant, plus captivant. Il convient donc d'être prudent avec l'enregistrement des entretiens et d'en demander l'autorisation préalable à la personne interrogée.

Comme l'affirme Bourdieu¹, l'entretien se révèle être une épreuve marquante pour la personne qui en fait l'objet (l'interviewé) car elle doit livrer à une personne qu'elle ne connaît pas des faits passés et actuels en lui faisant part des sensations issues de ses sentiments personnels. L'interviewer doit en être conscient et en tenir compte au cours de l'entretien en cherchant à « réduire au maximum la violence symbolique pouvant s'exercer » par la mise en place d'une relation « d'écoute active et méthodique ».

L'étude de la méthodologie de l'entretien a permis de confirmer que cet outil était le plus adapté pour cette recherche. Elle a également permis de voir que la réussite de l'entretien dépendait en grande partie de l'attitude adoptée par l'enquêteur qui doit faciliter la production du discours de la personne interrogée. Cependant, certains pièges sont à éviter et l'enquêteur doit les avoir en tête pendant la réalisation des entretiens. Une fois la méthode déterminée, il s'agit de choisir un terrain et une population à enquêter.

12. Le terrain d'étude et la population enquêtée

a) Le terrain d'étude : la ville de Tours, un choix pratique

Le sujet de la recherche n'entraîne à priori pas de restriction au niveau du terrain d'étude, il pourrait s'agir de n'importe quelle commune dans n'importe quelle région, le terrain d'étude pourrait même se situer à l'étranger. Cependant, pour des raisons

¹ BOURDIEU P., ACCARDO A., BALAZS G. (1998), *La misère du monde*, Edition du Seuil, p.903 à 939.

relatives à la méthode appliquée (l'entretien), il était préférable de choisir un terrain français et une population francophone. Il paraissait plus opportun de réaliser cette étude à l'échelle d'une seule et même commune afin de ne pas trop multiplier les références spatiales auxquelles peuvent faire allusion les personnes interrogées et de s'en tenir à un cadre commun. Ce critère de choix peut avoir une importance par la suite pour analyser le discours recueilli et rendre compte de la possible différence de rapport affectif d'une personne à son logement et son environnement selon sa situation au sein de la ville ou de l'agglomération. Grâce à ce critère, les personnes enquêtées ont en effet toutes au moins un point commun : le territoire où elles vivent (la ville ou l'agglomération) et des éléments caractéristiques de ce territoire (par exemple la Loire et le Cher à Tours). En revanche, au sein même de ce territoire commun, des différences relatives au quartier habité, au cadre bâti, aux transports et à tout un ensemble de critères, existent.

Ce choix méthodologique impose cependant une limite qu'il est important de souligner. Se restreindre à un territoire tel qu'une commune ou une agglomération empêche de généraliser les résultats à l'ensemble des communes puisque chaque ville possède son propre cadre de vie, sa propre ambiance et sa propre situation géographique. Mais la généralisation n'est pas le souci de cette recherche puisque le but des entretiens n'est pas tant leur représentativité et leur quantité que leur qualité et leur capacité à faire ressortir le rapport affectif d'une personne envers son logement.

Pour des raisons essentiellement pratiques, il a été décidé de porter l'étude sur la ville de Tours. Il était en effet plus simple de réaliser des entretiens à proximité de l'endroit où se déroule la recherche puisque ce choix méthodologique implique que l'enquêteur se déplace (dans le cas présent au domicile de la personne). D'autre part, un projet de recherche auprès de la région Centre intitulé « Habitat et retraite » étant en cours d'élaboration sous la responsabilité de Laurent Nowik¹, les entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche pourraient constituer une base intéressante pour leur travail. Le choix de la ville de Tours comme terrain d'étude semble également pertinent compte tenu de sa taille relativement importante (environ 137 000 habitants et près de 265 000 habitants pour l'agglomération) qui suppose une diversité importante aussi bien au niveau de la population que des logements et donc par conséquent, des témoignages recueillis (diversité des parcours de vie, des personnalités, des contraintes rencontrées par les personnes...).

Le choix du terrain effectué, reste à déterminer les personnes vers lesquelles portera l'enquête.

b) La population enquêtées : les personnes retraitées, une population potentiellement riche et diversifiée

Comme il a brièvement été évoqué précédemment, les personnes visées pour la réalisation des entretiens sont les personnes âgées. Plusieurs choix étaient possibles pour étudier l'évolution du rapport affectif au logement d'une personne lorsqu'elle vieillit. Une des alternatives était de rencontrer des personnes encore actives professionnellement mais proches de l'âge de la retraite afin de voir si une réflexion quant à leur probable évolution (physique notamment) et son adéquation avec leur

¹ Laurent Nowik est Maître de conférences au département sociologie de l'université François Rabelais de Tours.

logement actuel s'amorçait. Une deuxième possibilité était de rencontrer aussi bien des personnes proches de l'âge de la retraite que des personnes déjà retraitées afin de recueillir leur sentiment par rapport à leur vie dans leur logement et éventuellement de comparer leur discours (avant et après la retraite). Enfin, la troisième possibilité était de ne rencontrer que des personnes retraitées pour retracer leur parcours résidentiel, comprendre les raisons qui les ont amenées à habiter le logement qu'elles occupent actuellement et l'attachement qu'elles ont envers ce logement.

C'est finalement cette alternative qui a été choisie et cela pour plusieurs raisons. Parmi elles, la disponibilité dont font preuve les personnes âgées, engendrée par leur statut de retraité, même si elle ne peut constituer le seul critère de choix, a eu une importance particulière. Une autre raison est issue de la considération suivante : la réflexion possible d'un changement de logement à l'approche de la vieillesse et le changement lui-même, n'interviennent pas automatiquement lors du passage à l'âge de la retraite. En effet, nombre de personnes âgées lorsqu'elles deviennent retraitées, continuent à occuper le même logement pendant quelques années voire parfois même jusqu'à leur mort (même si ce dernier cas est plus rare). Ainsi, rencontrer des personnes à la retraite, aussi bien du troisième âge que du quatrième âge, peut permettre d'avoir affaire à des situations très variées. On pourra par exemple être confronté à des personnes qui n'ont pas eu cette réflexion et qui n'envisagent pas de changer de logement, d'autres pour qui cette question se pose depuis de nombreuses années, et d'autres encore qui ont déjà franchi cette étape et déménagé pour habiter un logement mieux adapté à leur situation ou leur probable évolution (dégradation de l'état physique...).

La réalisation d'entretiens nécessite une phase de préparation à laquelle l'enquêteur ne peut échapper s'il veut obtenir des entretiens réussis.

13. La phase préparatoire aux entretiens

La phase préparatoire aux entretiens consiste dans un premier temps à constituer un échantillon d'enquête. Mais comment trouver les personnes susceptibles de vouloir en faire partie ?

a) La constitution d'un échantillon d'enquête : la méthode d'« appât » par questionnaire

Avant de pouvoir réaliser des entretiens, il fallait trouver des personnes volontaires pour y participer. La méthode d'« appât » par le questionnaire, notamment utilisée par Nathalie Audas¹ a semblé être un bon moyen pour remplir cet objectif. En effet, l'avantage de ce questionnaire est sa simplicité de rédaction et d'utilisation. Son intérêt majeur n'est pas les réponses que donne la personne mais plutôt la possibilité de recueillir les coordonnées de personnes d'accord pour prendre part à des entretiens sur le sujet. Ce questionnaire doit être composé de questions fermées à choix multiples pour un remplissage rapide par la personne interrogée. Ceci est une condition indispensable

¹ AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu – Analyse comparée des méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, MSH.

pour augmenter les chances de réponse car les personnes ont en général peu de temps à consacrer à ce type de questionnaire. Son but, outre celui de recueillir des coordonnées, est également de donner un premier aperçu à la personne de l'objet ou, au moins, de la thématique sur laquelle porte la recherche. Les réponses apportées n'étant pas d'un grand intérêt pour la recherche en elle-même, les questions doivent porter sur des « *banalités caractéristiques* » (AUDAS N. 2007) relatives au thème étudié. Ainsi pour cette recherche, le questionnaire porte sur les changements récents ou non de logement chez une personne, les raisons de ces changements, la situation du logement habité (au rez-de-chaussée, à l'étage...), etc. Cependant, il est possible d'introduire une ou deux questions pouvant être exploitées par la suite. Par exemple, dans le questionnaire réalisé pour cette recherche (voir annexe 1), la dernière question demande à la personne d'indiquer son degré de satisfaction par rapport à son logement actuel sur une échelle graduée de -5 à 5.

Une fois ce questionnaire élaboré, il convient de déterminer son lieu de distribution. Pour cette recherche, le choix s'est porté vers deux types de lieu particulièrement fréquentés par les personnes âgées : les boulangeries et les marchés avec pour chacun, un mode de distribution ou de remplissage différent. Dans les boulangeries, le principe était de déposer les questionnaires après accord du vendeur, en l'incitant à les recommander à ses clients concernés (les personnes retraitées). La personne âgée remplissait ensuite ce questionnaire à son domicile et le rapportait dans la boulangerie où elle l'avait retiré. Après un délai indiqué sur le questionnaire nous passions alors les ramasser. Le bilan de cette méthode s'est avéré mitigé car sa réussite est en partie dépendante de la participation du boulanger qui le distribue. Si, les questionnaires sont simplement déposés sans que le vendeur n'invite ses clients à le prendre, les réponses sont quasiment inexistantes. En revanche, si le boulanger participe à la distribution, explique le principe aux clients et les sollicite pour qu'ils le ramènent, les taux de réponse sont beaucoup plus importants. Mais, globalement, le recueil de coordonnées par rapport au nombre de questionnaires distribués reste relativement faible avec cette méthode (8 contacts obtenus sur 36 questionnaires répondus et près de 170 déposés dans 17 boulangeries). Cela s'explique par la réticence des personnes à laisser leurs coordonnées à quelqu'un qu'elles n'ont pas rencontré.

Une deuxième méthode de distribution a alors été mise en place sur un autre type de lieu très fréquenté par les personnes âgées : les marchés. Cette fois-ci, la méthode était différente puisqu'il s'agissait d'aller directement à la rencontre des personnes et de remplir avec elles le questionnaire. Ce contact direct permettait d'expliquer plus clairement le but de la recherche et de rassurer les personnes sur la conservation de leur anonymat. Cette méthode, plus consommatrice en terme de temps que la précédente s'est en revanche révélée proportionnellement plus riche en termes de résultats (7 contacts obtenus pour 26 questionnaires répondus sur 7 marchés différents).

Globalement, les résultats en termes de nombre de questionnaires répondus et de coordonnées obtenues peuvent paraître faibles notamment dans les boulangeries par rapport au nombre de questionnaires déposés mais l'essentiel n'était pas dans le nombre de contacts recueillis, l'enquête réalisée pour cette recherche n'ayant pas une visée représentative. Il est à noter que parmi les 15 contacts obtenus, seuls 10 entretiens ont été réalisés pour des raisons de temps et de disponibilité des personnes.

Le choix des boulangeries et des marchés enquêtés s'est fait de manière à couvrir de façon homogène le territoire de la ville de Tours afin de multiplier les chances de diversité des personnes rencontrées aussi bien en terme de type de logement habité, que

de catégorie sociale ou de niveau de contrainte. Ainsi, 17 boulangeries ont été enquêtées dans les quartiers suivants :

- quartier des Halles (1 boulangerie)
- quartier de la gare (1 boulangerie)
- quartier de Sainte Radegonde (1 boulangerie)
- Tours-Nord (5 boulangeries)
- quartier de Strasbourg (1 boulangerie)
- quartier Velpeau (1 boulangerie)
- quartier Beaujardin (1 boulangerie)
- quartier Blanqui (1 boulangerie)
- quartier du Sanitas (1 boulangerie)
- quartier des Rives du Cher (1 boulangerie)
- quartier Paul Bert (1 boulangerie)
- quartier Tonnelé (1 boulangerie)
- quartier des Fontaines (1 boulangerie)

Les marchés qui ont été enquêtés sont les suivants :

- Marché Heurteloup
- Marché Saint Paul (Sanitas)
- Marché Paul Bert
- Marché des Halles
- Marché du Président Coty (Tours-Nord, Saint Symphorien)
- Marché Strasbourg
- Marché Velpeau
- Marché du Beffroi (Tours-Nord, quartier de l'Europe)
- Marché Beaujardin

L'échantillon d'enquête constitué, il reste à déterminer le lieu le plus propice au déroulement des entretiens.

b) Le logement, lieu propice à l'expression du rapport affectif

L'importance de l'authenticité du discours de la personne interrogée lors d'un entretien a déjà été soulignée. Pour cette recherche qui fait appel aux sentiments, aux sensations, à la perception, au vécu autour de la question du logement, il est important que les entretiens se réalisent dans un cadre propice à la production d'un discours de qualité, un cadre dans lequel les personnes se sentent bien, qui leur soit familier afin de les aider à

livrer leurs sentiments personnels. L'objet de la recherche étant principalement basé sur l'attachement au logement, il est opportun que les entretiens se réalisent au sein du logement de la personne interrogée. Lieu où se déroule une grande partie de sa vie privée, lieu porteur de valeurs, parfois d'histoire et d'une forte signification pour la personne qui y vit, le logement s'avère être le lieu le plus propice pour réaliser ces entretiens. Cependant, il faut envisager la possibilité du refus de la part d'une personne de faire venir l'enquêteur chez elle. En effet, ne le connaissant pas, elle peut estimer qu'il n'a pas à connaître sa vie privée car découvrir le logement d'une personne permet d'en apprendre beaucoup sur elle et donc d'entrer, en quelques sortes, dans sa vie privée.

Dernière étape de la phase de préparation des entretiens, l'élaboration d'un guide d'entretien ne doit pas être négligée car elle facilite le travail du chercheur pendant et après l'entretien.

c) Le guide d'entretien, un outil souple et indispensable de préparation à l'entretien

La réalisation des entretiens nécessite une étape préalable importante à savoir l'élaboration d'un guide d'entretien dont le but n'est pas de diriger le discours mais de le structurer en formulant des points de repères à aborder pendant l'entretien. Il correspond au travail préparatoire du chercheur.

Le guide d'entretien se découpe en thématiques développées sous forme de questions indiquées à titre d'exemple, d'aide mémoire pour rappeler à l'enquêteur les points essentiels à traiter. Les thématiques doivent correspondre aux hypothèses et sous hypothèses avancées par le chercheur. Celui-ci doit être capable de se détacher du guide d'entretien afin d'intervenir en fonction du discours de la personne interrogée en adaptant ses questions à la situation. Il s'agit donc d'un outil souple. L'interviewé ne doit pas se sentir contraint par une logique imposée par les questions. Celles-ci doivent donc être ouvertes afin de lui laisser le choix d'orientation de sa réponse. Cependant, s'il faut laisser de la liberté à la personne interrogée dans ses possibilités de réponse, le chercheur, en questionnant l'interviewé, l'entraîne forcément vers ses intérêts de recherche : « *répondre c'est toujours se mettre sur le terrain ou les logiques de celui qui questionne.* » (COMBESSIE 2007) Il faut toutefois veiller à ne pas enfermer la parole de l'interviewé par le jeu des questions/réponses. Ceci peut en effet empêcher l'émergence du discours d'existence.

Enfin, il est important de noter que, s'il est préférable que l'entretien prenne l'aspect d'une conversation plus que d'une interview et que l'enquêteur fasse preuve d'une certaine improvisation pour s'adapter à la situation, sa préparation, notamment au moyen de ce guide d'entretien est une étape importante. Elle peut être facilitée par la rédaction de plusieurs formulations pour une même question afin que l'enquêteur puisse, en fonction de la conversation, l'introduire plus facilement et par là même.

Le guide d'entretien élaboré pour cette recherche comporte une trentaine de questions regroupées selon quatre axes : le logement actuel de la personne (les raisons du choix de ce logement, avantages/inconvénients du logement, habitudes par rapport au logement),

l'environnement direct du logement (le voisinage, la localisation), le logement au sens large du terme (la ou les fonctions du logement, les critères de choix d'un logement, les maisons de retraite) et les contraintes (adéquation contrainte/logement, les différents types de contrainte et la liberté de choix du logement par rapport à ces contraintes). Les différentes questions relatives à chaque axe ont été conçues de manière à inciter la personne interrogée à dévoiler son expérience, sa manière de vivre dans son logement et dans son environnement proche (le quartier, la ville). Ceci permet d'aborder indirectement les perceptions, les sensations, les émotions, les représentations et les comportements de la personne et donc son attachement, son rapport affectif au logement et à son environnement.

Tous les outils permettant de réaliser les entretiens ayant été évoqués, ils peuvent donc se dérouler pour recueillir le discours qui permettra d'évaluer l'attachement des personnes âgées à leur logement en fonction de leur niveau de contrainte. Une fois, ces entretiens réalisés, leur analyse peut commencer. Mais, une phase de préparation est nécessaire.

14. La préparation de l'analyse

La première étape de préparation à l'analyse est la retranscription des enregistrements réalisés. Mais quelle méthode faut-il adopter ? Faut-il les retranscrire mot à mot ou commencer une interprétation ?

a) La retranscription des entretiens : pré-interprétée ou mot à mot ?

La retranscription des entretiens est une phase importante car c'est sur celle-ci que se base l'analyse du discours recueilli qu'il convient donc de restituer le plus fidèlement possible en respectant les paroles et le contexte dans lesquelles elles sont prononcées. Elle doit ainsi traduire les hésitations, les insistances et les différents événements qui ont eu lieu pendant l'entretien.

Deux techniques sont possibles pour retranscrire le discours recueilli : la retranscription pré-interprétée et la retranscription mot à mot. La première permet de « *rendre la lecture plus agréable en tentant d'immiscer le lecteur au cœur des sensations éprouvées à cet instant.* »¹ Elle consiste donc à effectuer une première analyse des paroles de la personne interrogée en les retranscrivant en essayant de montrer ce qu'elle a voulu dire. L'inconvénient de cette méthode est qu'elle amène une part de subjectivité non négligeable au discours retranscrit, qui dépend de l'interprétation qu'en fait le chercheur. La technique de la retranscription mot à mot est elle beaucoup plus neutre car elle consiste à retranscrire l'entretien tel qu'il s'est déroulé, c'est-à-dire en ne faisant pas de sélection ni d'interprétation. Ainsi, le risque de déformer la parole de la personne interrogée est moindre. L'avantage de cette méthode est qu'elle peut permettre au lecteur de se positionner par rapport à l'analyse effectuée par le chercheur, en la

¹ AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, UMR CITERES.

comparant au discours retranscrit. Il peut ainsi prendre du recul par rapport au travail réalisé et se forger sa propre opinion. C'est cette technique de retranscription qui a été retenue pour cette recherche.

Si, grâce à cette méthode, la subjectivité n'apparaît pas dans la retranscription, elle risque d'intervenir par la suite lors de l'analyse du discours retranscrit. Le chercheur doit donc faire preuve d'une certaine neutralité et du recul nécessaire pour conserver le plus d'objectivité possible.

La retranscription sert de base à l'analyse des entretiens qui va permettre d'en dégager la teneur et les éléments intéressants pour la recherche. Pour cela, il convient d'établir une méthode pour pouvoir traiter efficacement les discours recueillis.

b) Un protocole d'analyse basé sur l'analyse thématique des entretiens

La phase d'analyse a pour but d'extraire, d'identifier et de classer le texte issu de la retranscription. Pour y parvenir, il s'agit de le découper en extraits relatifs à des thèmes qu'il est possible de définir à partir du guide d'entretien ou à des axes dégagés à l'issue d'une première lecture des entretiens. Grâce à ce découpage, des redondances peuvent apparaître et ainsi permettre d'établir des passerelles entre différentes parties du discours.

Bien que chaque personne interrogée soit différente, certains éléments peuvent être repris par plusieurs personnes dans leur discours, le découpage par thématiques peut alors permettre de mettre en valeur ces éléments en faisant apparaître des corrélations ou des significations qui ne semblaient pas évidentes au départ.

Pour cette recherche, le découpage par thématique a pour but de comprendre la dimension affective attachée au logement et les éléments qui la régulent. Il s'agit de repérer dans le texte comment se traduit l'expression de ce rapport affectif ou de cet attachement au logement.

Les différentes thématiques et sous-thématiques utilisées pour cette analyse sont directement issues du guide d'entretien et s'organisent ainsi :

- Le rapport de la personne à son logement : identification de son implication dans l'aménagement du logement (identification du rapport affectif), de sa vie sociale et familiale au sein du logement et des souvenirs évoqués relatifs à son logement.
- L'environnement direct du logement et son intervention dans le rapport affectif : la vie de quartier, les rapports avec le voisinage, le rapport de la personne à la ville dans laquelle se situe le logement.
- Le poids du temps dans l'attachement au logement : identification de l'évolution de sa satisfaction, et de son rapport affectif au cours du temps, comparaison avec les autres logements habités.
- Les contraintes rencontrées et leur gestion au quotidien : les perspectives d'avenir au sein du logement compte-tenu de ces contraintes.

L'échantillon d'enquête et une brève approche des résultats du questionnaire seront présentés avant de développer l'analyse effectuée à partir de ces thèmes et les différents recoupements existants entre eux.

2. Analyse et résultats des entretiens

21. L'échantillon de personnes âgées enquêtées et les résultats du questionnaire

a) La présentation de l'échantillon d'enquête

Une dizaine d'entretiens ont pu être réalisés grâce contacts obtenus par les questionnaires. Différents cas de figure se sont présentés : des personnes seules, veuves, des couples, des personnes plus ou moins contraintes et plus ou moins âgées. L'échantillon d'enquête est le suivant :

Nom	Age	Lieu de résidence
Félix	76 ans	Tours, Beaujardin
Marie-Claude et sa cousine	76 ans	Tours, Rives du Cher
Jeanine J. et son mari	80 ans	Tours, Velpeau
Marie-Thérèse et André	72 ans	Tours, Saint Symphorien
Jeanine G.	87 ans	Tours, Europe
Thérèse	82 ans	Saint-Cyr-sur-Loire
Jean-Luc	83 ans	Tours, Blanqui
Hélène	87 ans	Tours, Bvd Béranger
Simone	79 ans	Tours, Beaujardin
Nicole	69 ans	Tours, Febvotte

Figure 3 : Les personnes enquêtées
Réalisation : Seguin C.

La diversité des situations rencontrées a permis de recueillir des discours de nature différente, intéressants pour l'analyse. Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes et ont tous été effectués au domicile des personnes.

b) Les résultats du questionnaire

Les résultats du questionnaire distribué sur les marchés et dans les boulangeries ne présentent pas dans son ensemble un grand intérêt. La majorité des questions est d'ordre banal et n'apporte pas d'informations pertinentes pour la recherche. Cependant, à la fin du questionnaire, une question portait sur le degré de satisfaction de la personne au sein de son logement actuel. Les réponses ne permettent que d'évaluer si cette satisfaction et donc par conséquent le rapport affectif d'une personne à son logement est plutôt positif ou négatif.

Si ces résultats sont à nuancer car la personne peut avoir exagéré la notation de son logement (sur une échelle graduée de -5 à 5) pour fournir une réponse qui « plaise » à l'enquêteur, ils permettent de dégager une tendance qu'il est important de souligner. Parmi les 62 personnes ayant répondu au questionnaire, seulement 2 ont noté leur logement négativement et 4 se sont déclarées comme moyennement satisfaites en donnant la note de 0 ou 1. Cependant, la majorité (41 personnes) s'est déclarée pleinement satisfaite de son logement (note de 4 ou 5). Toutes ces personnes n'ont évidemment pas pu être interrogées lors d'un entretien mais les personnes rencontrées en entretien avaient toutes noté leur logement entre 3 et 5.

Cette tendance confirme bien ce qui a été évoqué dans la première partie de ce rapport, à savoir que le rapport affectif au logement est, à quelques exceptions près, un rapport positif et peut donc être défini comme un attachement. Il sera intéressant de confronter ces résultats au discours tenu par les personnes en entretiens afin de voir s'ils correspondent et confirment cette tendance.

22. L'analyse des entretiens

Les entretiens sur lesquels sont basés l'analyse qui suit ne représentent le discours que d'une dizaine de personnes. Il est donc important de relativiser les propos développés qui ne peuvent se généraliser à l'ensemble des personnes âgées. De plus, il s'agit de l'interprétation du chercheur. Bien qu'ayant essayé de faire preuve du plus d'objectivité possible, il est probable que certaines informations ou certaines parties du discours puissent être interprétées différemment par le lecteur ou par un autre chercheur. C'est pourquoi, dans la partie qui va suivre, une importance particulière est donnée au discours recueilli lors des entretiens. Les propos tenus sont ainsi illustrés par des citations appartenant aux personnes interrogées. Cette façon de procéder peut rendre la lecture moins fluide mais elle permet au lecteur, s'il le souhaite, de se détacher de l'interprétation faite par le chercheur pour se forger sa propre opinion.

Deux axes majoritaires ont été définis suite à l'analyse thématique pour identifier les éléments déclencheurs du rapport affectif d'une personne au logement et mesurer son évolution au cours du temps chez les personnes âgées en fonction des contraintes qu'elles rencontrent ou qu'elles pourraient rencontrer. Dans un premier temps, seront étudiés les éléments relatifs au logement intervenant dans le rapport affectif avant de porter l'analyse sur les éléments extérieurs au logement qui interviennent également dans la mise en place et la régulation de ce rapport affectif au logement. Enfin, une synthèse permettra de regrouper les conclusions issues des deux premières parties.

a) Les éléments relatifs au logement intervenant dans le rapport affectif

Plusieurs éléments propres au logement lui-même participent à l'établissement d'un rapport affectif d'une personne pour son logement.

i. La disposition, l'aménagement, les caractéristiques intérieures du logement

Parmi ces éléments, l'agencement, l'aménagement et les caractéristiques intérieures du logement interviennent et permettent aux personnes qui y vivent de s'y attacher :

J.G : ça a quand même été bien rénové (...) puis ça a été de qualité quand même. On nous a mis tout : les sanitaires là tout ça (...) c'est une des meilleures marques (...) ça a été bien fait quand même (...) C'est quand même sympa.

F : j'crois qu'j'suis l'logement du quartier l'mieux aménagé (de la cité de l'OPAC).

J. J : cet immeuble est bien. Ça, pour ça il est bien, il a été bien construit parce que bon y'a des choses comme partout mais il est bien, il est bien isolé alors c'est bien. Et on chauffe pas tellement, on dépense pas tellement d'électricité (...)

J. J : (...) il est bien agencé là.

Il arrive que les personnes marquent un attachement très fort à un élément particulier au sein de leur logement. Cet élément peut être représentatif de la raison qui a motivé la personne à choisir le logement :

N : moi j'aime bien l'endroit parce que, il manque une pièce c'est vrai mais y'a des très grands balcons et moi j'avais jamais vécu en appartement et j'me voyais pas ouvrir une fenêtre et être dans l'vide (...) Enfin d'compte ça m'a beaucoup retenue dans c't'appartement.

D'autres personnes, en revanche, sont plus critiques quant à la configuration de leur logement ou d'un élément particulier au sein du logement. Mais, le problème soulevé ne semble pas gêner leur quotidien et est relégué au second plan par rapport aux autres satisfactions qu'amène le logement :

J-L : on en est tout à fait satisfait, bien sûr on aurait préféré que le logement soit un peu plus large que ça parce que...bon l'enfilage ici ne permet pas euh enfin oblige à passer dans cette pièce pour aller à la cuisine (...) y'a une moindre commodité si vous voulez mais qui dans la vie courante nous gêne pas...

H : le gros problème c'est que l'été quand il fait beau, y'a énormément de soleil l'après-midi et que le soir, quand on éclaire, comme en ce moment il fait quand même clair quand y'a pas les nuages, jusque vers 8 heures, 8 heures et demi. Bon si on laisse éclairé, on voit un peu du dehors alors on est obligé de baisser les volets, enfin en dehors de ça bon...

T : à l'origine (...) j'aurais voulu mais c'était pas possible, j'aurais voulu que le séjour soit par ici parce que c'est côté plein soleil toute la matinée et puis j'aurais fait là une cuisine avec...mais c'était pas possible parce que j'ai pas de...j'ai pas d'fondations...J'voulais une terrasse, je l'ai.

J. J : (...) c'est pas très grand c'est sûr mais enfin bon c'est suffisant pour nous deux.

J. J : j'aimerais bien une baignoire mais...si on avait une grande salle d'eau, oui. On peut avoir les deux. J'pense qu'il faudrait y penser à ça. C'est vrai, c'est une chose à laquelle les gens devraient penser quand ils font une salle d'eau : avoir la baignoire et la douche. Parce que la baignoire elle est quand même utile. Les bains d'temps en temps c'est pas mauvais mais bon ben...on peut pas en faire mais ça, ça fait rien...

ii. L'investissement personnel dans le logement

Il ressort chez la majorité des personnes interrogées au cours des entretiens un déterminant important dans l'établissement du rapport affectif : l'investissement personnel dont elles font preuve dans la conception, l'aménagement, ou l'amélioration des conditions de vie au sein de leur logement.

Certaines personnes ont bâti elles-mêmes entièrement ou une partie de leur logement. Elles insistent souvent sur l'absence d'aide extérieure et le fait qu'elles soient seules responsables du résultat afin de marquer une certaine fierté et un certain mérite :

A. : (...) j'm'investissais (...) j'ai retapé (...) j'ai commencé à faire le toit si vous voulez de cette baraque qui n'avait plus d'toit (...) j'ai commencé à couper des ardoises, à faire des choses comme ça, à mettre les poutres et démonter...enfin faire le travail de réhabilitation tout seul, tout seul sans avis, sans rien du tout (...) j'ai commencé à 0 et j'ai réussi à mettre un toit sur cette maison...

T : on a complètement retapé cette maison (...) on a refait la majeure partie nous-mêmes (...) on s'est donné beaucoup d'mal (...) On l'a choisi, on l'a fait nous même, on l'a fait à notre goût (...)

Ces personnes soulignent l'investissement en temps que leur a demandé ces travaux :

A. : j'ai mis 4 ans pour le refaire.

D'autres, ont effectué des modifications, des aménagements intérieurs leur permettant de s'approprier, d'une certaine façon, le logement :

N : c'que j'ai fait, c'est que j'ai fait la salle à manger transformée en salon et (...) une des chambres qui fait coin repas (...) j'avais agrandi la cuisine, j'avais enlevé le frigidaire qu'était placé ici, j'ai mis là un p'tit recoin qui fait donc petit rangement et donc ça m'a permis d'aménager cette pièce et d'en faire une cuisine un peu plus grande au niveau d'la table et pour y manger plus facilement.

N : y'a un très grand balcon qui a la longueur de deux pièces et celui-ci, du côté cuisine, et à côté y'avait un séchoir, et donc nous, on l'a fermé et on l'a aménagé en p'tite pièce pour la machine à laver etcetera.

N : tout a été refait ici de A à Z, tout a été refait à notre goût.

N : la bibliothèque elle a été construite (...) sur mesure

F : Moi j'ai refait ma cuisine en petit (...) parce qu'on avait...quand j'suis arrivé ici y'avait des grands placards partout (...) la cuisine c'est moi qui l'ai trafiquée un peu...pas d'beaucoup mais enfin.

M-C : on apporte des améliorations soi-même aussi...

C : vous voulez dire au niveau travaux ou transformation... ?

M-C : euh bah...travaux oui parce que le sol c'est moi qui l'ai tout fait refaire (...) et puis j'ai fait poser un store bleu aussi parce que comme l'après-midi on est en plein soleil.

H : Les travaux qu'j'ai fait, ça a été surtout la salle d'eau que j'ai refaite d'ailleurs.

Comme Nicole, on pourrait penser que cet investissement personnel est possible exclusivement pour les personnes qui sont propriétaires de leur logement :

N : *quand on est chez soi, on fait des transformations...selon votre goût quoi (...) quand on est chez soi, c'est pas du tout pareil quoi. On investit, on est content, ça n'a rien à voir (...)*

Mais cette idée reçue est réfutée par certains locataires ayant participé aux entretiens qui s'investissent tout autant dans l'aménagement de leur intérieur notamment à travers la décoration ou les objets qu'ils y mettent :

M-C : *(...) j'ai fait mettre une douche à la place d'une baignoire parce que j'aime mieux une douche...*

F : *j'ai fait des meubles, y'a des meubles que j'ai fait...*

H : *j'ai mis des rideaux, j'ai acheté un fauteuil parce que je trouvais qu'il fallait quand même que j'en ai un pour m'reposer.*

Cet investissement, quelle qu'en soit la nature, a des conséquences sur l'attachement au logement :

A. : *j'ai retapé une bonne partie tout seul quoi...et puis bon ben c'est comme ça qu'on s'attache, c'est pour ça qu'on a...c'est pour ça qu'on a mis 5 points à notre logement parce qu'on en fait partie...non parce que on l'a fait, on l'a créé (...) et puis voilà nous v'là dans notre espèce de p'tit paradis...*

Il est arrivé au cours des entretiens que les personnes qui se sont beaucoup investies dans la construction ou l'aménagement de leur logement, portent un jugement sur le logement. Ce jugement peut être considéré, en quelques sortes comme un jugement de soi :

A. : *je trouve que j'ai visé un peu bas maint'nant que...c'est fait quoi (...) J'aurais pu faire un peu mieux (...) il aurait fallu faire deux fois quoi...parce que la première fois on n'est pas malin quoi...Quand on commence à faire une toiture et puis...bon après on s'dit c'est facile.*

T : *on est content du résultat, on s'est donné beaucoup d'mal, on n'avait pas beaucoup d'argent.*

iii. Le logement : un lien familial

Il apparaît essentiel pour de nombreuses personnes interrogées de pouvoir recevoir leur famille dans le logement et de pouvoir l'héberger. En ce sens, le logement est perçu comme un véritable point d'attache à la famille, un lieu où l'on reçoit et qui permet d'entretenir les relations familiales. La taille du logement est ainsi souvent évoquée par rapport à cette nécessité. Les personnes rejettent l'idée de déménager pour habiter un logement plus petit par peur de ne plus pouvoir recevoir leur famille :

M-T : *y'a une chambre à l'étage...*

A : *oui c'est pour les enfants quand ils viennent*

A : *ce s'ra même trop grand dans quelques années. Quand j'aurai mon chariot à roulettes là...*

M-T : *Non, ce s'ra pas trop grand, parce qu'il faut bien qu'les enfants viennent nous voir.*

N : *ça permet d'coucher deux personnes en plus voire quatre quoi donc voilà...Moi j'ai mes parents, tout ça, y'a pas d'soucis, on a chacun sa pièce (...) j'peux les coucher (...)*

ça m'paraissait une nécessité ça par contre quand on a d'la famille, de pouvoir la recevoir et la coucher tant que possible (...) puis profiter les uns des autres.

F : j'ai qu'un F3 alors moi d'toute façon...j'çois mes enfants, j'peux même pas les coucher. Quand ils couchent tous, j'ai deux filles qui couchent dans l'couloir en haut dans l'entrée sur des matelas pneumatiques et y'a une chambre, la chambre de ma fille qu'est la chambre pour les parents puis moi j'couche dans l'autre.

M-C : j'ai mon p'tit fils que j'ai hébergé depuis deux ans parce qu'il fait ses études à Tours (...) ben j'suis bien contente d'avoir une chambre pour l'avoir (...) regardez rien que le jour de Pâques là j'ai eu ma fille et son mari (...) bon j'ai mis mon p'tit fils dans une chambre, Michelle et Philippe ont pris ma chambre et moi j'ai couché sur la banquette ben j'peux pas faire moins ! Sinon on peut plus recevoir la famille.

T : mes n'veux viennent. Quelques fois y'a 3 ménages, là-bas y'a qu'deux chambres donc le troisième il s'met là, c'est pas un problème.

iv. La gestion des contraintes

Les contraintes susceptibles d'apparaître avec l'âge sont de différentes natures et toutes les personnes ne réagissent pas de la même manière lorsqu'elles y sont confrontées.

Parfois, face à des contraintes physiques, les personnes arrivent à s'adapter dans leur quotidien grâce à des aides extérieures :

J.G : J'ai une aide familiale 1 heure et demi par semaine pour me faire les vitres (...) parce que j'peux malheureusement plus monter sur les escabeaux.

F : moi j'ai quand même une femme qui vient, qui m'fait mon repassage, qui m'fait tout ça.

M-C : j'ai une femme de ménage qui m'fait mon ménage tous les quinze jours...

H : j'ai un médecin ami qui n'est pas très loin, qui vient quand j'ai besoin.

H : j'ai quand même un pharmacien ici, je passe un coup d'fil, on m'apporte tout.

H : j'me débrouille...Je me fais livrer l'eau (...) j'ai trouvé quelqu'un pour me livrer l'eau. Je m'organise (...) il faut s'organiser, c'est tout...

Les contraintes physiques et les difficultés qu'elles provoquent au quotidien, sont parfois résolues par une adaptation de l'aménagement intérieur du logement :

M-C : (...) j'ai fait mettre une douche à la place d'une baignoire parce que (...) d'abord en vieillissant on est mieux...enjamber une baignoire c'est pas évident quand on est tout seul et puis âgé.

J. J : y'avait une baignoire dans la salle de bain mais (...) comme on pouvait plus monter dedans, ben on a enlevé la baignoire et on a mis une douche comme ça on est tranquille (...) vaut mieux une douche, c'est plus pratique hein. Moi, j'pouvais pas monter dans la baignoire.

Certaines personnes évoquent également la contrainte d'isolement à laquelle elles sont confrontées. Elles arrivent à la surmonter grâce à la visite régulière d'une ou deux personnes qui, conscientes de leur solitude, les aident à garder un lien social :

H : *j'ai un ami qui s'occupe beaucoup d'moi aussi, si j'avais pas Maria et cet ami, je sais pas comment j'vivrais...*

Il arrive que des personnes, confrontées à des ennuis de santé, décident de déménager dans un logement mieux adapté aux contraintes rencontrées :

J-L : *y'a 10 ans qu'on s'posait la question quoi... Quand on a des difficultés de santé assez sérieuses...c'était le cas de mon épouse pendant un moment...moi aussi un peu d'ailleurs (...) on se pose vraiment les questions (...) En définitive je crois qu'on s'est posée un peu tardivement mais je crois que le conseil qu'on peut donner à des gens qui sont en retraite après une certaine tranche, c'est justement de réfléchir à ça. Nous, nous nous en trouvons tout à fait bien.*

J-L : *le rez-de-chaussée est aménagé pour pouvoir y vivre en personne invalide...y'a tout c'qui faut ici (...) Chambre, salle de bain, etcetera...cuisine et garage (...) Tant qu'on peut monter les escaliers c'est commode, ça nous laisse la place au rez-de-chaussée, le jour où on pourra plus ben on vivra au rez-de-chaussée (...) tout ça était prévu en fonction de cet avenir qui est évidemment probable (...) l'expérience montre qu'il vaut mieux anticiper.*

Parfois, ces contraintes ne sont pas encore apparues et les personnes aménagent ou choisissent leur logement en tenant compte de la possibilité d'y être un jour confrontées. Ainsi, lorsqu'elles devront faire face à des problèmes d'ordre physique, elles n'auront pas à changer de logement dans l'urgence ou à faire des aménagements spécifiques :

A. : *J'ai tout fait d'plain-pied. C'était pas d'plain-pied...c'était voulu ça hein...moi j'me vois déjà avec le p'tit chariot ici (...) J'avais prévu hein...parc'que ici par exemple y'avait une marche, eh bien j'ai baissé ici et j'ai relevé là-bas.*

C : *vous disiez, tout est adapté, aussi bien la salle de bain, les sanitaires, tout ça c'est adapté pour...*

A : *oui, pour des vieux...pour des vieux...oui oui la salle de bain (...) C'est prévu au départ, ça a été...ça a été pensé...*

T : *tout est d'plain-pied. Je regrette ici qu'il y ait 2 marches. Bon, mon beau-frère est très bricoleur, il m'a dit t'inquiète pas, on te fera...on peut faire quelque chose en pente, sur la terrasse aussi sinon j'ai tout, tout tout d'plain-pied (...) j'ai la cuisine qui a été conçue aussi pour ma hauteur de façon à ne pas...j'ai des problèmes de dos (...) ici, tout est à portée de main aussi, j'ai pas à m'baïsser pour autre chose (...)*

C : *vous aviez des critères particuliers (...) par rapport au logement ? est-ce qu'il fallait qu'il soit accessible (...) facilement par un ascenseur ou... ?*

J. J : *Oui, voilà, c'est ça aussi, l'ascenseur (...) on a pris l'premier étage (...) parc'qu'on a dit quand on s'ra plus vieux et puis que y'aura une panne de courant, euh un étage c'est suffisant...*

D'autres personnes n'ont pas anticipé l'arrivée de ces problèmes mais en l'évoquant, elles se rendent compte que les caractéristiques de leur logement ou de leur immeuble leur permettraient de rester chez elles sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des aménagements spécifiques :

N : *j'arrive à un âge, jusqu'à maint'nant j'y pensais pas d'trop mais bon c'est vrai qu'il faut s'projeter quand même mais...oui du fait que c'est un immeuble avec ascenseur et puis quand même ça peut vous pousser plus loin, ça peut vous pousser plus loin.*

Pour certains, le logement habité ne paraît pas adapté à l'apparition de contraintes physiques, mais quelques aménagements seraient possibles pour résoudre ce problème :

F : *il aurait fallu une chambre en rab parc' que le jour que j'vais plus pouvoir monter les escaliers bon ben faut que j'fasse installer un lit là, on n'a pas d'solution autrement...*

C : *par rapport à ça, est-c'qu'il y a une salle de bain au rez-de-chaussée ?*

F : *Ben non justement elle est en haut...Y'a ça aussi (...) les sanitaires sont en bas...Alors la salle de bain (...) j'pourrais pt' être faire une baignoire à la rigueur dans un placard parc' qu'il y a un grand grand placard...arriver (...) à mettre une douche dedans.*

S : *y'a des marches partout c'est sûr mais j'peux déjà (...) installer un lit ici m'enfin c'est sûr que question toilette déjà faudrait faire quelque chose parce que la salle d'eau est à l'étage.*

S : *j'ai une assez bonne cuisine aménagée si vous voulez.*

C : *oui mais pour une personne par exemple en fauteuil roulant il y aurait des aménagements à faire...*

S : *Ah oui y'aurait des aménagements à faire !*

Cependant, elles n'envisagent pas de faire ces aménagements avant d'être confrontées à de réels problèmes :

C : *est-ce que vous avez déjà pensé aux éventuels problèmes qui peuvent arriver en vieillissant ?*

S : *si ça m'arrive je verrai à ce moment là...j'veux pas trop me perturber...*

Enfin, certains logements ne sont en revanche pas adaptés à l'apparition des problèmes physiques et des aménagements ne semblent pas envisageables. C'est le cas notamment de Jeanine G. qui vit au premier étage d'un immeuble sans ascenseur. Dans ces cas là, les personnes devront trouver une solution de relogement provisoire ou définitif si elles sont confrontées à ce type de difficultés :

J.G : *y'a pas d'ascenseur. Oh mais y'a pas beaucoup d'escaliers, tant que j'pourrai...*

Pour la majorité des personnes interrogées, l'idée d'aller vivre en maison de retraite ou dans un foyer pour personnes âgées est rejetée. Ces lieux sont en effet considérés comme des endroits où l'on va lorsque l'on y est obligé par l'état de dépendance dans lequel on se trouve. Cette solution est souvent perçue comme le derniers recours pour finir sa vie. La volonté de rester chez soi le plus longtemps possible est fortement marquée chez les personnes rencontrées même si on relève souvent l'expression de l'incertitude liée à l'état de santé ce qui pourrait compromettre le maintien au domicile :

M-T : *Alors ça on peut pas l'dire qu'on n'ira pas dans une maison d'retraite (...) Non mais si j'peux rester là, j'resterai là hein (...) Mais dire qu'on n's'ra pas obligé d'aller dans une de ces maisons...on n'sait pas...*

J-L : *quand on a le choix, je crois que rester chez soi c'est assez sympathique, y rester le plus longtemps possible c'est bien.*

J-L : *On n'a pas réfléchi à ces questions là, il faut espérer et faire le nécessaire pour rester le plus longtemps possible chez soi dans des conditions qui soient vivables et agréables à vivre (...) Et puis ne se résoudre à aller en maison de retraite que dans la mesure où on ne peut pas faire autrement...*

F : *j'irai quand j's'rai à moitié drogué quoi, quand j'pourrai pas faire autrement. Enfin j'espère que mon séjour s'ra très court...*

T : *j'ai tout fait ici pour rester là le plus longtemps possible, que ma sœur et mon beau-frère désirent aussi me garder le plus longtemps possible euh bon, avec toutes les aides à domicile qu'il y a (...) à moins que j'ai Alzheimer...si j'ai Alzheimer par exemple, surtout qu'ils me gardent pas jusqu'à la fin. C'est trop, c'est trop pénible. Euh ici tout étant pensé comme ça avec quelqu'un à côté, on peut avoir une aide soignante pour sa toilette, on peut avoir des r'pas à domicile...*

J. J : *on sait pas comment on va terminer malheureusement mais si l'on peut, on restera le plus longtemps possible dans l'hospitalisation à domicile hein...ben ils ont cas faire ça, moi j'trouve que c'est très bien...*

M. J : *Quand on est à deux ça va mais c'est après quand on se retrouve tout seul que c'est...*

C : *vous n'avez pas l'intention de changer de logement, vous pensez vivre toute votre retraite dans ce logement...*

S : *bah oui ! Enfin je sais que j'peux avoir des raisons d'santé qui...On est tous pareils hein on est chez soi on sait pas...*

De plus, la contrainte financière est souvent évoquée comme un obstacle à l'entrée en maison de retraite. Se pose également la question de l'adaptation à la vie en communauté, inhérente à ce type de lieu :

J-L : *si on était pour une raison brutale comme ça contraints d'aller tous les deux en maison de retraite, on pourrait pas faire face...Une personne ça peut pt' être encore s'envisager mais deux (...) il y a aussi des caractères qui s'adaptent mal en maison de retraite...*

F : *Maint' nant les maisons d'retraite sont trop chères pour les r'traites que l'on a...*

J. J : *les maisons d'retraite, oh lala mon Dieu...Si, les maisons d'retraite qui sont bien, c'est celles qui sont...elles sont pas accessibles parc'que y'a qu'les riches qui peuvent y aller (...) nous on n'peut pas y aller, on est obligé...si on est obligé d'aller un jour en maison d'retraite, on peut pas y aller tous les deux. On peut pas payer tous les deux hein... le salaire à nous deux, ça passe pour un alors c'est pas possible (...) on comprend pas qu'ils fassent pas des choses mieux qu'ça. Puis alors c'est des mouroirs, c'est mouroirs.*

Parfois, la maison de retraite est tellement redoutée que la mort apparaît comme une meilleure solution.

M-C : *moi j'me voie pas, j'me voie pas comme ça (aller en maison de retraite) ou alors si on m'y met c'est que j'aurai complètement perdu ma tête, j'serai complètement gaga, j'aurai plus de tête, plus rien du tout (...) non moi la maison de retraite moi...non...tant que j'aurai ma tête non (...) vraiment le dernier recours ! (...) remarquez moi j'dis toujours que si j'ai conscience de mon état puis qu'un jour ça se détériore et ben on prend une boîte de comprimés pour la tension puis ça y est toc c'est fini.*

La volonté de finir sa vie dans le logement peut correspondre également à une volonté de ne pas être dépaycé, de profiter jusqu'au bout des relations et du cadre dans lequel la personne est habituée à vivre et se plaît :

C : si ça se passait qu'est-ce que vous feriez, est-ce que vous chercheriez plus à rester ici et à aménager la maison en fonction de vos contraintes ?

S : oui parce que j'y suis quand même...j'ai des bons voisins et tout (...) changer de lieu, quand on arrive dans un coin où on connaît moins c'est pas évident.

Parmi les personnes qui souhaitent être indépendantes le plus longtemps possible et qui repoussent l'idée de la maison de retraite, certaines n'envisagent cependant pas la fin de leur vie dans leur logement actuel, même si celui-ci est aménagé en fonction des contraintes rencontrées. Il s'agit là plus d'un souci d'espace. Les personnes concernées considèrent qu'elles ne seront plus capables d'entretenir leur logement actuel, trop grand :

M-T : j'me suis réservé mon local professionnel en ville où j'ai l'ascenseur...tout p'tit hein...c'est tout p'tit mais je sais que j'pourrai pas rester ici, j'pourrai pas m'occuper d'tout ça (...)

Certaines personnes sont plus résignées à ce sujet et envisagent la possibilité d'aller vivre en maison de retraite ou dans un foyer pour personnes âgées si elles rencontrent un problème de santé physique :

J.G : si un jour, j'avais quelque chose, que...pfff à mon âge moi il faudrait que j'aille dans un foyer. Parc'que aller dans un autre appartement, c'est pas la peine (...) quelques fois quand ça va mal ou qu'il y a des trucs qui m'agacent...oh j'dis « ça, j'vais y aller », alors ma voisine, mes voisins qui m'disent « ah ben ça j'vous vois pas dans un foyer », non puis c'est vrai...non mais j'vous dis c'est quand j'suis pas bien (...) C'est passager. J's'rai pt'êtré contrainte d'y aller un jour, je n'sais pas mais enfin bon, pour l'instant...

Les caractéristiques physiques du logement, l'investissement personnel d'une personne dans l'aménagement de son logement, la possibilité de maintenir un lien familial ou encore l'apparition de contraintes et leur gestion au quotidien sont autant d'éléments dépendants du logement habité qui interviennent dans la formation du rapport affectif d'une personne au logement. D'autres éléments, qui ne dépendent pas du logement mais de son environnement, participent également à l'établissement d'un rapport affectif entre une personne et son logement.

b) Les éléments extérieurs au logement intervenant dans le rapport affectif

Parmi ces éléments, la vie de quartier et les relations entretenues avec le voisinage peuvent avoir une importance considérable dans la régulation du rapport affectif au logement.

i. *La vie de quartier*

Certaines personnes sont tout à fait satisfaites du quartier dans lequel elles vivent et de l'ambiance qui y règne. Ce bien être au sein du quartier et souvent au dynamisme et à la convivialité apportés par les activités organisées :

N : *La vie du quartier, y'a plein d'choses ici parc'que en fait si on veut y'a le centre Giraudeau (...) on y fait plein d'choses ! C'est bien là-bas.*

J. G : *on a un comité d'quartier et donc on offre un repas aux personnes âgées chaque année (...)*

C : *est-ce que vous avez par exemple (...) des repas de quartier avec les voisins...?*

F : *Ah bah on en fait un petit nous tous les ans, on en organise un...On avait même organisé une année (...) on l'a fait un ou deux ans d'suite, on faisait ça un sam'di soir un truc comme ça (...) là on faisait pas d'repas d'quartier mais on faisait quand même (...) une animation, on avait un copain qu'organisait...qu'a un appareil fou là pour faire du bal et tout ça...On organisait tout ça. Puis on faisait des brochettes, des merguez, des trucs comme ça quoi...Y'avait des sandwichs, des trucs comme ça...On n'est pas beaucoup hein mais on bossait. C'était familial. Alors là depuis quelques ans, on fait un truc, on fait un r'pas de quartier si on veut mais alors nous l'Amicale, on fournit l'apéritif, on fournit l'café et puis par contre les gens amènent leur panier...Chacun amène son panier.*

F : *y'a l'comité d'quartier là qui fait des fêtes de quartier et tout ça quoi...qui fait l'repas d'anciens en fin d'année, qui fait un tas d'trucs comme ça quoi...Oui oh c'est un quartier qu'est chouette hein.*

J. J : *y'a une association pour les personnes âgées dans le quartier, on va aux repas, c'est tout (...) Au mois d'janvier, ils font (...) un repas avec la galette, c'est les commerçants du coin qui font à manger, c'est bon d'ailleurs comme truc. C'est une association du coin quoi.*

S : *on fait notre petit r'pas...tout l'monde ne vient pas...du bout d'la rue là enfin ça fait plusieurs années qu'on fait notre repas de voisinage quoi...un dimanche...*

Cette vie de quartier, bien développée, amène très souvent de bonnes relations de voisinage, celles-ci pouvant même se transformer parfois en relations amicales

N : *y'a une dame là maint'nant et puis une autre aussi qu'était plus âgée qu'moi, on était voisine d'ailleurs de pallier, elle avait un type 2 et ben on est devenue amie hein (...) elle est décédée l'année dernière (...) j'ai vraiment sympathisé avec cette personne là, ensuite elle s'est en aller au foyer au logement à côté donc j'l'ai suivie, j'me suis occupée d'elle (...)*

N : *y'a quelques personnes, surtout maint'nant que je suis r'traitée parce que quand on travaille, on a une vie complètement différente mais maint'nant y'a plus de contacts (...) on a plus de temps donc on va s'rencontrer, on va bavarder un peu (...)*

N : *(...) y'a une personne depuis que j'suis seule, j'me suis fait vraiment, j'me suis fait une amie quoi. Donc elle est au onzième donc c'est sympa, le dimanche si elle a rien, si j'ai rien bon, on s'retrouve ensemble, on passe l'après-midi ensemble.*

N : *y'a une autre personne que j'connais bien aussi. C'est pas une amie mais enfin s'il fallait avoir besoin l'une de l'autre (...)*

J.G : *ici, j'ai des voisins de palier qui étaient là quand j'y suis arrivé et qui sont v'nus tout d'suite vers moi.*

J.G : *tout l'monde me dit : « vous savez, si vous avez besoin, vous sonnez »...*

F : *mes voisins c'est impeccable (...) quand j'm'en vais chez mes enfants, j'm'en vais voir mes voisins à côté, j'leur dis « vous en faites pas, tout s'ra fermé mais parc' que j'suis parti chez mes enfants ». Ils ont l'adresse de mes enfants des fois qu'il se passe quelque chose...Puis eux quand ils s'en vont c'est pareil ils me l'disent...Oh bah c'est des bonnes relations. J'ai toujours eu des bonnes relations de voisin (...)*

M-C : *J'ai de très bons voisins ! Très très bons voisins, on s'est jamais fréquenté les uns chez les autres mais on a toujours été...moi j'suis serviable, ma voisine du d'ssus qu'a 82 ans (...) Et bah l'autre jour elle était malade, j'suis allée lui chercher son journal, ce qu'elle avait besoin... Ma voisine du rez-de-chaussée, j'lui rapporte le pain tous les jours. Mme M. à côté (...) si elle a besoin de quequ'chose (...) on a confiance en nous parce que j'ai les clés de la voisine du haut au cas où elle s'en aille (...) madame M. quand elle s'en va elle me donne ses clés, voilà si elle part 8 jours, voilà, on est confiants mais par contre j'vous dit on n'a jamais été chez les uns chez les autres, même pas boire un thé, les cafés, rien du tout, oui on a pas éprouvé le besoin de faire ça. D'abord parce qu'au début tout le monde travaillait alors y'avait pas moyen d'avoir des relations trop rapprochées puis voilà, puis c'est resté comme ça.*

C : *vous avez des bonnes relations de voisinage, vous connaissez un peu vos voisins... ?*

J : *Ah oui, oui, oui...tout l'monde s'entend bien.*

M. J : *C'est un bon voisinage.*

J : *Quand on a besoin d'quelque chose, heureusement qu'on s'entend bien tout l'monde.*

S : *j'les embête pas j'veux dire mais enfin je sais que, ils me disent tous « si vous avez besoin faut pas vous craindre » (...) j'me sens bien d'un côté...*

S : *j'avais une voisine quand j'me suis trouvée seule qui m'avait (...) emmenée avec elle.*

Les personnes rencontrées apprécient souvent la vie qu'elles mènent au sein de leur quartier mais, pour pouvoir en profiter lorsque l'on emménage dans un nouveau quartier, il faut parfois faire l'effort d'aller à la rencontre du voisinage pour ensuite être intégré :

J-L : *c'est pas qu'on a été bien accueilli c'est qu'on s'est bien intégré j'dirais plus...C'est pas les gens qui ont cherché à nous accueillir mais lorsque nous sommes allés vers eux, ils étaient là...très ouverts. Donc quand on arrive comme nous, âgés dans un quartier nouveau, il faut faire l'effort d'aller un peu vers les autres. Si on fait pas cet effort, ben les autres ne sont pas forcément disposés à...sont même pas au courant quoi.*

Cependant, certaines personnes, peu nombreuses parmi celles ayant participé aux entretiens, déplorent l'absence d'une vie de quartier :

A : *C'que l'on peut dire ici, c'est qu'y'a pas d'quartier. C'est l'genre de chose...Y'a des endroits où y'a un quartier, y'a une âme, y'a un truc, y'a un côté...ici y'en a pas, c'est entre deux.*

A : *on n'a pas l'impression qu'y a une, une (...) Unité ! Voilà c'est ça, c'est l'mot qui correspond. Y'a pas d'unité de personne, on n'est pas autour d'un clocher.*

Ce manque d'unité se répercute sur les relations entretenues avec le voisinage :

A : *Y'a des quartiers où c'est naturel. Vous avez les gens du quartier qui... « Tiens, ça c'est une nouvelle tête » et on s'intègre dans un groupe, on s'intègre dans des gens, on connaît des gens, bon je dis pas que j'ai pas des gens que j'rencontre mais c'est tout, on va pas plus loin.*

M-T : *on discute avec les voisins et les voisines quoi...mais on va pas les uns chez les autres quoi...*

C : *est-ce qu'il y a des relations d voisinage ?*

T : *Non, y'en a pas. Y'en avait avec les D. (...) monsieur D.est décédé et madame D.est décédée aussi (...) et monsieur D., on s'entendait très bien avec ici aussi y'avait un ménage avec lequel on s'entendait très bien, c'était des gens très sympathiques, qu'étaient très simples mais ils sont morts, tout l'monde est mort (...) et là il est arrivé un jeune ménage où il est impossible de dire un mot. Chaque fois que j'essaie de passer (...) j'dis bonjour etcetera...Ils ont bâti un mur, un mur de château qu'est bien fait, très bien fait mais alors...ils ont mis une grille (...) C'est affolant ! Moi je m'dis, ils ont un cerisier, pt'êtré que j'arriverais à leur demander si j'peux...on allait cueillir des cerises chez Gilles, le père D. aussi j'avais des tas d'choses, j'avais des prunes, des c'risés, de la rhubarbe, c'était tout à fait (...) différent d'là...*

La situation peut même se révéler parfois très délicate pour certaines personnes qui souffrent de ce manque de convivialité et de solidarité au sein de leur quartier :

H : *On s'occupe pas d'moi !*

H : *On n'm'a jamais plus d'mandé si j'avais b'soin d'quelque chose, (...). Tu peux crever dans ton coin. C'est très dur.*

H : *on se connaît dans l'immeuble, on me parle ! Enfin on me parle, on me parle...maintenant j'parle pratiquement plus parc'que les gens m'font suer : « Tu t'occupes pas d'moi, j'ai pas à m'occuper d'toi ». Et quand une personne vient vous raconter ses p'tites histoires, tout ça et que elle sait que vous avez un cancer qui vous empêche de marcher (...) les gens l'ont su, personne n'est jamais v'nu m'dire « vous avez besoin de quelque chose ? Vous voulez qu'on vous apporte votre journal ? Vous voulez qu'on aille voir... ? »*

Si les personnes interrogées sont généralement satisfaites de leur quartier une fois qu'elles habitent leur logement, d'autres font véritablement leur choix de logement en fonction du quartier, de l'ambiance qui y règne et de l'image qu'il véhicule. Ce critère de choix montre l'importance de l'environnement direct du logement dans la régulation de l'attachement d'une personne à son logement :

J-L : *Alors c'qui nous a intéressé ici, c'est que (...) nous étions dans un quartier tout à fait sympathique, agréable...*

Le bien être des personnes qui apprécient leur quartier se retrouve dans les propos recueillis lors des entretiens :

J. G : *j'm'y suis toujours sentie bien.*

Cependant, beaucoup de personnes remarquent la perte de dynamisme de leur quartier avec le temps. Elles notent notamment un déclin des commerces de proximité ce qui peut avoir des conséquences négatives pour les personnes âgées qui rencontrent des problèmes pour se déplacer.

N : (...) y'a plus rien ! On a un boulanger, c'est tout ! (...) le mardi, y'a une dame qui vient à l'extérieur, le mardi matin les fruits et légumes et un monsieur d'Sainte Maure qui est charcutier-traiteur mais sinon pour les gens qu'ont du mal, qu'ont pas d'voiture, qu'ont plus d'voiture ou du mal à s'déplacer, c'est un inconvénient. Moi j'ai connu tout ça florissant.

N : des bouchers (...) y'en avait au moins deux ! Y'en avait au moins deux quand j'suis arrivée ici moi, deux bouchers rue Febvotte (...) y'a plus rien...

J-L : on constate que les petits commerces locaux sont en diminution ce qu'on regrette beaucoup.

F : les commerces c'est plus c'qu'il y avait.

C : (...) au niveau services, commerces, tout ça, vous êtes satisfaite ?

M-C : Ah ! ça décline !

S : à cette époque y'avait beaucoup plus de...de commerces qu'il y en a maintenant...mais enfin on a encore Intermarché qu'est pas très loin tant qu'on peut marcher pars' que j'connais des p'tits amis qui ont du mal à y aller.

D'autres mettent davantage l'accent sur la perte de dynamisme au sein des associations de quartier et de la difficulté à trouver des personnes pour les relayer.

J. G : j'ai l'comité d'quartier ici...

C : Qui vous occupe (...)

J. G : Voilà oui...mais qui est beaucoup moins dynamique qu'avant parc'que bah c'est toujours pareil, on n'arrive pas à trouver la r'lève. On faisait des bourses aux vêtements autrefois, on faisait tout ça et maintenant, y'a plus la r'lève.

F : Plus ça va, moins y'a d'combattants. Si vous voulez comme nous dans notre quartier, on s'ra obligé d'arrêter parc'qu'y'a des jeunes euh tous les jeunes qui viennent habiter dans l'coin, on va les solliciter (à propos de l'amicale de quartier)...ils s'en foutent...c'est-à-dire, ils sont pas arrivés dans un quartier comme moi j'suis arrivé...

La vie de quartier a donc une importance dans l'évaluation du rapport affectif d'une personne envers son logement. Mais la situation du logement au sein de la ville possède une importance au moins tout aussi importante, notamment dans la gestion des contraintes.

ii. La situation au sein de la ville

Certaines personnes rencontrées habitent leur logement depuis de nombreuses années. Au moment de leur emménagement, un des critères de choix était la tranquillité et le besoin d'espace tout en profitant des facilités apportées par la ville. Souvent originaires de la campagne, ces personnes cherchent à en retrouver certains aspects dans le choix de la localisation de leur logement au sein de la ville :

M-T : (...) on s'est posé la question quand il voulait acheter une maison, qu'il voulait absolument aller à l'extérieur parc'qu'il voulait de l'espace (...) Et moi j'ai dit « non, j'vais pas faire le taxi, transporter les enfants, j'travaille déjà beaucoup, si en plus il faut qu'on fasse le taxi avec les enfants pour les emmener, il n'en est pas question ! ».

A : C'est là qu'j'ai commencé l'compromis. Avec ces données là, voulant être en ville et moi à la campagne, croyez moi c'est pas facile. Quand j'suis arrivé là-bas au coin du champ, au coin du bout là-bas (...) j'ai dit « ben je prends ça parc'que dans quelques années on s'ra en ville ».

M-T : *Non (...) il faut voir le pratique quand même...*

T : *On est à ¼ d'heure du centre-ville de Tours, c'est ça aussi qu'on a souhaité (...) Tout en étant à la campagne...*

C : *Est-ce que vous vous verriez aussi bien en centre-ville ou vous préférez être comme ici à Beaujardin, un petit quartier un peu périphérique... ?*

S : *oui je préfère comme ici...j'suis née à la campagne déjà alors euh...*

D'autres personnes cherchent, quant à elles, à avoir le maximum de facilités à portée de main aussi bien en termes de transports, de services que de commerces. L'orientation de ce choix est souvent dû à l'âge et aux contraintes qui commencent à apparaître ou qui pourraient subvenir :

N : *(...) j'me plais bien là parc'que c'est calme, on est près du centre, y'a un bus juste en bas, y'en a un autre place de Strasbourg, on peut y aller à pieds (...)*

J. G : *beaucoup d'personnes disent qu'elles quitteraient pas l'quartier. On a tout, on a les banques, on a les méd'cins, on a les spécialistes (...) en somme vous pouvez vivre sur le quartier sans...sans descendre en ville (...) vous avez des pharmaciens (...) vous avez tout (...) des coiffeurs (...) vraiment, on a tout sur ce quartier. Et le transport aussi (...)*

J-L : *nous étions à la campagne dans une grande maison et quand on devient âgé on n'a plus les mêmes possibilités physiques et...loin de tout...plus d'médecin dans le patelin...y'avait juste un boulanger donc on a décidé de changer. Alors c'qui nous a intéressé ici, c'est que nous étions en ville.*

C : *Vous cherchiez vraiment à être dans le centre-ville ?*

H : *Mais oui parc'que le problème pour moi à l'époque (...) j'avais plus d'80 ans (...) Faut être lucide dans la vie. Et arrive un moment où on a des problèmes (...) ce que j'voulais, c'est être dans le centre, de façon à n'pas avoir de gros frais de transport et d'avoir quand même des magasins, des...c'que j'pouvais avoir besoin à portée de main (...) parc'que si, on vous donne un appartement en banlieue et que vous vous tapiez un maximum de transport par mois, c'est pareil. Ou que vous n'ayez que des petites commerçants qui coûtent la peau des fesses, qui n'ont pas c'que vous voulez toujours...moi j'ai quand même un pharmacien ici, je passe un coup d'fil, on m'apporte tout.*

J. J : *c'était bien puis c'est pas loin d'la gare (...) C'est en centre-ville, c'est bien, y'a un marché, y'a tout c'qu'il faut, c'est bien...Le quartier Velpeau c'est un bon quartier. Y'a tout c'qu'il faut, docteur, infirmières, kiné, dentiste, y'a tout c'qu'il faut dans l'quartier (...) C'est calme, c'est central, y'a tout c'qu'il faut.*

Parfois, la situation du logement empêche les personnes de pouvoir être complètement libres dans leurs déplacements. L'absence d'arrêt de bus à proximité du logement peut en effet être un handicap pour des personnes dont la mobilité est réduite :

J.J : *Y'a qu'un truc qui pour lequel on est mal desservi c'est les bus. On peut r'venir de la ville mais y aller c'est pas facile. Pour rev'nir c'est pratique hein on descend l'bout d'la rue là c'est bien mais pour y aller, faut aller...c'est le boul'vard alors ça fait loin, ça fait loin pour nous parc'qu'on peut plus marcher. On a du mal hein...*

C : *Du coup ça vous empêche d'y aller autant que vous aimeriez ?*

J. J : *Ben voilà, oui oui ça, ça nous empêche un peu. Ça, c'est dommage.*

iii. Les activités extérieures au logement

Un des éléments essentiels évoqué lors des entretiens est le besoin des personnes âgées de pratiquer une activité. Selon les personnes, les raisons invoquées varient mais toutes ont en commun la volonté de lutter contre les contraintes de la vieillesse.

Ainsi, certaines personnes ressentent le besoin de rencontrer du monde, de maintenir un lien social pour lutter contre l'isolement :

N : Avec cette amie du onzième, en principe on s'fait un ciné l'vendredi, on s'en va déjeuner à la brasserie ensuite on va au ciné et puis voilà quoi...mais la vie...moi il faut qu'je sorte de toute façon et qu'je voie du monde...

T : (...) elles m'ont demandé des leçons d'chant. Elles viennent prendre des l'çons d'chant et moi je vais...c'qui m'fait beaucoup d bien (...) Y'en a une on fait des échanges, elle m'aide à faire de la couture (...) C'est important d'avoir quelqu'un pour avoir des échanges...

J. J : tous les lundis, j'fais une activité, j'fais des bricoles, j'fais du bricolage mais c'est bien, ça fait drôlement du bien (...) Y'a des fois, on fait pas grand-chose...on discute beaucoup puis y'en a toujours une qu'a amené un gâteau...alors, ça nous fait du bien.

S : les p'tites sorties que j'ai fait au début je n'les fais plus, je fais simplement la galette, les trucs, le banquet annuel quoi, le gala d'printemps...ça fait du bien de voir d'autres...

La lutte contre l'isolement peut se manifester tout simplement par le fait de sortir de chez soi, marcher, se promener pour garder une activité physique et ne pas se sentir confiné sans nécessairement rencontrer d'autres personnes :

S : je suis assez dans mon logement mais enfin j'm'en vais marcher quand j'le peux tous les jours, faire un p'tit tour...

J. J : c'est bien d'aller au marché 2 fois par semaine parce que on discute, on rencontre plein d'gens (...) ça sort...ça sort...

C : vous passez plus de temps dans votre logement qu'à l'extérieur (...)

J. J : Oui, c'est ça qui m'manque un p'tit peu...surtout qu'on était habitué à avoir un grand jardin alors...

J. J : On est parti en voyage avec une association (...) Le dernier, c'était l'année dernière (...) c'était bien, ça nous distrait quand même. Ça fait du bien hein parce que rester tout l'temps...c'est ça qu'faut voir aussi...

D'autres, cherchent à garder une activité intellectuelle :

J-L : au plan paroissial, je suis engagé (...) on a des activités physiques, des activités intellectuelles...En ce moment j'suis en train de relire une thèse pour la corriger donc bon je fais des activités de toute sorte.

T : j'ai (...) maint'nant depuis 2 ans...ce sont des élèves de ma sœur (...) elles vont tous les vendredis au scrabble et moi j'voulais faire marcher ma tête. Donc elles m'ont accueillie très gentiment (...)

Etre actif peut tout simplement être un moyen de lutter contre l'ennui :

F : j'fais partie des anciens d'Algérie et tous les ans on fait un voyage (...) puis (...) au mois d'janvier/février on fait la galette, un r'pas puis la galette après (...) un repas puis la musique quoi on danse, tout ça...Et puis euh au mois d'juin on fait un méchoui, puis voilà ça s'passe comme ça. Au mois d'septembre, y'a un voyage à Paris (...) ça fait

quand même quelques occupations... Oh j'suis actif, pas beaucoup parce que j'pourrais faire plus hein...

iv. La proximité de l'entourage familial et amical

Enfin, un dernier critère semble important à la lecture des discours recueillis : la présence à proximité du lieu d'habitation de membres de la famille ou d'amis. Ceci est avancé comme un élément rassurant pour les personnes âgées en cas de problèmes de santé. Cette présence peut permettre de soutenir la personne voire de la prendre en charge en cas de besoin :

J. G : toute ma famille est sur Tours (...) c'est plus rassurant d'se r'trouver (...) près des gens qu'on connaît (...)

C : Près de son entourage (...) parce qu'on ne sait jamais, si on a des problèmes...

J. G : Bah oui justement j'en ai eu et donc j'étais contente d'avoir quelqu'un quand même autour de moi.

T : ma sœur et mon beau-frère habitent là à côté (...) pour une personne âgée c'est très...sur le moment j'y ai pas trop pensé mais c'est très rassurant (...) D'être chacun chez soi mais au moindre coup d'fil, moi j'ai des problèmes cardio-vasculaires, bon...j'ai quelqu'un à côté, j'ai pas...pas d'soucis à m'faire. D'un autre côté aussi, là ils sont en voyage, bon j'garde les chiens, j'garde la maison et inversement si j'men vais...c'est quand même l'idéal.

M-C : si on se voit trop décliner qu'on est seul, que bon bah...moi c'est dans ma tête que j'dis j'aimerais bien aller, me rapprocher de chez ma fille dans ces cas là mais eux est-ce qu'ils vont être décidés aussi ?

Certaines personnes font déjà preuve d'une certaine dépendance et cette présence familiale à proximité leur facilite la vie quotidienne :

S : j'ai une fille qu'habite, qui me rend service de temps en temps...comme elle est la seule dans l'secteur j'vais quand même pas l'abuser mais enfin quand elle veut bien...

J. J : Y'a un Intermarché, y'a un Carrefour. Enfin, faut quand même...c'est quand même assez loin...enfin assez loin...on y va en voiture, notre fils il vient puis il nous emmène en voiture.

Enfin dans d'autres cas, une présence familiale ou amicale à proximité permet de maintenir une vie sociale développée et de lutter contre l'isolement :

J.G : ici ben j'ai r'trouvé des amis d'enfance qui habitent le quartier.

J. G : je suis divorcée, j'suis restée longtemps quand même en Auvergne mais après finalement, j'étais seule là-bas (...) moi toute ma famille est sur Tours.

T : j'ai choisi Tours parce que j'y avais d'la famille, j'y avais encore ma mère à l'époque qu'est décédée depuis et j'avais ma sœur.

J. J : c'est bien parce qu'on s'retrouve avec des gens qu'on connaît, tout ça...évidemment parce qu'on connaît beaucoup d'monde (...) y'a beaucoup d'gens qu'on connaît depuis longtemps (...) on se r'trouve (...) on n'est pas dépaysé, vraiment c'est bien.

S : Ma fille vient à peu près toutes les semaines (...) puis des voisins qui viennent de temps en temps...non non je n'suis pas délaissée.

A présent, il apparaît indispensable de synthétiser cette analyse pour en faire ressortir les points essentiels et en permettre une lecture plus fluide.

23. La synthèse des résultats

L'étude et l'analyse du discours recueilli lors des entretiens a permis de dégager les différents éléments qui interviennent dans l'établissement d'un rapport affectif entre un individu et son logement. Ces éléments peuvent être définis comme étant de deux ordres. Il peut en effet s'agir d'éléments propres au logement, qui se manifestent directement en son sein. Il peut également s'agir d'éléments faisant partie de l'environnement du logement.

Parmi les éléments dépendants du logement, son agencement, son aménagement intérieur et ses propres caractéristiques peuvent être des éléments déclencheurs d'un attachement. En effet, la disposition intérieure des pièces, leur taille, la luminosité, la présence d'un balcon, etc. sont autant de critères qui peuvent intervenir dans le choix de logement d'une personne et qui sont propres au logement lui-même. Il s'agit de critères subjectifs, qui varient d'une personne à l'autre et qui dépendent de tout un système de valeur, d'expérience et de référence. Parfois, toutes les caractéristiques d'un logement ne plaisent pas systématiquement à la personne qui l'habite et qui l'a choisi mais la présence d'un ou deux éléments déterminants permettent d'accepter et de faire passer au second plan ceux qui sont moins appréciés.

L'investissement d'une personne dans l'aménagement intérieur ou dans la conception de son logement, intervient fortement dans le degré d'attachement de cette personne à son logement. En effet, dans le cas des personnes ayant participé aux travaux de réhabilitation ou de construction de leur logement, le temps et l'argent qu'elles y ont investi ainsi que les difficultés auxquelles elles ont été confrontées durant la construction participent au renforcement du rapport affectif. Pour ces personnes, le logement peut être considéré comme une partie d'eux-mêmes et l'attachement au logement proprement dit est davantage exprimé que chez les autres personnes rencontrées. Cependant, l'investissement personnel dans le logement n'est pas réservé aux propriétaires ou aux personnes ayant fait des travaux de réhabilitation importants dans leur logement. Les personnes locataires peuvent aussi s'investir dans l'aménagement intérieur ou en faisant faire des travaux pour améliorer leur bien-être. L'investissement est une manière de s'approprier le logement.

Le lien familial que permet le logement contribue également à instaurer et à faire évoluer l'attachement envers le logement. En effet, certaines personnes considèrent comme indispensable le fait de pouvoir recevoir et héberger sa famille au sein de son logement. C'est pourquoi un déménagement dans un logement plus petit et peut-être plus adapté aux contraintes de ces personnes n'est pas envisageable de leur point de vue car il pourrait rompre cette facilité à recevoir la famille que permet leur logement actuel.

Enfin, les contraintes rencontrées par les personnes âgées et leur gestion au quotidien et dans le futur au sein du logement, peuvent être considérées comme des éléments régulateurs du rapport d'une personne à son logement. En effet, ces contraintes (le plus souvent physiques dans un premier temps) peuvent subvenir sans que la personne n'ait

anticipé l'adaptation de son logement à leur éventuelle apparition. Dans ce cas, différentes solutions sont possibles. La personne peut aménager son logement pour faire face à ces contraintes ou alors en changer pour un logement parfaitement adapté aux difficultés rencontrées. Cela impose donc des changements qui peuvent influencer le rapport affectif. D'autres personnes ont, elles, anticipé depuis de nombreuses années l'apparition d'éventuelles contraintes physiques en choisissant un logement de plain-pied et aménagé pour faciliter la vie d'une personne peu valide. Quels que soient les degrés d'anticipation, la volonté de finir sa vie ou du moins de rester le plus longtemps possible à son domicile est un souhait exprimé unanimement par toutes les personnes rencontrées. Le placement en maison de retraite ou en foyer pour personnes âgées est souvent cité comme un derniers recours en cas de perte totale des moyens physiques et/ou mentaux.

Tous ces éléments dépendants du logement habité peuvent être complétés par des éléments qui, eux, ne dépendent pas du logement mais de son environnement et sont impliqués dans l'établissement du rapport affectif entre un individu et son logement. En premier lieu, l'importance de la vie de quartier et des relations de voisinage est très souvent citée comme un élément indispensable au bien être et au développement de la vie sociale. Les personnes rencontrées associent d'ailleurs souvent leur satisfaction ou leur bien-être au sein du logement à leur bien-être au sein du quartier. Ceci est dû à l'ambiance qui y règne et la qualité des relations qu'elles entretiennent avec leurs voisins.

La situation du logement au sein de la ville peut aussi être considérée comme un déterminant de l'attachement au logement. En effet, deux principaux cas de figure ont été identifiés. Dans le premier cas, les personnes ont choisi une localisation, souvent en fonction de leurs racines rurales, qui leur permette de retrouver certains aspects de la campagne tout en profitant des facilités apportées par la ville. Ce choix émane en général de personnes encore peu contraintes. Le deuxième cas est caractérisé par des personnes qui sont déjà confrontées à des contraintes assez importantes et qui ont dû quitter la campagne pour s'installer en ville dans un quartier parfaitement desservi en termes de commerces, services et transports. Ils doivent ainsi renoncer à un cadre de vie qu'ils appréciaient pour emménager en ville. Cela peut être considéré comme une obligation imposée par la raison pour pouvoir continuer à vivre dans des conditions décentes adaptées aux contraintes rencontrées.

La possibilité d'exercer des activités, physiques, ludiques ou intellectuelles est un critère de bien-être très souvent évoqué par les personnes âgées. En effet, le besoin de s'évader du logement, de sortir, de rencontrer d'autres personnes apparaît essentiel à l'épanouissement de ces personnes, libres de toute activité professionnelle et donc facilement sujettes à l'ennui. Pratiquer une activité est une façon de lutter contre les contraintes physiques et d'isolement. Le fait de ne plus pouvoir sortir de son logement, du fait de contraintes trop importantes, peut confiner la personne chez elle et avoir des conséquences sur l'évolution de son attachement envers son logement.

Enfin, la proximité de la famille ou d'amis par rapport au lieu d'habitation de la personne âgée est un élément marquant suite à l'analyse des entretiens. Cette proximité peut souligner le début d'une dépendance de la part de la personne âgée qui a besoin qu'on l'accompagne faire ses courses du fait de sa mobilité et de ses moyens de locomotion réduits. Ce besoin de proximité peut aussi traduire une angoisse de la solitude

CONCLUSION

Le logement des personnes âgées pose aujourd’hui problème quant à son adaptation aux besoins et aux contraintes rencontrées par cette catégorie de personnes. Un fossé s’est creusé au fil du temps entre, d’un côté les établissements spécialisés pour les accueillir dans lesquels elles ne se résignent à aller que lorsque leur perte d’autonomie les y oblige et d’un autre, les logements anciens, souvent peu adaptés et difficilement adaptables aux problèmes physiques rencontrés. Sans créer des logements standardisés, il est nécessaire pour l’aménageur d’être à l’écoute des problèmes et des besoins des personnes âgées pour faciliter leur vie au sein du logement, mais également au sein du quartier et la ville dans lesquels il se situe. En effet, agir sur le logement des personnes âgées sans adapter ses abords serait une erreur qui reviendrait à confiner la personne âgée chez elle.

Partant de ce constat, cette recherche avait pour but d’étudier à travers le discours de personnes âgées si, au cours de leur vie, la perspective de l’apparition de contraintes liées à l’âge avait entraîné chez elles une remise en cause de leur rapport au logement. L’hypothèse posée était alors la suivante :

Une personne fortement contrainte possède tout de même un certain attachement envers son logement.

L’analyse menée à partir des discours recueillis lors d’entretiens réalisés au domicile de personnes âgées ont permis d’identifier un certain nombre d’éléments pouvant intervenir dans l’attachement qu’accorde une personne à son logement. Ces éléments sont de deux ordres : ceux dépendants du logement et ceux dépendants de l’environnement direct du logement. Les différents éléments régulateurs du rapport affectif au logement sont les suivants :

- Les éléments dépendants du logement :
 - Les caractéristiques propres au logement ;
 - L’investissement personnel dans l’aménagement du logement ;
 - Le maintien de liens familiaux ;
 - L’apparition des contraintes et leur gestion au quotidien ;
- Les éléments dépendants de l’environnement du logement ;
 - La vie de quartier ;
 - La situation du logement au sein de la ville ;
 - Les activités pratiquées ;
 - La proximité familiale et amicale ;

L’hypothèse de départ a ainsi pu être vérifiée puisque la présence d’un attachement au logement est indéniable, même pour des personnes confrontées à d’importantes contraintes. L’attachement au logement se construit grâce aux différents éléments cités ci-dessus et notamment à l’investissement personnel dans l’aménagement du logement et le phénomène d’appropriation qui s’enclenche.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le rapport d’une personne au logement évolue différemment selon qu’elle anticipe ou non l’arrivée d’éventuelles contraintes, et selon qu’elle y est confrontée ou non. Cependant, il convient de rappeler que les résultats de cette recherche ne peuvent être généralisés. L’étude du rapport de l’individu au logement mériterait d’être poursuivie et complétée dans le cadre d’autres travaux de recherches afin d’en avoir une meilleure connaissance.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDAS N. (2007), Le rapport affectif au lieu, Analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, UMR CITERES.
- BLANCHET. A (1985), L'entretien dans les sciences sociales, Dunod.
- BLANCHET A., GHIGLIONE R., MASSONAT J., TROGNON A. (1987), Les techniques d'enquête en sciences sociales, Paris, Dunod.
- BLANCHET A., GOTMAN A. (2007), L'enquête et ses méthodes – L'entretien, 128.Sociologie.
- BOCHET B. (2000), Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville, DEA, Université de Tours.
- BOUDON R. (2003), Raison, bonnes raisons, philosopher en sciences sociales, PUF.
- BOUDON R., BOURRICAUD F. (1982), Dictionnaire critique de la sociologie, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOURDIEU P., ACCARDO A., BALAZS G. (1998), La misère du monde, Edition du Seuil.
- CARADEC V., L'épreuve du grand âge, *Retraite et société* 2007/3, n°52, p. 11-37.
- CARADEC V. (2001), Sociologie de la vieillesse et du vieillissement, Nathan.
- CHALAS Y. (2000), L'invention de la ville.
- CLEMENT. S., Le discours sur la mort à l'âge de la vieillesse, *Retraite et société* 2007/3, n°52, p. 63-81.
- CRIBIER F., KYCH A., Les parcours de fin de vie d'une cohorte de retraités de la région parisienne, *Cahiers de recherches de la MIRE*, n°5, mai 1999.
- DANIELOU V. (2001), Logement et Temporalités ou la difficulté à anticiper les besoins en urbanisme, Mémoire de Magistère III, Université de Tours, CESA.
- FEILDEL B. (2004), Le rapport affectif à la ville : construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville, DEA, Université de Tours, CESA.
- FLAGEOLLET SAADNA C. (2004), Recherche et vieillissement de la population, *Villes et vieillir*, p. 71-80, Paris, La documentation Française.
- FLAGEOLLET SAADNA C. (1979), La Demande des citoyens en situation de retraite, Nanterre, Promoca.

GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit.

GUYOMARD F. (2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville : l'exemple de Bruxelles*, Mémoire de Magistère.

HALL E.-T. (1971), *La dimension cachée*, Seuil.

LACAZE J.-P. (1989), *Les Français et leur logement*, Paris, Presses de l'école nationale des Ponts et Chaussées.

LE BORGNE J. (2006), *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu à travers son parcours de vie*, UMR CITERES.

LEFEBVRE H., *Introduction à l'habitat pavillonnaire*.

MABILLE A. (2008), *Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme : Conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme*, UMR CITERES.

MAISONNEUVE (1948), *Les sentiments*.

MARTOUZET D. (2007), *Le rapport affectif à la ville : premiers résultats*, in *Habiter, le propre de l'homme, Villes, territoires et philosophie*, Paris, la Découverte, pp. 171-191.

MARTOUZET D. (2007), *Le rapport affectif à la ville : analyse temporelle ou les quatre « chances » de la ville de se faire aimer ou détester*, communication au colloque « *La ville mal-aimée, la ville à aimer* », Cerisy-la-Salle, 05-12 juin 2007.

MORVAL J. (1981), *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Bruxelles, Mardaga.

PEASE A. et B. (2005), *Pourquoi les hommes se grattent l'oreille...et les femmes tournent leur alliance ?*, First Edition.

POLLEAU S. (2008), *Affectivité au lieu, complexité du lieu*, UMR CITERES.

QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L. (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod.

SALOMON-CAVIN J. (2005), *La ville, mal-aimée ?*, Lausanne, PPUR.

SANSOT P. (1973), *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck.

SIMMEL G. (1999), *Sociologie : étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF.

VRANCKEN D., *Nouvelles pratiques de retraite ou nouvelles pratiques de retrait ?*, Université de Liège, département des sciences sociales.

Villes et vieillir, (2004), La documentation Française, Paris.

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Quel lien entre les couples rationalité/affectivité et contrainte/liberté ?	p.30
Figure 2 : Résumé schématique de la recherche	p.31
Figure 3 : Les personnes enquêtées	p.45

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	7
Sommaire.....	8
Introduction.....	10
Partie 1: Analyse bibliographique et présentation de la recherche.....	11
1. Définition des termes de la recherche.....	12
11. Rationalité/Affectivité, les théories de la décision et de l'action.....	12
a) La rationalité, un raisonnement logique mais une notion complexe.....	12
b) Le rapport affectif, une notion qui mêle sentiments et émotions.....	14
i. Les déterminants du rapport affectif.....	14
ii. Le rapport affectif, une définition qui évolue.....	15
iii. Le rapport affectif au logement, quelle différence avec les définitions déjà établies?.....	16
c) La décision et l'action par rapport au couple rationalité/affectivité.....	17
12. Les différentes échelles de l'habiter : la ville, le quartier et le logement.....	18
a) Qu'est-ce qu'habiter ?.....	18
b) Habiter le « quartier » aujourd'hui.....	19
c) Une autre échelle de l'« habiter » : le logement.....	20
i. L'évolution du concept de logement.....	20
ii. Habitat ou logement, quelles différence ?.....	20
iii. Le choix d'un logement serait-il conditionné par la société ?.....	21
iv. L'existence d'un lien avec le territoire.....	21
v. L'importance de la localisation.....	22
vi. Le logement, un lieu chargé d'histoire et de symboles.....	22
vii. L'appropriation, une notion qui se construit dans la durée.....	22
13. Les personnes âgées : différentes manières de vivre la vieillesse.....	24
a) L'évolution des représentations de la vieillesse.....	25
b) La vieillesse synonyme d'apparition de contraintes.....	27
c) Le logement des personnes âgées : entre choix de vie et obligations.....	27
i. Vieillir en établissement.....	28
ii. Vieillir en ville.....	28
iii. Les principales tendances observées chez les personnes âgées en matière de logement.....	29
iv. Respecter le libre arbitre des citoyens âgés.....	30
d) La définition des personnes âgées retenue pour la recherche.....	30
2. Objet de la recherche.....	31
Partie 2 : Vérification de l'hypothèse de recherche.....	34
1. Les choix méthodologiques.....	35
11. L'entretien, l'importance de la parole.....	35
a) Un moyen approprié pour mesurer le rapport affectif.....	35
b) L'entretien semi-directif : un discours libre mais sous contrôle de l'interviewer.....	36

i. L'entretien semi-directif plutôt que non directif : les raisons d'un tel choix...	36
ii. L'attitude de l'enquêteur, un élément déterminant pour la réussite de l'entretien.....	36
iii. Les limites.....	38
12. Le terrain d'étude et la population enquêtée	39
a) Le terrain d'étude : la ville de Tours, un choix pratique	39
b) La population enquêtées : les personnes retraitées, une population potentiellement riche et diversifiée	40
13. La phase préparatoire aux entretiens	41
a) La constitution d'un échantillon d'enquête : la méthode d' « appât » par questionnaire	41
b) Le logement, lieu propice à l'expression du rapport affectif.....	43
c) Le guide d'entretien, un outil souple et indispensable de préparation à l'entretien	44
14. La préparation de l'analyse	45
a) La retranscription des entretiens : pré-interprétée ou mot à mot ?	45
b) Un protocole d'analyse basé sur l'analyse thématique des entretiens	46
2. Analyse et résultats des entretiens.....	47
21. L'échantillon de personnes âgées enquêtées et les résultats du questionnaire	47
a) La présentation de l'échantillon d'enquête.....	47
b) Les résultats du questionnaire	47
22. L'analyse des entretiens	48
a) Les éléments relatifs au logement intervenant dans le rapport affectif	48
i. La disposition, l'aménagement, les caractéristiques intérieures du logement.....	49
ii. L'investissement personnel dans le logement.....	50
iii. Le logement : un lien familial.....	51
iv. La gestion des contraintes.....	52
b) Les éléments extérieurs au logement intervenant dans le rapport affectif.....	56
i. La vie de quartier.....	57
ii. La situation au sein de la ville.....	60
iii. Les activités extérieures au logement.....	62
iv. La proximité de l'entourage familial et amical.....	63
23. La synthèse des résultats	64
Conclusion.....	66
Bibliographie.....	67
Table des figures.....	70
Table des matières.....	71
Annexe 1 : Le questionnaire distribué.....	73
Annexe 2 : Guide d'entretien.....	76
Annexe 3 : Retranscription des entretiens.....	81

ANNEXE 1

LE QUESTIONNAIRE DISTRIBUE

Bonjour,

Je suis Clément SEGUIN, étudiant en aménagement du territoire à l'université de Tours. Dans le cadre de mon mémoire de recherche de 5^{ème} année, je m'intéresse au choix de logement des personnes âgées.

J'ai conçu ce questionnaire de façon à ce qu'il soit très **rapide à remplir** ; si vous avez 2 minutes devant vous...vos réponses me seront très utiles pour la poursuite de mon travail.

Les réponses que vous m'apporterez et le traitement qui en sera fait resteront **strictement anonymes**.

Merci de déposer ce questionnaire, une fois complété, à la boulangerie où vous l'avez trouvé dans un **délai de 8 jours maximum**.

Clément SEGUIN.

Questionnaire

Age:ans

Sexe: F H

Département d'origine: 37 autre précisez:

Commune de résidence actuelle : Tours autre précisez:.....

-
- 1) Dans quel quartier se localise votre logement actuel ?.....
 - 2) Dans quelle rue se trouve votre logement ?.....
 - 3) Depuis combien de temps résidez-vous dans votre logement actuel?
.....ans
 - 4) Si vous avez-vous changé de logement dans les 10 dernières années, pour quelle(s) raison(s) avez-vous effectué ce changement ?
 - Pour des raisons financières (changement pour un logement plus adapté aux contraintes financières rencontrées)
 - Pour des raisons physiques, de santé (changement pour un logement plus adapté aux contraintes physiques rencontrées)
 - Pour vous rapprocher de votre famille
 - Rapprochement des services (commerces, médecin...)
 - Autre(s) raison(s). Précisez :.....

5) Envisagez-vous de changer de logement dans les prochaines années ?
OUI NON

Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

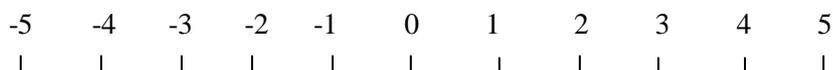
- Pour des raisons financières (changement pour un logement plus adapté aux contraintes financières rencontrées)
- Pour des raisons physiques, de santé (changement pour un logement plus adapté aux contraintes physiques rencontrées)
- Pour vous rapprocher de votre famille
- Rapprochement des services (commerces, médecin...)
- Autre(s) raison(s). Précisez :

6) Votre logement est-il : de plain-pied
 à étage(s). Précisez 1, 2 ou 3 étages (entourez le nombre exact)

Est-ce une contrainte pour vous ?

- Oui, tout à fait Oui plutôt
- Non, pas vraiment Non pas du tout

7) Quel est votre degré de satisfaction dans votre logement actuel ? (veuillez entourer le chiffre correspondant à votre niveau de satisfaction)



-5 = pas satisfait du tout
0 = moyennement satisfait
5 = très satisfait

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé pour répondre à ce questionnaire. Si vous êtes intéressé(e) et disponible pour participer à un entretien plus long sur ce sujet, merci de bien vouloir inscrire vos coordonnées afin que je puisse prendre contact avec vous ultérieurement.

Nom :

Prénom :

N° téléphone :

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien : *Comprendre la dimension affective accordée par les personnes âgées à leur logement en fonction de leur niveau de contrainte et les raisons permettant d'expliquer leur choix de logement*

Sujets à aborder avec l'interviewé :

Rappel :

- 1) Sexe
- 2) Age
- 3) Lieu de résidence

Questionnements :

Le logement actuel :

Raisons du choix :

- 4) Pourquoi habitez-vous ce logement en particulier ?

Autre formulation : Quelle(s) sont (est) les (la) raison(s) de votre choix d'habiter ce logement ?

- 5) Parmi ces raisons, quel a été le critère déterminant dans votre choix ?
- 6) Avez-vous choisi ce logement davantage pour des raisons spécifiques à ses caractéristiques (taille, luminosité, agencement...) ou plus pour des raisons liées à son environnement (quartier, ville, proximité de la famille, d'amis...) ?

Autre formulation : Qu'est ce qui est le plus important pour vous dans le choix d'un logement : les caractéristiques propres à ce logement ou la situation géographique et l'environnement direct du logement (quartier, ville, proximité de la famille, des amis...) ?

Passé/futur dans le logement :

- 7) Depuis combien de temps habitez-vous dans ce logement ?
- 8) Avez-vous l'intention de changer de logement un jour ou pensez-vous y vivre pendant toute votre retraite ? Pourquoi ?

Points positifs/négatifs du logement :

- 9) Quels sont pour vous les avantages/inconvénients de ce logement ?

Autre formulation : Quels sont les éléments que vous aimez le plus dans votre logement (dans le fait d'habiter ce logement) et à contrario, quels sont les éléments que vous aimez le moins ?

Améliorations à apporter :

- 10) Quels changements souhaiteriez-vous opérer dans votre logement pour améliorer votre qualité de vie, votre bien-être, votre satisfaction ?

Comparaison entre les différents logements occupés :

- 11) Si on devait comparer votre logement actuel aux autres logements que vous avez occupé par le passé, que diriez-vous ? Votre (vos) précédent(s) logement(s) étai(en)t-il(s) « mieux » ou « moins bien » que celui-ci ? Pourquoi ?

L'affectivité/attachement envers le logement :

- 12) Avez-vous des souvenirs marquants dans ce logement ? (réception familiale, évènements particuliers...)

Habitudes en rapport avec le logement :

- 13) Passez-vous beaucoup de temps dans votre logement ?
- 14) Aimez-vous sortir de votre logement ? Si oui, pour vous rendre dans quels lieux ?
- 15) Recevez-vous des gens (famille, amis...) dans votre logement ? A quelle fréquence ?

L'environnement direct du logement :

Le voisinage :

- 16) Connaissez-vous vos voisins ? Entretenez-vous des rapports (amicaux ou de courtoisie) avec eux ?
- 17) Est-ce important pour vous d'entretenir des relations avec vos voisins ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

Autre formulation : Quelle importance accordez-vous aux relations de voisinage ?

Habiter en ville

- 18) Le fait d'habiter en ville est-il important pour vous ? Pourquoi ?

Autre formulation : Quels sont les critères qui vous ont poussé à habiter en ville ?

- 19) La situation du logement au sein de la ville a-t-il une grande importance pour vous ? Si oui, quels sont vos critères pour choisir le quartier dans lequel vous allez habiter ?

Le logement en général :

Fonction(s) du logement :

- 20) Pour vous, quelle(s) est (sont) la (les) fonction(s) du logement ? A-t-il seulement la simple fonction de « loger » une ou plusieurs personnes au sens d' « avoir un endroit où dormir » ou a-t-il d'autres fonctions ? Si oui lesquelles ?

Les critères de choix de logement :

- 21) Y-a-t-il des critères déterminants pour vous dans le choix d'un logement (par exemple : de plain pied, à étage, proche des commerces, présence d'un ascenseur...) ?

Autre formulation : Si vous aviez à changer de logement quels seraient vos critères principaux pour effectuer votre choix ?

Les maisons de retraite :

- 22) Quel est votre opinion sur les maisons de retraite ? (Positif/Négatif ?)

Autre formulation : La maison de retraite (ou la résidence pour personnes âgées) est-il un endroit où vous aimeriez vivre (où vous vous imaginez pouvoir vivre) ? Pour quelles raisons ?

Les contraintes :

- 23) Avez-vous à un moment donné dans votre vie, pensé aux différents problèmes qui peuvent apparaître en vieillissant (problèmes financiers : « petite retraite », problèmes physiques, de santé, isolement) et si oui, cela a-t-il influencé votre choix de logement ? (ou cela va-t-il influencer votre futur choix de logement ?)

- 24) Que vous évoque le mot « contrainte » ?

- 25) Pensez-vous être contraint dans votre vie (quelle que soit la nature de cette contrainte) ? Si oui quelle est la nature de cette (ces) contrainte(s) et quel est leur (son) degré d'importance ?

- 26) Ces contraintes se manifestent-elles dans votre quotidien (au sein de votre logement) ?

Adéquation contraintes/logement :

- 27) Pensez-vous que votre logement soit adapté à ces contraintes ?
Si non, envisagez-vous de faire quelque chose (travaux dans le logement, changement de logement...) pour l'adapter à vos contraintes ?

Relation contraintes rencontrées/liberté de choix/affectivité :

28) Globalement, pensez-vous être totalement libre quant à votre choix de logement ?

Autre formulation : Pensez-vous être totalement libre quant à votre choix de logement ou bien les contraintes extérieures sont telles que votre choix se fait uniquement (ou presque uniquement) en fonction de ces contraintes et non de votre souhait, de votre sensibilité personnelle ?

29) Pensez-vous que les contraintes que peut rencontrer une personne puissent être assez fortes pour limiter son choix de logement à tel point que les critères affectifs ne puissent pas entrer en jeu au moment du choix ?

Autre formulation : Pensez-vous qu'une personne très contrainte a encore une liberté dans ses choix ou que ceux-ci sont complètement dépendants des contraintes ?

Contraintes physiques, liées à la santé :

30) Avez-vous des problèmes de santé ou des problèmes physiques (difficultés de déplacement...) ?

→ Si oui, ces difficultés vous posent-elles des problèmes au quotidien par rapport à l'utilisation de votre logement (montée de marche, évier trop haut ou trop bas...) ?

Si oui, de quelle manière les choses pourraient-elles changer pour que la situation s'améliore ? Comptez-vous et allez-vous faire ces changements ?

→ Si non, anticipez-vous la possibilité d'être un jour confronté à ces problèmes ?

Si oui, pensez-vous que votre logement actuel soit adapté à ce type de problème ?

Si non, comptez-vous changer de logement ou effectuer des travaux pour anticiper cette éventualité ou vivre sans y penser et vous adapter au moment voulu si cela arrive ?

Contraintes financières

31) Rencontrez-vous des difficultés financières pour subvenir à vos besoins ?

Si oui :

- Quel est le degré de difficulté rencontrée (important, très important) ?
- Cela vous a-t-il contraint pour choisir votre logement ? Dans quelle mesure ? Qu'auriez-vous souhaité comme logement en comparaison avec votre logement actuel ?

ANNEXE 3

RETRANSCRIPTION

DES ENTRETIENS

L'entretien était prévu initialement avec Marie-Claude, 76 ans. Sa cousine, qui lui rendait visite quand je suis arrivé pour l'entretien, est restée et y a participé.

C : Pour commencer je voudrais vous demander que vous me parliez un peu de votre parcours résidentiel, comment vous vous êtes retrouvée dans ce logement en particulier, si vous l'avez choisi, pourquoi, etc. ?

M-C : On est arrivé là en 72. En 72 on était jeunes, mon mari était encore du monde puisqu'il est décédé il y a 9 ans et on avait 2 filles et comme l'aînée est née en 58 c'était encore la période à Tours où qu'il y avait des difficultés pour avoir des logements. Alors ben on était dans un 2 pièces, cuisine puis ben avec 2 filles bah ça commençait à être petit donc on a fait la demande aux HLM et on nous a attribué ce logement là. D'ailleurs on en a visité 3 avant de...enfin c'était le 3^{ème} celui-là. J'en ai refusé un tout à fait au 16^{ème}, j'ai du en refuser un aussi par là parce que j'sais pas, j'sais plus qu'est ce qu'il y avait et puis ici voilà alors ici...oui parce que par là Jacky ça lui plaisait pas parce que c'était trop sur la rue. Ça passait de trop les voitures et puis finalement on est arrivé ici alors donc j'suis là depuis 1972. Oui voilà...et puis ben on a un F4, 2 filles, ça s'est bien arrangé comme ça, 2 chambres, là c'est un coin salon qui est considéré comme une chambre, voilà et puis ben on a trouvé plein de commodités quand on est arrivés là parce que là bas on se lavait dans une cuvette tandis qu'ici...

C : Vous étiez dans quel quartier ?

M-C : Dans le quartier des Prébendes, une vieille maison quoi. Et puis là on avait la douche, on avait tout ce qu'il fallait, on a trouvé ça...la vie de château. Voilà puis ben mes filles bah elles étaient déjà...quel âge qu'elle avait Michelle...bah 72 elle est née en 58 alors vous voyez 14 ans. Pascale en avait 3 de moins, ça lui en faisait 11 bon bah les filles étaient contentes aussi, voilà...

C : Et maintenant ça fait un petit bout de temps qu'elles sont parties ou... ?

M-C : ah ben oui, il y en a une qui doit...j'me rappelle plus si c'est 25 ans ou 26 ans de mariage qu'elle a Michelle et puis Pascale aussi...

La cousine : Bin Michelle a 51

M-C : 51 ans oui elles ont 26 ans de mariage toutes les 2. Y'en a une qui s'est mariée au mois d'août puis l'autre au mois de novembre de la même année. Voilà, alors tu vois c'est pour ça que mercredi j'avais mis ça puis depuis bah j'l'ai laissé parce que mercredi on s'est absenté toute la journée alors j'avais peur qu'il y ait les fleurs qui tombent. Voilà et puis ben...après on est donc restés tous les 2 puis on allait travailler, ben on avait chien et chat et puis ben ça faisait, c'était très bien pour 2. Et puis mon mari est décédé il y a 9 ans bah où voulez-vous que j'aïlle moi à cet âge là donc j'suis restée là puis de toute façon comme on dit quand les filles viennent, bon maintenant j'ai mon p'tit fils que j'ai hébergé depuis 2 ans parce qu'il fait ses études à Tours, ils sont à Ambérieu en Bugey ben j'suis bien contente d'avoir une chambre pour l'avoir...Alors ils nous disent, ils nous disent, y'a toujours des « on dit » de toute façon, paraît qu'madame, comment qu'elle s'appelle, pas Mme Bachelot, l'autre qui s'occupe des logements, paraît-il qu'elle avait dit ça que faudrait faire partir des logements sociaux les personnes qui ont un certain âge, qui ont les moyens d'être placées ailleurs pour pouvoir redonner ces logements sociaux parce que en HLM c'est des logements sociaux, pouvoir les redonner à des grandes familles, des familles plus importantes mais à l'OPAC ils nous en ont jamais parlé, jamais puis comme j'dis, ils vont jamais nous en parler, on les paye nous et on n' a pas d'aide. On est retraités puis au fond oui si les enfants veulent venir...regardez rien que le jour de Pâques là j'ai eu ma fille et son mari, ma fille aînée bon j'ai mis mon p'tit fils dans une chambre, Michelle et Philippe ont pris ma chambre et moi j'ai couché sur la banquette ben j'peux pas faire moins ! Sinon on peut plus recevoir la famille hein puis j'ai des voisins c'est pareil, j'ai des voisins ils sont 2...

C : Oui puis garder un minimum de confort...

M-C : Bien sûr et puis j'vous dis comme on les paye...remarquez qu'on a la chance de pas payer cher ici, m'enfin...

C : parce que ça arrive souvent que vous ayez de la famille ou des gens qui viennent...

M-C : Des amis ! Moi j'ai des amis de mon mari là, ils vont passer au mois de mai. Quand il était là on faisait des réunions de zouaves parce qu'ils avaient fait leur service militaire dans les zouaves. Une fois tous les 4 ans ou 5 ans on faisait la réunion, on était là 12 et puis on en logeait aussi. On en logeait à l'hôtel et puis on en logeait ici aussi, on s'arrangeait quoi. Voilà, autrement bah voilà c'est à peu près tout puis moi j'suis bien là, j'ai une femme de ménage qui m'fait mon ménage tous les 15 jours...

C : Et au niveau des relations, vous avez des...

M-C : J'ai de très bons voisins ! Très très bons voisins, on s'est jamais fréquentés les uns chez les autres mais on a toujours été...moi j'suis serviable, ma voisine du d'ssus qu'a 82 ans qu'était là 2 ou 3 ans avant moi parce qu'ils ont du v'nir dès le début que ça a été construit. Ba elle avait qu'une fille et ben elle est toujours restée, puis depuis qu'elle est veuve c'est pareil. Et bah l'autre jour elle était malade, j'suis allée lui chercher son journal, ce qu'elle avait besoin...Ma voisine du rez-de-chaussée, j'lui rapporte le pain tous les jours. Mme M. à côté, elle est un peu plus jeune que moi, elle fait encore ses courses et tout mais enfin si elle a besoin de quequ'chose et voyez qu'on a confiance en nous parce que j'ai les clés de la voisine du haut au cas où elle s'en aille j'ai ses clés, madame M. quand elle s'en va elle me donne ses clés, voilà si elle part 8 jours, voilà, on est confiants mais par contre j'vous dit on a jamais été chez les uns chez les autres, même pas boire un thé, les cafés, rien du tout, oui on a pas éprouvé le besoin de faire ça. D'abord parce qu'au début tout le monde travaillait alors y'avait pas moyen d'avoir des relations trop rapprochées puis voilà, puis c'est resté comme ça.

C : Et puis vous avez peut-être d'autres amis, enfin qui sont d'autres quartiers, pas forcément vos voisins...

M-C : Non bah j'ai ma cousine là vous voyez, puis j'ai des voisins en face qui m' donnent le journal tous les jours alors ça fait que j'les ai reçu dimanche à déjeuner.

C : ah oui quand même...

M-C : oui (rire) vous me dites ça « oui quand même » (rires) oui oui et puis j'vais...si si, si si...

La cousine : que tu considères davantage comme des amis plutôt que le voisinage c'est pas pareil...

M-C : Oui eux c'est pareil, oui c'est pas pareil parce qu'il aimait beaucoup mon mari et puis comme mon mari allait souvent à la pêche il y était, ils sympathisaient, si mais les hommes là ils étaient, bah ils étaient au moins 5 ou 6, puis y'avait de ces sacrés réunions de bons hommes là en bas des fois...ben y'a plus qu'monsieur B. qu'est vivant, tous les autres sont morts. On va avoir peur hein...enfin il était le plus jeune dans l'affaire (rires), il était le plus jeune dans la catégorie...a bah oui parce qu'il va avoir que 70 ans l'année pro...là en...en 2010.

La cousine : pourtant il fait vieux !

M-C : oui mais tu sais avec la maladie qu'il a eue, cette maladie des os qu'il a eue...mais il fume toujours alors...

C : Et tous ces gens là que vous connaissez, vos voisins, les amis de votre mari, c'est des gens qui sont arrivés en même temps que vous, ça fait un moment qu'ils sont là ou... ?

M-C : Monsieur et Madame B. ils étaient là certainement...ils ont du, c'est des gens qui ont du arriver quand les HLM ont été créés. Madame M. elle est là depuis le début, madame Q. au dessus oui...heu madame R. non.

La cousine : et toi t'es arrivée dès la construction ?

M-C : Non en 72.

La cousine : Quand est-ce que ça a été construit parce que j'me rappelle la construction de ça par ici ?

M-C : 40 ans alors ça f'rait quoi 40 ans là de 2009...

La cousine : bah peu de temps...peu de temps avant ! Il était neuf ton appartement quand t'es arrivée là ?

M-C : Non y'avait déjà eu un locataire mais il avait pas été longtemps mais j'me rappelle maman est décédée en 68, on v'nait au pont en 67, on v'nait au pont pour voir la façon dont ils allaient construire.

C : Vous avez vu...tout s'est construit autour...

M-C : ah oui oui oui...et puis dans le temps, là c'était un...d'abord c'était très...très profond, c'était au raz du Cher, c'était une peupleraie et on avait juste un ch'min de terre en fait d'avenue...Si si moi j'me rappelle.

C : j'suppose que quand vous êtes arrivée, les immeubles autour des Rives du Cher n'étaient pas construits non ?

M-C : ah si ! En 72 si ! C'était terminé en 72. Oui oui y'avait tout...y'avait pas longtemps mais y'avait tout.

C : Et l'évolution du quartier, vous avez noté une évolution ou pas ?

M-C : Oui une évolution mais pas dans le bon sens parce que...bah d'abord c'était bah évidemment des gens...des gens d'ici...

La cousine : Français !

M-C : j'veux pas être raciste mais enfin...c'était qu'des gens d'ici...heu...les gamins étaient tenus, les gamins allaient à l'école, ils rentraient chez eux, y'avait même pas de terrain de jeux ni rien du tout et personne en réclamait donc voilà tandis que maintenant faut tout leur donner alors...

C : Mais vous n'avez pas, vous ne rencontrez pas de problèmes relationnels avec les gens du quartier... ?

M-C : Ba les gens qui sont de notre génération non...les gens qui sont plus jeunes non des fois on arrive à se saluer, à échanger un p'tit mot mais heu...s'ils ont un animal on cause plus facilement.

La cousine : c'est ça qui rapproche quelques fois.

M-C : oui, oui oui mais heu...non bah non vous savez des fois on me dit « telle personne est décédée », « ah bon qui c'est ? »...ah bah oui mais j'l'a connaissais pas, on arrive à pas les connaître, on peut pas, on peut pas connaître tout le monde. Enfin moi j'm'intéresse aux gens d'ici bah depuis que j'travaille plus. J'avais 57 ans donc ça va faire bientôt 20 ans que j'vais plus travailler.

C : Et vous avez des occupations particulières ou...des habitudes, des sorties... ?

M-C : Au début oui j'faisais des sorties hebdomadaires, j'allais marcher puis comme maintenant j'ai mal dans les genoux j'marche plus...Non, on s'occupe, j'aimais coudre alors des fois j'cousais, j'aimais tricoter, j'tricotais...

La cousine : bah c'était ton métier de coudre...

M-C : oui 'fin c'était mon métier j'avais appris mais c'est pas celui qu'j'ai exercé. Et puis ben non on a nos pots de fleur, ça nous occupe moi j'ai mes animaux ça m'occupe et puis maintenant il faut très peu de choses pour m'occuper...un peu de télé...

La cousine : puis moins on en fait, moins on veut en faire...

M-C : oui...un peu de sieste aussi parce qu'on trouve que le matin on dort pas assez...

C : et le fait que votre appartement se situe au 4^{ème} étage est-ce que c'est un inconvénient pour vous ou... ?

M-C : pour moi non puisqu'il y a l'ascenseur.

La cousine : il est jamais en panne ?

M-C : bah si ça arrive mais...

La cousine : pas souvent ?

M-C : Non...On téléphone tout de suite tu sais pour être dépannés.

C : Vous prenez tout le temps l'ascenseur de toute façon...

M-C : ah oui oui oui moi j'prends tout le temps l'ascenseur. Il paraît que ça fait du bien pourtant de monter des étages mais...moi c'est le souffle aussi, le souffle aussi...

C : ce serait au 1^{er} ou 2^{ème} mais là...

M-C : peut être oui...4^{ème}...oui ben j'vois chez une cousine que j'ai à Saint Cyr, j'sais pas comment qu'elle fait Jeannette, 84 ans, monter ses 2 étages...ben l'autre jour qu'on les a monté après avoir été au cimetière elle en pouvait plus...84 ans qu'elle a...oui qu'elle va avoir...ou 85 ans au mois d'août j'sais plus...ben...moi j'souffle hein quand j'vais chez elle.

C : Oui puis y'a des immeubles où quand il y a des pannes d'ascenseur ils sont pas réparés ou très lentement tandis qu'ici apparemment...

M-C : bah dans les tours heu...dans les tours ça va parce que y'a 2 ascenseurs y'en a un qui dessert les étages impairs et l'autre les étages pairs et y'en a 2...y'en a 4 ! c'est-à-dire dans la tour entière y'en a 4 et au dixième étage, voyez y'a le balcon au 10^{ème} étage qu'est plein, tout plein de ciment, autrement y'a des balcons, là il est tout plein et là c'est les appartements sont d'un côté et d'l'autre côté du couloir, ça fait que vous montez au 10^{ème}, vous traversez le couloir, vous pouvez redescendre par l'ascenseur de l'autre côté, d'ailleurs les jeunes s'en gênent pas pour le faire la nuit. Alors quand ils ont un ascenseur en panne, et que les amis sont au 9^{ème} et ben ils descendent au 8^{ème} et prennent un autre ascenseur.

C : Mais vous disiez au départ que quand vous êtes arrivée ici vous avez visité plusieurs appartements dont un qui était au 16^{ème}, est-ce que c'est pour ça que vous l'avez pas choisi ?

M-C : il était trop haut, mon mari avait le vertige. Mais au point de vue disposition appartement, j'aime mieux celui-là que ceux qui sont dans les tours.

La cousine : et puis y'a que 5 étages, c'est bien parce que 18 ça fait beaucoup !

M-C : là-bas...oh remarquez ils ont quand même une belle cuisine hein, ils ont une belle cuisine, ils ont un grand séjour puis alors donc y'a l'entrée là et puis le couloir ça s'en va comme ça puis là y'a 2 chambres, ils ont 2 chambres et puis une en bout et puis là sur ce côté-là ben y'a la salle d'eau et les waters, voilà...mais j'aime mieux la disposition ici...

La cousine : et puis c'est mieux exposé au point de vue soleil peut être...

M-C : Oh ben ils sont bien ! Ils sont en plein sud là-bas...ah si ils sont bien, ouest et sud...

La cousine : ah oui par ici mais de l'autre côté ?

M-C : ben ceux qui sont du côté de l'avenue ben...remarquez ils ont des appartements plus frais quand il fait chaud aussi...

C : et vous ici, est-ce qu'il y a des inconvénients dans cet appartement ?

M-C : Non...

C : pas vraiment ? Vous êtes satisfaite...

M-C : oui...on apporte des améliorations soi-même aussi...

C : vous voulez dire au niveau travaux ou transformation...?

M-C : heu bah...travaux oui parce que le sol c'est moi qui l'ai tout fait refaire parce que c'est...fin j'l'ai fait refaire y'a 9 ans...et mon mari avec la maladie qu'il a eue ben...le sol était très très abîmé alors j'ai du faire changer déjà dans la chambre et puis le couloir et puis après j'ai dit ça fait joli comme ça pourquoi pas continuer alors j'ai continué la...la salle à manger, le salon et puis heu...l'année d'après j'ai fait ma chambre alors ma chambre pareil...là le sol il est à moi quoi c'est moi qui l'ai mis mais il est à moi, il est aux HLM quand même parce que bon si j'm'en vais j'me vois pas l'décoller...(rires) ils hériteront de ça et puis j'ai fait poser un store bleu aussi parce que comme l'après-midi on est en plein soleil.

La cousine : c'est pas les HLM ?

M-C : Non c'est moi le store bleu...et puis ben y'a 9 ans...9 ans maintenant...10...ça va faire 10 ans qu'ils nous ont refait donc le double vitrage et les volets. Ils ont fait cet arrangement.

C : parce qu'avant c'était gênant au niveau du bruit ?

M-C : Ba oui forcément...et puis aussi pour eux c'était plus intéressant de nous mettre le double vitrage pour la chaleur, pour les économies de chaleur...

C : non parce que je veux dire, ça donne pas directement sur la rue mais y'a quand même des bruits de voiture...

M-C : Oh oui ! Oh bah bien sûr, bah pendant 2 ans...2 ans...oui...3 ans qu'on a eu les cars qui emmenaient les enfants de l'école là puisqu'ils ont reconstruit l'école. Ils emmenaient les enfants et les cars passaient là bah vous savez 6 cars qui roulent au gazole, qui passent là le matin tout doucement ben on avait INTERET à fermer les fenêtres ! Même en été !

C : et au niveau services, commerce, tout ça, vous êtes satisfaite ?

M-C : Ah ! ça décline ! ben oui parce que y'a plus d'épicerie. On a une charcuterie, un charcutier-traiteur qu'est très bien mais des fois un p'tit peu cher quand même...

C : vous avez une boulangerie ?

M-C : La boulangerie oui qui a rouvert depuis le mois de septembre parce qu'elle avait été fermée, elle a bien été fermée au moins 6 mois...6/7 mois la boulangerie. On avait plus de boulanger et puis le bureau de tabac, la pharmacie, voilà...

C : et comment vous faites dans les autres cas justement quand la boulangerie ferme ou ... ?

M-C : bah la charcutière nous dépannait, elle prenait du pain chez Nardeux à Monts sur la route de Monts et elle nous apportait du pain tous les jours comme elle fait le mercredi parce que la boulangerie est fermée le mercredi.

C : d'accord et pour les courses plus importantes ?

M-C : oh bah moi j'vais à Carrefour, oui j'ai une voiture encore, j'ai une voiture qui fait ce trajet là quoi. Les Rives du Cher-Carrefour et puis retour. Puis après j'l'emmène à mon garage...oui j'ai un garage plus loin.

C : Oui parce que c'est vrai qu'il n'y a pas de...

M-C : mais j'vais en avoir un tout prêt ! Au 1^{er} mai là j'en ai un de l'autre côté de la rue, j'pourrai la sortir plus souvent parce que maintenant je regarde à la sortir parce qu'il faut que j'aille la chercher...
La cousine : à pied, c'est ça qu'est pénible...

M-C : Y'a 1 kilomètre, y'a 1 kilomètre et puis la côte pour aller ça va parce que la côte de la rue Auguste Chevallier elle est dure à pied. Pour aller y'en a qu'une mais pour revenir y'en a 2. Alors là j'fatigue.

C : parce que ça vous embête de la gare en bas...

M-C : Oui...moi je...non ça me dit rien, non...ça brule assez souvent hein...y'a des périodes où ça brule hein...

La cousine : y'en a eu plusieurs de brulées par ici.

M-C : Récemment du côté propriété, du côté propriété alors là c'est marqué sur le journal, ça apparaît tandis qu'ici ça ne paraît pas quand les voitures brûlent, y'a eu des voitures récemment qu'on eu les pneus crevés, c'est pas paru.

La cousine : bah une fois y'en avait 3 dans ta rue là...

M-C : oui mais dans les débuts...oui dans les débuts y'en a eu 3 de l'autre côté mais j'sais pas, ils sont p'têtre rendus depuis qu'ils ont commencé au moins 20 voitures là dans le coin avec des espaces évidemment c'est pas d'un seul coup. Enfin en principe il en brûle au moins 2 à chaque fois hein...quand ça brûle y'en a au moins 2.

C : Et ça provoque des nuisances la nuit ? Vous entendez ?

M-C : Non moi j'entends rien.

C : c'est juste le matin où...le lendemain matin...

M-C : et ben le lendemain, le lendemain on se dit « Tiens y'a des voitures qu'ont brûlé ! »...si ! Quand elles ont brûlé là parce que les pompiers viennent ils pimponnent pas hein ils font pas de bruit et la police non plus. Quand ils ont brûlé, la première fois que ça a brûlé là-bas de l'autre côté, ben y'a des gens en face ils l'ont même pas entendu et leur voiture était dehors, elle était pas loin (rires).

C : Dans ce cas là ça peut se comprendre que ce soit plus rassurant d'avoir un garage...

M-C : bah oui...bien qu'on m'a dit « vous savez on peut vous suivre et puis aller vous brûler votre garage »...faudrait vraiment m'EN vouloir ! parce que y'a beaucoup de gens ici bon bah les voitures sont p'tête abîmées ou les gamins font quequ'chose...on ose pas leur dire quelque chose parce qu'ils disent « on va nous abîmer notre voiture, ils vont se venger dessus » c'est pour ça qu'il y a ce truc un peu d'insécurité qui règne parce qu'on ne dit rien parce que...alors le gardien là, ben il est en vacances là en ce moment, le surveillant là de l'immeuble, il est en vacances, et ben lui, il a eu ses 4 pneus crevés parce qu'évidemment il faisait son boulot, il faisait son boulot ben hop on s'est vengé sur sa voiture et bah maintenant qu'est ce qu'il fait, il dit plus rien...

La cousine : moi j'pourrais pas vivre ici...ça me va bien d'y venir comme ça mais moi j'pourrais pas vivre ici...ah non pas du tout...

M-C : ben elle était d'abord à la campagne alors...

La cousine : avec un grand terrain !

C .S : bah il y a le Cher, il y a...

M-C : Oui oh bah le Cher il est sale ! Ça attire pas le Cher, j'sais pas y'a plus d'un an qu'j'suis pas descendue. On était allée d'ailleurs ensemble le voir !

La cousine : Ah oui ensemble ! Ben c'est l'année dernière peut-être bien au printemps, encore on avait nos moumottes d'hiver ! Ça fait un an ou 2 oui...

M-C : j'y suis jamais retournée depuis...non non mes pas m'emmènent pas par là. Fut un temps j'aimais bien aller marcher alors j'traversais la passerelle j'allais faire le tour du lac et puis j'rev'nais donc j'passais par là mais y'a longtemps que j'l'ai plus, que j'l'ai pas fait ça...

C : et ça n'a pas été du coup un élément pour emménager ici, qu'il y ait le Cher à côté...je suppose qu'il y a 40 ans c'était quand même plus...tout n'était pas construit derrière au 2 Lions y'avait rien, c'était la nature.

M-C : y'avait rien du tout ! Y'a quoi y'a 8 ans que ça se construit de l'autre côté. Bin de toute façon ils ont commencé à construire une fois que...non ils avaient commencé à construire avant que la passerelle soit faite ? P'tête bien oui...

La cousine : oh je crois oui...

M-C : parce que la passerelle y'a que 9 ans que...y'a 9 ans en ce moment qu'elle a été commencée. Oui oui parce que Jacky est décédé en janvier 2000, heu monsieur M. est décédé en décembre 2000 et au mois de septembre on était ensemble avec monsieur M. pour voir comment qu'ils f'saient pour lever les trucs rouges là...hein les 2...on était ensemble en septembre. Lui il a pas vu non plus la passerelle finie alors donc la passerelle c'est 2000-2001...Alors évidemment une fois qu'y a eu la passerelle on allait davantage par là...

La cousine : puis c'était nouveau alors...t'y allais plus facilement...

M-C : si p'tête les p'tites maisons là en bois...si les p'tites maisons en bois ont du se construire avant la passerelle qui sont le long du Cher là...les maisons qui sont peintes en bois puis qui sont peintes de couleur.

C : l'aménagement autour du lac, etcetera c'est pareil ?

M-C : ah c'était fait y'a déjà longtemps le lac, oh oui y'a longtemps.

C : mais ils ont bien aménagé tout un p'tit parcours autour, c'était déjà là ?

M-C : Oh oui oui oui ça existait ça, le lac oh bah oui bah le lac il a été fait...ben il a été fait en 67...66-67 parce que c'est même un peu ça qu'a fait mourir ma mère...parce qu'ils avaient leur jardin...par là...

C : il y a encore des jardins mais il y en avait plus ?

M-C : oui mais il y en avait davantage, y'en avait jusqu'au bord du Cher sauf la voie en terre là qu'il y avait et quand ils ont été expulsés, 'fin qu'on leur a dit les jardins c'est fini, et bien, ils leur en avaient attribué un autre du côté de la Riche là-bas, du côté où a été construit le Casino. Alors il paraît que c'était...ils sont allés voir...il paraît qu'il y avait un travail à faire pour avoir quelque chose

de...culture, pour reprendre à zéro, y'avait des cailloux à enlever ! Mais j'crois que...c'est ce que papa m'a dit, ça a du tellement la travailler qu'elle a fait une congestion cérébrale...ah oui

La cousine : oh oui mais dit c'est pas ça qu'a tout fait...

M-C : si si ça l'a travaillé...

La cousine : ah bon ?...ça l'a avancée quoi...

M-C : oh oui oui ça l'a avancée...parce que...elle avait des problèmes de tension, elle avait des problèmes de jambes évidemment plus le souci du jardin, plus avoir de jardin alors heu...

C : et vous, vous envisagez de faire toute votre retraite dans ce...enfin vous envisagez pas de changer de logement, à priori...

M-C : après dans les années qui viennent, si y'a un bon Dieu puis qu'il me prête vie ben je reste là tant que j'suis pas handicapée...ça ça dépend du handicap heu si...tout à l'heure je disais, on m'a téléphoné ce matin à 9h15 on m'a réveillée heu c'était les publications Arlequin, ils me proposaient 2 livres gratuits à m'envoyer quoi et puis évidemment, ils vont vous envoyer 2 livres gratuits puis après faudra l'acheter alors bah j'ai dit écoutez j'm'excuse mais j'ai un problème de vue en ce moment, ma vue baisse, j'vois bientôt plus clair alors j'vais pas pouvoir vous...(rires) comme ça j'suis tranquille. J'ai un problème de vue mais mes verres sont usés mais demain j'vais avoir les neufs.

La cousine : T'auras des bons yeux demain.

C : parce que vous dites qu'un handicap particulier ce serait...

M-C : bah si par exemple j'étais aveugle puisque j'ai dit ça ce matin, on sait jamais, j'peux tomber aveugle...bah vous savez toute seule...J'y ai pensé ce matin quand j'ai dit ça, ce mensonge j'ai pensé, j'ai dit « et si vraiment t'étais aveugle ? »...c'est pas évident hein...on est obligés d'avoir quelqu'un avec soi...

C : quelqu'un ou un chien ou être...

La cousine : ou aller en maison de retraite...

M-C : bah...ça m'dit rien du tout ! A la rigueur le foyer logement, on peut aller manger où on veut.

La cousine : oui, et le soir t'es tranquille, tu restes toute seule.

M-C : mais dans ces cas là si fallait vraiment que j'quitte ici que j'sois pas bien, si faut qu'j'aille dans une maison, enfin pas une maison de retraite mais un foyer logement ce serait l'extrême limite oui...j'aimerais repartir du côté de chez Michelle...oui parce que dites j'en ai une qui est sur Paris puis l'autre qui est sur Lyon alors heu...

C : oui donc ce serait vous rapprocher de vos enfants si...

M-C : Voilà j'aimerais me rapprocher d'elle...voilà

C : et vous les voyez quand même régulièrement du fait qu'ils soient à Paris...

M-C : bah ils sont venus là et quand est-ce qu'elle était venue Michelle, au mois de février...j'crois qu'elle est venue au mois de février, ils sont venus là pour Pâques en revenant de leurs vacances maintenant ben je sais pas...p'têtre avant...j'sais pas...mai/juin j'en sais rien...

La cousine : enfin plusieurs fois dans l'année quand même...

M-C : oui oui...

C : et vous vous déplacez aussi pour aller les voir non ?

M-C : Non non...

La cousine : elle veut plus sortir...

M-C : non parce que...j'veux plus aller chez ma fille, la plus jeune qui est du côté de Lyon parce qu'elle est pas agréable d'une part...(rires) alors pour pas faire de jaloux bah j'vais nulle part voilà...sinon y'en a une qui va dire « ma mère tu vas bien là-bas... » et puis toute façon j'ai 2 chats alors j'peux pas m'absenter avec 2 chats.

La cousine : les animaux c'est bien gentil, c'est bien ça vous tient compagnie mais ce sont des contraintes.

C : faut pouvoir les confier...

M-C : Oui puis j'avais une dame bien gentille pendant un temps, j'hésitais pas à lui donner puis elle s'est trouvée à devoir aller garder son p'tit gars à la Ville aux Dames alors donc elle part tantôt à 3h et elle revient des fois à 8h le soir parce qu'elle va chercher son p'tit gars à la sortie de l'école qu'a...maintenant il doit bien avoir 6 ans ! Y'a 2 ans qu'elle fait ça...2/3 ans depuis qu'il est à la maternelle quoi alors heu ben moi j'veux plus embêter madame B. si elle arrive à 8h, venir ici pour voir si les chats vont bien, venir le matin pour nettoyer la caisse, donner à manger, donner l'eau...on fait ça gentiment, elle veut pas que j'l'a paye enfin après moi ça m'ennuie. Alors on est parti mercredi avec mon p'tit gars, c'était toute la journée, les chats ils sont restés tout seuls, j'ai demandé à personne. C'est bien d'avoir des animaux ça tient compagnie mais des fois...

C : ça peut être aussi une contrainte...pour partir des fois en voyage, en vacances...

M-C : oui...oui oui oui...oui bah de toute façon j'ai jamais aimé les voyages organisés moi...

C : non mais même aller comme je vous disais aller passer par exemple l'été une semaine chez vos enfants...

M-C : ben quand j'en avais qu'un je partais avec le chat mais...si avec les 2 j'suis allée à Paris chez Michelle avec les 2 mais en voiture mais par le train 2 chats non c'est pas possible. Il faut payer dans le train pour lui !

La cousine : ah bon ? Même si tu les as sur les genoux ?

M-C : ah bah dans le train non c'est dans un panier qu'il faut que tu les aies, tu peux pas les avoir sur les genoux...

La cousine : il faut que tu payes ?!

M-C : quand je payais en francs c'était 30 francs. Alors 30 francs...1 chat ça va mais 2 pour l'aller-retour hein ! J'suis sûre que maintenant c'est au moins 5 € j'ai jamais demandé le prix...5x7 ça fait 35 c'est p'tête bien même plus de 5 € ! Et si t'as un chien...heu...si t'as un chien comme par exemple ton...le tien, ton Gazou et bien t'aurais payé demi-tarif du billet de seconde ! Tu peux pas le mettre dans un panier, tu peux pas le mettre dans un sac.

La cousine : faut le mettre, ils ont des machins ? J'sais pas quoi, des coffres enfin des... ?

M-C : non non non non non il est à côté de toi il est muselé !

C : le chien non mais le chat oui...

M-C : le chat faut qu'il soit dans un panier. Mais si ton chien...oui puis encore...ils mettent des holà...si par exemple ils te mettent dans un wagon, si t'as des gens qui rouspètent qu'ils veulent pas de chien et bien t'es obligée de voyager sur la plate-forme !

La cousine : oh bah dis donc...faut pas...faut pas avoir d'animaux...

M-C : ben non vaut mieux pas en avoir...ou alors des tout p'tits bouts de chiens de rien du tout...moi j'ai vu des fois des tout p'tits bouts de chiens ils ont ça dans des couffins ou sur les genoux puis là ils payent le prix d'un chat c'est tout.

C : et donc vous me disiez vous avez toujours habité à Tours ?

M-C : Oui ! J'suis née à Tours !

La cousine : nous sommes tourangelles ! Des pures !

M-C : j'suis née à Tours rue Constantine.

C : et donc pour vous...vous avez toujours habité en ville quoi...

M-C : oui ! Oui oui oui oui oui, mes parents étaient nés à la campagne mais ils sont venus en ville pour travailler.

C : vous auriez pas pu imaginer, vu que vous aviez toujours été habituée à habiter en ville à...

M-C : m'en aller à la campagne ?

C : Oui...

M-C : oh...peut être que, peut-être que si parce que qu'est-ce qu'on peut appeler maintenant la campagne ?

La cousine : Y'en a plus ! Moi j'étais en pleine campagne dans le temps et maintenant c'est F-I-N-I !

M-C : Oui qu'est-ce qu'on peut appeler la campagne ?

La cousine : Où y'avait...où y'avait Toto tu sais, il s'en construit, il va s'en construire 2 autres maisons, tu te rends compte en si peu de terrain ! Alors tu vois qu'c'est plus la campagne.

M-C : Non ben non...ils vont être les uns sur les autres. Mon mari travaillait à l'air liquide sur Jouets les Tours, c'était vraiment la pampa l'air liquide à Jouets les Tours. Y'a des maisons tout autours et pourtant c'est une usine qu'on peut dire Seveso 2 j'crois et alors les gens se sont amalgamé là, ils se sont...enfin c'est bien c'est pas loin de Tours. Bin un jour ils ont fait une pétition parce que les camions faisaient du bruit le matin en sortant de l'usine, une usine qu'est là depuis 1935 on va quand même pas la déménager...évidemment des camions de j'sais pas combien de tonnes qui démarraient ça fait du bruit hein mais...

C : et vous me disiez quand vous avez changé de logement pour venir ici, vous avez eu le choix entre différents quartiers, différents endroits ou on vous a fait visiter des logements que... ?

M-C : Non ! Bah à l'époque y'avait pas un grand grand choix, y'avait ou le Sanitas ou les Rives du Cher, les Fontaines c'était pas construit encore.

La cousine : ah ça a été construit après ?

M-C : ça a été construit après oui oui, il me semble que les Fontaines ça s'est construit après oui.

C : et au Sanitas on vous a proposé quelque chose ?

M-C : Non ! Non c'était bien garni déjà. Alors c'était là que ça se trouvait à l'époque où y avait des logements vides quoi...

La cousine : c'était tout nouveau alors.

M-C : Bah oui...

C : et donc vous me disiez qu'aux Prébendes vous habitiez un logement un peu insalubre entre guillemets donc ça a bien changé parce que maintenant c'est justement des logements plus huppés...

M-C : pas partout...non pas partout. On a eu le tout à l'égout quand on y était hein !

La cousine : j'me rappelle pas...

M-C : oh bah si dis...

La cousine : de quel côté ?

M-C : heu...de toute façon on avait les waters dans la cour hein...tu sais bien !

La cousine : non non...

M-C : Non tu te rappelles pas ?

La cousine : non non pas du tout.

M-C : ah bon ! et puis ben heu...c'est beaucoup d petites maisons vous savez le rez-de-chaussée un p'tit peu surélevé parce qu'y' a toujours 4 marches à monter et puis c'est des maisons à étages avec un étage alors moi j'sais pas là...bah j'vois j'allais chez mademoiselle L. ou madame B. t'as bien entendu parler de ça par maman hein...et ben c'était en face, la maison était très jolie d'aspect, elle était même de plain-pied, elle était grande mais les waters étaient dans la cour, y'avait pas de salle d'eau. Les waters fallait aller dans la cour pour heu...passer dans la cour pour aller aux waters et y'avait pas de salle d'eau ! Et pourtant c'est des...

C : avant les années 70, c'était quand même assez courant...enfin maintenant y'a quand même eu des normes qui ont...

M-C : oui, oui mais je sais pas tout ça c'est des maisons de propriétaire. Après, bon bah ils ont fait installer hein...certainement mais j'me rappelle j'avais...des fois mademoiselle L. elle voulait qu'on aille coucher chez elle parce que j'sais pas pourquoi, elle avait peur...et bien c'était ou Charles ou moi qui y allions et bien le matin on se lavait elle nous donnait un broc d'eau, pas droit à l'eau chaude, on avait un broc d'eau qu'on mettait dans une cuvette pour se laver hein...

C : ah oui donc l'arrivée ici pour vous ça a été...

M-C : ah bah là j'vous dis ça a été le nirvana, le nirvana pour commencer.

C : oui parce que quand vous êtes arrivés c'était avec vos enfants...

M-C : ah oui, oui, même pour elles...même pour elles oui c'est vrai...

C : et est-ce que selon vous il y a des choses à améliorer dans le quartier... au sein de votre logement je ne pense pas puisque vous avez l'air d'être satisfaite...mais des choses qui vous manque... ?

M-C : dans le quartier ? Non pour l'instant rien ne me manque ça va...

C : peut-être une épicerie comme vous disiez...

M-C : bah peut-être pour certaines personnes parce qu'il y a quand même beaucoup de personnes qui vont pas loin...qui comme moyen de locomotion ont que le bus...bon ben évidemment vous allez me dire Carrefour ils livrent...on peut toujours s'arranger hein...ils font des livraisons hein Carrefour, on va faire ses courses en bus, on choisit tout ce qu'on veut et ils vous le livrent, on peut toujours se débrouiller comme ça quand on est...quand on a pas le...bon bah tant que j'aurai la voiture ce s'ra comme ça tant que j'pourrai la conduire...tant que j'verrai clair...(rires) si j'en suis toujours...d'ici que le mensonge que j'ai fait me porte malheur...

C : par exemple je ne sais pas si vous avez vu il y a un centre commercial qui se construit là aux 2 Lions...

M-C : Oui ! Oui ! Les 2 Lions là ça va ouvrir fin mai là j'crois...

C : éventuellement vous iriez faire vos courses...

M-C : bah de toute façon j'irai pas à pieds. Si j'y vais j'irai en voiture donc...j'ai tellement l'habitude de mes marchandises à Carrefour, mes rayons bien placés, je sais où c'est, j'fait presque ma liste en fonction...si par exemple j'ai besoin de choses à la papeterie c'est tout en bas du papier hein...bah oui parce que des enveloppes...et puis j'essaie de mettre sur ma liste tout ce qui est produits frais puis après si j'ai besoin de la lessive, de choses et d'autres c'est dans le milieu...mais...mais alors quand ils vous changent la marchandise de rayon, qu'ils la changent de place, même s'ils la font passer d'un côté à l'autre qu'est-ce que je peux râler...

C : quand vous allez d'un supermarché à l'autre, tout change, je vois au Géant Casino à la Riche c'est pas du tout pareil qu'à Carrefour.

M-C : Ah non non non ! Quoi qu'ils ont à peu près tous les mêmes principes c'est que on rentre avec les...les vêtements, les vêtements ! On rentre c'est bricolage là toutes les choses techniques là sur la droite, le bricolage, les lampes électriques, la papeterie et puis après faut traverser tous les vêtements pour arriver heu aux...à ce qui nous intéresse quoi. C'est pour ça qu'il vaut mieux rentrer de l'autre côté. Alors si t'as besoin de quelque chose à la papeterie faut traverser tout le magasin puis après revenir...parce que j'les aime bien ces magasins là mais moins j'y suis mieux j'me porte.

La cousine : t'es trop tentée ?

M-C : Non, non mais ça m'agace quand y'a trop de monde...

La cousine : oh mais t'aimes pas ça traîner toi...

M-C : Non j'aime pas traîner...j'ai jamais aimé, j'ai jamais aimé faire les magasins en ville, jamais jamais.

La cousine : et toi qu'aimais tant ça dans le temps et puis maintenant...

M-C : ben j'ai travaillé alors c'est toujours pareil...on en est gavé...Michelle quand elle vient, elle vient le vendredi matin, le vendredi après-midi elle part à 1h30 j'l'a r'vois qu'à 6h30 ! Elle va trainer en ville, pourtant elle est à Montigny le Bretonneux, c'est Saint-Quentin en Yvelines, elle a un centre commercial avec des magasins, c'est super, y'a de quoi trainer, c'est pareil y'a de quoi trainer...oh mais elle les fait aussi hein. Mais elle adore sa ville de Tours...la FNAC...la FNAC...parce que la FNAC elle en a pas à Saint Quentin faut qu'elle aille à Paris alors évidemment à Tours si elle vient à Tours elle a la FNAC...mais j'vais pas avec elle hein...ah non non j'vais pas avec elle, ça me fatigue moi...

C : par contre ça vous arrive d'y aller en centre-ville ou pas ?

M-C : bah j'y suis allée hier. J'ai pris le bus là.

La cousine : parce que t'étais obligée d'aller acheter des livres...

M-C : oui parce que j'étais obligée...j'étais obligée d'aller chez France Loisirs parce que la limite c'était aujourd'hui bah j'suis descendue du bus à Anatole France j'suis revenue, j'me suis aperçue que y'avait pleins de boutiques qu'avaient changé, qu'étaient plus pareilles qu'avant...j'suis allée à France Loisirs et puis j'suis descendue jusqu'à la pharmacie rue Emile Zola et puis bah j'ai repris mon bus là à Emile Zola et puis j'suis rentrée. J'ai fait mon tour en 1h.

La cousine : et puis t'as marché ! Pour venir de France Loisirs à la mutualiste !

M-C : ah bah oui bah quand même ! De même d'Anatole France à France Loisirs et de France Loisirs à la Mutualiste.

La cousine : ah oui quand même !

M-C : puis j'suis retournée à mon bus. Mais quand on est dans le bus on voit très bien les boutiques !

C : mais quand vous dites que vous vous êtes rendue compte que ça avait changé, c'est pas souvent que vous y allez en centre-ville...

M-C : oh bah non parce que regardez on est obligé d'aller acheter un livre tous les 3 mois alors...non mais faut vraiment que je sois obligée de sortir en ville. J'aime bien...d'ici...alors j'peux aller à la pharmacie rue Emile Zola puisque j'vais à la mutualiste et j'peux aussi aller à celle de Jouets, donc j'prends ma voiture et j'vais à celle de Jouets.

La cousine : c'est déjà mieux pour trouver une place pour se garer...

M-C : ah bah non j'irais pas à la Mutualiste de Tours en voiture...

C : et donc pour en revenir au centre commercial qui va se construire vous ne serez pas forcément une utilisatrice...

M-C : pas forcément...j'irai peut-être quand tout sera ouvert pour voir comment c'est...non Monoprix, Monoprix je sais pas si ils feront des prix exceptionnels au point de vue alimentation...

C : parce que Monoprix c'est quand même assez cher...

M-C : bah oui quand ils étaient rue Nationale...

La cousine : y'en a plus du tout de Monoprix ?

M-C : non c'est fini.

C : il n'y en a pas un qui va s'ouvrir ?

M-C : si dans la rue Gambetta, ça y est ils sont presque finis. Ils ont construit un grand magasin avec un grand sous-sol j'crois 2 étages de sous-sol où il y avait le parking avant...tu sais il y avait un parking derrière les dames de France.

La cousine : ah oui oui...ah c'est là...j'y ai travaillé rue Gambetta c'est pour ça...oui y'a longtemps !

M-C : oui ben là ils ont construit un...un grand grand magasin avec j'te dis j'crois 2 étages de parking.

La cousine : puis alors à la place de Monoprix là qu'il y avait ?

M-C : c'est pris par les galeries Lafayette. J'y suis allé l'autre jour j'suis montée par l'ascenseur, j'croyais trouver d'la, de la...de l'alimentation quoi et non j'me suis retrouvée dans les soutiens-gorge alors j'me suis dit c'est pas là.

C : et est-ce que pour vous ça a une importance particulière que le logement soit près du centre-ville ou au contraire un peu plus éloigné...

M-C : ça me gêne pas moi...

C : enfin ça vous dérangerait pas d'habiter plus près...

M-C : du centre-ville non...plus près du centre-ville non...non...non

C : ça vous dérangerait ou... ?

M-C : oh oui oui oui ça me dérangerait oui y'a trop de...trop de circulation...parce que là même quand il y a de la circulation sur le boulevard si les fenêtres sont fermées on entend rien.

C : vous parliez brièvement des maisons de retraite tout à l'heure, quel est votre opinion...qu'est-ce que vous en pensez des maisons de retraite ?

M-C : oh bah moi j'voudrais pas y'aller, pour moi j'voudrais pas y'aller...

La cousine : moi non plus...

M-C : j'ai eu ma belle-mère qui y était...oh on peut pas dire que...ça venait d'ouvrir celle de Tours Nord là derrière l'église là du Christ Roi les 3 Rivières ça s'appelait, ils venaient de construire, elle avait été mise là, elle avait été là juste au coin là où l'immeuble fait...

La cousine : rue Auguste Chevallier ?

M-C : oui au bout là, elle a d'abord été là, c'était bien c'était familial. Ils étaient pas beaucoup, ils étaient qu'une vingtaine. Mais après quand elle a été dans ce grand...d'abord elle y a pas été longtemps, j crois bien qu'elle a été...elle y a même pas fait 1 an...j crois bien qu'elle est rentrée au mois de septembre après j crois bien qu'elle est morte en février...oui oui alors elle y a pas été longtemps. Bah c'est pas pareil c'est...là heu...j sais pas ça fait froid ça fait.

C : c'est les conditions d'accueil quoi de vie...

M-C : Ben quand vous êtes bien portant et que vous y allez ben heu...quand vous rentrez et que vous voyez ces personnes là qui sont dans leur fauteuil...y'en a qui dorment, y'en a qui...déjà bon après on s'habitue...quand c'est les siens...quand c'est les siens on s'y habitue...moi j me voie pas, j me voie pas comme ça ou alors si on m'y met c'est que j'aurai complètement perdu ma tête, j serai complètement gaga, j'aurai plus de tête, plus rien du tout et puis voilà en attendant on me ficèlera sur mon, sur mon fauteuil comme on faisait à la tante Jeanne, la pauvre tante Jeanne...elle était ficelée sur son siège, sur son fauteuil, lamentable...mais elle dormait tout le temps...bah pour pas qu'elle tombe...ils pouvaient pas les surveiller alors pour pas qu'ils tombent on les attachait.

La cousine : ils peuvent pas mettre une personne enfin un employé par malade.

M-C : ah bah non ils peuvent pas...

C : c'est un peu ça le problème, c'est un peu ça qu'on leur reproche...

M-C : Bah...oui...bah oui mais depuis des années ils réclament du personnel en plus, du personnel en plus pour pouvoir s'en occuper mieux, j'entendais l'autre jour ils pouvaient pas faire une douche, ils pouvaient faire une douche que tous les 12 ou 15 jours. Ah bah oui !

La cousine : rien que pour ça je pourrais pas y aller moi j'en prends une tous les jours.

M-C : ah bah oui et pourtant j'vois ma belle mère, la salle...la chambre qu'elle avait elle avait sa douche comme c'est aux normes vous savez c'est le creux qui se fait légèrement dans la salle d'eau, on peut les poser, les gens qui tiennent pas debout on les pose sur une chaise enfin un siège spécial on peut les doucher, ça tombe partout enfin c'est pas un bac comme nous on a...c'est bien ils ont pas de...rien à monter ! Eh ben là ils peuvent pas plus d'une tous les 12 jours !

C : c'est vraiment par contrainte...

M-C : oui...oh oui oui...regarde t'as madame voisine là qui y est qui dit qu'elle s'ennuie beaucoup.

La cousine : ah madame C. ! Oh bah je sais pas ce qu'il en est mais elle fait la maladie d'Alzheimer alors...il paraît qu'elle fait que pleurer...enfin y'a pas longtemps qu'elle y est ça fait 15 jours ou 3 semaines...

M-C : Ben oui mais c'est p'tête parce qu'elle s'est rendue compte qu'elle était là...

La cousine : ah bah...oui et elle appelait tout le temps tout le temps ses filles qui n'y sont plus là-bas évidemment...

C : après il y a des conditions...ce genre de maladie c'est vrai que c'est difficilement gérable arrivé à un certain stade...

M-C : ben vous savez on ferait bien mieux de les achever...on ferait bien mieux de faire l'euthanasie...moi j crois que j le demanderai moi si j'étais comme ça...enfin paraît-il que quand on est comme ça on peut pas le demander puisqu'on a plus notre tête...

La cousine : puis ça peut durer longtemps...

M-C : bah oui ! Bah quand on sait que y'a rien à faire et bah écoute...on achève bien les chevaux, pourquoi pas les hommes ? (rires) pourtant un cheval c'est mignon...

C : c'est vrai par contre que dans les maisons de retraite y'a des activités...ils organisent...peut-être pas dans toutes des activités mais après il faut vouloir y participer...

M-C : j'avais une tante à Châtellerauld bah l'année qu'y a eu la canicule en 2003, elle avait été mise simplement pour l'été parce que...pareil ses enfants...y'en avait un à Tours mais ils étaient [inaudible] et puis sa fille était à Saint Raphaël, ils pouvaient pas être toujours là elle était à Châtellerauld, ils l'avaient mis donc dans une maison familiale c'est pareil ils étaient quoi p'tête une vingtaine hein de personnes et y'avait des activités alors j'me rappelle j'avais été la voir un après-midi, j'avais participé aux activités et bah ma tante qui devait avoir déjà plus de 80 ans, elle leur avait récité toute une fable de La Fontaine comme si elle l'avait appris de la veille...incroyable ! J'me rappelle plus laquelle c'est mais...voilà ils leur font travailler la tête comme ça, ils font des jeux aussi genre les dominos enfin non pas dominos...genre...loto tu sais heu...avec des images comme p'tits enfants quoi pour les faire travailler...oui...c'est bien hein...pour celui qui travaille et qui fait faire ça.

C : ce côté-là est bien mais d'un côté c'est vrai qu'il y a des différences de gens qui sont dans des états vraiment différents et c'est vrai qu'aussi quand on est en bonne santé encore, c'est pas très très agréable de se retrouver avec des gens...

M-C : ce qui est remarquable ce sont les gens qui s'en occupe hein parce que y'a des p'tits vieux qui sont pas commodes ! Ils ont vite fait de lever la main ou la canne !

C : on dit que les infirmiers sont pas toujours tendres mais...

M-C : les patients non plus hein ! Un coup de canne, un bonhomme...c'est vite rendu, c'est vite arrivé !

La cousine : surtout s'il avait l'habitude d'en donner avant dans son plus jeune temps...

M-C : non parce que des fois ils disent que c'est des gens qui étaient calmes et puis qui ben en vieillissant ils sont aigris...non moi la maison de retraite moi...non...tant que j'aurai ma tête non.

C : c'est souvent en dernier recours...

M-C : vraiment le dernier recours ! Vaudrait mieux qu'ils demandent aux méde...remarquez moi j'dis toujours que si j'ai conscience de mon état puis qu'un jour ça se détériore et ben on prend une boîte de comprimés pour la tension puis ça y est toc c'est fini.

La cousine : c'est comme la femme Mme Soubire du côté de Dijon qu'était toute déformée là...et qu'a pris des comprimés...alors comment a-t-elle pu les prendre ?

M-C : oh bah comment a-t-elle pu les prendre...elle était valide autrement !

La cousine : elle pouvait pas savoir lesquels c'était. Suppose elle les ait sur sa table de nuit ou j'sais pas une table...quelqu'un a bien du lui apporter.

M-C : elle était institutrice ben moi j'ai bien...on a bien tous nos boîtes de médicament pour la tension...

La cousine : oui mais elle voyait pas cette femme...est-ce que tu te rappelles comment elle était... ?

M-C : si elle pouvait voir d'un œil...

La cousine : elle pouvait voir d'un œil ?

M-C : oui...oui oui elle avait un œil...on a nos médicaments pour un mois, si t'avales la boîte de comprimés pour la tension, si t'avales les 30, les 28 comprimés de tension d'un seul coup j'sais pas si...après tout...

C : vous n'en êtes pas là du tout et je ne vous le souhaite pas...

M-C : ben non ben non ! Mais bon c'est vrai si on se voit trop décliner qu'on est seul, que bon bah...moi c'est dans ma tête que j'dis j'aimerais bien aller, me rapprocher de chez ma fille dans ces cas là mais eux est-ce qu'ils vont être décidés aussi ?

La cousine : tu lui en as jamais parlé ?

M-C : jamais ! Non...j'lui en ai jamais parlé...oh bah eux ils seront en retraite...non mais y'a que quelques temps que...depuis quelques temps j'me dis tiens...ce serait bien de faire ça.

C : non mais vous avez raison, il faut peut-être aussi y penser parce qu'on ne sait jamais si ça arrive subitement...que ce soit à peu près bon parce que...

M-C : parce que eux comme ils vont être en retraite là maintenant dans 4 ans tous les 2 là...

La cousine : et ils vont rester à Paris ?

M-C : tant qu'ils vont pouvoir heu...oui oui tant qu'ils vont être bien valides ils vont rester, ils vont rester à Montigny et puis après ben...qu'est ce que tu veux ils feront comme les autres ils prendront un appartement...parce que ils sont en maison avec un p'tit jardin...

C : sinon vous n'avez pas de problème particulier ? Vous aimez marcher, vous marchez moins mais ça n'est pas que...enfin vous pouvez c'est juste que...

M-C : j'ai mal, j'ai mal, j'ai mal aux genoux et...j'suis essoufflée si y'a des côtes...là ce matin quand...qu'est-ce que j'ai fait ce matin ? Ben à 9h15 là j'me suis un p'tit peu dépêchée parce que j'ai dit quand même ! J'avais du repassage à faire mais j'l'ai pas fait heu...9h15 j'me suis dépêchée de me laver, ben heu...faire un p'tit peu, Florian s'est réveillé et ben j'étais toute essoufflée là au bout d'une demi-heure, faire mon lit...ah oui puis alors j'avais mon chat qui couchait sur mon lit fallait que j'le déplace alors tout ça ça m'a causé du souci, j'étais toute essoufflée... (rires)

C : non mais c'est normal aussi...et c'est plus dans la durée, enfin je veux dire vous allez quand même faire vos courses...

M-C : oui j'vais...tous les jeudis matins j'vais au marché à la place de Strasbourg mais j'reviens en voiture...j'y vais à pied et j'reviens en voiture...

La cousine : et puis maintenant tu pourras la prendre plus facilement !

M-C : j'pourrai la prendre pour y aller maintenant ! A moins qu'il fasse beau et puis que j'me dise non quand même...faut pas exagérer

C : parce que votre garage se situe justement vers la...

M-C : vers la place de Strasbourg, vous voyez sur le côté gauche, voyez y'a une boulangerie là qui fait le...le genre de carrefour et...c'est un p'tit peu avant là y'a une impasse là et c'est dans cet impasse que j'ai...

C : ah oui donc même si vous revenez en voiture ici après il faut que alliez la remettre là-bas...

M-C : ah oui il faut que j'la range et puis j'reviens, j'ai les 2 côtes...j'en ai qu'une à l'aller mais j'en ai 2 au retour... (rires)

C : mais c'est plus une contrainte pour vous de marcher ou c'est un plaisir ?

M-C : non non ! C'est pas une contrainte de marcher mais c'est juste que bon bah à certains moments j'calle...oui je calle...

La cousine : mais dans le temps quand tu marchais beaucoup plus, ça te faisait pareil ?

M-C : bah j'avais pas mal aux genoux et j'étais pas essoufflée...

La cousine : ah oui bah ça vient p'têtre de ton genou !

M-C : ça vient de mes genoux ! Et mes genoux qui me font mal c'est parce que j'ai pris trop de fesses ! Ben j'me dépense moins donc...

C : mais c'est bien quand même de pouvoir entretenir le fait de pouvoir marcher...

M-C : oui, bah la place de Strasbourg bon ça me fait 1 kilomètre, ça me fait qu'un kilomètre mais bon ce qui serait bien ce serait de le faire tous les jours ce kilomètre.

La cousine : ben tu viens chez moi là-bas !

M-C : ben j'y suis bien allée chez toi à pied ! J'ai bien été à Carrefour à pied ! Y'a 3 kilomètres ! J'ai fait Carrefour à pieds ! Dans le temps j'allais facilement aussi du côté du carrefour de Verdun là car le magasin c'était les coopérateurs télécop mais Mutant c'est pas intéressant...alors j'y vais pas.

C : le tout c'est de garder un minimum d'activité de marche parce que plus on se restreint, moins on marche et moins on a envie...

M-C : c'est sûr...oh puis quand il fait l'hiver c'est pas agréable s'il tombe de l'eau si y'a du vent...parce que là dans le quartier...le vent dans le quartier hein quand y'en a...si j'allais bien en ville à pied...et retour !

La cousine : ben quand on allait au collège tu te rappelles ? Du boulevard marchand du Plessy j'sais pas si vous voyez où c'est juste avant les Prébendes, on traversait toute la ville pour aller rue du Petit Près.

M-C : Thérèse elle venait de Balan en vélo, elle laissait son vélo chez mes parents et après on s'en allait là-bas. Ba moi j'ai fait la 6^{ème} après j'étais en industrie...1, 2, 3...

La cousine : tu l'as fait 5 ans ?

M-C : 6 ans ! Pas toujours à pied après j'avais un vélo.

C : et vélo plus du tout ?

M-C : plus maintenant !

C : même y'a quelques années non ?

M-C : oh non y'a longtemps que j'fais plus de vélo ! bah d'abord ici c'est pas pratique il faut descendre les vélos à la cave...

C : et sinon vous disiez au niveau de la vue, ce problème c'était juste fictif...

M-C : non, ma vue a baissé mais j'avais pas été chez l'ophtalmo depuis...bah j'y étais allée paraît-il en 2007 mais il m'avait pas changé mes verres et ça remontait à 2003 quand j'les ai changé...non ils sont quand même usés là...c'est les verres qui sont usés c'est pas les yeux, c'est les verres ! Ils ont 6 ans d'âge ils sont usés donc là j'vais avoir des lunettes neuves demain. Mais j'fatigue déjà pour lire, même pour faire mes mots fléchés, mes mots croisés et ben y'a des définitions que j'arrive pas à voir j'suis obligée de tourner le journal comme ça pour...

La cousine : mais ça vient de tes lunettes et pas de tes yeux !

M-C : non ça vient de mes lunettes ! Les verres sont usés.

C : il faut aller chez l'ophtalmo...

M-C : ça y est j'y suis allée le 2 avril. J'vais avoir mes lunettes. Normalement je devais les avoir hier mais j'suis pas allée à Carrefour exprès pour...parce que j'les ai fait faire à l'optique mutualiste alors...et puis j'vais avoir des p'tites lunettes carrées comme ça à la mode parce que...j'ai demandé à la jeune femme « mais ça fait pas trop jeune pour moi ? » mais de toute façon t'es obligée d'y passer y'a pas autre chose ! Ah y'a plus de formes un peu comme ça là y'en a plus !

La cousine : t'as plus le choix !

C : plus précisément au niveau de votre logement, vous ne rencontrez pas de problème, il est bien adapté...pas de...évier trop bas, évier trop haut, de choses comme ça qui vous...

M-C : non, non c'est très bien, très très bien moi j'ai fait mettre une douche à la place d'une baignoire parce que j'aime mieux une douche...d'abord en vieillissant on est mieux...enjamber une baignoire c'est pas évident quand on est tout seul et puis âgé.

C : et ça consomme moins d'eau...

M-C : aussi ! Mais même quand j'avais la baignoire moi j'prenais une douche, j'm'asseyais dedans parce que j'en fichais partout autrement...

La cousine : ah tu t'asseyais ?

M-C : oui moi j'm'asseyais pour me laver.

La cousine : tu dis que tu consommes davantage d'eau sous la douche que la baignoire ?

M-C : non non puis moi j'économise de l'eau j'ai la vaisselle alors j'fais plus ma vaisselle tous les jours oh oui mais ça compte pas ici parce qu'on n'a pas de compteur.

La cousine : ah bon ?

M-C : ben non on n'a pas de compteur à eau. C'est divisé au prorata de la surface de l'appartement. Toute seule ou là en ce moment avec mon p'tit fils j'paye pas plus d'eau que...non que quand on était tous les 4 ici.

La cousine : c'est pas normal tout ça.

M-C : bah faudrait qu'on ait les compteurs. Bah oui mais les compteurs ça coûte cher !

C : et est-ce que ça augmente quand même tous les ans ?

M-C : non très peu l'eau...

C : non parce que si certains consomment beaucoup plus que d'autres comment... ?

M-C : ah bah qu'est-ce que vous voulez...vous avez des gens qui dans un F5...un F5 c'est conçu pour combien ça fait 4 chambres ? ça peut être conçu pour 6 personnes. Ba regarde là c'est un F5 pour Mme M., c'est un F5, y'a 4 enfants et 2 adultes donc ils sont 6, ben ils consomment certainement plus d'eau que moi, plus d'eau que nous 2, plus d'eau que Mme M. qu'est toute seule dans le même ! Bon bah Mme M. elle paye aussi cher d'eau que ses voisins du dessus puisque c'est à la surface. Le chauffage c'est au nombre de radiateurs.

La cousine : nous tout est au quantième.

M-C : bah oui c'est à la surface.

C : c'est bien d'un côté...

La cousine : non c'est pas bien. J'ai un grand F6 moi j'suis toute seule, au dessus de moi ils sont en location, ils sont 6 !

M-C : ils nous ont tout préparé pour les avoir les compteurs mais ils nous les mettent pas parce qu'ils sont trop chers ! C'est trop cher à payer, c'est que ça va nous fiche le coup de massue là...ou alors la location, je sais pas s'ils mettent les compteurs en location mais s'ils mettent les compteurs en location ça va apparaître 3 mois de consommation d'eau en plus à payer ! Qui c'est qui fait ça c'est chez Monique, elle récupère toute l'eau, si elle fait sa salade tout ça elle garde son eau et puis après elle s'en sert soit pour mettre ça dans ses waters soit elle lave autre chose avec soit voilà...elle a sur son évier 3 ou 4 boîtes ou des pots de fleur à arroser...3 ou 4 boîtes à lait tu sais d'un litre là en carton, elle en a 3 ou 4 boîtes et puis c'était plein d'eau.

La cousine : pour faire quoi ?

M-C : ben pour la garder son eau, pour s'en servir, pour laver une tasse ou des choses comme ça quoi ! Ah bah oui oh bah dis eh, elle m'a dit que l'eau coûtait cher remarque à Jouets, c'est vrai que l'eau coûte cher, elle coûte plus cher qu'à Tours.

La cousine : surtout qu'on vous apprend et qu'on prêche tellement à faire des économies maintenant...moi j'suis la première à en faire quand j'vais aux waters j'tire pas la chasse d'eau à chaque fois. Je me rappelle une émission avec Jacques Martin et ils posaient des questions, combien on consommait d'eau quand on tirait la chasse d'eau, 11 litres ! Et bah dis donc tu multiplies ça par 7/8 fois...bon bah ça va bien que j'suis toute seule moi je vais souvent aux waters j'sais pas pourquoi j'ai la vessie qui fonctionne bien...mais alors là haut quand j'les entends tirer la chasse d'eau mais c'est pas possible.

C : imaginez une fille où ils sont 6...

La cousine : bah oui 5/6 !

M-C : bah oui c'est pas propre hein de toute façon, enfin quand on est tout seul bon ça va...moi je sais que le jour...parce que quand ils nous ont changé nos waters ils nous ont pas mis les doubles commandes là pour l'eau et je sais que le jour qu'ils nous mettent les compteurs à eau moi j'fais poser le système hein.

C : est-ce que vous rencontrez des difficultés financières ? On parle souvent de petites retraites...est-ce que au quotidien ça vous handicape ou... ?

M-C : moi j'vais vous dire les gens qu'ont des p'tites retraites c'est qu'ils ont pas travaillé ! Ils ont pas travaillé leurs 37,5 ans comme on nous a demandé à nous...c'est forcé. J'ai l'exemple de ma belle-mère ils étaient artisans, les lois ont changé quand même...bon ma belle-mère, mon beau-père il cognait sur la semelle et ma belle-mère allait au magasin si y'avait des clients qui venaient bon elle recevait tout ça autrement elle était chez elle. Eux à cette époque là sa retraite fallait la payer, fallait la prendre, les artisans s'ils voulaient une retraite, ils avaient un tableau alors évidemment pour toucher 1000 francs par mois y'avait peut être 200 francs à donner tous les mois. Eux ils ont pris le plus bas,

ils ont donné le moins possible parce qu'ils avaient les allocations familiales à payer donc...bah oui mais elle s'est retrouvée avec une toute petite retraite !

La cousine : oui mais maintenant c'est pas pareil quand même...

M-C : non mais maintenant y'a eu d'autres lois maintenant les femmes sont assermentées mais il reste toujours les commerçants les artisans s'ils veulent une retraite faut qu'ils se la payent...c'est pas comme nous qui avons travaillé dans le privé qu'avons automatiquement cotisé enfin ils nous parlent pas d'augmenter là...

La cousine : t'as été un p'tit peu augmentée...

M-C : ah non pas du tout !

La cousine : pas toi ?

M-C : pas du tout...

La cousine : moi j'ai été augmentée.

M-C : en principe je devrais le voir au mois de mai moi si on est augmenté. Le 9 avril moi j'ai pas été augmentée, j'en ai même une qu'a baissé enfin c'est pas grave c'est que 20 € tous les 3 mois ça va pas loin. Ce qu'il y a c'est qu'ils m'ont piqué l'augmentation que j'ai eu de mes complémentaires et de la CRAM de l'an dernier puisqu'ils m'ont laissé mon niveau de vie au même niveau que l'an dernier alors ils en ont moins à me payer cette année alors évidemment ça fait 20 € tous les trimestres, c'est l'augmentation d'1% de la CRAM de l'an dernier, enfin de l'augmentation d'1% du PBR enfin c'est pas grave comme ça on paye plus d'impôts.

C : mais donc vous êtes pas...

M-C : non ça va ! On est de la génération...

C : vous ne vous privez pas, vous n'en êtes pas à vous dire « je vais faire mes courses là plutôt que là parce que... »

M-C : non, on est de la génération qu'avons travaillé nos années, qu'avons cotisé, on a cotisé à ce qu'il fallait payer et puis voilà maintenant on touche enfin ils nous donnent à peine ce qu'il faut mais enfin bon on va pas se plaindre...y'en a qu'ont moins mais j'vous dis ceux qu'ont moins c'est parce qu'ils ont pas bossé...et d'ailleurs dans les jeunes que j'vois traîner là je me demande enfin ils seront peut-être plus heureux que nous...remarquez que le minimum vital qu'ils donnent là pour les personnes âgées, ça vaut pas le coup d'avoir travaillé 37 ans ! Y'a 200 € de différence avec moi ce que j'ai. Bon moi ce qui me sauve c'est parce que j'ai un p'tit peu de la retraite de mon mari et puis ce complément qu'air liquide me donne mais autrement moi j'suis pas...j crois que ça doit me faire en moyenne 1000 € par mois, 1100 € par mois...bon évidemment je retire 500 € pour mon loyer, j'paye pas d'impôts sur le salaire mais je paye des impôts locaux.

La cousine : c'est pas beaucoup beaucoup...

M-C : heu...mes impôts locaux c'est 33 € par mois, sur 10 mois ça fait quand même 330 € et puis bon ben on a la mutuelle qui fait 87 €, moi je paye 87 € et des poussières de complémentaire pour la mutualiste. La Mutuelle, qu'est-ce qu'il y a encore...qu'est-ce que je paye encore...bah j'ai mon assurance pour la voiture, mon assurance pour l'habitation et puis qu'est-ce qu'ils me prélèvent...ben mon gaz et mon électricité oui enfin...ça c'est normal...

La cousine : le téléphone !

M-C : le téléphone ! On a tout un tas de petites choses comme ça qui s'accumulent...moi personnellement j'me plains pas...ça va ! J'fais pas d'économies...j'bouffe tout ! Heu...mes enfants sont plus riches que moi puisqu'ils ont chacun leur maison.

C : oui...on fait plus des économies justement quand on est heu...

M-C : pourquoi faire ?! Pourquoi faire puisque j'vous dis qu'mes enfants sont plus riches que moi. A quoi ça sert de leur laisser quelque chose ? Mon enterrement, mon enterrement est payé. Tout est fait...voilà...et puis j'avais pris alors là c'est la dernière des foutaises qu'il faut faire, j'avais pris une assurance vous savez en cas d'incapacité...

La cousine : oui moi aussi !

M-C : oui bah ça c'est vraiment...moi j'ai arrêté de payer aux 2/3.

La cousine : ça coûte cher hein !

M-C : puis ça coûtait cher, j'ai arrêté de payer au bout de 7 ans bah j'suis loin de récupérer en capital, enfin c'est les enfants qui vont le récupérer en capital ce que j'ai versé pendant 7 ans...et s'qui m'a...tout d'abord j'ai pas, j'ai pas, j'ai pas réfléchi c'est toujours pareil, pour toucher s'qu'ils promettaient par mois, fallait que j'sois sourde, aveugle, bancale heu...avoir les mains coupées ! Pour arriver à...mais j't'assure ! Je t'assure ! C'est DINGUE c'est trucs là ! Alors quand au bout de 7 ans j'me suis réveillée, j'ai dit « c'est pas possible ! ». J'ai fait le compte de s'que j'leur avais donné. J'ai fait l'compte déjà de s'qu'ils me mettaient heu...le capital accumulé, le...le versement en cas de décès, bah j'ai dit dis donc les enfants j'aurais mieux fait d'mettre mes sous sur le livret d'caisse d'épargne même à un demi pourcent alors j'ai arrêté...j'ai tout arrêté. Et j'payais 80 € par mois. Oui...ça commençait à 500 € pars' que vous...ça commençait à 500 francs par mois et pis quand c'est passé à l'euro, ça augmentait, tous les ans ça augmente selon le coût de la vie alors j'payais plus de 80 euros, là 82 ou 83 euros là quand j'ai arrêté.

C : oui et puis ils savent trouver les arguments pour vous vendre ça...

M-C : oui oui oui ! Oui puis en définitive quand on se réveille...oui bah si vous en prenez une qui vous coûte pas cher, automatiquement c'est d'l'argent perdu ! C'est de l'argent à fond perdu ! Même si par exemple on vous en propose une à 20 euros par mois, ça fait pas cher 20 euros par mois...bah oui mais si vous êtes pas la tête coupée, aveugle heu...les bras noués dans l'cou ou dans l'dos vous avez pas droit à la...à la r'traite enfin à s'qui, à la somme qu'ils sont sensés vous proposer alors c'est vraiment...c'est vraiment ridicule ! Je sais même pas si les gens...par exemple dans la maladie d'Alzheimer, je sais même pas si les gens y auraient droit alors que...

C : ah oui il faut vraiment...des cas qui n'arrivent jamais quoi...

M-C : faut vraiment...j'vous dis...ah oui oui, oui oui...ah pourtant on est sollicité hein par ça, hein j'sais pas toi mais moi...

La cousine : ah non non moi plus maint' nant moi c'est fini.

C : par téléphone ?

M-C : non par lettre ! Toujours ! Bah y'a toutes les caisses...les caisses complémentaires qui le font ça...alors la Touraine Mutualiste ils le font aussi ! Heu...les caisses complémentaires alors souvent ben ils font des courriers automatiques alors heu...c'est joint dans l'papier qu'ils vous font un courrier, ils joignent ça en plus, ils se disent des fois...si j'ai pris un p'tit quequ'chose là que j'paye tous les trimestres mais j'crois qu'c'est 8 euros 95 j'crois qu'ils doivent me prélever d'ma complémentaire heuuuu c'est si par exemple j'suis malade heuuuu ils peuvent me procurer une femme de ménage pour m'aider quoi...là j'aimerais mieux ça !...une femme de ménage enfin une femme pour me faire à manger, pour heuuu une aide familiale quoi. Voilà...que j'payerai ! J'payerai peut-être aussi cette femme si elle venait mais c'est eux qui s'en occuperaient...de m'la trouver ! C'est pour faire la démarche quoi...c'est tout ! Ba oui parce que Jeannette là quand elle a été malade heuuu bah j'sais plus qui c'est, c'est par la caisse mutualiste heuuu qu'est venue la voir et ils lui ont procuré une femme de ménage mais c'est elle qui la payait...Oui mais moi j'ai une femme de ménage avec les chèques emploi-service hein...alors c'est bien...parce que j'lui donne 400 euros par an avec les charges et on va m'rembourser 200 euros...quand j'vais faire ma déclaration j'ai un crédit d'impôt de 200 euros...Oui...ça c'est...ça c'est bien ! Ça j'cotise ! (rires)

C : Il y a quand même des mesures qui ne sont quand même pas de l'arnaque...tout n'est pas de l'arnaque...

M-C : Non non tout n'est pas de l'arnaque mais par les assurances c'en est ! Oh ça les assurances, faut se méfier d'eux comme la peste...

C : Très bien bah écoutez on a fait un peu le tour de la question...

M-C : Voilà est-ce qu'on a répondu à toutes vos questions ?

C : Oui oui vous avez bien développé...c'était intéressant...et même au-delà de ma recherche c'est intéressant comme sujet...de voir un peu les conditions de vie des personnes en vieillissant...

M-C : bah on est pas encore trop âgées nous...

La cousine : non j'me considère pas comme vieille moi...

M-C : on est pas encore trop âgées...

La cousine : en dehors moi aussi comme toi de la jambe...les douleurs...

M-C : on est pas encore trop âgées...mais j'ai une voisine en dessous elle a 92 ans alors là...depuis qu'elle a été malade qu'elle a fait cette grosse bronchite là heu faut qu'elle ait continuellement quelqu'un avec elle Madame A...bah elle a le même appartement qu'moi mais voyez y'a que depuis 6 mois qu'elle a quelqu'un parce qu'avant elle était vraiment toute seule chez elle, elle avait une dame qui venait lui tenir compagnie tous les jours qu'arrivait à 10 heures et puis qui repartait à 16 heures bon sûrement qu'elle devait la payer j'sais pas comment j'en sais rien, c'est une amie des filles j'ai pas cherché les problèmes. Mais elle passait ses nuits toute seule. Elle avait l'aide heu vous savez la p'tite machine là pour au cas où. Mais elle a de la chance elle a ses enfants tout au près hein...l'un qu'est de [inaudible] l'autre à Fondettes. Elle avait une fille qui venait tous les mardis qui faisait son ménage et puis qui causait et puis qui causait...des fois j'disais « mais elle doit fatiguer sa mère, elle doit fatiguer sa mère, sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt à causer...sans arrêt !

C : ah oui c'est fatigant au bout d'un moment...

M-C : bah oui une dame âgée...bon ma voisine du dessus c'est pareil elle est toute seule. Elle a 82 ans, elle est toute seule...

C : et vous dites cette autre dame il y a quelqu'un qui est chez elle maintenant...tout le temps ?

M-C : oui...la nuit y'a quelqu'un y'a une aide, y'a quelqu'un qui vient la nuit...maintenant elle a un lit médical.

C : On parlait de la maison de retraite, c'est un autre recours quoi...d'avoir quelqu'un qui vient chez soi c'est peut-être plus plaisant que d'aller dans une maison...

M-C : ah bah oui, puis c'est une dame qu'est bien. Puis c'est pareil c'est une dame qu'irait pas à la maison de retraite, c'est pas parce qu'elle a eu une grosse bronchite qu'elle a perdu la tête hein ! Non non...

La cousine : ça l'a diminuée c'est tout...

M-C : ça l'a diminuée physiquement...Puis à 92 ans on récupère pas les forces comme ça...

C : mais comme vous disiez, vous ne vous considérez pas comme « vieille ». Moi je considère qu'il n'y a pas d'âge, il y a quelqu'un qui peut avoir votre âge et être en très mauvais état physique parce qu'il a eu une maladie et vous pour qui tout va bien...

La cousine : faut bien s'entretenir...

M-C : ben Madame heuuu madame A. là, cet hiver elle descendait chercher son journal vous auriez pas dit une personne de 91 ans ! Oh non non pas du tout...Puis elle est entourée par ses filles, par ses enfants...Oui là elle est allée passer un week-end chez son fils à Fondettes, il est venu la chercher, il l'a emmené le vendredi soir et l'a ramené le lundi matin ou elle allait à côté-là chez sa fille mais elle aimait pas parce que ça la changeait de son lit (rires)...

La cousine : ah bon ?

M-C : bah oui parce qu'un jour j'avais causé longtemps avec sa fille alors elle m'avait dit ça. Elle dit « maman elle aime bien venir » mais elle dit « elle aime pas mon lit, mes lits »...bah vous savez quand on est âgé on aime bien son lit ! J'vois rien qu'à là bon bah dis donc il est lourd hein mon divan pourtant...

La cousine : Tiens ben j'croyais qu'l'autre jour tu l'aimais bien...l'autre fois !

M-C : Non ! J'ai pas voulu coucher sur ma p'tite banquette là-bas parce que c'est trop bas alors pour me relever j'suis obligée de me mettre à genoux et d'avoir une chaise à côté de moi pour me relever

alors j'ai dit là comme mon gendre était là, j'ai dit on va défaire la banquette, la grande banquette mais on a eu un mal fou à la replier...

La cousine : ah bon ?

M-C : oh oui et puis il est moins confortable que...il est moins confortable que mon bazar là-bas parce que comme il avait du mal à le replier (ils sont arrivés samedi soir), à le replier dimanche matin j'ai dit ce soir j'vais coucher sur mon autre lit hein ! Ça moi j'ai pas d'mal, j'ai pas d'mal à l'replier et puis ma foi non l'soir j'me suis encore...j'les ai encore fait défaire le lit...Et j'l'ai replié toute seule le matin ! Ils dormaient encore. Ben non parce qu'on avait réussi le dimanche matin en enlevant le matelas ! C'est un BZ et faut qu'ça s'enclenche...C'est pas un clic-clac, c'est un BZ...

Jean-Luc, 83 ans – Mercredi 22 avril – Quartier Blanc, Tours.

C : pour commencer, j'aurais aimé si vous le voulez bien que vous me parliez de votre parcours résidentiel, c'est-à-dire : comment vous en êtes arrivé à habiter ce logement ici à Tours et ce logement en particulier. Parce que j'ai vu que vous étiez là depuis 5 ans et demi dans ce logement...

J-L : oui euh...septembre 2003...Donc depuis notre mariage on a déménagé 14 fois donc on a connu des tas de circonstances tout à fait variées depuis l'immédiat d'après-guerre où c'était très difficile jusqu'à maintenant où ça n'est pas facile pour des raisons financières plutôt qu'autre chose d'ailleurs...Donc pour des raisons professionnelles on a déménagé plusieurs fois et nous étions à la campagne dans une grande maison et quand on devient âgé on n'a plus les mêmes possibilités physiques et...loin de tout...plus d'médecin dans le patelin...y'avait juste un boulanger donc on a décidé de changer. Il y a eu cette opportunité ici qu'on a eu un p'tit peu par facilité familiale. Alors c'qui nous a intéressé ici, c'est que nous étions en ville, nous étions dans un quartier tout à fait sympathique, agréable...avec un voisinage dont on s'félicite beaucoup d'ailleurs...très bonnes relations...et puis la maison avait un rez-de-chaussée de plain pied ce qui est tout à fait exceptionnel dans la rue A. et dans l'quartier parce que vous savez sans doute que depuis les inondations de 1856, toutes les constructions immédiatement postérieures jusqu'à la dernière guerre avaient l'obligation d'avoir leur rez-de-chaussée au-dessus de la côte maximale atteinte par la crue et ici quand vous suivez dans la rue, vous vous apercevez qu'il y a des marches partout. Ce ne sont que les premières marches d'un escalier qui en général fait 6 marches. Alors pour des gens qui veulent se retirer dans des conditions où on peut rester longtemps même si on est pas très valide, c'est pas très commode...Alors ici, l'avantage de cette maison c'est qu'y a un rez-de-chaussée qu'est d'plain-pied quoi...On l'a aménagé aussi avec un garage...beaucoup d'chance, les circonstances ont été favorables...Et ça, c'est un fait important. Les personnes âgées qui doivent aller dans une maison où y'a des marches (même quelques marches seulement)...je vois les voisins, ils sont obligés de rentrer leur vélo comme ça...alors vous savez au bout d'un certain âge ça d'vient difficile...Les garages ne sont pas fréquents, il faut aller les chercher un p'tit peu par derrière dans la rue R. puis après ça faut emmener des choses ici et après faut ram'ner la voiture...des tas de complications qu'nous avons pu éviter ici donc nous nous considérons comme un peu privilégiés. Voilà un peu c'que j'pouvais vous dire.

C : et donc vous n'étiez pas à l'origine de la région c'est ça ?

J-L : non, non on n'est pas d'la région non. Mon épouse est née dans l'Eure et moi j'suis né dans l'Poitou mais nous avons beaucoup bourlingué, quand on déménage 14 fois...région parisienne, région de Saint Etienne, Compiègne, enfin...etcetera...

C : Et donc ce qui vous a amené à Tours précisément c'est, comme vous le disiez, plus des attaches familiales... ?

J-L : oui, c'est ça. De fait, cette maison appartenait à la grand-mère d'un d'mes gendres. Oui donc nous avons pu prendre la succession de façon tout à fait exceptionnelle et donc cette maison-ci a donc

son rez-de-chaussée de plain-pied parce qu'elle date d'avant 1856...ou alors il faut qu'elles soient tout à fait récentes maint' nant puisque depuis que...depuis qu'on a comblé le canal qui reliait la Loire et le Cher en faisant l'av'nue Georges Pompidou d'une part et l'autoroute d'autre part, on a supprimé toutes les causes d'inondations exceptionnelles qui provenaient toujours de ce canal qui avait été mal protégé. Donc maint' nant, les restrictions sont levées.

C : Et justement...là c'était parce que...une maison qui appartenait à votre famille donc vous n'avez pas...est-ce que vous avez cherché d'autres logements à Tours ou bien vous vous êtes directement dirigé vers ce logement ?

J-L : Ah non non, on est v'nu à Tours à partir du moment où cette maison était libre, sans ça on s'rait pas forcément v'nu à Tours.

C : D'accord. Et vous avez choisi un logement de plain-pied plus pour anticiper les éventuelles difficultés que vous pourriez rencontrer plus tard ou alors c'était déjà parce que vous sentiez que pour vous c'était déjà nécessaire il y a 5 ans et demi d'avoir un logement de plain-pied ?

J-L : Bah non, y'a 10 ans qu'on s'posait la question quoi...Quand on a des difficultés de santé assez sérieuses...c'était le cas de mon épouse pendant un moment...moi aussi un peu d'ailleurs... [inaudible]...on se pose vraiment les questions. Et là...on se pose les questions mais on n'a pas toujours les réponses...En définitive je crois qu'on s'l'est posée un peu tardivement mais je crois que le conseil qu'on peut donner à des gens qui sont en retraite après une certaine tranche, c'est justement de réfléchir à ça. Nous, nous nous en trouvons tout à fait bien.

C : Oui et puis c'est toujours mieux d'anticiper un peu en prévision de problèmes un peu plus importants, plus graves...parce que c'est vrai que vous auriez pu vous retrouver du jour au lendemain dans une maison pas du tout adaptée à vos problèmes et à vos attentes et être vraiment handicapé par ça tandis que là...

J-L : Ben c'est-à-dire que quand on prend sa r'traite, on dit « oh bah j'vais pouvoir aller maint' nant m'installer à la campagne ou faire ceci, faire cela » parc'qu'on est valide et c'est tout à fait normal et souhaitable mais y'a une deuxième tranche dans la vie de retraité à partir d'laquelle il faut s'poser d'autres questions...à moins qu'on dise « bon bah j'irai à l'hôpital ou bien dans une maison de retraite » mais les maisons d'retraite à l'heure actuelle pour qu'elles soient assez bien ou qu'elles soient médicalisées, elles sont hors de portée nombre de bourses...Vous êtes sûrement au courant des tarifs qu'elles pratiquent...

C : Oui et puis dans les maisons de retraite il y a le côté financier et il y a aussi le fait que toutes les personnes ne veulent pas y aller parce que c'est pas forcément une vie qu'on a envie d'avoir...

J-L : C'est tout à fait vrai ! Mais parmi les personnes qui au fond iraient volontiers, en disant « c'est un moindre mal », il y a l'obstacle financier qui est là...infranchissable...donc...non quand on a le choix, je crois que rester chez soi c'est assez sympathique, y rester le plus longtemps possible c'est bien. Nous avons la chance d'être un foyer, c'est encore mieux...donc nous nous considérons comme un peu privilégiés sur ce plan là.

C : Et donc votre précédent logement était plus à la campagne c'est ça ?

J-L : Oui, en étant grandement logés avec un terrain de 7000 mètres dont il fallait s'occuper, etcetera...Nous avons eu 4 enfants plus un neveu qu'on a accueilli, il fallait pouvoir loger tout l'monde. On avait fait construire, c'était d'ailleurs notre troisième construction au fil des déménagements aussi...On était très bien pour des gens qui sont en bonne santé, valides, etcetera...on était très bien. Il nous fallait renoncer à ça...

C : Et donc ici à Tours et plus particulièrement là dans le quartier, vous avez retrouvé plus de proximité avec les services, avec les commerces, avec...

J-L : Oui, oui...encore que on constate que les petits commerces locaux sont en diminution ce qu'on regrette beaucoup. Je sais pas si vous connaissez un peu l'quartier mais à côté d'l'église Saint Pierre y'a un p'tit marché l'vendredi matin, ben y'a de moins en moins d'monde...euh à côté de la gare au

Boulevard Heurteloup, y'a un marché le mardi matin...y'a de moins en moins d'monde...euh le marché qui tient bien l'coup c'est Velpeau, place Velpeau, un p'tit peu au-d'ssus d'là...place Velpeau euh y'a encore du monde, le jeudi matin et le dimanche aussi je crois.

C : Après il y a aussi un marché dans le centre, aux Halles...

J-L : Oui mais les Halles c'est d'l'autre côté, c'est loin. Moi je parle des marchés auxquels on peut accéder à pied...Sinon y'a aussi à Tours Nord mais même à Tours Nord, d'après les commerçants qu'on a interviewé qui sont à Tours Nord et ici à différents marchés...

C : C'est le même phénomène...

J-L : Oui c'est le même phénomène, y'a une énorme concurrence des grandes surfaces.

C : Et du coup, comment vous vous débrouillez autrement ? Car je sais qu'il y a quelques petits commerces au bout de rue : boulangerie, boucherie...

J-L : euh boucherie non. Non, non euh des plats cuisinés oui...y'a une superette, tenue par des marocains qui sont très longtemps ouverts dans la journée. Y'a une boulangerie...euh j'vous dis un magasin de produits...de plats cuisinés et puis y'a le tabac bistrot...Ah oui et même aussi le p'tit restaurant « Chez Hélène » là où on peut aller déjeuner dans des conditions tout à fait convenables [inaudible] puis ça...ah bah y'a l'poissonnier.

C : Et ça vous suffit au niveau commerces ou... ?

J-L : Ah bah non nous on va...on va dans différents marchés y compris à Leclerc, à Carrefour, ou des magasins comme ça.

C : Oui d'accord vous allez compléter dans d'autres...

J-L : Au quotidien on sait où trouver et pour le reste ben on diversifie nos fournisseurs.

C : Et justement, puisque vous me dites que vous vous rendez quelques fois dans les grandes surfaces, comment vous vous y rendez ?

J-L : En voiture, d'abord je vous disais on a la chance d'avoir un garage attenant [inaudible] et puis heuu j'ai la chance de conduire encore très...très facilement. Bon, ma femme a préféré cesser de conduire...Non sans voiture on pourrait quand même rester là bien sûr mais on aurait pas du tout les mêmes facilités...Ici encore, malgré un quartier en somme qui est bien situé, la voiture est très utile.

C : ...quand même indispensable...

J-L : On peut pas dire indispensable parce qu'il y en a qui n'en ont pas et qui s'en tirent quand même mais enfin pour nos habitudes à nous c'est vraiment très très utile.

C : Parce que vous n'utilisez par exemple pas du tout le bus à Tours ?

J-L : Un p'tit peu mais très rarement. Le problème c'est qu'on connaît mal les lignes et que par exemple le p'tit bus, l'Electron qui va Saint Augustin jusqu'aux Halles et qui pourrait permettre d'aller jusqu'au marché des Halles que nous connaissons mal euh on connaît pas les horaires...Tout le monde a les horaires mais on les a pas en tête donc on l'utilise mais rarement. C'est une très bonne chose, on connaît des gens qui l'utilisent très efficacement si nous n'avions plus la possibilité de conduire, ce serait certainement quelque chose de très utile pour nous.

C : Et donc vous me disiez au niveau des relations de voisinage par contre ici vous avez trouvé...

J-L : Ah tout à fait. Oui euh comme je crois dans certains quartiers, les gens sont sympathiques, on se rend service...y'a des problèmes...problèmes de stationnement devant notre sortie de garage par exemple. On trouve toujours une façon de concilier les choses, de permettre aux gens de stationner quand même un peu [inaudible]...Non le climat, le voisinage est tout à fait sympathique.

C : Vous avez été plutôt bien accueillis...

J-L : Oui euh c'est pas qu'on a été bien accueilli c'est qu'on s'est bien intégré j'dirais plus...C'est pas les gens qui ont cherché à nous accueillir mais lorsque nous sommes allés vers eux, ils étaient là...très ouverts. Donc quand on arrive comme nous, âgés dans un quartier nouveau, il faut faire l'effort d'aller un peu vers les autres. Si on fait pas cet effort, ben les autres ne sont pas forcément disposés à...sont même pas au courant quoi.

C : Et donc vous me disiez, mis à part le voisinage, vous avez de la famille à Tours quoi...

J-L : C'est pas à Tours même hein...c'est à une cinquantaine de kilomètres de Tours mais c'est dans la région. Nos autres enfants sont beaucoup plus loin...région parisienne, Bourgogne enfin etcetera...on peut pas les voir aussi souvent. Et puis les circonstances ont été telles que...j'vous l'expliquais tout à l'heure...on s'en trouve fort bien.

C : Et ici vous êtes propriétaire, locataire ?

J-L : Oui, propriétaire.

C : Et qu'est-ce que vous pensez plus généralement du cadre de vie à Tours ?

J-L : Ah bah le cadre de vie à Tours...chaque fois qu'on a dit « nous allons habiter » ou « nous habitons Tours », la première parole des gens à qui on s'adressait : « Tours c'est une belle ville ! ». On a entendu cette ritournelle tout le temps. Bon Tours a la réputation d'être une belle ville, c'est une ville sympathique mais en tant que ville, elle n'est pas plus belle que beaucoup d'autres mais c'est son environnement quoi...le cadre de la Loire et le Cher euh les châteaux à côté...tout ça...ça rejillit sur la réputation de Tours qui est certes une belle ville dans son cœur euh vous l'connaissez bien, la place Plumereau par exemple, ces coins là...mais bon elle n'est pas plus marquante qu'une autre.

C : Et justement, vous profitez de ce cadre, la Loire, le Cher, les châteaux de la Loire... ?

J-L : Bah oui bien sûr on essaie mais enfin...nous avons l'avantage d'être des retraités dans différents domaines...bon c'est-à-dire que [inaudible]...donc comme on est actifs, on profite un p'tit peu du cadre euh mais pas autant qu'on l'aurait.

C : Oui parce que vous avez des activités hebdomadaires, vous vous occupez. La journée vous avez des sorties...

J-L : Oh bah oui bien sûr...d'abord les relations familiales, c'est tout de même important...au plan euh pourquoi ne pas l'dire quoi au plan paroissial, je suis engagé aussi...

C : Et donc ce logement vous l'aviez choisi pour la retraite quoi...

J-L : Ben il s'est trouvé comme ça, l'occasion était fortuite et on a tout de suite réalisé que c'était c'qui nous fallait [inaudible].

C : Et justement par rapport à ce que vous imaginiez de ce logement et la réalité, vous en êtes satisfait quoi...

J-L : Non non, on en est tout à fait satisfait, bien sûr on aurait préféré que le logement soit un peu plus large que ça parc' que...bon l'enfilage ici ne permet pas euh enfin oblige à passer dans cette pièce pour aller à la cuisine... (silence)...y'a une moindre commodité si vous voulez mais qui dans la vie courante nous gêne pas...

C : Vous avez mis que ce logement possède deux étages...

J-L : oui.

C : D'accord. Et ils sont aménagés également ? Vous les utilisez également ?

J-L : Ah bah oui bien sûr mais...le rez-de-chaussée est aménagé pour pouvoir y vivre en personne invalide...y'a tout c'qui faut ici...

C : Chambre, salle de bain...

J-L : Chambre, salle de bain, etcetera...cuisine et garage mais nous vivons pour nous au premier étage ici pour le moment c'est...on se sert de ces pièces si vous voulez comme pièces à vivre.

C : Pour le moment ça n'est pas un problème pour vous d'habiter le premier étage également, de monter les escaliers...

J-L : Tant qu'on peut monter les escaliers c'est commode, ça nous laisse la place au rez-de-chaussée, le jour où on pourra plus ben on vivra au rez-de-chaussée.

C : Et justement dans ce cas là, dans le cas où vous ne pourriez plus un jour, tous les aménagements comme vous le disiez sont faits ? Il n'y aurait pas d'autres choses à apporter au logement pour s'adapter ?

J-L : Non pour le moment euh à peu de choses près c'est fait quoi...tout ça était prévu en fonction de cet avenir qui est évidemment probable.

C : Oui parce que je fais d'autres entretiens également avec des personnes qui n'envisagent pas du tout par anticipation ces problèmes qui peuvent subvenir, qui se disent que si ça arrive, elles aviseront mais n'anticipent pas...

J-L : Oui, oui...là l'expérience montre qu'il vaut mieux anticiper. M'enfin, chacun voit midi à sa porte.

C : Et comme vous me disiez, vous avez beaucoup changé de logement au cours de votre vie, c'est pas la première fois que vous habitez en ville ?

J-L : non, on a habité Paris, la région parisienne, la Loire, Compiègne...

C : Si vous deviez un petit peu comparer les différents logements que vous avez eu ou votre précédent par rapport à celui-ci à tous les points de vue, aussi bien au niveau cadre de vie, que confort, que disposition du logement, celui-ci vous le situeriez...enfin je veux dire vous n'avez pas de...

J-L : On n'a pas de regrets, c'est autre chose. On sait bien qu'en aménageant, notre dernier déménagement pour venir ici, ça nous supprimait la vie à la campagne qui devenait trop risquée, pourtant bien sympathique mais enfin...maintenant c'est la vie en ville, les contraintes que ça suppose...

C : D'accord, mais vous arrivez quand même à vous rendre à la campagne comme vous disiez, à en profiter un petit peu...

J-L : Oui oui, dans la mesure où on est motorisé, on n'est pas isolé.

C : D'accord et donc à l'heure d'aujourd'hui, par exemple physiquement vous n'êtes pas vraiment contraint dans le sens ne plus pouvoir sortir, aller chercher...aller faire le marché... ?

J-L : oh bah non, on est pas du tout dans le stade de l'invalidité...non pas du tout ...même si mon épouse préfère ne plus conduire [inaudible]...non non sans ça on a des activités physiques, des activités intellectuelles...En ce moment j'suis en train de relire une thèse pour la corriger donc bon je fais des activités de toute sorte.

C : Et vous me disiez tout à l'heure, par rapport à votre niveau financier, les maisons de retraite c'est un problème pour beaucoup de personnes âgées au niveau financier justement. Vous, est-ce que vous considérez qu'au niveau financier vous pouvez être contraint dans votre vie ou vous ne vous privez pas forcément, vous vivez comme vous le souhaitez... ?

J-L : ah ben...non non non, on essaie de vivre modestement ça va...par convictions, par principe mais si on était pour une raison brutale comme ça contraints d'aller tous les deux en maison de retraite, on pourrait pas faire face...Une personne ça peut pt' être encore s'envisager mais deux...On a pas réfléchi à ces questions là, il faut espérer et faire le nécessaire pour rester le plus longtemps possible chez soi dans des conditions qui soient vivables et agréables à vivre. Si c'est dans l'environnement humain que l'on connaît, c'est sympathique. Et puis ne se résoudre à aller en maison de retraite que dans la mesure où on ne peut pas faire autrement...parce qu'il y a aussi des caractères qui s'adaptent mal en maison de retraite...C'est pas gagné d'avance.

C : Oui puis pouvoir vivre avec des gens qui ont des exigences, des caractères différents, des contraintes différents aussi...oui c'est pas forcément...

J-L : Oui, la sociabilité pose quelques problèmes...

C : Oui, tant que vous pouvez garder votre indépendance...

J-L : Tant qu'on pourra l'faire, on s'ra content de l'faire !

C : La maison de retraite, ce serait plus vraiment un dernier recours...

J-L : Oui...du moins c'est notre point de vue...c'est peut-être pas le point de vue d'autres personnes...

C : Non non mais c'est souvent...parce que moi les entretiens que j'ai fait jusqu'à maintenant, j'en ai pas fait énormément, j'en ai fait 5/6, c'est souvent ce qu'on me disait aussi. C'est souvent vu comme un dernier recours.

J-L : Voilà c'est ça...

C : ...Jusqu'au dernier point où on ne pourra plus être...où on deviendra dépendant...

J-L : Et à l'heure actuelle, je peux vous dire, les décisions que nous avons prises et que nous prenons pour justement notre devenir, habitation etcetera...sont des décisions qui sont personnelles et qui n'ont pas été prises ni poussées par nos enfants...prises en toute indépendance. Nos enfants sont très contents et très heureux de c'qu'on a fait mais enfin c'est nous qui l'avons choisi et qui l'avons décidé.

C : Très bien, écoutez on a fait un petit peu le tour...Je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter par rapport à ce qu'on a dit mais sinon...

J-L : Peut-être une petite chose locale ici. La circulation pour ralentir les véhicules maint' nant avec des stationnements alternés, vous connaissez l'système [inaudible] ça a été fait y'a quelques mois et ça n'est pas du tout favorable pour certains piétons...ça a été fait avec beaucoup d'bonne volonté visiblement mais y'a des choses que les gens qui ne le vivent pas n'arrivent pas à ...enfin ils ne le devinent pas quoi...enfin y'a un carrefour là le carrefour de la rue Aubin et de la rue Avisseau qu'est un carrefour qu'est dev'nu dangereux...dangereux pour les voitures et...

C : dangereux pour les piétons...

J-L : Et certains passages sur les trottoirs sont d'venus difficiles pour les voitures d'enfant parc' que vous pouvez r'garder entre parenthèses la façon dont le stationnement est imposé pour les voitures et l'emplacement de poteaux électriques...Les poteaux électriques sont justement sur les trottoirs les plus étroits donc avant le stationnement était tel qu'on pouvait circuler sans voiture le long des trottoirs étroits et avec des voitures en stationnement, on circulait sur les trottoirs de l'autre côté. Maint' nant ça n'est plus le cas. Donc du point de vue des piétons euh...

C : ça n'est pas forcément un aménagement bénéfique...

J-L : Oui donc j'avais un peu l'intention de...j'ai pas eu l'temps d'le faire...d'écrire une lettre justement aux différents services qui ont fait ça pour leur dire enfin sans les critiquer mais pour leur dire les choses...

C : Oui tout à fait parce que ce sont des gens qui finalement ne vont pas forcément voir l'utilisation de ces trottoirs et de cette rue et qui ne s'en rendront pas compte si on ne leur fait pas la remarque...

J-L : Oui, bien sûr...voilà c'est...oh y'a comme ça différentes décisions qu'on été prises localement qui nous sont plus ou moins heureuses mais enfin...

Marie-Thérèse et André – Vendredi 17 avril – Quartier Saint Symphorien - Tours Nord

L'entretien était initialement prévu avec Marie-Thérèse, 72 ans. Son mari, présent au moment de l'entretien à leur domicile y a participé.

C : Pour commencer, est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours résidentiel, c'est-à-dire comment vous en êtes arrivé à habiter ici précisément dans cette maison et à Tours ?

M-T : Alors comment on est venu à Tours déjà...Moi j'suis bretonne, toi tu es de la région parisienne et on a commencé, quand on s'est mariés, on était sur la région parisienne, mais on avait un tout p'tit logement, des conditions d'vie qui ne nous satisfaisaient pas. C'était en 65, moi j'avais eu la chance de v'nir dans la région euh sur Chinon. Quand j'étais étudiante, j'avais fait un travail pendant les vacances c'est-à-dire je m'occupais d'enfants à problèmes dans un château qui est à Seully mais qui n'est plus une maison d'enfants j'pense pas maint'nant, ça s'appelle le château du Coudray-Montpensier et là, j'ai connu ma profession, enfin j'ai connu la région et j'ai connu ma profession. Je suis donc retournée à Paris faire mes études, j'ai changé complètement d'orientation, et puis quand on s'est mariés, André était dans la marine marchande, et donc on s'est fixé, quand on a été marié, c'était plus possible qu'il circule tant...et donc on était à Paris mais ça ne nous plaisait pas et donc

on...comme je connaissais la région d'Tours, on m'a d'mandé d'venir parce qu'à cette époque là, la profession qu'j'exerçais était...rare. C'était orthophoniste, maint'nant ça doit vous paraître tout drôle parc'qu'y'en a plein, enfin y'en a partout mais mettez vous ça dans les années 60, j'avais jamais d'ailleurs entendu parler de cette profession avant de voir une personne qui l'exerçait et donc on est v'nu en location bon j'ai eu un poste ici, toi aussi...hein on a réussi à avoir un poste tous les 2, on était en location dans un très beau logement sur Tours – La Riche, à la limite. Et puis...

A : ...en location...un p'tit...un p'tit immeuble d'un bon standing mais bon avec nos 2 enfants c'était un peu...3 déjà...3 déjà...3 enfants hein...

M-T : Mais j'crois qu'tu as quand même toujours rêvé d'avoir une maison...

A : Oui, de posséder une maison. Là on était en location, je trouvais idiot de gâcher une partie d'nos salaires pour une location, c'était...il fallait investir, il fallait mais, savoir commencer petit...Alors heu dans mon idée moi c'était le plus p'tit possible, c'est-à-dire le moins d'frais possible mais quelque chose à nous. On a acheté un pavillon mitoyen, dans l'coin ici, un p'tit pavillon mitoyen où on a élevé nos enfants.

M-T : Le dernier avait...rentrait au lycée quand on est parti hein, 15/16 ans.

A : Et à la suite de ça, ce p'tit pavillon là n'était pas...n'était pas tellement intéressant puisque c'était...

M-T : Ah bah c'était p'tit quand même. Les chambres étaient p'tites. On avait assez d'chambres puisqu'on avait 4 chambre mais la salle de séjour...oh quoi qu'c'est pt'être pas ça qui nous intéresse, c'est pas tellement qu'ce soit grand. C'était l'extérieur, on avait qu'un tout p'tit jardin.

A : On avait pas d'extérieur, on avait qu'un tout p'tit jardin, c'était pas suffisant et puis on était mitoyen, on était...alors...

M-T : Oh quoi que ne dis qu'c'n'était pas bien parce que c'n'était que des couples de notre âge avec pleins d'enfants et donc tous nos enfants ont passé une enfance heureuse je crois...hein ?

A : Oui, c'était un peu petit, c'était un peu serré quoi comme ambiance quoi...Et puis moi j'ai toujours rêvé d'avoir un espace mais indépendant, de ne pas être...de pas avoir de voisin touchant et en tournant, en tournant dans l'secteur...Alors c'que j'voulais pas non plus c'était d'avoir affaire à des intermédiaires et à des négociants pour me trouver un logement, j'voulais trouver ça tout seul. J'ai vu une pancarte « à vendre » ici devant et puis j'me suis intéressé, j'ai...

M-T : C'était pourtant pas très intéressant...

A : Tout était mort, c'était un truc...c'était un truc complètement à refaire...

M-T : C'était paraît-il une ferme et d'ailleurs oui...

A : Y'avait encore des bêtes dans l'fond là...

M-T : Enfin, pas quand on est venu mais...

A : Tours Nord n'était pas du tout comme ça...

M-T : En 1965, y'avait rien à Tours Nord...

A : C'était déconseillé ! C'était déconseillé d'venir à Tours Nord parce qu'il y avait le camp d'aviation. Ils avaient fait une barrière. Je pense que c'est un p'tit peu l'Administration qu'avait fait, en attendant qu'ils puissent investir et s'occuper de ce secteur qu'était un p'tit peu, qu'était un p'tit peu...ils sont en train d'aménager maint'nant mais y'a tout de même 30 ans...j'vous parle d'il y a 30 ans là. A ce moment là, il fallait pas v'nir à Tours Nord, parc'qu'il y a les avions, tout était bon pour que la population s'en aille sur le sud. Le sud était...

C : Ils avaient plus mis l'accent sur...

A : Voilà. Donc ici Tours Nord, on était des indiens, il fallait vouloir y aller. Ici là, j'ai trouvé ça complètement en démolition, y'a 2000 mètres de terrain et il passait une route mais qui n'était pas encore sur les plans, qu'était en prévision, il passait une route...

M-T : Et on avait des vergers autour de nous hein...

A : C'était des vergers, c'était du champ hein...

M-T : C'était en 86...

C : On a du mal à imaginer...

M-T : Oui...oui...

A : Oui oui oui...

M-T : On avait que des vergers autour de nous. Y'avait que la maison à côté, c'est tout...enfin les HLM en face, on les a toujours eu hein...

C : Oui mais vous avez vu tout autour se construire...

A : C'était du friche, c'était un ancien verger, des domaines...

M-T : ...qui avaient soit disant été donné par la famille à l'école d'agriculture de Fondettes. Comme il l'utilisait pas comme école de taille parce que Fondettes à ici j'sais pas...

A : Oui oui m'enfin ça c'est des détails qui l'intéressent pas. C'est des détails qui l'intéressent peut-être pas...La vraie question ici, c'est qu'on est parti de tout un tas d'cailloux et moi j'étais plus ou moins...débauché si vous voulez, je m'occupais des enfants...

M-T : On a fini par penser qu'si on travaillait tous les 2 comme des...comme moi j'travaillais beaucoup, toi aussi, on s'voyait plus alors on a choisi...c'était moderne à l'époque puisque c'est moi qui ai continué à travailler...

A : Alors j'étais un p'tit peu le papa...

C : ...l'homme au foyer...

M-T : Oui, c'est c'que mettait le dernier d'nos enfants. Comment il mettait ? Oui, père au foyer, il s'vantait...

A : Oui, d'avoir un...

M-T : ...d'mettre ça...

A : Mais c'est assez difficile. C'était, à l'époque surtout...maint'nant c'est d'venu un peu plus facile mais déjà à l'époque, c'était pas facile à gérer pour nous. Les autres, on s'en moque un peu mais pour moi c'était pas facile à gérer. Il a fallu...mais comme j'm'investissais, que j'ai retapé, que j'ai commencé à faire le toit si vous voulez de cette baraque qui n'avait plus d'toit. J'ai commencé à faire le toit. N'étant pas du tout dans l'métier, j'suis mécanicien de formation, n'étant pas du tout dans l'métier, j'ai commencé à couper des ardoises, à faire des choses comme ça, à mettre les poutres et démonter...enfin faire le travail de réhabilitation tout seul, tout seul sans avis, sans rien du tout et...vous savez qu'il est très difficile avec les couvreurs d'avoir leurs combines hein...et quand vous attaquez c'métier là, il faut essayer d'tricher, d'en voir un sur un toit de loin avec des jumelles et puis essayer d'voir comment il s'y prend pour tailler son ardoise et tout ça. J'ai commencé vraiment à n'pas savoir...je vais voir par exemple le prix d'un outil pour couper l'ardoise et c'était à l'époque heu j'me souviens heuuu dans les 500 francs quoi. J'fais pas l'rappport trop des...mais ça coûtait un prix fou, j'l'ai fait moi-même, j'ai fait mon outil, j'ai fait mon truc et j'ai commencé à 0 et j'ai réussi à mettre un toit sur cette maison...

M-T : Et voilà pourquoi nous sommes là...

C : Fallait d'la volonté quand même...

A : Oui oui, fallait l'faire, fallait l'faire...

C : ...surtout quand on a aucun...aucune prédisposition, qu'on n'a pas d'expérience là d'dans...

A : Non non, mise à part une certaine adresse manuelle hein quand même...faut pas négliger ça...et puis une certaine force et puis une certaine envie de faire tout seul. Donc bon ben j'ai r'tapé une bonne partie tout seul...j'ai r'tapé une bonne partie tout seul quoi...et puis bon ben c'est comme ça qu'on s'attache, c'est pour ça qu'on a...c'est pour ça qu'on a mis 5 points à notre logement parce qu'on en fait partie...non parce que on l'a fait, on l'a créé...

C : Vous êtes propriétaire, c'est vous qui l'avez fait comme vous vouliez...

M-T : Oh ça pourrait être mieux André...

A : Oh oui...

M-T : Oui, si, si si, on aurait fait faire ça...on n'avait pas l'argent mais quelqu'un aurait eu d'l'argent, aurait fait refaire tout ça, ça aurait été autre chose quoi mais on s'en fiche.

A : Oui et puis mon problème moi, c'était surtout pas manger des pommes de terre pour arriver à payer les mensualités. J'ai jamais eu beaucoup d'argent mais j'ai toujours eu assez pour vivre. Et j'ai jamais admis de dépasser en mensualités, de dépasser les bornes en mensualités bon on avait un p'tit crédit là d'ssus, rien du tout. J'ai toujours...le crédit c'était quand même, on utilisait quand même à l'époque le crédit avec beaucoup plus de réticences et de prudence que maint'nant...On n'était pas...on avait d'abord...comme on avait vendu le petit pavillon là-bas, on avait quand même un apport conséquent pour acheter ici où j'ai acheté pour pas cher puisque c'était la maison...

M-T : Oh non et puis on peut dire que la propriétaire nous a donné la priorité parc'qu'y'avait des promoteurs...

C : Oui, qui voulaient se mettre dessus...

A : Voilà, voilà qui étaient en concurrence directement...

M-T : Et on respectait, on respectait la maison...

A : C'est là qu'elle est née...c'est là qu'elle est née, elle voulait pas voir casser...

C : Ils auraient pu raser...

M-T : Oh bah les promoteurs c'est c'qu'ils auraient fait...

A : Donc elle voulait garder une trace de cette maison, donc elle a eu la préférence pour...mais j'ai commencé très très bas sur les prix et puis forcément les prix, les promoteurs ont fait d'la plus-value et ils m'ont entraîné, ils ont cru qu'ils allaient m'arrêter...et moi j'étais borné, et comme je suis breton d'origine, croyez-moi qu'il fallait autre chose que des promoteurs pour me faire dévier et 5000...5000...

M-T : J'sais pas j'me souviens plus...

A : C'était 19500 francs et après c'est passé à 21000...je sais plus le truc mais bon on a fait la courte échelle comme ça, c'est même infect.

M-T : Mais c'est parce qu'on l'a bien voulu aussi, sinon on n'aurait pas...

A : Oui mais enfin...normalement...on a joué comme ça, j'mettais 500 francs d'plus, ils mettaient 500 francs d'plus.

C : Et finalement c'est eux qui ont...

A : Ben ils se sont arrêtés parc'qu'ils se sont dit « cet abruti on l'arrêtera pas, il le veut ben il a cas l'prendre » alors ils ont construit un MAPA à côté...

M-T : Ah oui mais là ça c'est autre chose ça André, c'était pas la...

A : Oui mais ça fait partie du même terrain...ça fait partie de...

M-T : Non...

A : Ben du terrain d'origine !

M-T : Ah du terrain d'origine mais c'était pas l'même propriétaire puisque c'était les...

A : Non, je sais, je sais mais c'était...

C : Non mais...ils ont cherché dans c'coin là...

A : Voilà, voilà, ils voulaient c'coin là. Ici c'est un promoteur qui a fait les pavillons autour, y'a eu des p'tits pavillons...bah on a eu d'la chance parc'qu'on aurait pu avoir des grandes tours quoi...et puis voilà nous v'là dans notre espèce de p'tit paradis...

M-T : Depuis...86...

A : Depuis 86...j'ai mis 4 ans pour le r'faire.

C : Du coup au début, quand vous avez acheté ça, vous êtes restés un moment dans votre autre pavillon pendant les travaux ?

A : Oui, oui, comme c'était pas loin, je venais travailler ici y'avait pas d'poids...Je venais travailler ici puis je rentrais, je gardais les petits en même temps...

M-T : Les petits qu'étaient grands quand même ! Mais enfin tu t'en occupais oui...

A : Je m'occupais des enfants.

M-T : Oui parce qu'on n'avait plus personne, on avait du, ben faisant ce choix là que tu restes à la maison, on avait plus d'employé...

A : On a supprimé l'employé quoi...

[inaudible]

M-T : [...]...fallait une autre personne donc on a supprimé tout ça, voilà...alors que lui il travaillait beaucoup, il faut faire des choix...

C : Et alors justement comme vous me disiez, Tours Nord c'était pas du tout recommandé, alors pourquoi vous vous êtes dit « on va venir à Tours Nord quand même » ?

A : Parce qu'il y avait d'l'espace, parce que moi je trouvais que c'était un truc administratif, c'est que un jour ou l'autre...parce que j'avais eu d'autres touches, j'avais essayé d'autres endroits où j'ai bien compris en allant m' renseigner au cadastre que c'était réservé, c'était chasse gardée, ils avaient pas encore trouvé exactement c'qu'ils allaient faire de tout ça quoi. Y'avait pas exactement...ou peut-être qu'ils le savaient mais personne, ça transpirait pas...Y'avait que des grands promoteurs qui fallait qu'ils s'installent avant...hein...c'qui est arrivé ici d'ailleurs s'ils étaient contre moi c'est parce qu'ils avaient déjà...

C : ...envie de s'développer là...

A : Ben oui c'est pas contre moi mais ils étaient déjà...ils m'ont convoqué d'ailleurs...

C : Oui, vous déviez un peu leur plan...

A : Ben j'étais, j'les empêchais d'tourner en rond quoi...un tout p'tit peu pour ce bout là quoi...j'me prends pas...j'me crois pas capable, j'suis pas capable de lutter contre eux hein c'était pas du tout mon problème...Mon problème c'est qu'j'avais fait un choix là et que j'me disais bon ben cette mesure là j'arriverai peut-être à en faire un bâtiment habitable et puis ben j'aurai d'l'espace, j's'rai pas collé sur les voisins, j'aurai...quoiqu'j'avais les HLM en face mais vous avez vu j'ai planté un arbre qui fait...qui devrait pas être là...qui doit faire 30 mètres de haut...

M-T : Les HLM on n'avait rien contre...

A : Oh oui mais enfin comme paysage c'est pas...

C : Oui si vous êtes arrivé et que c'était...

M-T : Oui, si parce qu'au début, ils étaient à leur fenêtre constamment...

C : Ils vous observaient...

A : Oui oui oui, on entendait des bruits en disant « qu'est-ce qu'ils ont d'la chance ces gens là », ben oui on a eu des échos...voilà, on est des privilégiés...on est des privilégiés, on l'reconnait. Mais heu quand l'affiche était sur la porte y'avait pas d'demande. Personne n'était partant parce que c'était pas habitable quoi.

C : Oui, c'est ça...et vous, vous en avez fait quelque chose...

A : Ben j'ai fait une maison habitable quoi, j'ai fait une maison habitable sans aucune prétention. J'avais pas besoin de quelque chose...même je trouve que j'ai visé un peu bas maint'nant que...c'est fait quoi.

M-T : ça fait rien...

A : J'aurais pu faire un peu mieux...

C : On peut toujours faire mieux...c'est sûr qu'avec le recul...

A : Oui oui oui oui, il aurait fallu faire 2 fois quoi...parce que la première fois on n'est pas malin quoi...Quand on commence à faire une toiture et puis...bon après on s'dit c'est facile.

M-T : Non non...oui oui c'est bon...

C : Et alors cette différence, vous habitiez Paris intra-muros avant ou... ?

M-T : Non on était en banlieue...

A : A Aulnay-sous-Bois.

C : Vous avez constaté quand même une différence de...

M-T : J'étais aussi là...étudiante j'étais à...enfin à Paris...Oui y'a pas d'comparaison ! Et encore, c'était le Paris des années 60 ! heu mais...mais...oui...pour avoir une famille, pour élever une famille, j'pense qu'on est bien mieux ici quand même...loin de cette agitation...Puis on était loin d'tout ! Moi pour aller travailler j'passais beaucoup d'temps !

A : Ouais, moi j's'rais mort déjà si j'étais resté en région parisienne...

M-T : Hein donc on passait beaucoup d'temps en déplacements...là heu bon c'est vrai que j'prenais l'train, j'pouvais m'reposer pt'être mais j'pense que malgré tout, nerveusement c'était pas...Non non ici on est quand même vite arrivé même si Tours est une ville avec beaucoup d'ponts hein et puis quand le pont d'pierre s'est écroulé, on a eu quelques problèmes enfin mais quand même...

A : Non, non...

M-T : Oh bah si pour aller en ville quand même...on met plus de temps parce que...parce que y'a la Loire ! Y'avait pas l'pont Mirabeau, y'avait...y'avait pas l'pont d'l'autoroute.

C : Et au niveau du quartier et de la ville, comment vous avez vécu l'évolution ? Est-ce que vous êtes intégré dans votre quartier ? Vous vous plaisez vraiment dans ce quartier ou c'est plutôt le logement, le terrain autour, votre jardin et le quartier moins ?

A : C'que l'on peut dire ici, c'est qu'y'a pas d'quartier. C'est l'genre de chose...Y'a des endroits où y'a un quartier, y'a une âme, y'a un truc, y'a un côté...ici y'en a pas, c'est entre deux.

C : Vous voulez dire ici vraiment Tours Nord quoi ou Tours en général ?

A : Non non Tours Nord.

M-T : C'est le quartier Saint Symphorien, voyez j'sais même pas comment l'appeler, j'ai mis Tours Nord...

C : Oui c'est ça parce que moi j'habite les 2 Lions donc j'connais un peu plus le centre que Tours Nord mais pour moi Tours Nord c'est un énorme quartier quoi...

A : Non non pas du tout.

M-T : Si André, y'a l'quartier d'l'Europe...

C : Oui, y'a des noms d'quartiers mais...

M-T : Oui mais donc là-bas c'est pt'être plus vivant ! Mais entre les 2, entre les 2, y'a nous, on a pas...

A : Y'a pas eu de création...

M-T : On n'a pas cherché non plus hein...

A : Non non non mais...c'est pas une question d'chercher Marie-Thérèse et j'peux pas dire que j'suis très distant avec les gens. Y'a des quartiers...

C : ...où ça s'fait naturellement.

A : Y'a des quartiers où c'est naturel. Vous avez les gens du quartier qui... « Tiens, ça c'est une nouvelle tête » et on s'intègre dans un groupe, on s'intègre dans des gens, on connaît des gens, bon je dis pas que j'ai pas des gens que j'rencontre mais c'est tout, on va pas plus loin. Même le voisin ici on se...mais on n'a pas l'impression qu'y a une, une...

C : ...unité...

A : Unité ! Voilà c'est ça, c'est l'mot qui correspond. Y'a pas d'unité de personne, on n'est pas autour d'un clocher. On est pourtant, on est à côté du Christ Roi mais on n'est pas autour, on n'est pas...y'a pas un quartier Christ Roi quoi par exemple, y'a pas quelque chose qui fait...On est rattaché normalement à la mairie d'Saint Symphorien, on a aussi le truc ici...

M-T : Gentiana...

A : Gentiana...un collectif pour les jeunes qui aurait pu faire un clocher, qui aurait pu faire un centre...mais les rues sont pas...C'est un endroit d'passage. C'est pour aller du Christ Roi au fond là...au Beffroi. Voilà, là-bas y'a un quartier, autour du Beffroi. Les gens qui sont là-bas font partie de ce quartier du Beffroi...Les voitures d'ailleurs c'est une queue infernale qui passe là, c'est une voie d'communication. On va avoir d'ailleurs le tram' qui passe devant la porte là.

C : Dans la rue là ?

A : Là, dans la rue, à côté. On sait pas comment il va faire, il va falloir qu'il s'rétrécisse un p'tit peu pour venir mais j'pense qu'il est en accordéon l'tram et il va pouvoir passer dans les p'tites rues...

C : Oui parce que là y'a la place pour une voiture et...

A : Non non y'a pas la place mais il va passer quand même parce qu'ils l'ont choisi en accordéon, il est plus ou moins grand...

M-T : Oui mais tu...attention parc'que...on sait jamais s'il nous dit la vérité ou s'il nous mène en bateau...Non non mais pour dire que c'est vrai que quand on va aux réunions pour savoir c'qui va s'passer...

A : Oui ça fait déjà 15 ans qu'ils essaient de faire passer, de faire passer quelque chose, une voie que...à peu près convenable pour aller du Nord au Sud, ils ont pas réussi à passer. Elle devait passer par ici derrière là, il devait y avoir...qu'était tracée, qu'était sur les plans hein, il devait y avoir une avenue, l'école s'est agrandie, elle a bouché l'truc, terminé hein...Oui, oui mais enfin voilà c'est d'l'urbanisme ça, c'est pas un problème mais ça fait partie quand même des soucis...parce que dans cette maison...

M-T : On n'a pas rénové la face c'est vrai heuu le bout d'la maison parc'qu'à une époque on nous a dit qu'on s'rait exproprié...

A : ...de 8 mètres, ils nous r'prenaient 8 mètres...

M-T : ...et maint'nant on n'est plus exproprié du tout mais...

C : Alors du coup, vous avez mis un frein aux travaux...

M-T : Vous savez on n'a pas eu envie d'investir hein...et alors maint'nant on ne touche pas soi disant...mais bon j'vois pas comment ils feront les voies hein...ils auront 2 voies quand même, une pour monter, une pour descendre...

A : Ils touchent pas à mon mur...non non mais ça c'est leur problème mais c'est pour dire qu'il y a toujours cette espèce d'instabilité qui fait que le quartier n'existe pas...on sait pas c'qui va passer...Y'a eu bon avec l'ancien conseil municipal, ils avaient fait déjà 10 ans d'études. Normalement ça d'vait passer...ils avaient encore 3 voies pour passer ici puis maint'nant ils savent pas quoi...ils savent pas, y'a rien de définitif parce que c'est un truc...c'est un truc impossible quoi...c'est un truc impossible parce que ça n'a pas été prévu quand c'était possible.

C : Ben oui maintenant tout est tracé, les routes sont tracées...

A : Voilà, voilà...Si seulement on était un peu comme les américains, on commençait par traverser...tracer les routes hein quand c'est du friche, commencer par tracer les routes et puis après mettre les maisons...Non, là on a laissé tout en merde et puis on arrive là quoi...c'est comme ça quoi...y'a rien à dire...Mais ça met les gens dans un espèce de...une ambiance de dire « qu'est-ce qui va m'tomber sur la tête quoi...qu'est-ce qui va m'tomber sur la tête... ». Et y'en a beaucoup, y'a beaucoup d'logements quand on fait l'tour, y'a énormément d'logements de...dans des villes, dans des abords de ville qui sont sur ces...avec ces choses là, à savoir qu'est-ce qui va passer, l'autoroute, le truc, le machin et...on emmerde les gens ! Au lieu d'faire un tracé définitif, net, qu'il y ait un plan et puis si tu mets ta maison là ben tu s'ras coupé en 2, au moins tu l'sais !

C : Oui tandis qu'là ça se fait au fur et à mesure les choses et on s'en rend compte qu'après...

A : Voilà, voilà...ça c'est quelque chose de désagréable dans un p'tit paradis comme on a ici c'est désagréable. Ça a un p'tit côté d'instabilité...c'est d'ailleurs un reproche que j'fais à l'Administration...l'Administration qui n'a pas...alors ils se vantent d'avoir fait à côté...laissé à côté un passage où nos enfants ont grandi et c'était la forêt vierge à c't époque. Y'avait une voie de tracée. Ça a été très bien, la voie était tracée ! Et ben ça a été très vite à créer, y'avait pas d'expropriations, les gens savaient qu'ça allait passer là un jour, c'était resté blanc et y'a eu une place hein...et pourquoi n'pas avoir fait ça ici ? Ils savaient qu'ils avaient à monter, de Tours centre monter à Tours Nord, ils savaient qu'il fallait qu'ils fassent une voie hein...alors ils se sont contentés là d'la rue P. là.

M-T : Ben oui mais la rue P. elle est...on peut pas rentrer à l'entrée, y'a l'église d'un côté et une maison classée de l'autre...

C : La voie pour monter à Tours Nord c'est la rue Maginot là...

M-T : Oui, mais au lieu d'aller à l'autre rond-point, eh ben non...ils font passer par Gentiana là...au niveau de...du centre là, ils vont détruire je sais pas quoi enfin pas loin d'chez nous, quand vous pensez qu'on a une école là, vous savez qu'ça va faire des embouteillages.

C : Oui, vous savez que ça va bouger mais vous ne savez pas quoi...

A : Voilà, c'est ça...Voilà un p'tit peu l'os dans l'pâté...

C : D'accord. Et au niveau des services, commerces et tout justement qu'il y a autour, est-ce que c'est suffisant, est-ce que vous les utilisez, est-ce que... ?

M-T : Oui, on les utilise puisqu'on ne va pas dans les grandes surfaces ou très rarement...Bon bah moi j'vais à la boucherie...

A : C'est pour ça aussi, y'a pas d'cœur de commerce...

C : Y'a ce p'tit centre là, là-bas...

M-T : Bah y'a que ça, y'a que...y'a qu'la boulangerie...puisque après c'est coiffure mais c'est pas là même chose, si y'a l'tabac où on est...

A : Ils ont essayé de mettre un alimentaire là, à c't'endroit là, ça a jamais tenu, ça a jamais accroché et...on va un p'tit peu plus haut, on a 200 mètres à faire plus haut et on a un petit, une petite superette...

M-T : Oh c'était ATAC dans l'temps maintenant c'est Simply ou...

A : Donc ce s'rait ça l'centre...ce s'rait ça l'centre si vous voulez...

M-T : Et le marché de place Coty...

A : Le marché d'place Coty...donc on est un peu dans l'milieu des 2 là...on n'est pas...mais place Coty il fait pas un cœur...pour moi...

C : Et ça vous suffit, vous n'avez pas besoin d'aller dans un supermarché, dans un centre commercial vraiment pour faire vos courses, j'veux dire la supérette qu'il y a...

M-T : Là quelques fois on va à Super U qui est plus grand quand on a besoin de plus quoi...

A : Mais ça suffit, ça suffit...

M-T : Mais bon on s'rait une famille, ce s'rait différent...

C : Oui, c'est parce que vous êtes 2...

M-T : Oui, parce qu'on est 2...

C : Et donc oui vous disiez au niveau du voisinage, c'est juste des relations, enfin des connaissances quoi, des gens qu'vous croisez...par exemple, vous allez à la boulangerie, vous croisez des gens qu'vous voyez souvent mais ça s'arrête là quoi...

M-T : Oui, oh bah on discute avec les voisins et les voisines quoi...mais on va pas les uns chez les autres quoi...hein mais bon...comme je travaillais beaucoup, je n'étais là qu'le soir, je n'connaisais personne...y'a que depuis que j'suis à la r'traite depuis 2003, bon là j'vois un p'tit peu plus d'monde mais comme j'ai ma vieille maman qui a 94 ans aujourd'hui en Bretagne, qui est à notre charge, je passe la moitié du temps en Bretagne. Mon mari reste là mais bon, faut bien s'occuper des générations avant...

A : Moi j'suis bien ici, j'fais v'nir des filles, j'suis célibataire, j'suis impeccable. Elle s'en va pendant 6 mois, j'ai mon jardin...

M-T : Oh l'hiver c'est moins drôle...

A : On joue aux boules de neige...(rires)

C : Et il n'y a pas comme dans certains quartiers où il y a des repas de quartier, des choses organisées quoi...

A : Non non non, y'a pas d'vie...y'a pas d'vie collective...y'a pas d'vie collective du tout, du tout...que ce soit pour nous, que ce soit pour notre voisins ou les voisins qu'on a autour...

M-T : Oui et puis dans les HLM ça change quand même...

A : Puis dans les HLM, c'est la vie de HLM...Les HLM, vous les déplacez, vous les mettez...la vie est là même...

C : Les gens changent beaucoup...

A : Voilà, les gens changent et y'a pas d'liaison, y'a pas de...J'ai connu des gens ici, j'discute aussi bien avec eux qu'avec...

M-T : Oui à un moment quand ils bougeaient pas, quand ils restaient assez longtemps, quand les commerces et comme d'autres hein qu'ils soient dans les HLM ou pas mais maint'nant c'est vrai que...

A : C'est une partie de la population qu'est mouvante quand même...

C : Oui, c'est ça...c'est dur de...enfin vous ne voyez pas les mêmes têtes quoi...

M-T : Oui, qu'avant on les voyait aux fenêtres déjà, on les voyait heu...c'est normal, faut bien qu'ils regardent quelque part...

A : Oh oui puis ils regardent ici, ça leur fait...

M-T : ça m'gêne pas plus que ça moi...

A : ça les fait rêver. Moi j'avais un couple pendant un moment qui regardait un p'tit peu...ils étaient au deuxième, donc ils voyaient par-dessus l'mur, y'avait pas les grands arbres devant, ils voyaient par-dessus l'mur, c'était leur jardin ! J'en suis sûr ! Ils étaient tous les soirs, tous les soirs après dîner, ils étaient dans mon jardin, c'était leur terrain.

M-T : Enfin c'était pas gênant hein...

A : Non non mais quand on est enfermé entre 4 murs et puis qu'on a un p'tit coin d'herbe en d'sous...ils étaient capables de savoir où j'avais planté mes carottes !

C : Et donc je suppose que comme c'est votre maison, vous n'avez pas l'intention de changer de logement. Enfin vous allez vivre votre retraite dans cette maison quoi...

M-T : Oui, je pense...

C : Enfin vous n'envisagez pas de...

M-T : ...de...d'aller dans une maison d'retraite...

C : ...ou dans une maison, je sais pas...

M-T : Alors ça on peut pas l'dire qu'on ira pas dans une maison d'retraite.

C : Oui, enfin vous ne l'envisagez pas, enfin vous ne l'anticipez pas en tout cas.

M-T : Non...non...non...non non...

C : ...dans une maison d'retraite ou...enfin quand j'dis ça, j'dis plutôt...

M-T : ...dans un appartement ?

C : Oui, c'est-à-dire...y'a des personnes qui peuvent se dire, il peut nous arriver ça avec l'âge, on peut avoir des problèmes physiques donc prendre un logement vraiment adapté à ces problèmes...

M-T : Oui, mais là on est d'plain-pied, tout est d'plain-pied pour nous...

A : J'ai tout fait d'plain-pied. C'était pas d'plain-pied...c'était voulu ça hein...moi j'me vois déjà avec le p'tit chariot ici.

C : Ah oui, vous y avez pensé...

A : J'avais prévu. J'avais prévu hein...parc'que ici par exemple y'avait une marche, eh bien j'ai baissé ici et j'ai relevé là-bas et...j'ai fait parc'que le...y'a un gars qu'est v'nu quand même me donner un coup d'main et, il m'a dit « c'est pas possible », ben j'dis « si, c'est comme ça qu'ça s'ra, y'aura pas d'marche là, faut qu'mon chariot il passe ».

C : Non mais c'est bien parc'qu'on n'y pense pas forcément mais...

M-T : On y pense d'autant plus que moi j'vois bien maman bon, ça va encore mais arrivera pt'êtré un moment...et moi-même André quand...bon, si jamais tu pars avant...comme c'est souvent le cas, eh bien moi j'me suis réservé mon local professionnel en ville où j'ai l'ascenseur...tout p'tit hein...c'est tout p'tit mais je sais que j'pourrai pas rester ici, j'pourrai pas m'occuper d'tout ça...

C : Oui, entretenir le jardin, tout ça...

A : C'est pas d'la tarte hein...

M-T : Toi, même si tu restes tout seul, tu resteras là. Ça y'a pas d'soucis parce que tu pourras pas aller vivre dans un p'tit coin comme moi mais...

C : Mais vous, vous vous rapprochiez plus du centre-ville quoi...

M-T : Ah bah moi j's'rai plein centre-ville puisque c'est rue d'Clocheville et donc...

A : Puis elle conduit pas non plus...

M-T : J'conduis plus...J'ai trouvé qu'les cars étaient tellement pratiques quand il fallait chercher un parking, qu'il fallait quand même arriver tôt l'matin en centre-ville pour trouver un parking...

C : Oui et puis à Tours, c'est vrai qu'on peut pt'êtr se passer...enfin...

M-T : Bah oui mais pour moi ça n'a pas été la bonne solution puisque maint'nant, quand j'vais en Bretagne et qu'j'ai pas r'pri, j'ai plus env...puis j'ai plus envie je crois hein...et ça pour moi ça a été une erreur de pas avoir continué mais bon...

C : Oui mais bon après, tant que vous pouvez vous débrouiller autrement...

M-T : Oui, ici j'ai aucun souci...non non y'a des bus hein...y'a pas l'tramway mais...

C : Mais vous dites que tout est d'plain-pied mais parc'que là y'a des aménagements aussi à l'étage ou pas ?

M-T : Oh y'a une chambre à l'étage...c'était pour les enfants, quand les enfants étaient là.

A : Ah y'a une piaule, une piaule...oui oui c'est pour les enfants quand ils viennent mais maint'nant on y va pas hein...d'ailleurs l'escalier est casse gueule, c'est une échelle de meunier, c'est pas...c'est pas aménagé...mais y'a un lit, y'a un lit...

M-T : Bah si à notre âge, maint'nant on peut encore...Y'a une chambre là haut mais bon on n'y va pas pour nous mais enfin...

A : Non non...on n'a pas besoin d'y aller.

C : Et donc comme vous disiez, tout est adapté, aussi bien la salle de bain, les sanitaires, tout ça c'est adapté pour...

A : Oui oui, pour des vieux...pour des vieux...oui oui la salle de bain qui est au centre du truc...

C : Non mais parce que vous y avez finalement pensé assez tôt parce que ça fait 24 ans...

A : J'étais vieux d'bonne heure moi hein...

C : Ben c'est bien, du coup vous n'êtes pas à vous dire que pt'êtr qu'un jour vous allez être embêtés par...par...oui, si, vous, vous préféreriez pt'êtr être [inaudible] mais pas vous dire que si vous êtes handicapés ou vous avez des problèmes pour vous déplacer, vous pouvez toujours...

M-T : Non mais si j'peux rester là, j'resterai là hein...

A : C'est prévu au départ, ça a été...ça a été pensé...

M-T : Mais dire qu'on n's'ra pas obligé d'aller dans une de ces maisons...on n'sait pas...

A : Bon on a que le champ à traverser...

M-T : Oui, on n'a que l'grillage à couper...

A : Le truc est là...On s'y prendra 15 jours à l'avance et puis on viendra par l'intérieur... (rires)

C : Oui, justement qu'est-ce que vous en pensez des maisons d'retraite ? Je sais pas si vous connaissez des gens qui y sont ou des...ou les échos qu'vous avez...

M-T : Ben les échos c'est quand même que...dès que les personnes y vont, elles sont trop infantilisées et en général, elles dépérissent assez vite...

A : C'est l'but...

M-T : C'est pour ça qu'on maintient maman chez elle...On n'est pas d'accord pour cette formule, quoique quand on y va assez jeune peut-être...faut pt'êtr y aller jeune hein...

C Ben oui je sais pas...enfin peut-être que justement on s'retrouve face à des gens...

M-T : Non mais y'a d'autres...les gens qui ont d'l'argent ils ont d'autres solutions...hein c'est, c'est, c'est comment...c'est d'l'appartement...enfin qui font partie d'un groupe où y'a tout c'qu'il faut sur le

plan santé, sur le plan restauration mais qui sont chez eux quand même mais bon là nous on pourra pas...

C : Ou des aides à domicile...Mais justement avant de venir vous voir, j'étais avec un monsieur qui disait que lui y'avait ce côté traitement dans les maisons mais y'a aussi l'côté financier. Enfin, il disait que lui, il avait été ouvrier toute sa vie donc je ne pense pas qu'il avait des revenus très important mais il disait que ben...que c'était cher maint'nant les maisons d'retraite.

M-T : Oui, ben j'ai lu des articles. Y'a encore un article dans la NR là...oui, où le prix d' journée d'vient d'plus en plus élevé...hein ils parlent de j'sais pas combien d'augmentation, j'regarde pas ça d'près...Oui c'est sûr que un des deux pourra y aller mais deux, j'sais pas si on pourra y aller...

A : Boh on s'arrangera...tu monteras sur mes épaules. (rires)

M-T : On a la chance d'avoir travaillé quand même...d'abord d'avoir une retraite correcte hein...Notre génération a cette chance là...nous...alors que vous pt'être pas...enfin bon...j'veux pas vous démoraliser mais...on sait pas hein...Et ceux d'avant n'en avaient pas hein heu la génération d'avant : maman bon à l'agriculture...heureusement qu'elle avait un peu d'biens mais sinon à l'agriculture c'est très...hein 600 euros par mois heu...

C : Oui, c'est pas grand-chose...

M-T : Oui, donc nous par rapport à ça on a une retraite plus confortable mais d'abord est-ce qu'on la gardera...est-ce qu'elle restera en l'état, c'est pas sûr non plus hein...

A : Mais tant qu'on est...tant qu'on est mobile, je trouve qu'il n'est pas question d'aller dans une maison d'retraite. Tant qu'on est...qu'on peut s'lever l'matin...hein heu moi je trouve qu'il est pas question de...j'comprends pas...

M-T : Je pense que ceux qui n'supportent pas la solitude...

A : Des gens debout dans une maison...

M-T : Y'a des gens qui ne se supportent pas seuls.

C : Oui mais même en étant dépendant, y'a toujours des solutions : des aides à domicile ou si on a vraiment des gens proches quoi qui habitent dans l'quartier ou qui sont capables...après y'a des gens qui veulent pas non plus être dépendants, c'est-à-dire qu'ils veulent pas qu'il y ait des gens qui viennent...contraindre les autres à venir s'occuper d'eux. Ils préfèrent leur dire « bon bah mettez moi en maison d'retraite ».

M-T : Oui, par rapport à leurs enfants. Moi j'pense que c'qu'on fait pour maman, je dis on parce que mes sœurs le font aussi, je ne le demanderai pas à mes enfants parce que c'est...c'est quand même lourd hein...enfin j'veux dire moi qui ai beaucoup travaillé et qui m'disais « à la r'traite, j's'rai tranquille, eh ben j'crois qu'j'ai jamais tant travaillé... ».

C : Par rapport à votre maman justement, c'est vous qui ne vouliez pas qu'elle aille en maison d'retraite ou ... ?

M-T : Elle en parlait pas non plus hein...Elle n'en a jamais parlé. Mais de temps en temps, elle se rend vraiment compte que, bien qu'elle ne soit pas Alzheimer ou tout c'que vous voulez, mais y'a quand même la mémoire qui baisse et donc ça arrange bien...enfin ça arrange bien...ça facilite la vie quand même hein quand on oublie...mais de temps en temps elle a quand même conscience de c'qu'on fait, [inaudible] mais on fait volontiers mais pour moi je me vois pas demander ça...et puis là on est 4 filles, c'est pas la même ambiance...2 garçons et 1 fille, j'voudrais pas qu'ce soit la seule fille.

C : Oui et puis vous n'abordez pas du tout la question...ce serait difficile de la forcer...

M-T : Ah je sais pas heu...bon on en parle pas trop...on en parle pas mais...c'est pas la peine d'en parler avant mais...Mais de toute façon, faut bien s'dire que la vie a changé et que ça s'f'ra plus...J'ai bien peur qu'ça s'fasse plus...ou alors avec la crise ça va s'faire de nouveau...

A : Les familles vont s'regrouper.

M-T : Hein que...là j'pense que...ça s'fait quand même pas beaucoup, la preuve : 6 mois d'l'année pour maintenir maman à la maison, tout l'monde me dit « qu'est-ce que c'est qu'ce truc là ? Ou tu la

fais v'nir chez toi mais aller chez elle... ». Eh ben non, chez moi elle est aussi dépaysée presque que dans...elle a vécu à la campagne là dans son village...dans un p'tit village...elle connaît...chez elle, elle circule encore assez...enfin...elle fait beaucoup d'choses.

C : Parce que vous partez 6 mois consécutifs ?

M-T : Ah non ! Non...non non pas...ça fait quand même...

A : ça fait 3 mois.

M-T : Oui à 4 mais y'en a une qui n'peut pas...y'en a une qui est malade, l'autre qui [inaudible] et y'en a une troisième qui commence mais on était que 2 y'a pas longtemps donc...c'est pas évident. Et c'est pour ça...et donc ça paraît bizarre qu'on aille...

C : Oui mais bon...si vous de votre côté...

M-T : Mais je dis j'ai pas besoin...alors tout l'monde me donne des solutions...(rires) [inaudible]...non non mais on a une aide à domicile qui vient hein...enfin qui v'nait pas beaucoup jusqu'à maint'nant mais...

A : Puis aide, on appelle ça aide...une emmerdeuse à domicile...

M-T : Non mais quelques fois c'est vrai, elles n'aiment pas faire le ménage hein elles voudraient heu parler, accompagner...faire le ménage ça leur plaît pas plus que ça mais moi l'reste je sais faire avec maman mais j'ai besoin d'un coup d'main pour l'ménage parc'que c'est une grande maison et que j'suis pas toute jeune et que j'fatigue mais j'vois bien, elle me l'dit bien d'ailleurs, en riant que bon...

C : Que c'est pas leur...

A : Ben non et puis on comprends bien qu'ça existe aussi ça, des gens pour accompagner...dames de compagnie, ça existait hein...mais alors si on commence à donner des dames de compagnie à des dames qui ont toujours tenu...qui ont toujours fait la compagnie des autres hein et vous leur mettez des dames de compagnie, c'est pas ça...Il faut les mettre dans l'hygiène, il faut les mettre dans le...hein, 'fin les vieux, il faut les porter dans les choses difficiles...

M-T : Oui mais ça on a une infirmière qui vient pour l'hygiène. Ah bah je sais plus...auxiliaire de vie voilà le titre ben...oui d'accord...donc c'est pas femme de ménage...même aide à domicile, elles voudraient bien faire autre chose quoi...aller s'prom'ner avec la personne...

C : Oui, elles n'ont pas envie d'faire les taches...

M-T : Oui ben j'comprends.

A : On peut dire que c'est quand même une profession nouvelle et qu'il faudrait au départ une formation pour arriver à faire ça. On met des gens qui n'ont pas du tout été préparés...à moins qu'elles aient accompagné leurs parents et y'en a très peu...mais y'en a qui ont accompagné leurs parents donc elles sont un peu préparées à savoir c'que c'est qu'une vieille personne mais...

M-T : Ah si, elles ont quand même de la formation...

A : Une personne qu'arrive à 50 ans, tu vas lui faire une formation mais elle peut pas s'adapter comme ça à un métier qui est quand même difficile. Moi j'trouve que c'est un métier difficile.

M-T : Non, elles ont quand même des formations un peu sur le plan psychologique...

C : Une formation mais est-ce qu'elle correspond vraiment à la réalité ? Des fois quand on voit en maison d'retraite comment ils traitent les personnes des fois on peut s'demander...bon c'est pas les mêmes conditions parc'qu'ils travaillent dans l'urgence et qu'ils ont beaucoup d'personnes à s'occuper mais bon...

M-T : C'est aussi qu'une personne âgée, eh bien...elle vous occupe à plein temps si ça tourne plus rond dans sa tête, j'peux vous dire qu'on passe tout notre temps à courir après et à répondre toujours aux mêmes questions et c'est...usant hein...

A : Et l'évolution, l'évolution d'la société, va falloir qu'elle évolue en écoute des vieux aussi, en apprentissage de vieux et il est certain que c'est un métier à part entière, c'est un métier à part entière d's'occuper des vieux.

M-T : ça on sait pas vraiment comment ça s'passe, moi j'entends dire bon elle est partie en maison d'retraite heu peu d'temps après elle est morte hein...enfin c'qui s'dit dans l'voisinage de maman là-bas, et après dans les journaux on entend la maison d'à côté où y'avait des maltraitances heu mais bon...

C : On sait pas si ça reste ponctuel ou si ça s'généralise mais c'est vrai qu'y a quand même...

M-T : C'est ponctuel quand même !

C : J'pense aussi mais c'est vrai que quand on entend quelques témoignages comme ça, on n'a pas envie...

M-T : Oui mais là...faudrait aller voir...non faudrait vraiment aller voir...

A : Et c'qui faut c'est tomber sur des bons numéros, tomber sur des vieux qui meurent vite...bah oui faut pas se charger d'avoir des vieux qui tiennent jusque comme ta maman 94 ans...

[...] (inaudible)

C : Et donc est-ce que vous avez d'la famille qui habite pas loin d'chez vous ? Justement dans ces cas là où la personne...

M-T : Déjà on a un fils qui est d'Tours, pas d'puis très longtemps mais enfin il est rev'nu à Tours. Ne partira-t-il pas ?

A : Puis j'ai un p'tit fils, un tout jeune hein, il a 50 ans bientôt.

M-T : 46 ! Ecoute, le vieillis pas ! (rires)

A : Un gamin...

M-T : Ah bah eh, à l'âge qu'on a...Mais sinon les autres sont pas tout prêt.

A : Boh pas loin, Vendôme c'est pas loin.

C : Ah oui ça reste dans la région.

A : Y'en a une qu'est en Bretagne là-bas, qu'est collée sur la côte nord Finistère, elle est collée d'sus, j'sais pas pourquoi. Elle longe toute la côte.

M-T : Ah bah ça elle est bretonne...

A : Elle longe toute la côte.

M-T : Donc elle déména...enfin elle change...ben parc'qu'elle aime la Bretagne, elle aime la mer.

C : Ben c'est agréable, c'est beau comme région aussi...

A : Là-bas, le haut surtout d'la Bretagne.

C : Y'a des beaux paysages.

M-T : Oui oui...hein justement Trégastel, la côte de granit rose, c'est drôlement beau ! Tu te dis, les sculpteurs qu'est-ce qu'ils ont fait, quand on voit c'que la nature a fait.

A : Oui enfin, pas besoin d'apprendre à sculpter hein.

C : Et est-ce que vous recevez souvent des gens justement dans votre logement ? Que ce soit des amis, de la famille ou...

M-T : Non, on reçoit pas, on reçoit peu parce que c'est vrai que travailler beaucoup ça veut dire et élever des enfants, avoir une vie sociale c'était pas possible.

A : Si si si, les femmes de maint'nant font ça. Les femmes de maint'nant elles font ça.

M-T : Ah les femmes de maint'...oui...heu ma belle fille, ma fille, tout ça maint'nant euh j'sais pas comment elles font, elles ont même des activités personnelles mais j'pense que c'est peut-être au détriment des enfants...

A : Du professionnel ! Du professionnel, du professionnel, du professionnel, sans aucun doute ! Quand y'a des responsabilités...bon forcément si t'es esclave, si t'es...ça nuit pas beaucoup. Tu fais tes tant d'heures et puis tu r'viens après t'es...c'est toujours le même. Mais, pour quelqu'un qu'a des responsabilités, il n'peut pas avoir des responsabilités s'il n'est pas à 99% dans son job.

M-T : Oui mais enfin...ça c'est les mères, pas les pères !

A : Oui enfin les mères, le fait de vouloir tout faire, c'est-à-dire le boulot, les enfants, la vie personnelle...

C : ça peut être la vie sociale au détriment d'la vie familiale...

M-T : Comme ça aurait pu être aussi. Mais nous, pour nous, la vie sociale bon euh c'est elle qu'a pris un coup parce que bon bah au début, c'est vrai on était invité, on invitait mais j'tenais pas la cadence donc on a quelques amis mais c'est...c'est limité.

C : Oui oui d'accord mais je veux dire par exemple vos enfants, vous les recevez ou c'est plus...

M-T : Ah oui, oui, on va les avoir pour les vacances. Ah oui le plus possible.

A : Oui, les petits enfants sont à nous.

M-T : (inaudible)

A : Oh si si si si on les a acheté maint'nant.

M-T : Non mais ça c'est en fonction des possibilités...Ah oui on est resté proches les uns des autres.

C : Et est-ce que vous avez des activités particulières je sais pas moi, la semaine ou alors vous passez beaucoup plus de temps dans le logement ?

M-T : Non, non...ben le fait, oui, je pense que j'aurais voulu participer à une association c'est ça qu'vous voulez dire...

C : Voilà ou...oui ou y'a des gens qui vont marcher, des gens qui vont, je sais pas...

M-T : Marcher non...c'est vrai qu'on va pas marcher tous les deux mais le problème c'est que, parce que je pars assez souvent, comme j'suis pas tout l'temps là...

A : ça désunit tout ça hein...

M-T : Et donc le...enfin je trouve pas non plus quand je reviens, le besoin d'participer à un groupe, j'suis déjà sollicitée...

C : Oui, vous avez déjà assez de...

A : Services...

M-T : Hein oui...Bon, alors combien d'temps ça durera ça ? Mais sinon, j'aurais même voulu euh faire partie d'une association où j'aurais été utile aux enfants puisque c'est quand même j'crois c'que j'aime faire.

C : Mais étant donné qu'vous êtes régulièrement amenée à vous déplacer, c'est pas évident.

M-T : Ben oui mais j'peux donc rien prendre comme responsabilité et donc dans aucun groupe mais...

A : ...même pas prendre des livres de bibliothèque.

M-T : Ah bah si quand même, pourquoi tu dis ça ?

A : Parce qu'il faut les rendre... (rires)

M-T : Ah bah oui mais quand même j'peux m'arranger pour aller les rendre même si...

A : Bah oui mais socialement, c'est pas valable.

C : Et vous justement, quand votre femme s'en va comme ça, vous...

A : Ah bah vous voyez pas les ricoucouï (*en montrant toutes sortes de sculptures exposées dans la maison*), tout l'bazard autour, vous en avez partout : tiens, tiens, tiens...(en désignant des objets précis dans la pièce). Y'a...y'a des...y'a eu, parce qu'il y a d'moins en moins parce que j'vois d'moins en moins clair mais y'a eu cette occupation là qui m'a pris du temps, bricoler, faire des choses...

C : Mais ici quoi dans votre... ?

A : Oui oui dans mon truc.

M-T : Oh si t'as fait les...enfin t'es parti quand même aux Beaux Arts,...

A : Oui oui j'allais aux Beaux Arts un p'tit peu mais bon...

M-T : Mais enfin quand on pouvait parce que maint'nant c'est plus possible euh des ateliers de sculpture ou d'dessin quand même...

A : Oui oui oui, j'ai fait un peu de formation. Mais tout l'restant c'est...

M-T : Ah on s'est mis à l'ordinateur, ça nous prend du temps...au mois d'novembre...

C : Formation...

A : Débutant, débutant, débutant...

M-T : Oh moi je suis allée...hein la dernière fois qu'j'étais là c'était avant décembre donc novembre, déc...tout l'mois d'novembre et mi-décembre, j'allais au forum de l'Europe dans l'quartier euh premier cours d'initiation à l'informatique, tu v'nais avec moi...

A : J't'admirais...(rires)

M-T : Et bon quand j'suis rev'nue là en février, non en mars, eh bien André avait pris l'dessus...mais on r'tournera si y'a besoin.

A : ça c'est une bêtise, il aurait fallu vraiment foutre les vieux au bouillon puis leur dire allez-y faut y aller.

M-T : Oh mais faut pas trop s'obliger hein, on n'est pas tous obligé d'faire la même chose.

A : Mais si, mais si, c'est indispensable. Actuellement on n'peut plus vivre sans ces bons sangs d'machines ou alors on vit pas. La société, elle est arrivée là d'dans.

C : Nous on a grandi, enfin moi j'ai grandi là d'dans aussi...

A : Oui mais la société, vous avez commencé à...bon vous avez pas eu la douleur qu'on a nous. C'est la même, c'est la même que mes parents ont eu avec les premières bagnoles. Quand mes parents ont eu une bagnole, c'était pour eux comme l'ordinateur pour moi maint'nant. J'me place à la place de mon père qui prenait l'volant d'une voiture et qui s'demandait où étaient les pédales. Moi j'ai jamais eu ça, j'étais né dans une voiture, j'ai conduit vers les 4 ans et puis voilà quoi. Et vous avec l'ordinateur c'est la même chose. On devrait, on devrait beaucoup plus, on aurait du...La société, c'est toujours pareil on n'a pas d'pognon, mais la société, elle aurait du nous plonger pratiqu'ment obligatoirement, nous dire y'a pas d'autre solution.

M-T : N'écoutez pas c'qu'il dit parc'que, parc'que on peut pas t'obliger à t'former même s'il y avait eu quelque chose André, t'es très indépendant, on est très indépendant...

A : Non mais c'est pas t'obliger, pas t'obliger mais de dire franchement où on allait.

M-T : Bah on n'a pas pris l'minitel déjà...hein on aurait pu...

A : Non non non mais c'est pas ça mais...

C : Surtout qu'maint'nant pour travailler, on est quasiment obligé d'avoir un ordinateur. Tandis qu'vous quand vous êtes arrivés sur le marché du travail, non. Donc...

M-T : Non et puis j'trouve même que pour la communication...

A : J'ai connu des gars d'mon âge, des paysans qui sont partis tout d'suite avec un appareil, ils ont tout d'suite eu l'ordinateur, ils ont tout d'suite compris que c'était là et ça leur apportait quelque chose. Ben ces gens là, ils auraient du faire tache d'huile. Pourquoi ça n'a pas marché ? Pourquoi on n'a pas dit à tout l'monde eh ben dans quelques années y'aura plus qu'ça, la société s'ra là-d'sus ?

C : C'était pt'êtr un peu la grande...les gens, y'en a qui s'imaginaient pas qu'ça allait...

M-T : Non, qu'ça allait prendre cette ampleur...

A : Voilà dans quelle société on a...voilà dans quelle société on a...c'est-à-dire que sachant que dans tous les pays du monde, c'était ça qui commençait à mener l'monde, on n'a pas su dire à tout l'monde, vous n'avez pas l'choix. Vous n'avez pas l'choix, il faut vous adapter parc'que ce langage là il va falloir le connaître et bon sang, c'est facile quand même de dire ça aux gens, si on nous avait fait comprendre ça...si on nous avait fait comprendre sans nous obliger à l'apprendre mais dire ben vous n'avez pas l'choix, c'est là...c'est là qu'ça s'passe. Et c'est pas de dire « ben peut-être que ça s'f'ra pas ».

C : C'est comme pour tout, c'est comme pour l'économie d'énergie, pour l'environnement, tant qu'les gens n'ont pas ça dans la tête, il faut justement faire ces choses là...

A : Oui mais je dis que la promotion n'est pas bien faite ou n'est pas faite du tout. Il est certain qu'écologiquement il faut qu'on y passe, que la société industrielle va aller dessus et que c'est comme ça que l'on va...

C : C'est une fois que les gens sont contraints qu'ils s'y mettent, là c'est pareil...

A : Oui là on s'est obligé parc'qu'on s'est dit ben quand on voit nos p'tits enfants, nos enfants...

C : Et encore vous c'est parce que vous le voulez mais moi mes grands parents, un ordinateur...

M-T : Ah bah ils n'en n'ont pas besoin...

C : Enfin si, ils ont un vieil ordinateur quand même pour faire j'sais pas...pas grand-chose mais ils savent pas aller sur internet...

M-T : Ben oui là...

A : Oui mais si on veut rester vivant...savoir dire aux gens, savoir dire aux gens « si vous voulez rester vivants » hein...

M-T : Oh écoute ! Moi j'suis pas d'accord, y'a pas besoin d'un ordinateur pour rester vivant !

C : Non mais peut-être pour être bien en relation avec la société actuelle, comprendre comment...sinon on est déconnecté...

A : Oui, voilà. Si vous voulez un renseignement actuellement, si vous avez pas le ww, vous avez pas votre renseignement. Y'a personne maint'nant, de moins en moins d'gens qui sont capables de vous donner le fin fond des choses. Là d'dans si vous avez vraiment su chercher, eh bien vous allez très vite, vous prenez votre renseignement...

C : Non non mais il faut comprendre aussi que quand on n'a pas grandi avec ça...et puis maint'nant quand on a eu l'habitude, on s'en rend pas forcément compte mais bon...

M-T : Oui mais faudrait que dans les postes, dans les...y'aura pt'êtré plus personne bientôt hein, y'aura des machines pour peser, enfin chacun s'débrouillera à poser sa lettre...

A : Mais non mais non mais non...écoute Marie-Thérèse, c'est avec ça qu'on nous fait peur, c'est avec ça qu'on nous fait peur, on dit « vous n'aurez plus personne ! » et puis moi j'me souviens, la dernière fois que j'suis passé à une péage, on avait remplacé la mignonette qui me donnait à payer le passage, ils l'ont remplacé par une machine et puis elle était pas loin sûrement elle devait m'voir, puis elle m'demandait d'lui dire merci mais j'dis moi j'parle pas à une machine hein et on en est là, c'est vrai qu'on en est là. On fait peur aux gens avec ça, « vous allez être tous remplacés par des machines » mais la nénette elle était là quand même, elle était derrière. C'est pas vrai, on fait peur aux gens avec ça. Moi je crois qu'il faut pas cacher le social avec le business, il faut pas cacher le social avec le business, ça va pas nous bouffer ! Si t'as envie d'recevoir des amis, si t'as envie d'faire des..., si t'as envie d'discuter entre personnes, tu vas pas t'satisfaire de la boîte hein...Si t'es jeune, t'iras voir où y'a des jeunes filles, où...y'a des trucs, ça ça restera, il faut pas faire croire aux gens que ils vont s'mettre à faire l'amour à la boîte là, c'est pas possible, on reste en société quand même !

M-T : Bon...donc on fait pas grand-chose...

A : Là non, on fait pas grand-chose.

M-T : On se suffit à nous même pour l'moment, toi tu lis beaucoup aussi.

A : Moi j'lis beaucoup oui...j'lis beaucoup...en travers assez souvent mais j'lis... (rires) Oui parce que y'a du déjà vu dans les livres...de plus en plus...vous verrez quand vous vieillissez...Je lis Théodore Monod en c'moment et croyez moi j'm'accroche...

C : Et est-ce que le fait d'habiter en ville, c'était important pour vous ?

M-T : Oui, oui parce qu'on s'était posé la question.

C : Vous avez toujours habité en ville ou... ?

M-T : Ben non la preuve, moi j'suis d'la campagne.

A : On est d'la campagne, on est des paysans. A l'origine, on a d'la terre sur les godasses.

M-T : Et on s'est posé la question quand il voulait acheter une maison, qu'il voulait absolument aller à l'extérieur parce qu'il voulait de l'espace. Hein ? Rappelle-toi. Et moi j'ai dit « non, j'vais pas faire le taxi, transporter les enfants, j'travaille déjà beaucoup, si en plus il faut qu'on fasse le taxi avec les enfants pour les emmener, il n'en est pas question ! ».

A : C'est là qu'j'ai commencé l'compromis. Avec ces données là, voulant être en ville et moi à la campagne, croyez moi c'est pas facile. Quand j'suis arrivé là-bas au coin du champ, au coin du bout là-bas, j'ai dit, j'ai dit « ben je prends ça parce que dans quelques années on s'ra en ville ».

M-T : Oh on était...enfin on était en ville.

A : Oh à peine. A peine à c't'époque, c'était à peine la ville encore...

M-T : Tu dis en 65 quand on est arrivé...

C : Oui si vous dites qu'il y avait des vergers...

A : C'était des vergers, c'était l'verger, y'avait 2 hectares ! Est-ce que...tu dis qu'on était en ville, y'avait 2 hectares de verger autour !

C : Oui, oui, c'était l'compromis : commencer à la campagne et finir en ville...

A : Y'avait quand même déjà des bus qui passaient donc on était en ville.

M-T : Non mais c'était...ça il faut voir le pratique quand même...

C : Mais c'est pour ça, par exemple vous n'auriez pas pu prendre quelque chose vraiment en centre-ville ou dans un quartier tout à côté du centre quoi...

A : Il nous fallait un jardin.

M-T : Oh si parce que y'a des beaux jardins en centre-ville mais faut avoir l'argent.

C : Non mais vous cherchiez peut-être une tranquillité qu'il y a pt'être plus ici quoi...que vous n'auriez pas, je sais pas moi...

M-T : ...en centre-ville ?

C : ...en centre-ville...y'a l'quartier aussi des Prébendes...

A : Oui enfin les maisons sont posées les unes sur les autres quand même, j'voulais pas d'ça. J'en sortais, j'en sortais des maisons avec...mitoyen d'un côté, on a élevé les enfants d'à côté quand même...c'était pas à nous...

M-T : On entendait la nuit...

A : On a élevé des enfants qui n'étaient pas à nous... (rires)

M-T : (rires) A travers les cloisons la nuit...

A : Donc j'me suis dit « pas d'cloisons, pas d'cloisons... ».

C : Est-ce que vous envisagez d'autres travaux, modifications au sein d'la maison, du logement ou... ?

A : Oh les bulls vont v'nir abattre ça après nous hein...sûr, sûr qu'ils vont construire quelque chose de plus...

M-T : C'est vrai qu'on voulait pas d'maison d'ville mais nos enfants, c'est une maison d'ville...bon voyez qu'y a pas à rouspéter. Mais est-ce qu'on va continuer nos travaux nous ? Non, il faut arrêter et puis on attend le tramway là...

C : Oui mais justement, s'il y a vraiment quelque chose qui se décide et qu'il s'avère que ça ça reste, est-ce que vous en ferez quelque chose ?

M-T : Nous peut-être pas mais les enfants peut-être. Et puis y'a d'quoi faire des logements encore. Y'a qu'la moitié, on n'a fait qu'la moitié. Enfin tout est ravalé mais y'a qu'la moitié intérieure...enfin nous on occupe toute la surface mais ça pourrait être...

A : Oui, c'est pas en logement...

M-T : C'est pas en logement...

A : On a à peine 100 mètres carrés d'logé.

M-T : J'pense que André là s'ra fatigué.

A : Oui oui oui...

C : Et puis ça vous suffit de toute façon...

A : Oh oui oui, ce s'ra même trop grand dans quelques années. Quand j'aurai mon chariot à roulettes là...

M-T : Non, ce s'ra pas trop grand, parc'qu'il faut bien qu'les enfants viennent nous voir.

C : Et aujourd'hui vous n'avez pas encore de contraintes physiques, vous êtes encore en forme, vous n'avez pas de problème...parce que avec la vieillesse, il peut y avoir des problèmes financiers, on parle de p'tites retraites et aussi ben ça quoi, ce qu'on évoquait tout à l'heure, le fait de pouvoir se retrouver à être dépendant d'quelqu'un...vous, vous n'en êtes pas du tout là...

M-T : Non, non non mais ça peut arriver...enfin pour l'instant...et puis on est 2 hein ! Ceux qui sont seuls, le problème n'est pas...n'est pas...

C : Non non c'est vrai, dans les entretiens qu'on a fait, y'a des gens qui sont tout seuls depuis déjà plusieurs années quoi...

M-T : Oui alors certains s'habituent à être seuls mais d'autres...enfin si c'est pour être triste tout l'temps...alors que nous j'pense pas qu'ce soit l'problème ça parce que bon j'entends ça tout l'temps quand j'suis en Bretagne, on me dit « mais tu es seule avec ta maman, tu dois t'ennuyer à mourir » mais non, ma tête elle fonctionne. J'suis jamais seule ! Enfin j'veux dire...

A : Cruciverbiste !

M-T : Oh oui non... (rires)...j'veux dire on a l'imaginaire qui fonctionne, enfin moi j'sais pas j'me sens pas seule physiquement, j'me sens pas seule.

A : Moi non plus, j'me suis jamais ennuyé...

M-T : Hein on peut avoir le téléphone, l'ordinateur et puis avec les enfants ou avec les amis on...on n'est pas seul.

C : C'est bien parce que ça veut dire que le jour où...

M-T : ...où ça s'produira, oui j'pense pas qu'on...qu'on soit perdu...non...non...

C : Alors qu'il y a des gens qui ont vraiment besoin d'être entourés tout l'temps quoi...

M-T : Oui, oui, ben ma maman. Elle a pas vécu une journée seule hein...Elle peut pas

A : ...sans faire de bêtises...

M-T : Bon maintenant qu'elle est vieille elle passe pas une journée seule hein...ça lui fait du bien, elle passe son temps à dire ça.

Jeanine J et son mari – Mardi 28 avril – Quartier Velpeau

L'entretien était initialement prévu avec Jeanine, 80 ans. Son mari, présent au moment de l'entretien qui s'est déroulé à leur domicile, y a également participé. Celui-ci est atteint de la maladie d'Alzheimer mais cela n'est pas mentionné pendant l'entretien du fait de sa présence.

C : Pour commencer, vous m'aviez indiqué que vous étiez dans ce logement depuis 25 ans à peu près, je voulais savoir qu'est-ce qui vous avez amené à habiter dans ce logement précisément, quelles sont les raisons... ?

J. J : Ben quand on était à la r'traite, mon mari était à la r'traite en 80 et on était, on avait une maison à...

Mr J : A Fondettes.

J. J : Non, à Tours mais à...Saint Symphorien et puis, c'était trop grand puis mes parents, ils avaient une maison à la campagne alors on a été à la campagne pendant 12 ans. On est r'venu, on avait ach'té ça parce qu'on voulait avoir quelque chose en ville parce que la campagne c'est joli, c'est bien joli mais alors quand on est vieux...quand on est vieux hein...puis que y'a rien, y'a pas d'commerces, y'a rien, ben faut s'débrouiller. Alors bon en ville on y arrive quand même un peu mieux hein. C'est un peu mieux. Alors voilà pourquoi on est v'nu là nous. On avait ach'té ça pour venir ici. Puis quand il a plus pu travailler aux jardins, on est v'nu là. On est v'nu là en 2000. Avant c'était mon fils qui y était, il travaillait à Saint-Pierre alors il habitait là puis...

C : Oui donc ça fait 25 ans parce que vous dites quand on est vieux mais y'a 25 ans, vous étiez quand même plus jeunes.

J. J : Bah oui...bah non mais c'est pour ça qu'on était parti à la campagne mais j'crois on s'est dit quand on va plus pouvoir être à la campagne, il nous faut quequ'chose en ville. On avait vendu notre maison à Saint Symphorien, on a dit bon bah on va ach'ter un p'tit appartement.

C : D'accord. Oui, vous aviez anticipé ça quoi...

J. J : Voilà, on l'a jamais louée ni rien, c'est notre fils qui v'nait habiter là parc'qu'il était...

C : ...pour quelqu'un quoi...

J. J : Voilà, oui.

C : Et alors justement, quand vous avez cherché sur Tours, vous vous êtes dirigés tout d'suite vers ce quartier ou vous avez cherché un peu...

J. J : Oh non, ça s'est trouvé comme ça, c'était intéressant, c'était quand même intéressant et puis les constructions étaient très bien alors c'est pour ça qu'on est v'nu ici.

Mr J : C'est calme.

J. J : C'est calme, le quartier est très agréable. On connaissait l'quartier quand même. On a trouvé qu'c'était agréable, c'était bien puis c'est pas loin d'la gare, hein c'est bien...

Mr J : En tant qu'cheminot, ancien ch'minot on a...c'était intéressant aussi.

J. J : On prenait l'train, et on prenait l'train et voilà. Autrement bah...

C : Et vous aviez des critères particuliers pour justement votre logement ? Je sais pas, est-ce que vous aviez des critères par rapport au fait que vous anticipiez pour votre retraite, est-ce qu'il fallait qu'il y ait des facilités vraiment même par rapport au logement pas que aux commerces autour mais par rapport au logement est-ce qu'il fallait qu'il soit accessible, je sais pas facilement par un ascenseur ou... ?

J. J : Oui, voilà, c'est ça aussi, l'ascenseur. Le premier, on a pris l'premier étage parc'que quand on est v'nu ach'ter et qu'c'était en construction, on a pris l'premier étage parc'qu'on a dit quand on s'ra plus vieux et puis que y'aura une panne de courant, heu un étage c'est suffisant...hein, c'est ça, r'marquez il fait qu'4 étages hein il est pas grand mais enfin bon c'est suffisant quoi. Alors voilà donc on est v'nu là bon on a trouvé qu'c'était bien.

Mr J : On a voulu chercher l'côté pratique quoi.

J. J : Oui, puis c'est pas grand, c'est pas très grand c'est sûr mais enfin bon c'est suffisant pour nous 2. Y'a une chambre, une salle d'eau, une cuisine et la pièce là. C'est suffisant. Puis on a quand même une cave au sous-sol.

C : Et justement quand vous êtes arrivés ici pour l'habiter ce logement, vous avez été satisfaits de comment il est agencé, de tout c'qu'il y a autour ? Vous n'avez pas eu de déconvenue ?

J. J : Non, oh non non non ça s'est bien...ben à c'moment là, y'avait quand même, on trouvait hein...on trouvait encore. C'était encore accessible parc'que maint'nant je pense que les gens ils ont du mal hein pour ach'ter quelque chose. On a eu...

Mr J. : Puis on était à une époque où ça allait encore...

J. J : Y'a eu une époque à laquelle c'était pas facile. Nous, ça a été pas trop mal et puis moi j'étais à la r'traite que 8 ans après, alors j'travaillais toujours alors on allait à la campagne et quand j'travaillais j'étais là.

C : Et vous avez visité plusieurs logements dans Tours ?

J. J : Oh non, non non, on est arrivé, on n'a pas visité...ça a été vraiment l'coup d'foudre. On est v'nu, on avait une p'tite amie qu'avait pris un p'tit studio là, on était v'nu voir, on l'avait visité, oh et puis on a dit c'est pas mal après tout, c'est pas mal. C'est en centre-ville, c'est bien, y'a un marché, y'a tout c'qu'il faut, c'est bien...Le quartier Velpeau c'est un bon quartier. Y'a tout c'qu'il faut, docteur, infirmières, kiné, dentiste, y'a tout c'qu'il faut dans l'quartier. Pour ça c'est déjà pas mal. Avant on avait la clinique mais maint'nant ils l'ont enl'vée alors bon...C'était pourtant bien la clinique parc'que quand on avait besoin des radios ou quequ'chose, on allait là, c'était...

Mr J. : Maintenant quand on doit aller à la clinique, on y va en ambulance.

J. J : Ben maint'nant on est obligé de toute façon, hein c'est fini.

C : Donc oui au niveau commerces, c'est pareil vous avez tout ce qu'il vous faut...

J. J : Oh oui on est bien desservi. Y'a qu'un truc qui pour lequel on est mal desservi c'est les bus. On peut r'venir de la ville mais y aller c'est pas facile. Pour rev'nir c'est pratique hein on descend l'bout d'la rue là c'est bien mais pour y aller, faut aller...c'est le boul'vard alors ça fait loin, ça fait loin pour nous parc'qu'on peut plus marcher. On a du mal hein...

C : Du coup ça vous empêche d'y aller autant que vous aimeriez ?

J. J : Ben voilà, oui oui ça, ça nous empêche un peu. Ça, c'est dommage parc'que faut aller ou sur l'boul'vard ou à la sécurité sociale prendre le car alors ça fait loin.

C : Et vous ne conduisez plus ?

J. J : Non.

C : Vous n'avez pas d'voiture ?

J. J : Si, on a une voiture mais on conduit pas.

Mr J. : Pour aller en ville c'est pas pratique.

J. J : Et puis de toute façon, les voitures en ville c'est pas pratique alors...faut trouver un parking, c'est pas facile. Autrement bon bah...

C : Et vous avez une boulangerie, tout ça autour mais même au niveau de plus grosses courses, ce qui fait un peu supermarché, vous avez quelque chose ?

J. J : Ah bah faut aller...on a Intermarché. Y'a un Intermarché, y'a un Carrefour. Enfin, faut quand même...c'est quand même assez loin...enfin assez loin...on y va en voiture, notre fils il vient puis il nous emmène en voiture. On y va une fois par mois et puis c'est bon. On fait des grosses courses et puis autrement le reste on l'prend dans l'quartier parc'qu'il y a des bons commerçants là dans l'coin.

C : Oui, le marché...

J. J : Et puis y'a l'marché qu'est très bien ! Y'a un bon marché là ! Il y est 2 fois par semaine alors c'est bien.

C : Et est-ce que c'était important pour vous aussi les caractéristiques du quartier quand vous avez choisi le logement ou c'était vraiment le logement qui vous a plu et le quartier c'était secondaire quoi, c'était un plus mais... ?

J. J : Ben oui mais on aimait bien déjà l'quartier, on connaissait bien...on l'connaissait bien d'abord le quartier et puis bon ça nous a plus parc'que c'est vrai qu'c'est central.

Mr J. : Oui, et puis c'est calme.

J. J : C'est calme, c'est central, y'a tout c'qu'il faut.

C : Mais vous dites que vous connaissiez l'quartier, vous aviez des attaches déjà dans l'quartier ?

J. J : Ben on avait des amis qu'habitaient dans l'quartier, on v'nait souvent dans l'quartier...

C : D'accord. C'est aussi ça qui a joué dans votre choix ?

J. J : Oui.

Mr J. : ça joue toujours un rôle hein quand on connaît...

J. J : Oui, puis j'veus dis la p'tite jeune là, une p'tite jeune qu'a pris un appartement là, on a dit oh bah c'est bien et puis c'est bien parc'qu'on s'retrouve avec des gens qu'on connaît, tout ça...évidemment parc'qu'on connaît beaucoup d'monde hein. Y'a beaucoup d'cheminots. Dans l'temps c'était un quartier d'cheminots.

C : Donc des gens que vous connaissez depuis que vous êtes ici ou que vous connaissiez déjà avant ?

J. J : Depuis longtemps ! Oh bah y'a beaucoup d'gens qu'on connaît depuis longtemps. Oh là on se r'trouve...Non non, on n'est pas dépayés, vraiment c'est bien.

C : Justement à ce niveau là, vous avez des bonnes relations de voisinage, vous connaissez un peu vos voisins... ?

J. J : Ah oui, oui, oui...tout l'monde s'entend bien.

Mr J. : C'est un bon voisinage.

J. J : Alors bon on a des p'tits étudiants, des p'tits jeunes qui louent des studios mais on n'a pas de problème hein, ils sont gentils. C'est des studios alors c'est en général des jeunes qui sont là et on n'a jamais d problème avec. On s'entend bien, c'est...

C : Vous les connaissez un p'tit peu... ?

J. J et lui : Oh oui oui, oui...

C : Vous ne faites pas que vous croiser quoi, vous discutez un p'tit peu... ?

J. J : Oh non...Oh bah oui on s'dit bonjour mais enfin...non non autrement c'est bien. Ça, pour ça, on a ça de bien parce que vous savez aujourd'hui, encore qu'on est bien, dans un bon quartier, parce qu'on n'est pas beaucoup aidé hein. Quand on a besoin d quelque chose, heureusement qu'on s'entend bien tout l monde et puis que...parce que les aides comme ils disent, « on aide les vieux », ben j'aime mieux vous dire qu'ils les aident pas beaucoup hein...Et puis des, des...parce que on a une petite retraite mais on est 2, on paye des impôts, alors du moment qu'on paye des impôts, on n'a droit à rien...bah oui...Vous savez, parce qu'ils sont bien gentils d dire « oh on aide les vieux, on paye si... », on n'a droit à rien !

C : D'accord...mais parce que, par exemple même si vous vouliez...je sais pas moi, vous entrez en contact avec un service qui justement aide les personnes âgées, ils vous refusent... ?

J. J : Ben ils nous r'fusent pas mais...oh de toute façon c'est difficile à avoir, c'est difficile à avoir. C j'étais aux PTT, c'est pareil en c moment ils veulent nous supprimer les...ils veulent nous supprimer les aides parce que on a des aides mais faut les payer, hein c'est...c'est des aides payantes mais enfin...et puis c'est pas facile pour les avoir parce qu'il y a l droit à tant d jours...non moi j'prends une femme de ménage avec des chèques emploi. Ça c'est très bien, ce truc là c'est pas mal. ça r'vient cher, ça r'vient cher mais on n'a rien à s'occuper. C'est bien...ça c'est un bon truc qu'ils ont fait là.

C : Et qu'est-ce qui vous manque justement comme aide que vous aimeriez avoir ?

J. J : Ben voyez par exemple pour aller à la clinique et puis maintenant les transports, on n'y a presque plus droit, faut ceci...lui encore il y a droit parce qu'il est diabétique, il est à 100%, il y a droit encore mais c'est pas facile. Et puis ils nous font toujours des difficultés...Ah bah ça vous savez, on n'est pas aidé. Les pauvres gens, j'me demande comment ils se débrouillent. Nous ben ça va parce qu'on a d l'aide autrement...

C : Oui, même par exemple pour vous...par exemple vous emmener faire des courses, ce serait une aide...

J. J : Bah oui, il faudrait qu'on ait ça...c'est c qui vient mais c'est pareil hein, y'a 50 kilomètres.

C : Mais des fois, dans certains quartiers, il n'existe pas des associations qui font ça ?

J. J : Y'en a des machins qui font ça maintenant mais là, j'sais pas si y'en a dans l quartier là mais j'ai vu...tiens sur l journal, celui d'hier j crois, sur l journal d'hier, ils font ça maintenant, ils transportent les gens...par exemple y'a des cars qui viennent aux Atlantes, qui les amènent, ils ont des horaires, c'est bien d les faire sortir parce qu'on est confiné. C'est ça qu'il faudrait toujours sortir mais on peut pas...

C : Vous, vous n'arrivez pas trop...

J. J : Lui, il ne peut pas marcher alors...puis moi non plus...On a du mal à marcher...

C : Enfin je vous ai rencontré au marché...

J. J : Ben oui, j'vais au marché mais bon...j'vais pas loin hein parce que...J'arrive quand même à aller jusque la place Jean Jaurès mais quand j'reviens, j'reviens par le car hein parce que...j' fais un p'tit peu rue Nationale mais pas loin parce que c'est trop...On est vite fatigué.

C : Oui, ça reste...vous ne pouvez pas partir à l'autre bout de la ville vous promener quoi...

J. J : Ah non non non. Ce qu'on peut faire c'est prendre le car là et on fait tout l tour de la ville. On va à l'hôpital, on va jusque Trousseau...euh jusqu'aux Halles en passant par Bretonneau. Alors y'en a pour ¾ d'heure hein..

C : Alors que là par la route directe...

J. J : Oui puis après on peut prendre le car pour rev'nir alors...Non, c'est pas...ça c'est dommage qu'ils nous fassent pas des choses comme ça...

C : Oui, c'est sûr...Des fois après c'est vrai qu'on n'est pas forcément informé après c'est vrai aussi que c'est à eux de se faire connaître mais peut-être que des fois il existe des choses pas très loin, et il suffirait juste qu'on le sache mais bon...

J. J : Oui mais enfin...

C : Oui, vous le sauriez je pense si c'était l'cas.

J. J : Là y'a une association pour les personnes âgées dans le quartier, on va aux repas, c'est tout, on va au repas. Au mois d'janvier, ils font un repas galette, un repas avec la galette, c'est les commerçants du coin qui font à manger, c'est bon d'ailleurs comme truc. C'est une association du coin quoi.

C : Justement cette association, qu'est-ce qu'elle fait en dehors du repas ?

J. J : Oh bah ils font des jeux...y'a des jours, les jeux...

C : Oui d'accord, c'est des activités quoi...

J. J : Des activités oui.

C : Mais c'est pas des aides comme celles dont on parlait...

J. J : Ah non, c'est pas des aides mais c'est des activités quand même qui sont bien parce que ça détend quand même les gens hein...

C : Et vous y allez ?

J. J : Oh non, on n'y va pas...on joue aux cartes, on joue aux dominos entre nous.

C : Oui donc vous passez plus de temps dans votre logement qu'à l'extérieur par ce fait là...

J. J : Oui, c'est ça qui m'manque un p'tit peu...surtout qu'on était habitué à avoir un grand jardin alors...ils nous ont fait un mur devant chez nous là...ils ont construit un immeuble juste devant.

Mr J. : Oh oui y'avait un bel immeuble...

J. J : Y'avait une belle maison puis un jour...c'était Bouygues, oh oui Bouygues, il a tout les droits celui-là. Alors hein, c'est pas la peine hein...

Mr J. : Alors quand on est v'nu là, on nous a dit oui la maison en face c'est...

J. J : ça s'ra pas touché.

Mr J. : ça restera...

C : Et puis finalement...

J. J : Oh bah vous savez les maisons...c'était une usine qu'il y avait là. C'était une usine de...j'sais pas c'qu'ils faisaient...et puis devant ça d'vait être la maison du patron, des chefs oui...elle était belle la maison. Oooh ils l'ont démolie !

C : ça fait peu de temps alors ça... ?

J. J : Oh ça fait quand même plus de 10 ans hein ?

Mr J. : Que on est là ?

J. J : Qu'ils l'ont démolie.

Mr J. : Oh oui !

J. J : Oui ça fait bien 10 ans, une dizaine d'années quand même.

C : D'accord. Et vous me disiez que vous aviez un fils, vous allez chez lui des fois ou il vient vous chercher ?

J. J : Il vient nous chercher oui. Avant on y allait par le train mais maint'nant on peut plus.

C : Par contre il habite lui à la campagne.

J. J : Il habite à la campagne la maison où on était, c'est lui qu'est d'dans. On a échangé...Quand il a pris sa r'traite et ben lui il a été dans la maison...On y va mais c'est fatigant et puis de toute façon lui, il a ses activités alors c'est pas...il est très...faut qu'il en profite hein...faut qu'il en profite des activités pendant qu'il peut parce que bon...alors quand on va là-bas on est tous les 2, bon...on est

aussi bien là...On y va quand les p'tits enfants viennent, ils nous prennent au passage, ils habitent Orléans alors ils nous prennent au passage et ils nous emmènent.

C : Oui et puis c'est la maison où vous avez habité le plus longtemps dans votre vie donc je pense que vous devez être contents d'y retourner...

J. J : Oh oui, on est content d'y retourner oui.

C : Vous y êtes attachés...

J. J : Oui, mais enfin j'vous dis...puis alors maint'nant y'a un truc aussi, c'est qu'on a froid maint'nant, on est plus...quand on va à la campagne, pourtant c'est chauffé, eh ben on a froid. Hein, c'est drôle...

C : Y'a plus d'air quoi...

J. J : Bah y'a plus d'air, oui c'est ça. Ici, on n'a pas froid...ça pour ça c'est économique ici. Il est très économique ce logement. On a tout...tout est individuel hein...même l'eau. Tout est individuel, ça c'est très bien. Les charges sont quand même moins chères que...

Mr J. : Chacun pour soi...

J. J : Oui, tout est électrique...

Mr J. : ça compte...

J. J : Et ça compte parce que vous savez l'eau et tout ça, les dépenses de l'eau ben on l'voit là...

C : Oui, parce que j'ai fait des entretiens avec d'autres personnes qui elles partageaient tout dans l'immeuble. Et là c'est pas du tout équitable parce que vous trouvez des gens qui habitent tout seul dans un très grand logement et d'autres qui ont une famille, qui consomment beaucoup plus et qui payent la même chose au final.

J. J : Tandis qu'on nous, on a nos p'tits compteurs et c'est relevé tous les ans. Vraiment, cet immeuble est bien. Ça, pour ça il est bien, il a été bien construit parce que bon y'a des choses comme partout mais il est bien, il est bien isolé alors c'est bien. Et on chauffe pas tellement, on dépense pas tellement d'électricité pour...le chauffage il est pas allumé.

C : Ben oui parce que quand vous habitez dans ce genre d'immeuble, il suffit que les gens au-dessus ou à côté chauffent et vous êtes quand même...

J. J : Et on a la GMF en dessous qui nous...

C : Vous économisez beaucoup de...

J. J : Non, c'est bien...c'est bien...et puis l'quartier nous plaît, on est bien. Remarquez on était bien, on habitait Saint Symphorien, on était bien mais bon...

C : Oui mais bon après...c'est vrai qu'il vaut mieux prévoir que...

Mr J. : Enfin, c'est plus centralisé là...

J. J : Oui et puis une grande maison maint'nant qu'est-ce que vous voulez faut l'entret'nir ! Même à la campagne, elle était grande ! Vous voulez plus faire, vous pouvez plus faire l'entretien hein...

C : Tout à fait et puis même, dans une maison, si vous avez un étage, ça peut devenir compliqué au bout d'un moment de pouvoir monter...et puis finalement vous finissez par ne plus habiter l'étage et puis du coup l'entretien comme vous dites, y'a plus qu'le rez-de-chaussée tandis que là ça vous...ça vous suffit comme espace finalement...

J. J : Oh oui oui oui...

C : Et donc ce logement, vous le trouvez parfaitement adapté pour des problèmes physiques...enfin au sein du logement c'est peut-être moins important mais si par exemple je sais pas moi y'a des personnes âgées qui un jour se retrouvent en fauteuil roulant ou quoi...est-ce que vous y avez pensé ou pas du tout ou...est-ce que vous pensez qu'il serait adapté ce logement ?

J. J : Oh oui, j'pense que nous un fauteuil roulant ça passerait ici. Ils sont assez larges, le couloir est assez large...y'en n'a pas dans l'coin...si, il devait y en avoir un par là un monsieur qui est mort y'a pas longtemps.

C : Mais je veux dire, pour l'instant en tout cas, vous le trouvez bien adapté votre logement...

J. J : Oui, il est bien agencé là.

C : Au niveau cuisine, au niveau des évier et tout...salle de bain, tout ça, tout va bien quoi.

J. J : Oh bah la salle de bain, y'avait une baignoire dans la salle de bain mais comme c'est tout petit, la baignoire prenait beaucoup d'place et comme on pouvait plus monter dedans, ben on a enlevé la baignoire et on a mis une douche comme ça on est tranquille.

C : Oui, c'est souvent c'que font...

J. J : Oh bah c'est c'qu'il faut faire hein...faut pas, faut pas avoir...

C : C'est souvent c'que font les personnes au bout d'un moment quoi c'est quand même plus...

J. J : Non, vaut mieux une douche, c'est plus pratique hein. Moi, j'pouvais pas monter dans la baignoire.

C : Oui, ce que disait une autre dame aussi c'est que au bout d'un moment, enjamber la baignoire, c'est un effort assez important quand même et...

J. J : Bah oui, moi j'aimerais bien une baignoire mais...si on avait une grande salle d'eau, oui. On peut avoir les 2. J'pense qu'il faudrait y penser à ça. C'est vrai, c'est une chose à laquelle les gens devraient penser quand ils font une salle d'eau : avoir la baignoire et la douche. Parc'que la baignoire elle est quand même utile. Les bains d'temps en temps c'est pas mauvais mais bon ben...on peut pas en faire mais ça, ça fait rien...

C : Et puis avec la douche, je crois qu'on économise un p'tit peu d'eau.

J. J : Ah ben on économise l'eau aussi. On fait des économies d'eau.

C : Tout à fait. Et est-ce que vous pouvez me donner votre opinion par rapport aux maisons de retraite, ce que vous en pensez... ?

J. J : Oh m'en parlez pas, les maisons d'retraite, oh lala mon Dieu...Si, les maisons d'retraite qui sont bien, c'est celles qui sont...elles sont pas accessibles parc'que y'a qu'les riches qui peuvent y aller, nous on n'peut pas y aller, on est obligé...si on est obligé d'aller un jour en maison d'retraite, on peut pas y aller tous les 2. On peut pas payer tous les 2 hein...le salaire à nous 2, ça passe pour un alors c'est pas possible. Déjà ça c'est, ça c'est une chose qui...on comprend pas qu'ils fassent pas des choses mieux qu'ça. Puis alors c'est des mouirois, c'est mouirois. Mais c'est pas, c'est pas, c'est pas beau hein. Bon ben les maisons comme là, comme y'a au bout là, c'est formidable mais qui c'est qu'y a dedans ? C'est pas des gens comme nous hein...

C : Oui, c'est sûr...oui oui, c'est vrai qu'c'est un problème. Après...

J. J : Moi c'que...enfin on sait pas comment on va terminer malheureusement mais si l'on peut, on restera le plus longtemps possible dans l'hospitalisation à domicile hein...ben ils ont cas faire ça, moi j'trouve que c'est très bien...

Mr J. : Quand on est à 2 ça va mais c'est après quand on se retrouve tout seul que c'est...

C : Oui, oui...mais...enfin moi je ne connais pas forcément les prix et tout mais ça coûte aussi finalement de...ben d'avoir quelqu'un à domicile. Quand on a besoin d'assistance à domicile, comme vous dites, l'hospitalisation, j'pense que ça coûte aussi...Est-ce que...enfin je sais pas...

J. J : Je sais pas, je sais pas moi...c'est pas...j'crois que ça r'vient moins cher quand même et puis tout d'même on reste chez soi...hein c'est ça...

C : C'est surtout ça oui...parc'que dans une maison d'retraite, on est dans un environnement étranger quoi, on n'est pas chez soi.

J. J : Oui, c'qu'il y a, c'qu'il y a dans ces maisons d'retraite c'est...bon ben c'est comme dans tous les machins, c'est mélangé et alors y'en a des qui sont bien puis y'en a d'autres qui sont...

C : Oui voilà, et puis se retrouver...quand on est mieux que ces gens là...

J. J : Oui, c'est gênant...

C : C'est pas évident d'se r'trouver...puis bon après faut s'adapter aussi au caractère des gens...

J. J : Bah voilà...voilà...faut vraiment être...

C : C'est une vie en communauté quoi...

J. J : Oui, faut vivre...c'est sûr et puis ils sont isolés ces gens hein ils sont isolés, ils sont trop isolés. Voyez l'autre jour à la télé, ils montraient dans la région parisienne une maison d'retraite où y'avait une école maternelle à côté et qu'l'école maternelle et tout ça, ça marchait ensemble, c'est drôlement bien ça pour les personnes âgées. Ils avaient l'air d'être bien les personnes âgées avec des enfants, des p'tits enfants, ils v'naient et puis ensemble oui ça marchait.

Mr J. : Oui mais c'est pareil, y'en a qui les endurent pas...

J. J : Ah bah non ben ceux-là ils restaient dans leur chambre. Mais y'avait beaucoup d'personnes âgées qui... [inaudible]...on a un arrière petit-fils, eh ben j'aime mieux vous dire qu'on ne s'ennuie pas avec lui.

C : Même fatigant parfois...

J. J : Non, parfois oui mais...

C : Il est actif quoi...

J. J : Il est actif.

C : Oui et puis vous dites que vous ne pourriez pas aller tous les 2 en maison de retraite mais justement le fait d'être 2, ça peut peut-être éviter d'aller en maison de retraite parce que quand on s'retrouve tout seul...tandis qu'à 2...

J. J : On peut s'entraider.

C : Oui c'est quand même plus...

J. J : Oui, c'est pas pareil, c'est pas pareil...

C : Enfin les personnes qui vont en maison de retraite sont souvent...quand elles se retrouvent toutes seules quoi...et vous disiez justement que financièrement ce serait pas trop possible mais justement à côté de ça, est-ce que votre niveau de retraite vous empêche de faire des choses que vous aimeriez faire ou vous vivez quand même tout à fait bien sans vous priver forcément ?

J. J : Pour l'instant, pour l'instant, on est valide, ça va...mais si on n'était pas valide, ça s'rait difficile...hein, ça s'rait difficile...

C : Mais au niveau, je sais pas, au niveau des courses, tout ça, vous vous privez pas, vous n'avez pas besoin de vous priver pour... ?

J. J : Ah non, pour l'instant ça va. Pour l'instant, ça fait, pour l'instant, nous on a des p'tites retraites mais enfin ça va, on est 2 et puis on mange quand même moins quand on est âgé alors...mais enfin pour l'instant, ces questions là ça va mais c'est quand on a besoin d'aller...on l'a emmené (*parlant de son mari*) y'a pas longtemps à Saint Gatien, fallait qu'j'aille là-bas, ben j'vais vous dire pour aller à Saint Gatien, y'a rien non plus...hein y'a rien pour aller là-bas, ben c'est long, ça paraît pas, c'est pourtant pas loin. Ça je l'ai fait j'sais pas combien d'fois mais maint'nant j'peux plus l'faire.

C : Ah non c'est vrai qu'c'est des choses dont on se rend compte sur le tas quoi.

J. J : Ils pourraient essayer quand même...qu'on paye, je suis d'accord mais avoir quelque chose, avoir le droit...parce que vous savez les taxis, c'est bien gentil mais c'est cher aussi. Alors quand il faut qu'on l'prenne pour 2/3 fois comme ça en suivant...parce que pour venir de la gare à ici 9 euros ça fait beaucoup !

C : Ah bah tout à fait ! C'est énorme !

J. J : Oui, on est parti, fallait prendre un car, on allait encore en voyage. Fallait aller prendre notre car place Thiers là-bas, ben 13 euros ! Ça fait cher, ça fait cher...avant on y allait à pieds mais maint'nant on n'y va plus à pieds hein...

C : Le bus, c'est un bon moyen mais c'est que comme vous dites, les bus passent pas forcément partout et...

J. J : Puis les bus c'est pareil, les bus c'est bien mais quand on rentre là d'dans...alors d'abord on n'a pas d'place pour s'asseoir, alors ça démarre, y'a des chauffeurs qui font gaffe mais alors d'autres...une fois j'me suis r'trouvée dans l'fond du car, j'suis pas tombée mais...

Mr J. : Heureusement qu'les portes étaient pas ouvertes...(rires)

J. J : Maint'nant quand j'monte, j'prends la barre tout d'suite...

C : Oui parc'qu'il faut qu'il y ait de la place...

J. J : Ah bah oui...parce qu'd'la place c'est pas souvent. Ça dépend des heures. Hein mais alors c'est pareil ça puis alors faut s'tenir quand même hein, c'est pas facile !...(...) Y'a des chauffeurs qui sont gentils...y'a des chauffeurs...l'autre fois je monte eh ben il a pas démarré avant que j'sois assise. Y'avait pas beaucoup d'monde c'est sûr...ah j'me suis dit ça c'est...

C : C'est plus rare oui...et vous disiez « on est parti en voyage », enfin vous disiez ça...partir en voyage pas loin ou... ?

J. J : On est parti en voyage avec une association mais en car alors vous savez on part de la place Commandant [inaudible], c'est là l' rendez-vous parc'qu'y en a d'autres c'était place de la gare, c'était plus pratique pour nous la place de la gare et bon ben...

C : Ah oui, ce que vous faisiez avant...que maintenant...

J. J : Oui, oh oui maint'nant c'est fini. Le dernier, c'était l'année dernière...oh on a quand même été au mois d'septembre...parc'que là on prenait l'train... [inaudible]. C'est dommage parc'qu'on allait dans les maisons...les maisons [inaudible] là, c'était bien. Ils nous emmenaient en groupe comme ça puis c'était bien, ça nous distrait quand même. Ça fait du bien hein parc'que rester tout l'temps...c'est ça qu'faut voir aussi... [inaudible]...moi là voyez c'est pareil, tous les lundis, j'fais une activité, j'fais des bricoles, j'fais du bricolage mais c'est bien, ça fait drôlement du bien...

C : Oui et puis ben des fois sans vraiment des activités, c'est voir du monde aussi.

J. J : Voilà, moi y'a des fois là-bas...oh vous savez, c'est des personnes de mon âge. Y'a des fois, on fait pas grand-chose...on discute beaucoup puis y'en a toujours une qu'a amené un gâteau...alors, ça nous fait du bien hein mais c'est dommage, moi ça fait trop loin, j'vais bientôt plus pouvoir y aller...

C : Après il faut, dans la mesure du possible, essayer de s'arranger avec quelqu'un, par exemple si vous connaissez quelqu'un qui y va qui habite près d'chez vous pour vous emmener mais on peut pas imposer aux gens...

J. J : Puis alors non, c'est des personnes qui n'ont pas d'voiture...avant ils m'emmenaient mais maint'nant c'est fini.

C : Bah oui oui...non mais bon c'est pour ça même que quand vous allez au marché, j'pense que vous croisez des gens peut-être que vous connaissez, puis même les commerçants...que vous connaissez...c'est quand même bien d'être dans un quartier où vous connaissez du monde quoi...

J. J : Ah oui oui...oui...puis ça fait 2 fois par semaine, c'est bien d'aller au marché 2 fois par semaine parce que on discute, on rencontre plein d'gens, on discute bon bah...

C : Tout à fait, même si vous n'avez pas beaucoup d'choses à acheter...

J. J : Oh non, des fois y'a pas grand-chose hein...juste un bifteck ou un morceau de poisson.

C : Oui, c'est histoire de sortir un p'tit peu et de voir du monde.

J. J : Oui, ça sort...ça sort...

Mr J. : Oui, pour ramener un bifteck, elle est partie 3 heures... (rires)

C : Ah bah elle a croisé des connaissances...

J. J : Bah oui, bah oui on discute. Puis on connaît plein d'monde alors...

Mr J. : Pendant c'temps là j'suis tranquille. (rires)

C : Chacun se repose de son côté.

Mr J. : Faut pas être ours comme on dit hein faut pas...

J. J : Non mais dans l'ensemble...oui ça va, on n'a pas trop à s'plaindre.

F : (à propos du questionnaire) J'avais répondu à peu près à c'que j'pouvais répondre évidemment hein...

C : Non non écoutez très bien, vous avez répondu...

F : Puis j'avais mis mon nom parc' que j'ai dit, parc' que j'fais partie d'la CNL...

C : Oui j'ai vu ça...

F : Parc' que dans mon quartier je suis heu...j'fais partie d'une petite heu comment on appelle ça...une petite amicale de locataires et j'fais partie du bureau. Mais alors on est rallié à la CNL. Y'a un mouvement national de CNL ça veut dire Confédération Nationale du Logement. Alors évidemment quand y'a des manifestations, des trucs comme ça ben j'y vais, j'distribue des tracs et tout quoi...pour les gens...bon ben moi j'ai rien à dire pour mon logement, moi j'suis ici, c'est les premiers HLM où j'habite qu'ont été fait à Tours après la guerre, les premiers premiers. Tous les autres quartiers, Sanitas, tout c'que vous voulez, ça a été fait avant. Ça a été construit ici de 1948 à 1950. Alors moi j'ai pas d'problèmes, dire qu'j'ai des problèmes des fois avec l'OPAC parc' que...j'y vais en réunion parc' que bon ben quand ils nous font des travaux et tout ça, on essaie de s'défendre pour en arracher de notre côté le plus possible aussi parc' que y'a des endroits qui...ils rénovent des cités mais alors dis donc le coup de barre qu'ils filent. Alors nous on s'défend pour ça hein...Y'a quelques années, ils nous ont changé toutes les f'nêtres, les ouvertures [inaudible]. C'est même moi qui allait aux réunions de chantier quand y'avait des réunions d'chantier pour suivre un p'tit peu quoi...

C : Mais il y a des aménagements qu'ils font qui vous satisfont ?

F : Ben c'est-à-dire que en c'moment, ils en sont rendus à un point que...bon ben on aurait d'autres entretiens à faire. Ça fait 3 ans d'suite que j'demande pour les gouttières, on a des gouttières complètement pourries et que ça...ils ont pas l'air de vouloir le faire. On a des ch'minées c'est pareil qui s'écroulent en morceaux, ben les ch'minées c'est pareil, ça fait 3 ans qu'j'demande la même chose, ça m'emmerde ! Voilà, enfin bon ben y'a eu les fameuses lois Boutin là heu [inaudible]. Comment elle s'appelle déjà son prénom... ? J'men rappelle jamais...

C : Christine...

F : Oui, enfin madame Boutin. Alors là ben évidemment tout l'monde est contre elle, toutes les cités s'battent contre elle parce que elle, elle avait pondu à un moment...parc' que dans la cité où j'habite moi quand j'y suis arrivé, heu j'aurais pas eu droit...j'vais vous expliquer comme ça s'est passé, normalement j'y aurais pas eu droit à cette cité mais j'venais d'me marier, [inaudible] alors c'était tout un problème quand j'suis arrivé là. Y'avait des familles, y'avait des gens mariés et tout qui vivaient [inaudible]. C'est pour vous dire que c'était vraiment la crise du logement à c'moment là...

C : C'était à quelle époque ?

F : Ben en 19...moi j'suis v'nu là, j'ai pris l'logement en 1955 mais voilà ce logement là avait été attribué à la belle-mère de ma femme. Parc' qu'elle avait 3 filles et elle était divorcée, ils habitaient dans un p'tit logement vers la cathédrale par là mais alors un p'tit logement qu'avait 2 pièces pour euh pour 4 quoi...Alors euh elle était pas prioritaire faut dire que y'avait une des grandes sœurs qui travaillait dans une usine qu'est dev'nue [inaudible] après, c'était la Compagnie Générale des Condensateurs. Et elle par sa boîte elle a eu droit à un logement pour sa mère. Voilà, c'est comme ça qu'j'y ai eu droit...Alors entre temps, les 2 sœurs de ma femme...de ma future femme, parc' que j'étais pas marié, sont parties elles de leur côté et après ma femme m'a fait v'nir entre temps est décédée d'un cancer et donc ma femme...ma future femme est restée toute seule dedans alors après moi j'me suis marié et j'suis v'nu là, avec elle...Alors là Boutin, elle a pondu un truc, c'est que...évidemment y'a beaucoup d'gens maint' nant qui sont l'coin là que les...que les maris sont morts, que les femmes se r'trouvent toutes seules et y'en a qu'ont des logements de...des F4. Alors elle voulait que ces gens là quittent ce logement là pour s'en aller dans un logement ailleurs. C'est-à-

dire qu'un logement ailleurs c'est bien beau mais le prix qu'ils payent là, ailleurs ils vont jamais l'retrouver au prix qu'ils l'ont là...D'accord c'est vrai qu'c'est grand pour une personne seule. Puis même une...moi j'étais pas d'accord, moi ça va j'ai qu'un F3 alors moi d'toute façon...j'reçois mes enfants, j'peux même pas les coucher. Quand ils couchent tous, j'ai 2 filles qui couchent dans l'couloir en haut dans l'entrée sur des matelas pneumatiques et y'a une chambre, la chambre de ma fille qu'est la chambre pour les parents puis moi j'couche dans l'autre. Alors voilà...Alors en plus de ça moi j'étais pas d'accord parc' que c'est bien beau mais de transporter les gens en dehors de leur...comme moi j'suis dans l'quartier là, d'un seul coup on m'arrache du quartier, qu'on m'bombarde à Tours Nord ou n'importe où, j'suis paumé...j'suis paumé...mon quartier c'est ic...je vis là ! Alors voilà...

C : Si c'est pour vous reloger, il faudrait qu'ils vous relogent mais à côté...

F : Voilà ! Alors tout ça c'est ça l'problème. Alors on est en bagarre beaucoup pour ces trucs là quoi...Puis enfin y'a des trucs heu les logements deviennent horriblement chers...[inaudible]...Y'a des femmes qui sont quand même toutes seules, qui sont divorcées, des fois qu'ont 2 enfants ben heu le 15 du mois s'ils veulent payer leur loyer, ils ont plus rien pour bouffer.

C : Vous avez constaté justement depuis que vous êtes ici des augmentations de loyer ?

F : Oui enfin...moi j'en ai mais par rapport à d'autres non. Moi j'ai toujours payé beaucoup moins cher parc' que j'suis là depuis 55 quand même. Alors ça compte quand même...Mais celui qui rentre maint' nant le jour que j'vais partir d'ici, j'partirai sûrement les pieds d'avant ou aller en maison d'retraite un truc comme ça parc' que j'pourrai plus m'suffire tout seul, mais celui qui viendra après moi heu ce s'ra pas l'même prix hein. Ah c'est pas l'même prix après!

C : Quand on est nouveau...

F : Ah bah tiens ! Alors voilà...

C : Et depuis combien d'temps vous êtes adhérent à la confédération nationale du logement ?

F : Oh y'a déjà un moment. C'est-à-dire j'en ai fait partie un moment, puis après j'avais arrêté, puis après [inaudible]. Puis maint' nant je trouve qu'il faut s'défendre pour les autres, c'qui m'emmerde c'est que...y'a beaucoup d'gens qui s'défendent pas. Y'a des gens quand ça leur tombe dessus là j'vois y'a à [inaudible] à Tours Nord y'a eu au moins...j'sais pas combien ils sont...qu'ils ont mis de logements en valeur...au moins 1200 ou 1300 logements là haut. Bon ben les gens, y'a eu des manifestations, les gens au début ils arrivaient « bon d'accord, on [inaudible], on monte une amicale » et puis moi j'ai été une fois à l'OPAC faire une petite manif', bon y'en avait 4 de chez eux alors moi ça m'écœure ça...Si les gens s'défendent pas, ils auront rien !

C : Et du coup comment vous en êtes arrivé à...vous avez rencontré des problèmes avec votre logement... ?

F : Ah non non, non non...moi non mais c'est pour m'battre pour les autres !

C : Mais vous n'aviez pas forcément de connaissance qui était adhérente... ?

F : Ben c'est-à-dire qu'on était obligés d'y être parc' que nos cartes de...on a des cartes...j'vais vous la montrer...

C : Ah oui d'accord, du coup vous y êtes automatiquement...

F : Voilà...Alors évidemment on paye heu j'me rappelle plus combien qu'on paye par an...oh c'est dans les 20 €. En c'moment ça doit être ça. Alors on est rattaché, parc' que toutes les p'tites amicales faut qu'on soit rattaché à un gros truc quoi...Alors on est rattaché à la CNL... (silence)...Et on reçoit ce journal là tous les mois. Dans ce journal là où qu'on voit qu'ils s'rendent dans les cités à Marseille, partout, les trucs qu'ils ont, les conflits qu'ils ont...des fois c'est pour l'chauffage, des fois c'est pour l'eau chaude, c'est pour les ascenseurs, c'est pour...toutes les choses comme ça quoi. Tandis qu'chez nous bon bah on peut pas dire que...dans notre cité y'a pas d'problème.

C : Oui vous n'avez pas...

F : Non y'a pas d'débat comme ça m'enfin...mais bon faut lutter pour les autres...Faut lutter pour les autres, comme l'autre fois y'a eu les grosses manifestations là, aux 2 fois j'y suis allé moi. J'ai distribué des paquets d'tracts.

C : Et c'est régulier justement toutes ces manifestations où vous allez distribuer des tracts... ?

F : Ah bah c'est régulier...quand y'a des grosses grosses manifestations hein...Alors des fois on en fait des p'tites alors on va place Jean Jaurès heu une soirée, des trucs comme ça quoi...pour faire connaître aux gens la CNL justement.

C : Et à Tours vous êtes beaucoup à... ?

F : Oh on devrait être beaucoup plus ! Plus ça va, moins y'a d'combattants. Si vous voulez comme nous dans notre quartier, on s'ra obligé d'arrêter parc'qu'y'a des jeunes euh tous les jeunes qui viennent habiter dans l'coin, on va les solliciter...ils s'en foutent...c'est-à-dire, ils sont pas arrivés dans un quartier comme moi j'suis arrivé...Moi j'ai toujours lutté parc'qu'ici quand j'suis arrivé, on n'avait pas d'chauffage, on avait rien d'tout ça.

C : Oui vous avez vu quand même une évolution...

F : Ah bah on s'est battu et p'tit à p'tit on a arraché des trucs...On a arraché l'chauffage central, on a arraché beaucoup d'choses quand même...

C : Oui comme quoi c'est pas...comme quoi c'est utile quoi...

F : Bah oui c'est utile mais ça c'est comme tout, c'est comme...comme dans l'temps, moi j'suis un peu combattant parc' que j'étais ouvrier, j'ai combattu pour améliorer mon ordinaire mais j'ai vu des gars qu'j'ai vu dans des boîtes pas faire la grève, y'en a ils nous disaient « on va faire la grève pourquoi ? J'aurai les mêmes avantages que vous ! »...Ben si on s'était pas bougé nous, ben ils auraient pt' être jamais rien eu !

C : Tout à fait...il faut bien que quelqu'un s'y...

F : Ben il faut bien que quelqu'un s'bouge pour quelque chose. Bah hélas maint' nant dans les jeunes, j'trouve qu'il y a plus beaucoup d'...oh enfin c'est même pas qu'les jeunes, c'est des gens des fois d'un certain...ils veulent plus combattre, ils veulent plus, j'sais pas...Alors c'est vrai qu'la politique, c'est vrai qu'on est écœuré...Moi l'premier j'suis écœuré. J'avais des idées beaucoup...côté ouvrier évidemment...J'sais pas d'quel bord que vous êtes, ça m'regarde pas...je sais que c'est jamais la droite qu'a amené des conventions pour les ouvriers. En 36, si vous savez l'histoire de 36 un peu, c'est quand même, c'est quand même les socialistes, c'est quand même ce côté-là mais alors les socialistes moi...Ils m'déçoivent complètement...J'suis complèt'ment déçu d'ces gens là !...Maint' nant c'est une bande de guignols qui nous mène, c'est effrayant. J'sais pas vous comment ça s'passe chez vous...enfin on n'est pas là pour parler politique enfin...j'vous mets au courant carrément.

C : Et donc avant d'habiter dans ce logement ci vous étiez déjà sur Tours ?

F : Non...j'étais à 12 kilomètres de Tours...J'habitais chez mes parents quoi, j'habitais une maison d'campagne, y'avait rien de...à c'moment là y'avait rien d'confort, rien du tout...et après quand j'suis...quand j'suis r'venu d'l'armée bon ben j'avais connu ma femme au moment d'partir bon ben là...J'ai fait l'Algérie 2 fois moi...

C : Donc c'était pour habiter avec votre femme quoi...

F : Oui c'est ça, ça m'approchait d'mon travail. J'travaillais dans une entreprise de meubles à Saint-Pierre-des-Corps à c'moment là...J'ai fait pas mal de truc moi...

C : Et vous avez eu d'autres choix ? Vous avez eu à choisir entre plusieurs logements ou on vous a attribué ce logement ?

F : Ah bah on m'l'a pas attribué, c'est-à-dire comme ma femme était d'dans, j'ai pris la suite de sa mère et puis c'est tout quoi. Moi j'peux pas dire qu'j'ai eu un problème de logement moi, j'ai pas eu d'problème de logement. Comme déménager, j'ai jamais déménagé.

C : Et après par rapport plus au quartier, qu'est-ce qui vous plait dans ce quartier, qu'est-ce qui vous... ?

F : Ben c'est un quartier d'abord très tranquille, qui est très très bien. Y'a l'marché 2 fois par semaine c'est impeccable. Et ici c'est très prisé, quand il s'vend une maison dans l'quartier, croyez-moi qu'elle est pas longtemps affichée en vente. C'est pt' être un peu cher mais...C'est un quartier très tranquille, on n'a pas beaucoup d'voyous, on n'a pas d'voitures qui brûlent, on n'a pas d'trucs comme ça quoi on n'a pas...

C : Oui et puis c'est des petites...enfin c'est plus des maisons, des petites...

F : Oui bah là c'est un groupe de 4 là, on est 4. Alors on a tout de la cave au grenier. Alors c'est pour ça, moi j'suis en bout alors c'est encore mieux.

C : C'est pour ça aussi que c'est peut-être un peu tranquille. Parce que c'est des maisons...

F : Quand j'suis arrivé ici là dans la rue Séverinne là y'avait toute la rue à part cette cité qu'était construite, toute la rue était vide presque. Y'avait des terres enfin y'avait des jardins pour construire, j'aurais pu ach'ter mais manque de pot, mes parents pouvaient pas m'donner. J'avais pas la finance pour construire à c'moment là quoi.

C : Et vous avez un jardin ?

F : Ah bah j'ai toute la cour mais enfin l'jardin j'en ai plus, la terre est morte, tout est maint' nant...à l'âge que j'ai hein ! J'le nettoie et c'est tout.

C : Et au niveau des commerces vous êtes satisfait ?

F : Ah bah les commerces c'est plus c'qu'il y avait hein moi j'ai connu, j'ai connu ici y'avait j'sais pas moi y'avait pt' être euh près d'douze épiceries dans l'quartier ! Y'avait des bouchers, y'en avait 3 ou 4 y'avait...non enfin c'est...enfin bon c'est comme partout hein...

C : c'est plus les centres commerciaux...

F : C'est comme partout avec les centres commerciaux qui s'sont montés après tout l'monde a... [inaudible]...comme on a l'marché qu'est bien...

C : Y'a la boulangerie...vous avez 2 boulangeries là sur la place ?

F : Oui...et vous monsieur j'ai vu que vous n'étiez pas d'la région, ça vous la plaît la Touraine ? Vous trouvez les gens comment ? Parc' que beaucoup me disent, parc' que moi je suis, je suis Tourangeau, y'a des gens qui connaissaient pas la Touraine ils m'ont dit, j'm'appelle Félix mon prénom, ils m'disent « toi Félix c'est formidable tu...tu t'mets à toutes les sauces, à tout l'monde, t'es sympa avec tout l'monde », parc' que le tourangeau est très froid quand même...

C : Pour moi c'est un peu différent comme je suis étudiant avec des gens qui viennent de toutes la France mais par rapport aux tourangeaux, je trouve que ça dépend des quartiers. Par exemple, par rapport aux questionnaires que j'ai distribués, selon les boulangeries et selon les commerçants, s'ils sont...

F : Bah moi c'est la fille, j'la connais bien à la boulangerie. C'est plus une boulangerie où j'vais tellement. J'vais plutôt à l'autre moi maint' nant mais enfin bon ben la fille j'la connais très bien, elle est très gentille. Elle est là depuis X temps. J'lui dis « bon ben un étudiant y'a pas d'raisons moi j'vais lui rendre service ! ».

C : Oui, par exemple ici ça s'est bien passé parce qu'elle a été très gentille...

F : Oh oui elle est gentille elle, très commerçante.

C : Je me suis bien rendu compte qu'elle a vraiment poussé les gens à prendre le questionnaire, à le remplir...

F : Ouais bah y'a des gens, ils s'en foutent. Moi c'est pas pareil... [inaudible]...les jeunes faut quand même les encourager hein...

C : Après il y avait d'autres boulangeries par exemple, plus vers Tours Nord où les boulangeries ont accepté de prendre les questionnaires mais elles les ont juste posé sur le comptoir et ...[inaudible]...et y'en a d'autres où ils m'ont dit que les personnes âgées étaient assez réticentes à remplir des questionnaires...plus vers Tours Nord où on m'a souvent dit ça. Je sais pas si ça dépend des...

F : Oh moi des fois où j'suis réticent c'est quand...au téléphone. Là des fois ça m'fait chier. Des fois au téléphone, j'dis...Bon y'en a que j'reponds mais enfin pas toujours.

C : C'est pour ça que j'veus ai appelé pour savoir si...

F : Bah oui c'est pour ça qu'j'ai mis mon nom. Si le jeune il veut d'autres précisions et que j'peux lui donner, j'lui donnerai !

C : Je voudrais savoir est-ce que vous avez l'intention de changer de logement même si je pense que non comme vous me l'avez dit... ?

F : J'aurais pt' être été plus jeune bon ben quand mes enfants venaient j'aurais pt' être cherché à avoir un logement plus grand mais là...à mon âge maint' nant...ils sont bien logés eux...

C : Au niveau de la taille du logement, ça vous suffit largement...

F : ça m'suffit largement.

C : Mais comme vous me disiez tout à l'heure, si vous changiez, ce serait par exemple pour aller en maison de retraite mais vraiment en dernier recours...

F : Ah bah c'est c'que j'f'rais en dernier r'court, c'est c'que j'ai dit à mes enfant, le jour où vous verrez qu'j'déconne et tout [inaudible]...

C : Et justement par rapport aux maisons de retraite, qu'est-ce que vous en pensez ?

F : Oh bah j'en pense, j'en pense qu'on n'a pas les salaires pour y aller, c'est ça l'problème, c'est qu'on n'a pas les r'traites pour y aller ! Alors moi où j'suis pas d'accord c'est bon ben c'est sûr c'est les enfants qu'il faut qu'ils payent si vous pouvez plus payer alors maint' nant ils mettent les p'tits enfants aussi alors là j'suis pas d'accord du tout ! Et pourquoi pas aussi, hey oh ! Pourquoi pas la génération d'après ? [inaudible] Maint' nant les maisons d'retraite sont trop chères pour les r'traites que l'on a...ou alors faut être un gros directeur...faut être les mecs qu'ont une certaine situation, moi j'étais ouvrier...Moi j'ai fait...j'ai travaillé dans l'meuble parc'que j'étais menuisier d'base, après j'étais 12 ans à faire des agencements d'magasins dans toute la France, en Suisse et partout, que j'montais des magasins dans toute la France. Et puis après j'ai fini en miroiterie. J'étais miroitier après. Si vous connaissez les Halles de Tours, c'est moi qu'ai posé tous les verres.

C : Ah oui, vous avez fait...

F : Ah j'ai fait beaucoup d'choses. J'ai fait des gros boulots. C'est vrai qu'j'ai fait...enfin j'me vante pas mais enfin mes pattes j'savais m'en servir quoi...j'savais m'en servir...

C : Oui et puis de changer un peu...de pas faire tout le temps la même chose...

F : Ah oui parc' que tripoter l'bois puis tripoter l'verre c'est pas du tout pareil ! C'est pas du tout la même chose ! Enfin voilà...

C : Et donc au-delà de l'aspect financier pour les maisons de retraite, les conditions de vie dans les maisons de retraite, vous, ce que vous en avez entendu...

F : J'y suis allé assez voir des gens. J'ai ma mère qui y a été un moment. Bon ma mère était dans une maison d'retraite à Bléré, c'était bien, c'était très propre, c'était...Enfin moi dans une maison d'retraite, j'me vois pas, j'ai pas l'caractère...parc' que j'ai du caractère vous savez que quelqu'un va me...Je suis pt' être âgé mais j'ai un caractère vachement jeune. Moi je n'pense pas à l'âge que j'ai. D'abord j'ai la musique, j'peux vous la foutre en route [inaudible]...Ah bah j'suis...Ah malheureusement j'commence à avoir mal à un genou là, j'ai des problèmes de genou...J'aime bien danser tout ça donc...Moi j'suis céliba...j'suis célibataire, j'suis veuf mais... [inaudible]. Y'a des gens âgés le matin, ils font une gueule et puis au niveau des caractères alors moi une maison d'retraite, une maison comme ça, le deuxième jour, y'en a un que j'lui collerais le point sur la gueule hein. Oh bah tu parles...Et j'suis très très pacifiste... [inaudible]. Voyez j'irai quand j's'rai à moitié drogué quoi, quand j'pourrai pas faire autrement. Enfin j'espère que mon séjour s'ra très court...

C : Après il y a toujours d'autres solutions, de faire venir quelqu'un chez soi...mais ça coûte aussi...

F : Enfin bon moi j'ai quand même une femme qui vient, qui m'fait mon r'passage, qui m'fait tout ça, que j'connais depuis très très longtemps. Et ben c'est amie, elle habite le quartier là, elle fait partie d'la famille.

C : Oui donc les maisons de retraite...

F : C'est pas mon truc en c'moment...

C : Et donc vous me parliez des commerces et des gens, est-ce que vous avez des relations de voisinages avec votre entourage dans le quartier ?

F : Oh oui, mes voisins c'est impeccable. Là bas j'm'en vais chez mes enfants, comme là j'suis parti, pourtant ils habitent pas loin, ils habitent à Vendôme, ma fille est assistante sociale à Vendôme, et puis mon gendre il travaille au CCRS à Blois, il est animateur chez les personnes âgées. C'est lui qui s'occupe des thés dansants, des sorties, des voyages et tout ça quoi...alors quand j'm'en vais chez mes enfants, j'm'en vais voir mes voisins à côté, j'leur dis « vous en faites pas, tout s'ra fermé mais parc' que j'suis parti chez mes enfants ». Ils ont l'adresse de mes enfants des fois qu'il se passe quelque chose...Puis eux quand ils s'en vont c'est pareil ils me l'disent...Oh bah c'est des bonnes relations. J'ai toujours eu des bonnes relations de voisin parc' que dans la cité, le logement d'à côté qu'il y a là, c'est pourtant pas un grand logement, c'est un comme moi, y'a eu 5, j'ai connu 5 personnes, 5 locataires...C'est le logement là qu'a le plus changé.

C : Parc' que sinon ça bouge moins ?

F : Ah ça bouge moins. Faut dire qu'les gens quand ils s'en vont les pieds en avant, y'a pas d'problème, ici c'est comme ça la cité.

C : C'est peut-être aussi plus facile de connaître les gens quand ils restent plus longtemps...

F : Ah bah oui. C'est pour ça que notre p'tite amicale, à mesure que les gens s'en vont bon bah...ça nous fait des membres en moins parce que on peut pas les remplacer...ceux qu'arrivent maint' nant ils veulent rien savoir.

C : Et est-ce que vous avez par exemple, parce que je sais qu'il y a des quartiers où ça se fait, des repas de quartier avec les voisins... ?

F : Ah bah on en fait un petit nous tous les ans, on en organise un...On avait même organisé une année, on a pas...on l'a fait un ou deux ans d'suite, on faisait ça un sam'di soir un truc comme ça...Là on faisait...là on faisait pas d'repas d'quartier mais on faisait quand même, on faisait une animation, on avait un copain qu'organisait...qu'a un appareil fou là pour faire du bal et tout ça...On organisait tout ça. Puis on faisait des brochettes, des merguez, des trucs comme ça quoi...Y'avait des sandwiches, des trucs comme ça...On n'est pas beaucoup hein mais on bossait. C'était familial. Alors là depuis quelques ans, on fait un truc, on fait un r'pas de quartier si on veut mais alors nous l'Amicale, on fournit l'apéritif, on fournit l'café et puis par contre les gens amènent leur panier...Chacun amène son panier.

C : C'est une fois par an ça c'est quand ?

F : Oui une fois par an. Là on va en faire une sûrement là au mois d'mai.

C : Et en dehors de ça, est-ce qu'il y a des personnes justement du pâté de maison, du quartier avec qui vous vous entendez mieux, avec qui vous faites d'autres activités ?

F : Oh bah non après y'a l'comité d'quartier là qui fait des fêtes de quartier et tout ça quoi...qui fait l'repas d'anciens en fin d'année, qui fait un tas d'trucs comme ça quoi...Oui oh c'est un quartier qu'est chouette hein.

C : C'est sympa pour ça...

F : Oui c'est sympa...Oh ben maint' nant tous les quartiers de Tours j'crois sont bien organisés, c'est un peu partout...

C : Par exemple est-ce que vous vous verriez habiter dans le centre-ville, en plein centre... ?

F : J'me vois mal...J'me verrais même pas habiter dans...y'a un HLM là qu'est en face, j'me vois pas habiter là d'dans...parc' que...ils mettent beaucoup de gens d'abord de comment on appelle ça là

des...des cas sociaux...Alors y'en a là d'dans qui s'pètent la ruche puis à 2 heures du matin ils vous mettent la musique à fond la caisse ou des trucs comme ça...Moi là d'dans je sens que boom ! Oh bah j'irais moi...même à mon âge j'irais !

C : Et en étant ici, vous entendez ? Enfin ça vous dérange ?

F : Ah non non non...non c'est trop loin, c'est dans les...c'est plus loin mais j'connais des gens là d'dans, des femmes qu'ont été obligées d'déménager et tout hein...Puis alors ils disent à l'OPAC, ils disent partout, qu'est ce que vous voulez qu'je fasse ils déplacent les gens, ils vont les mettre ailleurs, le problème va r'commencer ailleurs mais enfin eux quand ils subissent heu...ils subissent quand même pendant c'temps là...Puis alors maint' nant c'est malheureux à dire mais alors les gens respectent plus rien...c'est ça l' gros problème...

C : Il faut les loger et puis après oui...

F : Ben oui mais les gens sont pas respectueux merde ! Eh moi tiens j'ai mon poste qu'est là, et ben j'le mets, à 8 heures du matin j'mets mon poste mais pas avant ! Puis l'soir évidemment à 10 heures du soir, s'il faut que j'mette la télé ou j'mette la musique, j'vais pas la mettre à toute ramblée que les voisins entendent quand même...

C : Tous les gens ne sont pas respectueux...

F : C'est ça maint' nant qui fait l'cirque dans le...les gens, ils s'en foutent de tout alors...qu'est-ce que vous voulez...

C : C'est difficile de régler ces problèmes...

F : Ah ça c'est des problèmes qui sont durs. Vous allez faire un tour place Plumereau d'temps en temps ?

C : Oui oui...

F : Comment ça s'passe là-bas ? Y'a des sacrés coups durs des fois, ça va pas toujours tout seul apparemment...Mais enfin c'est dommage parc' que c'est là [inaudible]...mais j'vais pas y'aller naviguer l'soir mais enfin j'en entends tellement parler souvent que...que ça existait pas dans l'temps des trucs comme ça...

C : Vous aviez eu écho du problème qu'il y a eu il y a peut-être un mois de ça place Plumereau justement, un soir, un week-end ?

F : Ah oui y'a eu l'histoire des gars là j'sais pas quoi là oui...

C : Il y avait eu un feu qui avait pris et puis après il y avait eu des altercations avec les...

F : Oh moi remarquez je plains les gens qu'habitent par là...Eh le vieux Tours, vous savez qu'le vieux Tours, j'l'ai vu tout reconstruit. Y'avait des...y'avait des sacrés logements qu'ont été r'construits dans l'vieux Tours et au point que les gens ont payé leur logement et tout, être emmerdé comme ça tout l'temps c'est pas marrant...C'est vrai qu'c'est un quartier vivant d'Tours, ça j'suis d'accord. C'est vrai qu'les commerçants là-bas ils doivent gagner du fric, ça c'est vrai mais enfin...y'a trop de...Alors y'avait comme au bord d'la Loire là j'regardais sur l'journal d'aujourd'hui, les bords d'la Loire, c'est très joli pour s'prom'ner mais les femmes seules, elles ont du mal à y aller parc' que y'a tous les SDF là avec leurs putains d'chiens et tout l'bordel, qu'agressent les gens, c'est ça qu'est l'bazard maint' nant...

C : C'est vrai que dans le vieux Tours, il y a beaucoup de personnes qui se plaignent du bruit...qui dorment que quelques heures par nuit à cause de ça...

F : ça c'est pas marrant si vous pouvez pas dormir la nuit. J'sais c'que c'est parc' que moi j'ai été très longtemps à dormir environ 3-4 heures par nuit c'est tout...Quand j'faisais les agencements d'magasins, des fois fallait travailler d'jour et d'nuit...Puis j'ai travaillé à Paris du côté des anciennes Halles et tout ça, par là y'avait les anciennes Halles ben moi j'ai vu tout ça...Ben là tu dormais pratiqu'ment...des fois j'me couchais à 1 heure du matin puis à 4 heures j'étais réveillé par les mecs qu'étaient dans les rues, qui déchargeaient des camions, ça faisait un bruit épouvantable.

C : On s'en rend pas compte justement de ça quand on va vers la place Plumereau pour aller au restaurant, boire un verre le soir...

F : Non mais c'est normal, faut qu'ce soit vivant...les gens c'est ça l problème. C'est pas facile de tout faire coïncider. C'est comme le gars qu'arrive et puis qu'a une boîte de nuit qui s'monte à côté d'lui c'est pareil. S'il est bien isolé bon ben y'a pas d problème.

C : Et puis comme le vieux Tours, c'est des habitations un peu anciennes, il y a des réglementations et puis je sais pas si au niveau des isolations et tout...

F : Oh bah l'isolation vous parlez, y'a pas d'isolation...et vous aux 2 Lions là le quartier, y'a longtemps qu'j'ai pas été, faudra qu'j'y r'tourne un d'ces jours aux 2 Lions...

C : Ben là ça s'construit...

F : Oui et puis ils sont en train d'faire le centre commercial...

C : Ben oui il est en train d'se terminer là. J'pense qu'il va ouvrir...

F : Et y'a beaucoup d'habitations là-bas maint' nant ? Y'a beaucoup d'gens qu'habitent là-bas ?

C : ça s'est beaucoup construit oui...alors après...

F : C'est bien beau un centre commercial parc' que à Tours heu si vous voyez à Tours, moi j'ai vu plein de galeries marchandes se monter puis ça donne que dal...Moi j'en connais une que j'avais, j'avais d'la famille qu'était à un truc là au...au forum Grammont là, enfin ça s'est raté complètement ! Et vous savez l'autre de la...comment il s'appelle l'autre là qui donne d'un côté sur la rue d' Bordeaux et puis l'autre côté la rue Charles Gilles...

C : Ben c'est pas ça justement ?

F : Ah non non ça c'est le Grammont ça...bon ben là c'est pareil, elle est morte aussi hein...Et puis y'a la galerie de l'Orangerie place Jean Jaurès là, j'sais pas si [inaudible] non plus hein...Y'en a qu'une qui marche bien, c'est la galerie Nationale parc' que y'a la FNAC...comme entraîneur y'a la FNAC alors ça marche !

[...]

(A propos de Tours et des châteaux de la Loire...)

F : Vous voyez j'suis d'ici, j'ai 77 ans, j'ai fait Chambord lundi...lundi d'Pâques...j'ai fait Chambord...et j'adore la Sologne moi...Ah la Sologne, c'est sensationnel. Y'a des restaurants dites donc...

C : Enfin la Loire et le Cher, ça donne un cadre de vie qu'on n'a pas dans toutes les villes...

F : Bah bien sûr...Et heu en Picardie vous êtes euh la ville la...

C : La ville assez grande pas très loin c'est...y'a quoi Compiègne, je sais pas si vous connaissez, Soissons, la capitale régionale c'est Amiens mais bon...

F : J'ai jamais été par là...et le Nord j'vais vous dire une chose, j'ai fait des magasins presque partout en France, j'ai jamais été dans l'Nord, j'descendais plutôt.

C : Après oui c'est une région très...très agricole quoi...

F : A un moment j'étais dans...j'étais dans...j'étais en sortie à Strasbourg, la s'maine d'après j'étais à Bayonne alors vous voyez...

C : Oui vous n'aviez pas vraiment le temps de vous arrêter...

F : Ah non non...voilà monsieur j'sais pas c'que vous voulez encore...

C : Eh bien par exemple par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure, au niveau de l'aspect financier des maisons d'retraite, tout le monde ne peut pas...

F : Ah bah non c'est trop cher... [inaudible]...faut qu'ce soit les enfants qui s'décarcassent...Moi j'vous dirais j'ai ma mère, elle y était en maison d'retraite bon ben ça allait parc'qu'y'en avait 2 maisons, 2 maisons qu'elle avait, une maison à Véretz puis une à Tours bon...c'était pas des grosses maisons d'une grosse fortune hein. Bon enfin j'avais ça alors j'avais ramassé l'argent puis j'allais vivre...si un jour elle avait plus assez, elle pouvait plus payer, bon ben moi j'paierais...bon ça s'est arrêté avant, ça s'est arrêté avant...

C : Mais justement par rapport à ça, on entend souvent parler des p'tites retraites, des gens qui sont à la retraite, qui n'ont pas vraiment beaucoup de moyens pour vivre, pour payer leur loyer, est-ce que vous, vous êtes confronté à ça ou...

F : Ben c'est-à-dire que...ben évidemment ça devient plus dur que ça a été quand j'suis rentré en r'traite. J'suis rentré en r'traite en 92 ben en 92, j'arrivais encore même à r'cevoir mon fric, j'arrivais encore à mettre de l'argent d'côté que maint' nant si j'veux vivre bon ben l'argent j'en ai rien à s'couer puis les gens m'ont dit...mes enfants m'ont dit « profite »...Moi tous les ans, enfin cette année j'vais pas y aller mais enfin...j'fais partie des anciens d'Algérie et tous les ans on fait un voyage. L'année dernière on a été à Hendaye. Cette année, ils vont en Irlande mais là j'y vais pas là...ça m'a rien dit d'aller là-bas...en Irlande ça m'a rien dit...pourtant il paraît qu'c'est très beau...

C : Après faut avoir envie, ça ne sert à rien de faire un voyage...

F : Oui voilà, ça m'disait rien, ça m'disait rien c't'année alors j'y ai pas été...

C : Tous les ans il y a quelque chose d'organisé...

F : Ah tous les ans ! Enfin puis dans l'année on fait des...on fait, au mois d'janvier/février on fait la galette, un r'pas puis la galette après...au mois de...ben pas dimanche là mais l'autre dimanche on fait à [inaudible]...on fait un...on fait tous les ans un repas là-bas, un repas puis la musique quoi on danse, tout ça...Et puis heu au mois d'juin on fait un méchoui, puis voilà ça s'passe comme ça. Au mois d'septembre, y'a un voyage à Paris...

C : Ah oui y'a beaucoup d'choses...

F : Oui dans l'année oui...

C : Oui ça plus le fait que vous soyez adhérent à la confédération nationale du logement, ça fait...ça va vous êtes actif !

F : Oui, ça fait quand même quelques occupations...Oh j'suis actif, pas beaucoup parc' que j'pourrais faire plus hein...Y'a des gens qui font du bénévolat, qui font tout ça...

C : Oui, on peut toujours faire plus mais bon à côté de ça y'a d'autres personnes de votre âge qui restent chez elle à ne rien faire...Et justement toujours par rapport à ça, aux contraintes financières, vous avez c'que vous...dans votre vie de tous les jours par exemple pour aller faire des courses ou pour...je sais pas, est-ce que vous sentez que vous vous privez ou pas ?

F : Ah moi d'toute façon j'vais vous dire une chose. Moi, jusqu'à maint' nant j'essaie de pas trop m'priver. Quand quequ'chose me plait à manger, je l'achète...Voilà...J'suis très gourmand alors je...On verra bien, pt' être qu'un jour faudra pt' être un peu...

C : Et justement pour aller faire vos courses, vous disiez qu'il n'y avait plus d'épicerie dans le coin, vous allez où ?

F : Oh ben...oh ben j'vais dans les...Oh ben j'ai l'père de mon gendre qu'habite dans l'coin aussi. Il est plus jeune que moi. Il m'emmène et puis on va chez Leclerc à la Ville-aux-Dames ou...puis là y'a Intermarché...

C : Vous avez une voiture ?

F : Non j'ai pas d'voiture. J'ai fait des milliers d'kilomètres en voiture pendant des années mais j'ai jamais eu d'voiture !

C : Du coup, pour vous déplacer, soit vous faites...

F : Oh bah avec les bus...dès qu'j'veux aller en ville, j'ai un bus là et j'ai l'autre là à côté dans l'autre sens alors bon...et c'est pas maint' nant qu'j'vais acheter une voiture. Voilà...

C : Et ça vous arrive d'aller au centre commercial qu'il y a pas très loin là ?

F : A Carrefour ? Oui. Et puis là va y avoir la foire de mai alors moi j'suis au près hein...j'suis pas loin...

C : Et dans le centre-ville, c'est pareil ça vous arrive d'y aller ou... ?

F : Oh ben j'y vais bien sûr !

C : C'est souvent ?

F : Oh c'est souvent ? Oui et non...J'allais même un moment le vendredi matin j'allais aux Halles. Des fois, j'vais aux Halles, j'vais y aller dans quelques jours aux Halles. Oh oui moi là d'ssus...

C : Et puis le marché qu'il y a pas très loin...

F : Oui, y'a l'marché ben sur la place devant la boulangerie là, sur la place avec les arbres là, celle où y'a le jardin public...Ben samedi matin y'a...ben demain matin, y'a l'marché.

C : Sinon pour en revenir plus cette fois à votre logement, quels sont, s'il y en a, selon vous les inconvénients et les avantages de ce logement ?

F : Ben les inconvénients, si vous voulez la salle de séjour là, elle est pas très grande quoi enfin des trucs comme ça. Mais au moment qu'on l'a eue, ça s'faisait qu'comme ça, y'avait pas des salles de séjour comme maint' nant. Les jeunes, ils veulent des salles de séjour de j'sais pas quelle taille et tout...

C : Enfin maintenant que vous êtes seul, peut-être que ça vous suffit...

F : Et puis j'vais vous dire maint' nant pour faire l'ménage là d'dans...

C : Et qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre logement ?

F : Alors le logement, c'qu'y a c'est ici évidemment, il aurait fallu une chambre en rab parc' que le jour que j'vais plus pouvoir monter les escaliers bon ben faut que j'fasse installer un lit là, on n'a pas d'solution autrement...Qu'est-c'que vous voulez...c'est comme ça, c'est comme ça...

C : Et justement par rapport à ça, est-c'qu'il y a une salle de bain au rez-de-chaussée ?

F : Ben non justement elle est en haut...Y'a ça aussi...Ben tout de façon toutes les maisons dans l'quartier autres que celle là, celles des particuliers, faut grimper y'a pas d'problème, y'a des escaliers...encore moi j'ai un escalier qu'est bien mais y'a des endroits où les escaliers dites donc faut les monter !

C : Justement, vous envisagez ça un peu ? Le cas où vous pourriez plus monter les escaliers, vous pouvez mettre un lit ici mais au niveau des sanitaires... ?

F : Ah bah les sanitaires sont en bas...Alors la salle de bain, faudrait trouver...enfin faudrait faire...j'pourrais pt' être faire une baignoire à la rigueur dans un placard parc' qu'il y a un grand grand placard...arriver à faire une...à mettre une douche dedans.

C : Parce que vous pouvez faire des travaux ? Enfin en demandant l'autorisation ?

F : Oui oui oh...ici ils ont jamais été trop durs. Moi j'ai r'fait ma cuisine en petit moi parc'qu'on avait...quand j'suis arrivé ici y'avait des grands placards partout...d'abord j'crois qu'j'suis l'logement du quartier l'mieux aménagé. Oui ça d'vait être le...à mon idée ça d'vait être le pavillon témoin au départ...j'ai bien idée...parc'qu'y a des penderies, y'a tout en haut qu'y a nulle part ailleurs.

C : Ah oui alors que les autres maisons qui, finalement...

F : Ah, elles ont bien moins qu'moi, y'a qu'à r'garder la cuisine, la cuisine c'est moi qui l'ai trafiqué un peu...pas d'beaucoup mais enfin...[inaudible]

C : Oui enfin vous avez un bon confort quoi...

F : Oui enfin pour moi, il m'suffit pour maint' nant, il m'suffit pour maint' nant...

C : Et justement est-ce que vous envisagez encore des choses à changer dans votre logement ?

F : Oh maint' nant non...

C : Et si vous deviez comparer ce logement là au logement que vous habitiez avant...bon ben je crois que c'est quand vous habitiez encore chez vos parents je crois vous m'avez dit...

F : Oh bah c'était pas pareil, y'avait pas du tout d'confort...

C : C'était l'opposé quoi...

F : Ben c'est-à-dire qu'à c'moment là y'avait personne qu'avait du confort. Et en ville y'avait plein d'logement vers les Halles et tout ça, y'avait plusieurs logements dans l'même truc et les gens ils allaient aux waters sur l'pallier. C'était des waters vous voyez, y'avait 3 ménages qu'allaient dans l'même water, c'était sur un pallier voyez...Y'avait pas de truc dans les maisons, c'était pas...c'était tout à fait...On a évolué énormément depuis qu'tous les logements sont faits en HLM et tout...

C : Oui donc quand vous êtes arrivé ici, ça a du vraiment vous changer...

F : Ah bah déjà moi j'ai pris la maison pratiqu'ement vide...j'ai fait des meubles, y'a des meubles que j'ai fait...

C : Oui vous êtes vraiment attaché parc' que du coup, le fait que vous ayez passé je ne sais plus combien d'années...ça fait 54 ans...et même quand on évoquez le fait : est-ce que vous aimeriez changer de logement, je suppose que non parce que vous êtes attaché...

F : Je suis attaché à c'ui là...

C : Vous avez sûrement des souvenirs, des choses...vos enfants ont du grandir...

F : Ben même ma fille, j'ai qu'une fille ben elle a grandi ici. Et elle est contente quand elle r'vient pourtant elle a une sacré baraque elle maint' nant...C'est des souv'nirs quoi...En bas j'ai un établis comme ça j'pouvais bricoler, j'pouvais tout, j'pouvais tout faire quoi...

C : Oui du fait que vous ayez une cave c'est ça ? Un garage ou une cave ?

F : Un sous-sol. J'ai un sous-sol qui fait buanderie et atelier et j'ai un autre côté qui peut faire cave ou truc comme ça...

C : Et justement vous recevez souvent votre famille, votre fille par exemple ou des amis dans votre logement ?

F : Oh des amis non parc' que j'en ai pratiqu'ement pas en dehors...

C : Parce que les gens que vous fréquentez là avec les Anciens d'Algérie ou alors dans l'quartier...

F : Oh bah non les Anciens d'Algérie, on s'voit qu'aux réunions...

C : Oui voilà, vous ne vous voyez pas en dehors...

F : En particulier non.

C : Et le fait d'habiter en ville, est-ce que c'est important pour vous ? Maintenant ça fait longtemps que vous habitez en ville parce qu'avant vous habitiez à la campagne...

F : Oui, ah ben de toute façon à mon âge, je trouve que c'est vach'ment important parc' que y'a beaucoup d'gens âgés qu'ont ach'té une maison en campagne, qu'ont des belles maisons et tout mais qu'on des...j'sais pas combien de p'louses et tout l'bordel mais ils sont arrivés à un âge qu'ils peuvent plus rien entret'nir alors qu'est-ce qu'ils font après ? Ils vendent leur truc et ils viennent, s'ils peuvent ach'ter un logement en ville, c'est c'qu'ils font...Oui...parc' que ça s'fait plutôt comme ça qu'le contraire je crois...

C : Oui et puis vous, vous disiez que vous étiez venu habiter en ville pour vous rapprocher aussi de votre travail c'est ça ?

F : Ben oui, aussi...et si j'vous raconte ma vie jeune heu quand j'ai commencé à travailler en...j'suis rentré à la fabrique de meuble là j'avais...j'devais avoir...que j'raconte pas d'conneries...j'ai fini mon apprentissage en 49. En 49 j'avais 18 ans...17 ans...J'suis rentré à la BDF, c'est une grosse fabrique qui...de meubles qu'il y avait à Saint-Pierre-des-Corps et j'faisais quand même Véretz en vélo...à c'moment là c'était tout en vélo. J'faisais Véretz – Saint-Pierre-des-Corps. Moi j'ai fait des centaines de kilomètres en vélo...pour venir travailler puis repartir des fois sous la pluie battante et tout hein...c'est comme ça qu'ça s'passait...et quand c'était en hiver, parc' que en été, j'pouvais passer, j'coupais par la gare de Véretz après j'passais, bon ben c'était pas loin. Mais c'est qu'en hiver, fallait passer par Larçay, Saint Avertin et tout ça...vous connaissez un peu par là hein...et à Saint Avertin où y'avait heu où y'a heu où y'a des foires et tout ça c'est où y'a...ben l'fameux Ikea là, ben tout ça l'hiver c'était rempli d'eau, on pouvait pas passer. Fallait faire le tour au parc Grammont pour redescendre presque à La Ville aux Dames là-bas, vous voyez l'boulot ! Ben 10 kilomètres, ben quand on arrive au boulot, ben on en avait déjà dans les pattes ! Ah oui c'était dur hein on en voulait !

C : Et puis c'était 2 fois par jour...

F : Oui puis attendez. Et le bal...ah là là là là [inaudible]...tout en vélo...Alors ça commençait...A un moment j'avais un copain qui travaillait à Amboise dans une boîte où [inaudible]...Alors lui il était toute la s'maine là-bas...Alors le vendredi soir, je prenais mon vélo. Ah ça j'avais un beau vélo puis

j'vous dis qu'il brillait puis ça tournait hein...ah toujours des vélos en état par contre. J'allais le vendredi soir j'allais l'voir, on allait au bal de l'île d'or à Amboise. Y'avait du bal le vendredi soir sur une piste [inaudible]. Après bon ben j'allais...comme il vivait là-bas, il vivait dans l'hôtel là-bas, j'allais coucher avec lui dans sa chambre, le matin j'recassais la croute là-bas avec lui avant d'partir et dans la matinée, j'me ram' nais chez moi à Véretz mais y'a quand même 18 ou 20 kilomètres quand même. Après, alors ça c'était donc le samedi...Le samedi, j'me douchais chez moi tout seul, j'me lavais et tout, j'astiquais l'vélo qu'il fallait parc' que fallait toujours qu'il brille, je...le sam'di soir, je r'prenais l'vélo : Tours ! Alors j'allais au bal à Tours soit à Paul Bert soit à c'moment là y'avait des bals, y'avait l'grand hôtel, un terrible bal, y'avait la croix blanche, y'avait tout ça bon...Alors là j'connaissais déjà ma future femme à c'moment là...je...alors bon l'sam'di soir, j'me ram' nais chez moi quand j'rentrais, en vélo toujours, j'le f'rais plus maint' nant, j'aurais tel' ment peur de m'faire attaquer ou de m'faire foutre en l'air par une bagnole. J'rentrais des fois à 2 heures et d'mi, 3 heures du matin chez moi à Véretz... [inaudible]...et quand j'arrivais, les ch'veux gelés ! J'avais d'la g'lée dans les ch'veux...Alors ça c'était l'dimanche matin. Alors j'arrivais, j'me couchais, heu vers 11 heures, j'commençais à faire surface, j'me r'levais, retoilette, j'me rhabillais et j'mangeais un peu et hop, j'repartais à Tours. Alors à c'moment là ma femme habitait déjà là...ma future femme habitait déjà là. J'laisserais mon vélo là. Après avec elle, elle faisait pas d'vélo, on prenait l'bus, on prenait...[inaudible]...on allait au Pont de six à Vouvray. Le soir, j'rev'nais avec elle par le bus, après j'rev'nais récupérer mon vélo là, j'repartais chez moi, à Véretz...Mais des fois chez moi en arrivant, ben j'avais une copine qu'était rendue à la maison... [inaudible]...Elle m'dit « oh ben on...allez on s'en r'tourne au bal », nous v'là r'partis. Oh le lundi à la boîte, j'étais...j'étais...c'est pas dur j'étais à un point que quand j'suis parti à l'armée, j'ai dormi pendant [inaudible]. J'étais mort mais lessivé complèt' ment. Alors une fois on était r'parti comme ça, un dimanche soir, on était r'parti d'l'autre côté d'Amboise à [inaudible], à un bal. Quand on s'est ram' né il était 3 ou 4 heures du matin, un truc comme ça. J'étais à l'usine, à c'moment là j'travaillais dans une...j'travaillais aux machines, j'me rappelle putain y'avait une...j'faisais marcher une grosse [inaudible] mais alors y'avait les verres, les couteaux qui dépassaient, au moins longs comme ça...enfin quand j'foutais ça en route, ça faisait un courant d'air, un bruit...mais c'est pas ça l'pire, c'est que, tantôt le levier que j'pressais des morceaux d'bois...oh putain, ça m'emm'nait, la fatigue...Alors y'a des gars qu'étaient en face d'moi qui travaillaient, ils coupaient du bois d'longueur tout l'temps, à différentes longueurs, ils prenaient des morceaux puis PING ! Alors comme y'avait un aspirateur y'avait des gros aspirateurs pour emm'ner les copeaux à m'sure, alors j'entendais ça dans la tôle cogner, putain ça me...Y'avait un jour qu'on pouvait dire que j'étais à peu près bien, ben c'était l'mercredi...C'était là que j' [inaudible]. Bon et puis j'travaillais aux pièces hein j'travaillais...Mais vous savez, c'est des choses qu'on s'appelle ! Ben y'a des jeunes si on leur d'mandait d'faire ça maint' nant heu...oh toute façon j'pourrais plus l'faire non plus ! Eh on avait pas d'autre moyen...C'qu'il y avait c'est que dans les bals et tout ça, y'avait pas de tri, y'avait pas...on allait fille d'architecte, fille de toubib, fille de...tout l'monde dansait, tout l'monde se connaissait...Y'avait pas des clans, y'avait pas tout ça quoi...Quand j'suis r'venu déjà d'l'armée, c'était d'jà fini, y'avait d'jà des surprises parties tout ça, c'était d'jà plus pareil. Ça faisait déjà l'tri...

C : Oui et puis aujourd'hui c'est encore autre chose...

F : Oh bah c'est autre chose maint' nant...

C : Et le vélo justement, vous en faites plus du tout... ?

F : [inaudible] Après j'ai eu des solex, j'ai eu des solex après puis j'ai eu un scooter...

C : Et donc pour en revenir au...est-ce que vous rencontrez dans votre quotidien des contraintes physiques ? Peut-être vous me disiez tout à l'heure au niveau du genou, vous commencez à avoir...

F : Ah ben moi j'commence à...j'veux pas l'croire mais j'commence à souffrir de mon âge quand même quoi...eh normal, des fois j'me lève le matin, j'ai mal partout, j'suis courbaturé...oh mais j'y pense pas après dans la journée, [inaudible] puis c'est r'parti quoi...

C : Et vous vous promenez ? Vous marchez un peu ou... ?

F : Oh bah j'marche quand même mais j'fais pas d'la marche...non j'fais pas d'la marche comme y'a des gens, j'fais pas d'la marche heu non.

C : Mais à part ce problème de genou, il n'y a pas des choses qui vous handicapent dans votre vie...

F : Oh j'ai les g'noux, j'ai les intestins pourris...y'a longtemps moi qu'j'ai ça...j'ai toujours été fragile...

C : Vous arrivez quand même à vivre quand même avec...

F : Oh oui oui oui...Dès qu'on m'dit faut faire un casse-croute, j'arrive. Là tantôt j'ai été manger au p'tit café qu'y a sur la place là... [inaudible]

Nicole, 69 ans – Mardi 28 avril – Résidence Febvotte, quartier Febvotte, Tours

C : Alors pour commencer, vous m'aviez indiqué que vous habitiez ce logement depuis 43 ans, donc je voulais savoir quelles étaient les raisons qui vous ont amenée à habiter ici par rapport à où vous habitiez avant...

N : Bah c'est-à-dire déjà j'suis arrivée...je suis pas native d'ici, je suis du Loire et Cher mais j'ai été logée au départ chez une cousine, ensuite je m'suis mariée et dans les années 60 et quelques, y'avait à Tours vraiment pénurie de logement, et donc monsieur Royer a beaucoup participé justement à c'que ça change et y'a eu possibilité ici d'accession à la propriété donc y'avait un p'tit apport personnel qui était j'crois à l'époque de 1000 francs, c'était rien, rien. Et donc c'était sur 20 ans, j'crois qu'c'était sur 20 ans et bon ben ça fait un équilibre parc'que vous payez vos charges en fin d'compte, ça fait un p'tit capital mais ça fait comme un loyer quoi, c'était très intéressant puisque l'apport était minime ! Minime ! Vraiment c'était bien parc'que bon ben ils construisaient pas mal donc ils aidaient aussi les gens à s'reloger et c'était un bon système, c'était la [inaudible] à l'époque qui s'occupait d'ça. Je sais pas si ça existe encore...ben c'est la mairie hein, c'était la mairie et donc j'étais, j'ai été pendant 2 ans en location dans la tour à côté parc'que c'était l'amie à l'époque de mes beaux-parents qui avait un appartement là-bas et puis bah m'y plaisant, j'ai eu la possibilité d'acheter celui-ci et les gens si vous voulez...pendant 5 ans, y'avait pas d'plus-value donc vous remboursiez à la personne qui partait c'qu'elle, elle avait payé en tant que charges euh ça fait charges, parc'qu'on appelle ça des charges ici. Souvent les charges c'est tout les frais d'électricité, du collectif quoi. Et puis après c'est par rapport au logement, à la hauteur, à...c'est l'calcul qu'est fait comme ça, vous l'savez peut-être...Et voilà c'est comme ça qu'j'ai atterri ici et puis quand on est chez soi, on fait des transformations...selon votre goût quoi. Et donc c'est un type 3, c'est pas très grand, surtout qu'à l'époque, on faisait la salle à manger, y'avait pas la notion de salon, salle à manger donc là c'est une pièce si vous voulez et....qu'est un peu restreinte pour une salle à manger ou pour un salon mais bon, moi c'que j'ai fait, c'est que j'ai fait la salle à manger transformée en salon et une des chambre, puisque c'est un type 3 y'a 2 chambres, une des chambres qui fait coin repas. Donc j'avais agrandi la cuisine, j'avais enlevé le frigidaire qu'était placé ici, j'ai mis là un p'tit recoin qui fait donc petit rangement et donc ça m'a permis d'aménager cette pièce et d'en faire une cuisine un peu plus grande au niveau d'la table et pour y manger plus facilement. Et puis moi j'aime bien l'endroit parce que, il manque une pièce c'est vrai mais y'a des très grands balcons et moi j'avais jamais vécu en appartement et j'me voyais pas ouvrir une fenêtre et être dans l'vide. Là j'sais pas si vous les connaissez, on l'verra tout à l'heure, y'a un très grand balcon qui a la longueur de 2 pièces et celui-ci, du côté cuisine, et à côté y'avait un séchoir, et donc nous, on l'a fermé et on l'a aménagé en p'tite pièce pour la machine à laver etcetera, j'vous f'rai voir, on a fait

des transformations mais quand on est chez soi, c'est pas du tout pareil quoi. On investit, on est content, ça n'a rien à voir quoi, ça n'a rien à voir.

C : Et quand vous dites que vous avez changé la cuisine, vous avez juste déplacé le frigo pour avoir plus de place...

N : Ah bah oui oui oui...ah bah non parce qu'il y a des murs auxquels faut pas toucher. Bah bien sûr, les murs de soutènement on peut pas les toucher. Je sais qu'y a des gens...dans les types 3 on n'a pas du faire mais, dans l'immeuble rue Auguste Chevallier, y'a des types 4 et des types 5 donc c'est beaucoup plus grand, donc y'a eu des gens qui se sont permis d'faire...enfin qui se sont pas permis, fallait faire la demande parce qu'on peut rien faire sans faire une demande, c'est normal. En plus c'est du collectif donc c'est parfaitement normal. Mais ici bon...non non ça c'est comme ça. Puis j'me plais bien là parce que c'est calme, on est près du centre, y'a un bus juste en bas, y'en a un autre place de Strasbourg, on peut y aller à pieds, tant qu'j'peux à pieds...puis je sais pas, le coin...depuis l'temps j'ai pas eu envie d'changer. Et puis j'aime pas plus que ça les déménagements non plus. Y'a des gens qu'aiment bouger, y'a des gens qui vont arriver, transformer...enfin ça se fait beaucoup avec des particuliers, mais non...ils vont tout faire à leur...et puis après ils vont repartir et aller l'refaire ailleurs. Moi j'suis pas trop...j'suis un peu attachée là comme ça.

C : Et puis quand on devient propriétaire, c'est pas pareil que quand on est juste locataire.

N : Ah bah non, non non non.

C : On réfléchit plus à changer.

N : Ah bah oui, tout a été refait ici de A à Z, tout a été r'fait à notre goût et voilà quoi.

C : Et quand vous disiez que vous aviez aménagé une chambre en coin salle à manger, repas, vous avez jamais utilisé cette chambre en tant que chambre ?

N : Si parce que je m'suis séparée d'mon mari...j'entre dans ma vie privée là...et donc mon deuxième mari avait un fils qui a vécu pendant 3 ans avec nous donc à l'époque, ça servait d'chambre donc la salle à manger elle était là. Et puis après c'est à son départ, quand il est parti à l'armée qu'on a pris cette formule là.

C : Oui parce que vous disiez que le fait qu'il n'y ait qu'un salon c'était peut-être un inconvénient maintenant mais finalement maintenant y'a pas d'enfants dans l'appartement donc ça va au niveau espace.

N : Au niveau espace, oui ça m'suffit puisque bah si vous voulez ça fait une chambre, dans l'salon...puisque y a un salon, ben j'suis toute seule depuis 2005 et donc c'est une banquette qui fait lit pour 2 personnes, et dans la p'tite pièce du fond, j'ai acheté un lit pliant d'1 mètre 20 donc on l'mettait à la cave mais maintenant qu'j'suis toute seule, j'le transporte plus, il reste là, j'essaie d'arranger ça un p'tit peu et ça permet d'coucher 3 personnes en plus voire 4 quoi donc voilà...Moi j'ai mes parents, tout ça, y'a pas d'soucis, on a chacun sa pièce de ce fait quoi.

C : Oui, vous les utilisez quand même ces couchages, ça vous arrive quand même de recevoir...

N : Absolument ! Ah bah oui tout à fait, ah oui oui, j'peux les coucher, ah bah oui oui oui...Oh bah c'est normal, ça m'paraissait une nécessité ça par contre quand on a d'la famille, de pouvoir la recevoir et la coucher tant que possible...

C : Oui, autant en profiter surtout que là...

N : Oui puis profiter les uns des autres, oh bah oui mais oui, on trouve toujours de quoi s'arranger.

C : Et au niveau du logement, donc vous me disiez, vous vous plaisez bien...

N : Oui, c'est impeccable, bon bah quand j'y suis arrivée effectivement c'était que des jeunes, y'avait beaucoup d'jeunes couples qui avaient des p'tits enfants, c'était...ben moi à l'époque c'est pareil, j'étais jeune...et puis ben ces jeunes, beaucoup ont quitté parce que...oui puis y'a des gens...c'était un p'tit peu au début où on rêvait d'un pavillon. Ça a été un p'tit peu le désir d'avoir un pavillon et...bah les gens sont partis et puis maintenant ben y'a des gens qui sont comme moi depuis très longtemps donc c'est une résidence vieillissante, ça c'est sûr mais bon y'a quelques personnes qui louent donc

y'a des jeunes avec des jeunes enfants, ça fait un peu d'gaieté parc'que les gens âgés c'est pas toujours...ils sont plus ou moins ronchons des fois mais bon, en même temps c'est calme quoi.

C : Si c'est des gens âgés, c'est peut-être des gens que vous connaissez du coup, qui sont là depuis longtemps...

N : Oui, tout à fait. Absolument. Oui c'est vrai, c'est vrai c'est vrai...ben oui puis y'a une dame là maint'nant et puis une autre aussi qu'était plus âgée qu'moi, on était voisine d'ailleurs de pallier, elle avait un type 2 et ben on est devenue amie hein, c'est une dame elle avait...elle est décédée l'année dernière à 91 ans mais vraiment...j'ai vraiment sympathisé avec cette personne là, ensuite elle s'est en aller au foyer au logement à côté donc j'l'ai suivie, j'me suis occupée d'elle...j'aime bien rendre service aux gens, alors voilà...

C : Oui et puis c'est l'avantage d'un logement collectif quoi, c'est qu'on est plus en contact avec les gens.

N : Oui...si on veut oui...Si on veut pas, on peut être tranquille chez soi mais par contre si on veut, y'a possibilité d'aider les autres moi je sais qu'j'aime bien, ça m'dérange pas...

C : Et par contre ça reste plus avec les gens de l'immeuble, par exemple les gens de l'immeuble à côté moins ? Ou...

N : Ben on s'connait de vue comme ça...ben si y'a quelques personnes, surtout maint'nant que je suis r'traitée parce que quand on travaille, on a une vie complètement différente mais maint'nant y'a plus de contacts, si si si, bien sûr que si...Oui puis ben on a plus de temps donc on va s'rencontrer, on va bavarder un peu, si si y'a des dames puis ici y'a une personne depuis que j'suis seule, j'me suis fait vraiment, j'me suis fait une amie quoi. Donc elle est au onzième donc c'est sympa, le dimanche si elle a rien, si j'ai rien bon, on s'retrouve ensemble, on passe l'après-midi ensemble.

C : C'est pas que des relations de voisinage quoi. Pour certaines c'est plus des relations amicales.

N : Non...non...Oui oui, oui oui puis y'a une autre personne que j'connais bien aussi. C'est pas une amie mais enfin s'il fallait avoir besoin l'une de l'autre, je l'ai rencontré justement dans l'association où j'fais du bénévolat.

C : Et y'a des choses organisées au niveau du quartier pour justement...pour la vie du quartier quoi ?

N : Oui, oh bah la vie du quartier, y'a plein d'choses ici parc'que en fait si on veut y'a le centre Giraudeau. Moi j'y suis jamais allée parc'que ben je sais pas...J'ai commencé tout d'suite à faire du bénévolat dans cette association où je suis toujours et ben ça m'suffit si vous voulez parc'que sinon au centre Giraudeau, je dis pas qu'je n'irai pas un jour, on y fait plein d'choses ! C'est bien là-bas. Ah oui oui, y'a d'la danse, y'a j'sais pas moi d'la couture, y'a plein d'choses et puis ça peut entraîner des sorties, y'a des journées, des après-midi d'rencontre, si vous aimez tricotez, vous tricotez enfin vous pouvez vous faire des relations et puis après on sait jamais ça peut s'transformer et sortir à l'extérieur ou s'voir...Oui puis y'a aussi j'crois rue Febvotte, moi j'fréquente pas mais je sais qu'tout ça, ça existe. Moi j'suis pas joueuse, je joue pas aux cartes. Hein ils sont beaucoup avec leurs p'tites associations comme ça et ils appellent ça « Febvotte Murat » alors j'sais plus si c'est rue Febvotte ou boulevard Thiers, j'vous dis c'est plus les jeux donc moi, personnellement, je n'aime pas trop l'jeu, j'préfère bouger pour l'instant. Mais y'a d'quoi faire...voilà...

C : Si vous êtes déjà engagée dans une association...

N : Oui, j'peux étendre encore plus parc'que on peut y être beaucoup plus donc j'ai des possibilités. Si j'fais quelque chose, j'pense que ce s'ra là parc'que c'est une association humanitaire, c'est pas un secret, c'est le Secours Populaire, boulevard Tonnelé donc y'a des...s'occuper d'enfants qui partent en vacances, les sorties des enfants...y'a pleins d'animations donc si on veut s'investir...J'y vais travailler une demie journée par semaine, pendant tout l'hiver j'ai fait 2 fois, ben c'est suffisant quand on veut s'garder un peu d'temps à soi-même. Avec cette amie du onzième, en principe on s'fait un ciné l'vendredi, on s'en va déjeuner à la brasserie ensuite on va au ciné et puis voilà quoi...mais la vie...moi il faut qu'je sorte de toute façon et qu'je voie du monde...

C : Oui parc'qu'il y a des gens qui restent plus chez eux et qui peuvent s'isoler quoi...

N : Ah je peux pas, j'ai travaillé tout l'temps, j'ai travaillé jusqu'à 60 ans et donc...

C : Vous avez été en contact avec des gens...

N : Oui oui oui oui alors moi j'me voyais pas du tout alors j'y avais pensé, j'étais allée à la mairie pour connaître toutes les associations qu'il pouvait y avoir et...bon ben c'était très simple parc'que mon mari à l'époque il était conseiller Prud'homme et il avait un ami, sa femme était justement dans l'association donc j'y suis allé, ça m'a plu...y'a plein d'choses à faire, plein plein d'choses.

C : D'accord et bon vous avez choisi votre activité...

N : Ah oui oui oui et puis j'vous dis, j'peux étendre aussi si j'veux...

C : Oui si un jour vous voulez faire autre chose, vous savez que...

N : Ah oui oui oui, je peux. Ah tout à fait, tout à fait. C'est tellement varié que les gens s'ils veulent pas faire du travail de bureau...moi c'est c'que j'fais, c'que j'ai toujours fait, ça m'convient...y'en a qui n'aiment pas ça du tout donc dans les associations, on vous donne un p'tit papier et puis « qu'est-ce qui vous intéresse ? », ça vous plaît, ça vous plaît pas, vous partez et puis point final. Y'a des tas d'choses.

C : Et vous disiez, à un moment y'a pas mal de ménages qui sont partis pour habiter en pavillon, vous, vous n'avez jamais eu cette envie de pavillon ?

N : Non, curieusement parc'que j'ai pourtant vécu moi toujours...je viens de la campagne, mes parents étaient à la campagne et...mais non parc'que mon premier mari était dans l'commerce de fruits et légumes donc pas envie ni besoin d'gardiner puis deuxième mari pas du tout...pas du tout jardiner et faut dire aussi qu'mes parents étant à la campagne, j'avais toujours cette attache qui maint'nant est terminée mais bon...cette attache, on allait si on voulait tous les 8 jours à la campagne, enfin moi j'adorais la campagne mais maint'nant cette maison elle est en vente, elle est presque vendue mais bon moi toute seule j'peux pas m'en occuper, ma sœur habite Paris, mon beau-frère aussi, c'est pas...Voilà...mais ici c'que j'y ai trouvé c'est le balcon. Enfin d'compte ça m'a beaucoup retenue dans c't'appartement. Curieusement...parc'qu'on en fait presque plus des immeubles avec des balcons, pas tellement...Vous voulez le voir ce balcon là ?... (*Elle m'emmène pour me montrer le balcon*)... Vous voyez ce balcon, on peut y manger, le soir...

C : Oui c'est agréable, c'est spacieux...

N : Ah bah non c'est pas un p'tit balcon. Moi quand il fait beau, je lis dehors, je couds dehors...on n'est pas enfermé ! Si on veut, on sort...

C : Oui, vous n'êtes pas étouffée puisque vous êtes en plus au 9^{ème}, vous avez de la hauteur et la vue...

N : ...sur Jouets-les-Tours, les 2 Lions là-bas voyez vous êtes par là vous. Là-bas c'est les Rives du Cher et puis derrière c'est les 2 Lions, on voit le bâtiment là qui s'construit, le Monoprix, voilà...

C : [inaudible]

N : Ah oui le soir la lumière c'est sympa, j'ferme mes volets qu'au dernier moment, c'est vraiment très agréable...J'pense qu'y a ça...y'a l'balcon qui m'a beaucoup plu et y'a la vue.

C : Est-ce que vous avez visité d'autres... ?

N : Même pas...même pas...non, c'est les tours qui ont les plus grands balcons, les autres c'est plus petit et... [inaudible]. Là on est dans la verdure, on est dans...

C : C'est agréable quand même.

N : C'est agréable. Beaucoup d'gens y passent, y vont passer beaucoup d'leur vie parc'que [inaudible]...Voilà c'est une des raisons pour laquelle...oh puis j'arrive pas à décoller d'ici. Mais c'est vrai que c'est ces choses là...

C : Oui et puis quand vous avez un logement, que vous êtes propriétaire, que vous avez fait des aménagements dedans auxquels vous tenez, vous êtes attachée à ce logement...

N : Y'a d'ça un p'tit peu aussi parc'que c'est vrai qu'à une époque on a transformé, mon deuxième mari était très bricoleur, c'est lui qu'a fait l'sol. J'avais fait mettre du marbre parce que à une époque

j'avais la possibilité là où j'travaillais, j'avais des actions, enfin bref...la bibliothèque elle a été construite, elle était sur mesure, tout ça bon...J'suis pas quelqu'un qui aime bouger et changer, j'suis attachée moi. Il m'faut un environnement...

C : ...particulier...

N : Voilà, donc c'est une cause de ça aussi, du fait que je ne veuille pas bouger quoi.

C : Et le fait d'être au 9^{ème} étage, il n'y a jamais de problèmes avec l'ascenseur... ?

N : Oh bah y'en a 2, y'en a 2 donc c'est rare. Ben puis moi pendant très longtemps, j'montais les escaliers à pieds, j'le fais encore quand je peux mais bon ça c'est pas un critère parce que ça c'est parce que j'aime bouger mais bon les ascenseurs, non. Non, non non. Et puis en plus je trouve aussi c'est l'cabinet Delestre qui gère, qui est l'syndic' et pour moi j'pense que c'est un bon gestionnaire parce que on a tous les trimestres, maint'nant ils veulent le faire tous les mois payer, mais on a un appel tous les trimestres, maint'nant ça peut être mensuel mais si vous voulez, ils ont toujours fait un système d'appel de fond c'qu'on appelait donc on versait de l'argent qui est placé sur un compte bancaire en prévision de travaux, en prévision de choses comme ça. Donc, on a fait les extérieurs, les crépis, tout ça, et ben on l'sent pas passer comme j'voyais des collègues des fois : « Il me tombe ça à payer, il me tombe ça... » et moi j'ai beaucoup apprécié ça.

C : Oui, vous n'avez pas de surprise.

N : Ah non non non, ils fonctionnaient comme ça donc l'argent il rapportait puisqu'il était placé et nous on avait donné comme ça régulièrement donc c'qui fait qu'on n'a pas eu d'à-coups quoi...si bien sûr, des fois l'ascenseur, des choses comme ça parce qu'ils vieillissent les ascenseurs, il va falloir les changer, mais euh tout ça on l'prévoit donc on n'a pas des gros à-coups. Pour moi, c'est un bon cabinet de gestion. Ça je l'ai toujours apprécié...Ah oui oui j'l'ai toujours apprécié hein...pas un autour de moi...ça compte aussi ! ça compte aussi quelque part...

C : Ben oui parce que les gens qui ont des surprises, qui ont des dépenses pas prévues pour des travaux dans les immeubles, c'est vrai que...

N : Vous vous rendez compte hein...Ah non non non, c'est vraiment pour moi c'est une bonne gestion. Ah oui oui oui j'ai toujours...y'a ça aussi, ça aussi ça m'a aidé à...ah oui ça en rajoute. Ah oui oui oui c'est sûr, y'a des choses comme ça qui viennent s'ajouter les unes aux autres et voilà...

C : Et est-ce que vous pensez pouvoir passer toute votre retraite dans ce logement sans aucun problème même en cas de, je sais pas moi, de problèmes physiques, si votre état de santé venait un jour à se dégrader, est-ce que vous pensez que ce serait quand même possible pour vous de pouvoir habiter ce logement ?

N : Ben y'a l'ascenseur hein de toute façon...oh oui on peut y vivre jusque tard hein moi j'ai une dame qui s'est en aller en foyer logement mais elle était seule et elle vivait mal sa solitude donc elle est partie plutôt pour ça, pour s'retrouver...bon y'avait un foyer logement juste à côté puis qui va disparaître mais bon...c'est un autre problème ça, c'est la vie...enfin c'est pas que la vie, c'est un autre problème ça...mais euh oui comme y'a un ascenseur donc même si on est moins alerte, on peut rester le plus longtemps possible quoi j'pense.

C : Oui, y'a pas d'petites marches et tout donc c'est vraiment...

N : Ah bah non non non.

C : De ce point de vue là ce serait tout à fait possible.

N : Ah oui oui oui bien sûr.

C : D'ailleurs, je pense que c'est ce que vous envisagez, de passer le plus de temps possible ici...

N : Ah oui, c'est sûr, c'est sûr. Ben oui j'arrive à un âge, jusqu'à maint'nant j'y pensais pas d'trop mais bon c'est vrai qu'il faut s'projeter quand même mais...oui du fait que c'est un immeuble avec ascenseur et puis quand même ça peut vous pousser plus loin, ça peut vous pousser plus loin.

C : Et, vous n'avez plus je pense, enfin je sais pas, maint'nant de projets, enfin pas de travaux mais de réaménagements dans votre appartement...

N : Non, non, non non non...

C : Vous avez fait tout ça, maintenant vous vivez et vous en profitez...

N : Voilà, tout à fait. Oui oui, bah oui j'ai c'qu'il faut au point d'vue couchage et tout donc...non non c'est des p'tits travaux d'entretiens, de...les gros travaux ont été faits.

C : D'accord. Et si vous deviez comparer ce logement aux précédents logements que vous avez habité à Tours ou ailleurs, que diriez-vous de ce logement, est-ce que par exemple celui-ci, peut-être parce que vous y êtes plus attachée, vous y avez passé plus d'années, vous le préférez, vous considérez que ce logement est mieux que vos anciens logements ou... ?

N : Ben les anciens logements, j'vous dirais qu'j'en ai pas fait beaucoup à Tours parc'que j'ai vécu un peu dans un meublé à l'époque, dans les années 60 quand je m'suis mariée parc'que ça s'faisait beaucoup. Ben quand on était jeune, beaucoup louaient...on appelait ça un meublé, c'était un studio quoi en fait. On appelait ça un meublé à l'époque et donc 2 ans après ou 1 an et demi j'suis venue habiter ici. C'était le même type d'appartement donc ici à Tours moi j'ai connu qu'ça...Autrement j'habitais chez une cousine quand j'suis arrivée mais c'est tout...J'peux pas comparer, j'peux pas comparer parc'que j'ai toujours vécu ici depuis qu'jsuis à Tours pratiquement quoi. J'ai toujours vécu ici.

C : Et c'était important pour vous d'habiter en ville vraiment ? Enfin je sais pas, vous auriez pu par exemple essayer de trouver un logement autour de la ville quoi mais plus à la campagne...

N : Ben oui, c'est-à-dire que j'vous dis, comme mes parents étaient à la campagne. J'adore la campagne mais je n'ai pas été privée, j'pouvais y aller tous les jours moi à la campagne donc elle m'a pas manqué et c'est pt'être pour ça aussi que cet appartement me convenait parc'que tout ce besoin que j'pouvais avoir de nature, etcetera j'le trouvais chez mes parents.

C : Oui, y'avait toujours cette possibilité de revenir...

N : Voilà, bah ça s'arrête là parc'que papa...mes parents sont décédés tous les 2, ça fait 2 ans et donc là cette maison elle est en vente mais bon c'est comme ça, c'est la roue qui tourne et puis faut qu'elle soit habitée, faut qu'elle vive, etcetera mais j'ai une amie qui a une maison et que j'vais chez elle parc'que cette maison elle est conçue de telle façon, c'est...c'est Sainte Radegonde, à côté de l'Hermitage, Sainte Radegonde hein ? Oui...et on s'croirait à la campagne parc'que les besoins qu'jai et puis bon on a vite fait quand même à Tours de...J'vais aller en ville, j'passe obligatoirement par les Prébendes, à l'aller et au retour, j'm'assois quand c'est l'été, j'suis bien dans l'jardin, j'y passe tout l'temps, tout l'temps...donc j'arrive à trouver...

C : C'est c'que j'allais vous dire, à Tours on peut facilement faire quelques kilomètres, je sais pas si vous conduisez ou pas, si vous avez une voiture mais même pour aller à la campagne quoi. Le Cher qui n'est pas loin...

N : Ah oui oui oui, la promenade au bord du Cher et tout...Ah non non ça m'a pas, ça m'a pas manqué. Ça m'a pas manqué, pas du tout. Non non, non non.

C : Et au niveau de la situation du logement au sein de la ville, est-ce que pour vous c'est important ? Est-ce que par exemple vous vous seriez vue également habiter aussi bien en centre-ville, moi je sais pas à côté de la rue Nationale ou il fallait quand même un peu de distance par rapport au centre... ?

N : Non, pas spécialement, j'avais une cousine ben chez cette personne quand j'suis arrivée à Tours, j'ai vécu chez elle à l'époque et elle avait trouvé, elle avait un appartement entre la rue Nationale, je sais plus le nom de la rue, et la place de la Résistance, hein c'était, c'était...Eh ben c'était drôlement bien excepté le fait qu'il n'y avait pas d'ascenseur et donc...bon elle a quitté Tours quand son mari est décédé mais y'avait pas d'ascenseur et ça c'était un inconvénient mais sinon, j'me serais vue...oui il était très bien son appartement. Alors j'sais plus comment elle s'appelle cette rue là, c'est entre la rue Nationale et la place de la Résistance.

C : Oui, je ne connais pas le nom mais je vois où c'est.

N : Voilà...

C : C'est une petite rue.

N : Oui c'est une p'tite rue ben y'a un angle...y'a un angle, y'a une banque et puis c'est bien aussi parc'que ils allaient aux Halles faire les courses...ah non j'aurais pas exclu le fait de...d'être en centre-ville, un p'tit appartement qui soit calme, y'avait une cour intérieure, ils avaient leur garage euh c'était bien hein. C'était dans c'qui a été reconstruit parc'que comme toute la rue Nationale avait été bombardée, ça avait été reconstruit cet immeuble là.

C : Oui donc la situation au sein de la ville n'a pas vraiment d'importance enfin tant que vous avez...là c'est peut-être un peu au début par hasard que vous vous êtes retrouvée par ici et puis finalement vous vous êtes attachée...

N : oui, un p'tit peu, voilà, un peu par hasard...

C : Vous y trouvez votre compte aussi, vous avez des commerces autour, y'a tout c'qu'il faut...

N : Oui, oui oui oui oui y'a c'qu'il faut. Oui, oui oui c'est un peu par hasard c'est vrai que j'me suis trouvée là puisque...mais bon, après, le fait d'acheter et puis...voilà quoi...

C : Et au niveau justement des...justement des commerces, est-ce qu'il y a des choses qui vous manquent ?

N : Ah ben c'est complètement différent parc'que y'avait un p'tit centre commercial et là y'avait un...y'avait une épicerie, une grande épicerie, à côté y'avait...ils faisaient même de la viande à une époque, au tout début d'ma retraite...si y'avait un boucher...Y'avait à côté y'avait les légumes, ensuite là il reste un boulanger et un qu'a une petite boutique enfin il fait des nettoyages euh y'a plus rien ! On a un boulanger, c'est tout ! Et donc le mardi, y'a une dame qui vient à l'extérieur, le mardi matin les fruits et légumes et un monsieur d'Sainte Maure qui est charcutier-traiteur mais sinon pour les gens qu'ont du mal, qu'ont pas d'voiture, qu'ont plus d'voiture ou du mal à s'déplacer, c'est un inconvénient. Moi j'ai connu tout ça florissant. Y'avait un truc en bas là-bas. Là où y'a des motos à vendre à côté du libraire, y'avait une épicerie aussi, c'était fou. Et ça a été tout un changement aussi parc'que y'avait un boucher, il habite d'ailleurs là, il a acheté là. Mais dans ces années là, on travaillait et on avait 2 heures à midi donc on rentrait chez soi. Et à partir du jour où y'a eu vraiment c'qu'on appelait, pas vraiment la journée continue mais dans les sociétés, dans les boîtes un peu grosses, moi j'ai travaillé dans l'assurance et...on a eu des tickets restaurant donc on venait plus manger le midi ici...complètement changé. Ça a tout chamboulé. Alors les commerçants ils n'avaient plus la même...

C : Ils n'avaient plus assez d'clientèle...

N : Ben voilà parc'qu'à l'époque on était tous jeunes dans ces années là et pour beaucoup, c'était comme ça quoi. On avait une heure le midi donc on rentrait plus chez soi. Mon mari était à l'EDF alors vous pensez que y'avait la cantine, y'avait tout ça. Ça a été un changement, un bouleversement pour les salariés et en même temps les commerçants donc du coup, on n'a plus qu'un boulanger. Y'a à côté, y'avait un boucher aussi...ah oui y'avait un boucher...c'est fou hein, on a tout perdu, tout ça...

C : Après il reste le...anciennement ATAC là qui est Simply Market maint'nant qui n'est pas très très loin.

N : Oui, et puis aussi y'a Carrefour...maint'nant c'est Champion qu'est aussi là. C'est pas loin non plus hein, on peut y aller à pied, y'a des bus, y'a tout ça aussi.

C : Oui et puis le marché place de Strasbourg.

N : Le marché, voilà, le marché place de Strasbourg le jeudi. Si on n'a pas pu y aller, on peut prendre le bus et aller à Saint Paul le vendredi...et le dimanche à Rabelais...voilà...puis y'a les Halles...y'a les Halles aussi. Y'a des gens, je sais qu'y'a des gens qui aiment bien aller aux Halles et puis ben pareil vous pouvez prendre le bus, moi j'y vais avec ma voiture mais bon...Mais j'y vais pas systématiquement moi, je vais y aller si j'ai une course en ville et j'vais aller m'approvisionner chez Picard pour mon congèl' mais sinon moi je fais le marché parc'que j'ai l'temps ! parc'que quand j'travaillais j'faisais pas les marchés...si y'avait le dimanche mais c'est pas pareil, on a pas du tout le même mode de vie non plus, quand on va sur les marchés, y'a très peu d'jeunes mamans à part celles

qui travaillent pas, qui ont leurs petits, voilà congé de maternité ou qui vont peut-être garder des enfants quoi mais c'est des gens r'traités quoi finalement sur les marchés...Le dimanche par contre à Rabelais à partir de 10h30 – 11h y'a des jeunes qui viennent faire leur marché...Ah oui oui oui on a eu un changement de...pour les commerçants...les commerçants c'est terrible, des bouchers avenue Grammont y'en avait plein, y'en a plus, y'en a plus qu'un maint'nant, qu'j'ai découvert l'autre jour, il est pas très loin d'la place du Palais là...ah bah si j'en ai un quand même au bout d'la rue Febvotte, presque à la place Thiers, Denis Lefebvre là, il a d'la très très bonne viande aussi, c'est bien quoi...Mais bon ça...c'est plus à proximité, rue Febvotte y'en avait au moins 2 ! Y'en avait au moins 2 quand j'suis arrivée ici moi, 2 bouchers rue Febvotte. Y'a 3 boulangers, y'a plus rien...

C : Oui, alors après c'est les supermarchés qui y trouvent leur compte et puis un peu les marchés.

N : Ah oui les marchés quand même, oui oui oui oui les marchés quand même et puis bon bah tout change parc'que c'est pareil, les boulangers, les commerces, tout change aussi parc'qu'on voit qu'les gens ils font d'plus en plus leur pain.

C : Oui, c'est vrai...

N : Ils font d'plus en plus leur pain...Ah oui oui...Oui parc'que le pain c'est pas toujours ça dans les supermarchés...c'est pas toujours ça...hein c'est pas d'la qualité, ça s'conservé pas, c'est moins cher certes mais bon...mais bon c'est vrai que les supermarchés ça a tout bousculé...

C : Oui, ça écrase tout quoi...

N : Voilà...ça écrase tout...et qu'est-ce que vous pourrez faire vous contre tout ça ? C'est pas votre domaine ça ? Si un peu quand même...

C : Ben un p'tit peu parc'qu'il y a un p'tit peu de social, essayer de voir les modes de vie des gens, essayer de voir comment leur mode de vie peut s'adapter à des aménagements, ça peut être faire revivre un peu les commerces d'un quartier, ça peut être ça oui...

N : Oui...ben c'est pareil y'en avait eu un petit là où y'a des...où ils vendent des vitres, ils doivent vendre des vérandas, des choses comme ça, y'a eu un p'tit Vival j'crois. J'crois qu'c'est Carrefour ou Auchan enfin bref, ça a pas duré, ça a pas tenu, les gens n'y vont pas assez aussi et puis c'est plus cher mais bon il faut quand même...heureusement y'en a qui...y'en a qui...qui s'ouvrent quand même un p'tit peu en ville, des p'tits Marché Plus, des p'tites choses comme ça et ça, c'est bien...ça, c'est bien parc'que...y'en a un rue Giraudeau, y'en a un rue Giraudeau, là il a pu tenir ma foi...bon moi j'y vais pas, ça fait plus loin mais...

C : Oui, il y a quand même des choses qui tiennent quoi...mais bon là peut-être que ça se rapproche un peu plus du centre-ville donc je sais pas...

N : Ben oui, ben oui oui oui ça joue aussi...

C : Parc'que c'est sur un axe là vraiment de passage quoi...

N : Oui bah par contre j'ai vu rue Giraudeau y'a un boulanger...y'a 2 boulangers euh et un qui vient d'fermer...alors est-ce qu'ils...je sais pas quel âge ils avaient, est-ce qu'ils n'ont pas trouvé de repreneur ? Ça s'peut aussi ça. Ça existe aussi ça malheureusement.

C : Y'a peut-être des endroits aussi, quand y'a 2 boulangers qui se font face aussi dans une rue, ben les gens vont plus aller vers le meilleur, où le pain est meilleur...

N : Voilà, c'était un peu l'cas, ils étaient vraiment à proximité l'un d'l'autre et c'est vrai que l'autre c'est très bon, c'est très bon... ils font les chocolats, ils font tout ça, c'est très bon...Est-ce que j'vous dis je sais pas, j'ai jamais mis les pieds dans celui qui vient d'fermer, peut-être qu'ils ont pris leur retraite et puis qu'ils ont pas trouvé d'successeur non plus hein, ça s'peut aussi parc'que on s'pose des questions sur les marchés hein...parc'que les commerçants à Strasbourg là, y'en a dans quelques années, le boucher Chevalin notamment, ben qui va arrêter, il est fatigué aussi et il sait pas s'il aura un repreneur, c'est un réel problème aussi ça, cette formation des jeunes pour ces travaux là, c'est un réel problème...mais bon j'pense que l'Education Nationale à une époque n'a rien fait non plus pour...moi j'ai mon coiffeur là Philippe là qu'est en bas, il a quoi 40...entre 40 et 45 ans, c'est un jeune. Et il me

disait, voyez ça fait plus d'vingt ans qu'il était en cours, et puis il voulait être coiffeur, il avait beaucoup d'profs qui lui disaient « non non non non, faut continuer vos études, faut continuer vos études etcetera », et il avait un copain qui voulait être charcutier, il dit « on s'est battu, on voulait pas qu'on fasse ces travaux là » alors mince bon sang puis maint'nant on dit « y'a plus personne », qu'est-ce que ça veut dire, on l'a voulu ça...ça m'agace moi ces trucs là vous voyez...

C : Oui, on pousse beaucoup à faire des études longues, poussées et tout mais c'est vrai qu'il faut aussi qu'il y ait des gens pour...

N : Puis y'a des gens qu'aiment ça ! Pourquoi les décourager ceux qui aiment ça ? C'est ça que j'comprends pas. Alors j'me dis qu'est-ce qu'il y avait là-dedans ? qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi ? C'est une histoire politique à mon point de vue...parc'qu'on en est à un stade, on s'demande si dans ce monde là qu'on a maint'nant d'Europe, etcetera, si on veut pas avoir, il y a longtemps qu'ça existe mais de la main d'œuvre moins chère...Ah bah y'a longtemps dans les grandes usines on a fait venir les espagnols, on a fait venir ces gens là, on les payait pas beaucoup hein...On les a fait v'nir de l'étranger. Alors est-ce que ça a continué dans l'esprit parc'que ça c'est vraiment dans l'domaine de la politique complètement mais on s'pose des questions sur tout c'qui s'passe, y'a des choses qu'on comprend pas, c'est pas normal. On sait pas tout et c'est pas normal...Mais bon j'espère que vous, vous êtes dans une branche où y'a des débouchés.

Simone, 79 ans – Jeudi 16 avril – Quartier Beaujardin, Tours

C : Alors pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre parcours résidentiel...me dire comment vous êtes arrivée dans ce logement...

S : oui et bien...de toute façon moi j'suis née dans [inaudible] mais j'me suis mariée avec un...mon mari était de Savigny en Véraux dans le chinonais où on a vécu un moment...dans le chinonais et puis nos enfants ont grandi, ils voulaient faire des études et on avait un peu d'terres mais très peu...on en louait, on cultivait quoi...mais c'était pas suffisant alors mon mari est v'nu à Tours comme ouvrier chez Schmidt et puis après on a cherché un logement et...on a d'abord atterri à la Bergeonnerie et puis heu...

C : A Jouets-les-Tours ?

S : heu non ça faisait partie de Tours...Bergeonnerie Est et puis après...mon mari avait sa maison à Savigny. On l'a vendue pour racheter dans le quartier Beaujardin. Donc ça s'est fait en 70...1970...et puis on est v'nu donc habiter là et après...on est arrivé donc en 66 à la Bergeonnerie et on est resté donc 4 ans...

C : D'accord...donc vous êtes propriétaire...Et donc pourquoi...est-ce qu'il y a une raison particulière pour laquelle vous avez changé de logement de la Bergeonnerie à ici ?

S : bah c'est-à-dire que comme mon beau-père s'est trouvé...il habitait à côté d'chez nous à Savigny, il s'est trouvé mal et il a fallu le prendre bon après la maison...on allait 2/3 fois en vacances à Savigny mais c'était pas [inaudible], c'était pas chauffé assez et puis ça s'dégradait alors on est v'nu là le temps que...et c'est pour ça après on a cherché pour avoir un logement puis ça s'est trouvé qu'ça a été dans le quartier Beaujardin...

C : D'accord...vous avez visité plusieurs...

S : oh oui oui oui dans le quartier de Velpeau mais c'était quand même le secteur là qui nous intéressait on va dire...Velpeau ou...Beaujardin...on était plus heu...

C : pour quelles raisons ?

S : bah mon mari avait déjà des connaissances dans le quartier de Velpeau quoi...

C : oui donc plus des attaches...plus que pour le cadre...enfin le quartier vous ne connaissiez pas forcément c'est juste que vous...

S : non non non...oui oui oui

C : Et vous avez visité plusieurs logements ?

S : oui oui oui...dans c'quartier non mais dans Velpeau si...oui oui

C : et qu'est-ce qui vous a...quels sont les critères qui vous ont décidé ?

S : ben c'était...là c'était en meilleur état que les autres déjà donc bon...on savait qu'on f'rait des p'tits...qu'on s'rait obligé de faire des travaux mais pas tout d'suite quoi c'était...pas dans l'immédiat...

C : Pour vous est-ce que l'environnement du quartier aussi a de l'importance dans le choix du logement ?

S : oui bah surtout à cette époque y'avait beaucoup plus de...de commerces qu'il y en a maintenant...mais enfin on a encore Intermarché qu'est pas très loin tant qu'on peut marcher pars' que j'connais des p'tits amis qui ont du mal à y aller. On a Bio sur la place mais enfin c'est beaucoup plus cher, on a des p'tites retraites alors...

C : apparemment vous avez quelques commerces sur la place...

S : voilà donc la boulangerie, un tabac...

C : enfin les commerces de proximité...

S : oui oui oui...oui enfin on a une pharmacie et des médecins quand même on est bien desservi...ça ça n'a pas changé.

C : oui et puis il y a le centre commercial de Saint-Pierre-des-Corps qui n'est pas loin non plus...bon après il faut prendre sa voiture mais...

S : bon moi j'ai pas d'voiture mais enfin pour l'instant j'me plains pas j'y vais à pieds enfin je r'viens pas chargée, j'vais faire...on peut dire j'me promène plus, j'vais faire mes courses à Intermarché où j'emmène mon caddie.

C : et donc à présent vous n'avez pas l'intention de changer de logement, vous pensez vivre toute votre retraite dans ce logement...

S : bah oui ! Enfin je sais que j'peux avoir des raisons d'santé qui...On est tous pareils hein on est chez soi on sait pas...

C : et justement si vous aviez des problèmes de santé par exemple, vous considérez que ce logement serait pas forcément adapté avec les marches...

S : oui y'a des marches partout c'est sûr mais j'peux déjà avoir...installer un lit ici m'enfin c'est sûr que question toilette déjà faudrait faire quelque chose parce que la salle d'eau est à l'étage.

C : oui il y aurait malgré tout des aménagements à faire...

S : oui il y aurait des aménagements à faire !

C : et justement est-ce que vous envisagez ça, est-ce que vous l'anticipez un petit peu en vous disant...imaginez si ça se passait qu'est-ce que vous feriez, est-ce que vous cherchiez plus à rester ici et à aménager la maison en fonction de vos contraintes ?

S : oui parce que j'y suis quand même...j'ai des bons voisins et tout...moi je...changer de lieu, quand on arrive dans un coin où on connaît moins c'est pas évident.

C : et puis il y a aussi la question de la maison de retraite qui ne plaît pas à tout le monde...

S : oui bah oui oui...bah la maison de retraite c'est surtout avec les retraites qu'on touche pour y aller faut qu'les enfants ils aident beaucoup ! Ça c'est quand même...j'ai 4 enfants mais enfin c'est...

C : mais plus pour des raisons financières que pour des raisons tout simplement de cadre parce qu'il y a des gens qui se plaisent pas forcément en maison de retraite...

S : non non je sais j'ai vu ma mère elle nous a toujours dit « c'est moi qui ait choisi »...bon bah oui mais elle regrettait...voyez qu'elle regrettait...parce qu'elle était encore valide. J'avais un frère qui vivait avec elle donc elle aurait pu rester plus longtemps mais...c'est elle, elle était malade et elle a décidé de...elle voulait pas qu'mon frère soit privé de son p'tit quoi...

C : et pour vous dans ce logement, quelle sont les avantages et inconvénients s'il y en a... du logement ou de l'encadrement, du quartier... ?

S : oui j'suis contente du quartier depuis 40 ans que j'l'habite...

C : et au niveau du voisinage vous avez des contacts ?

S : oui, oui oui, on fait notre petit r'pas...tout l'monde ne vient pas...du bout d'la rue là enfin ça fait plusieurs années qu'on fait notre repas de voisinage quoi...un dimanche...

C : et justement c'est important pour vous d'avoir des relations avec vos voisins ?

S : j'les embête pas j'veux dire mais enfin je sais que, ils me disent tous « si vous avez besoin faut pas vous craindre »...oui oui j'me sens bien d'un côté...

C : A propos de votre logement, y passez-vous beaucoup de temps ou bien vous avez des activités extérieures qui font que vous vous déplacez souvent pendant la journée, dans la semaine, à différents moments...est-ce que vous êtes plus dans votre logement ou au contraire vous... ?

S : je suis assez dans mon logement mais enfin j'm'en vais marcher quand j'le peux tous les jours, faire un p'tit tour...

C : dans un environnement proche ? Dans le quartier ? Ou bien... ?

S : [inaudible]

C : Et comme vous disiez, vous n'avez pas de voiture ?

S : non non.

C : Est-ce que ça vous handicape ou pas pour vous déplacer ?

S : On a des bus autrement mais...

C : Et donc ça ne vous arrive jamais de vous déplacer en dehors de Tours pour partir en vacances...

S : bah j'ai une fille qu'habite, qui me rend service de temps en temps...comme elle est la seule dans l'secteur j'vais quand même pas l'abuser mais enfin quand elle veut bien...

C : Mais par exemple pour partir quelques jours...

S : oh oui depuis que j'suis seule j'dois dire j'm'en vais passer pour les voyages Richou j'men vais...

C : donc ça ne vous handicape pas de ne pas avoir de voiture, vous trouvez tout le temps un moyen de vous déplacer...en bus ou en train...

S : oui c'est pareil j'ai des frères et sœurs que je...non non je vais par le train, j'prends l'train...

C : Et comme je vous demandais est-ce que vous avez des activités dans un club... ?

S : non non non...

C : à part la marche...

S : oui oui oui et puis je recouds des habits...

C : Est-ce que vous recevez des personnes dans votre logement ? Des amis, de la famille, régulièrement ou pas du tout ?

S : Ma fille vient à peu près toutes les semaines déjà...puis j'ai [inaudible] puis des voisins qui viennent de temps en temps...non non je n'suis pas délaissée.

C : votre fille qui habite...

S : elle habite à Jouets-les-Tours.

C : donc pour le moment ça n'est pas du tout une contrainte pour vous d'habiter une maison où il y a un étage, des escaliers... ?

S : je suis habituée à mes escaliers, j'veux dire bon mes enfants m'disent « ils sont dangereux »...non moi j'y suis habituée. Quand j'vais chez eux, leur escalier, c'est plus une contrainte qu'ici parce que j'les trouve trop raides...

C : vous n'y êtes pas habituée...

S : non j'suis pas habituée...

C : oui et puis vous n'avez pas pour l'instant de problèmes pour les monter, ça ne vous pose aucun problème...

S : Non, j'les monte plusieurs fois par jour et ça m'gêne pas.

C : Si vous deviez comparer ce logement-ci aux précédents logements que vous avez habités comment vous qualifieriez celui-ci ? Est-ce que vous étiez plus attachée aux logements précédents, est-ce qu'ils étaient plus agréables à vivre ?

S : c'est là qu'j'ai été l'plus longtemps, c'est p'têtre là qu'j'ai...

C : Dans celui-ci ?

S : Oui...

C : Vous avez peut-être plus de souvenirs dans celui-ci. Vous y avez passé du temps avec vos enfants...

S : Bah oui...enfin mes enfants quand ils sont v'nus...enfin les aînés étaient déjà grands quand ils sont v'nus là. C'est le plus jeune qui n'avait qu'un an qui en a profité le plus.

C : Est-ce qu'il y a des changements que vous aimeriez opérer dans votre logement que ce soit des travaux d'aménagement ou autre ? Même si vous ne pensez pas les faire, que vous aimeriez... ?

S : non...

C : et puis dans le quartier est-ce qu'il y a des choses...peut-être vous disiez plus de commerces ?

S : De commerces oui mais enfin j'crois qu'c'est un peu partout que les commerces sont en dehors des villes plus maintenant...

C : et au niveau parcs, ça vous va ?

S : ah oui oui oui oui...

C : je sais qu'il y a un marché place Beaujardin...

S : oui...2 fois par semaine...enfin j'y vais tous les samedis...le mercredi y'a moins d'monde et pour moi toute seule j'ai assez du samedi.

C : Est-ce que le fait d'habiter en ville est important pour vous ?

S : oui je pense...si j'étais restée à Savigny j'aurais plus d'handicaps, y'aurait pas plus de commerces ni...

C : peut-être que vous avez plus de contacts avec les gens du coup parce qu'il y a plus de gens...

S : oui oui...

C : et est-ce que justement la place dans la ville, le quartier a une importance aussi ? Est-ce que vous verriez aussi bien en centre-ville ou vous préférez être comme ici à Beaujardin, un petit quartier un peu périphérique... ?

S : oui je préfère comme ici...j'suis née à la campagne déjà alors heu...

C : donc vous préférez habiter en ville tout en gardant un peu de...tranquillité...

S : oui.

C : et justement dans ce quartier, c'est assez tranquille je pense...

S : oui oui oui...

C : aussi bien au niveau du passage des voitures ça ne doit pas trop de bruit...

S : non non non...

C : et en dehors de vos voisins, vous avez également des amis dans le quartier ?

S : oui oui aussi...

C : et que vous pouvez quand même voir assez régulièrement ?

S : oui oui que je vais voir...il y a quelques sorties de la ville qui sont organisées par la ville que je fais aussi...

C : Comment vous êtes justement au courant de ça, de ces sorties ?

S : oh bah j'avais une voisine quand j'me suis trouvée seule qui m'avait dit...qui m'avait...on peut dire emmenée avec elle et puis après...si elle y va pas le même jour que moi parce qu'il y a des fois plusieurs jours ça me gêne pas quoi, j'ai d'autres personnes...

C : Et ce sont des sorties au sein d'la ville ou en dehors ?

S : oh bah c'est...j'en ai fait en dehors une journée oui des p'tites...mais maint' nant que j'ai pris des...j'peux pas tout faire alors j'ai pris...les jours que j'fais à voyage Richou donc les p'tites sorties

que j'ai fait au début je n'les fais plus, je fais simplement la galette, les trucs, le banquet annuel quoi, le gala d'printemps...ça fait du bien de voir d'autres...

C : et à chaque fois vous retrouvez des connaissances, des gens ... ?

S : oh oui oui oui oui oui, déjà quand on s'fait inscrire on nous d'mande à quelle table on veut être, on dit justement « j'veux bien une ou deux amis si c'est pas... ».

C : et ce sont seulement des gens du quartier ou également de toute la ville ?

S : oui ça vient de toute la ville. Oui justement à table on va être avec des gens du quartier parce qu'on l'aura demandé mais on aura d'autres...

C : Avez-vous déjà habité un appartement ?

S : Bah à la Bergeonnerie c'était un appartement.

C : et qu'est-ce que vous préférez ?

S : moi justement je préfère une maison.

C : qu'est-ce qui vous a moins plu en appartement ?

S : oh c'était...on va pas dire...à l'époque c'était bien la Bergeonnerie j'sais pas comment c'est maintenant mais c'était assez agréable. Entre voisins pareil, on s'parlait dans les escaliers, on va pas dire qu'c'était...mais enfin faut éviter le bruit, quand on a des enfants...maint' nant je comprendrais que si j'avais des voisins bruyants, mais pour des enfants c'est sûr que...

C : vous êtes plus tranquille dans une maison, au niveau espace aussi...au niveau espace de vie...et vous avez un jardin ?

S : un p'tit jardin oui...

C : tandis qu'en appartement c'est plus compliqué...

S : ah oui oui oui...

C : et pour en revenir aux maisons de retraite, est-ce que vous y avez déjà pensé...est-ce que vous pourriez vous imaginer vivre en maison de retraite ou ce serait vraiment un dernier recours pour vous ?

S : Ah oui je dis...le plus tard possible je dis...voilà...

C : tant que vous pouvez garder une certaine indépendance...

S : oui oui...pour l'instant j'ai pas d'femme de ménage, faudrait pt' être l'envisager si j'avais des problèmes quoi...

C : et justement est-ce que vous avez déjà pensé aux éventuels problèmes qui peuvent arriver en vieillissant (des problèmes physiques, de santé ou financiers je ne sais pas...), est-ce que vous y avez déjà pensé, est-ce que vous anticipez un petit peu par exemple en vous disant comme on le disait tout à l'heure « si ça m'arrive, comment je vais faire dans mon logement ? » ou alors est-ce que vous vous dites « si ça m'arrive, je verrai à ce moment là... » ?

S : c'est plutôt comme ça oui...si ça m'arrive je verrai à ce moment là...j'veux pas trop me perturber...

C : sachant que vous avez de la famille pas très loin et puis des connaissances...oui parce que je vous disais il y a des gens qui prévoient même peut-être avant la retraite qui peut-être prennent un logement en fonction de ça, en envisageant, en se disant « bon bah si ça m'arrive, je vais plutôt prendre une maison sans étage... ». Après c'est vrai que ça peut restreindre un peu les choix par exemple ne pas avoir d'étage alors que là vous pouvez encore en profiter. Et en dehors des escaliers, il n'y a pas de salle de bain au rez-de-chaussée...

S : non...

C : les sanitaires non plus ?

S : si si...

C : et votre cuisine, est-ce que c'est une cuisine vous pensez adaptée à des personnes qui ont un handicap ou pas forcément ? Au niveau des hauteurs des plans de travail, des éviers...

S : elle est restée...enfin...j'ai une assez bonne cuisine aménagée si vous voulez

C : oui mais pour une personne par exemple en fauteuil roulant il y aurait des aménagements à faire...

S : Ah oui y'aurait des aménagements à faire !

C : Mais vous au jour d'aujourd'hui vous ne rencontrez pas de problèmes par rapport à ça...

S : non, non...

C : Et est-ce que vous avez des contraintes au jour d'aujourd'hui qu'elles soient aussi bien physiques que financières que d'isolement au niveau de l'entourage...est-ce que vous avez des contraintes de ce point de vue là ?

S : non non...

C : non...comme vous disiez, vous marchez, vous êtes capable de monter les escaliers...Et au niveau financier, on entend souvent parler de petites retraites, de gens qui n'ont vraiment pas de gros revenus au moment de la retraite pour pouvoir vivre, est-ce que vous vous êtes confrontée à ce problème ?

S : c'est...c'est juste mais ça va...faut dire j'ai toujours été assez économe, je vis avec ce que j'ai, je n'dépense pas beaucoup.

C : ça ne vous empêche pas de faire des dépenses que vous aimeriez faire mais que du coup... ?

S : oui oui j'ai fait des travaux sur la maison

C : oui et puis si vous êtes propriétaire, vous n'avez déjà plus le loyer à payer...

S : oui, oui oui enfin j'ai...y'a un entretien...

C : et globalement vous, si vous aviez à changer de logement aujourd'hui vous vous sentez totalement libre par rapport au choix de logement, enfin je veux dire, vous ne vous imposeriez pas de contraintes au niveau du choix, vous n'avez de critères très très précis par exemple vous voulez qu'il y ait un étage ou pas, que ce soit une maison de plain-pied... ? Est-ce que vous pensez être libre par rapport à votre choix de logement ou est-ce que vous pensez que vous avez des contraintes extérieures qui réduisent votre liberté de choix au jour d'aujourd'hui ?

S : non non...

C : non vous seriez plutôt assez libre encore pour choisir votre logement...

Jeanine G, 87 ans – Mercredi 29 avril - Cité de l'OPAC, Quartier de l'Europe, Tours Nord

C : Pour commencer, vous m'avez indiqué que vous habitez ce logement depuis 29 ans...

J. G : 1980 au juste celui-ci parc'qu'avant quand j'suis rev'nue d'Auvergne, j'étais à la SEMIVIT avenue de l'Europe parc'que bon j'avais fait des d'mandes aux 2 et donc j'ai eu celui d'la SEMIVIT. Puis après, je suis v'nue là et je r'grette pas, j'y suis toujours, parc'que c'est sympathique.

C : Et justement pourquoi vous avez changé en 1980 ?

J. G : Eh bien parc'que...c'était...là-bas, y'avait pas du tout d'contact entre les locataires, personne se disait bonjour, personne...vous savez, moi j'arrivais d'Auvergne où les gens sont beaucoup plus ouverts qu'en Touraine déjà...et donc c'est pour ça, je me plaisais pas là-bas, et puis en plus ma chambre donnait sur l'av'nue d'l'Europe qui est très passante. Et donc j'ai eu celui-ci et là j'ai pas r'gretté.

C : Et là justement, ce que vous n'aimiez pas là-bas, vous...

J. G : J'l'ai trouvé, j'l'ai trouvé ici. Oui parc'que justement ici, j'ai des voisins de palier qui étaient là quand j'y suis arrivé et qui sont v'nus tout d'suite vers moi en m'disant « vous savez... »...à c'moment là y'avait pas encore beaucoup d'téléphones, ils m'avaient dit « vous savez, si vous n'avez pas l'téléphone... », ben enfin tout ça...Je l'avais moi, j'l'avais fait mettre avenue de l'Europe parc'qu'à c'moment là il fallait plusieurs mois pour...

C : Pour l'avoir...

J. G : Ah bah pour avoir le téléphone, c'était pas une petite affaire hein...

C : Oui, fallait prévoir...

J. G : (rires) Fallait prévoir.

C : D'accord. Et vous êtes à Tours, enfin dans la région depuis combien d'temps finalement ?
Parc'que vous me disiez que vous étiez avant en Auvergne ?

J. G : Ah bah moi je suis née en Touraine et puis après pour les besoins d'la situation d'mon mari, on était parti en Auvergne mais mes enfants sont nés à Tours...tout ça...puis donc après, je suis divorcée, j'suis restée longtemps quand même en Auvergne mais après finalement, j'étais seule là-bas, j'avais pas du tout...moi toute ma famille est sur Tours et bon maint'nant mes enfants sont sur Paris mais enfin à c'moment là...donc j'ai eu une possibilité d'un travail qui m'plaisait. J'étais réceptionniste dans un...j'avais trouvé cette...ce travail...réceptionniste dans un IMP pour...vous savez pour enfants retardés. Voilà, la directrice était une de mes amies donc j'ai eu cette...place, c'est pourquoi j'suis rev'nue en Touraine. J's'rai bien restée en Auvergne parc'que j'm'y plaisais énormément euh mais enfin quand même, j's'rais vraiment toute seule là...alors les amis bon bien sûr, c'est bien joli mais c'est pareil quand on vieillit, bon ben maint'nant, quand j'téléphone encore à des amis, on m'dit « bah tu sais untelle, elle est décédée ». Voilà...voilà...alors que finalement ici ben j'ai r'trouvé des amis d'enfance qui habitent le quartier, j'ai...voilà...donc...

C : Et puis la famille surtout ?

J. G : Et puis la famille surtout. Voilà, mes frères, j'ai 2 frères donc qui sont l'un à Tours, l'autre à Sainte Radegonde, j'ai des nièces, des n'veux et nièces, tout l'monde...y'avait qu'moi qui m'était expatriée...

C : D'accord. Oui c'est plus rassurant d'se r'trouver avec autour...enfin près des gens qu'on connaît quoi...

J. G : Oh oui quand même, voilà.

C : Près de son entourage quoi parc'qu'on ne sait jamais, si on a des problèmes...

J. G : Bah oui justement j'en ai eu et donc j'étais contente d'avoir quelqu'un quand même autour de moi parc'que mes enfants...bon Paris vous m'direz c'est pas loin mais enfin bon...puis c'est pareil, ils ont des situations où ils peuvent pas non plus dire « ma mère est malade, j'men vais pour 3 jours ou j'm'en vais pendant une semaine ». C'est vrai, il faut voir tout ça...

C : Et donc à l'origine, vous disiez que vous étiez de Tours, vous étiez précisément là du quartier ou pas du tout ? Ça n'existait peut-être pas...

J. G : Moi je suis née à Monnaie et jusqu'à mon mariage, j'étais à Monnaie. C'est à 15 kilomètres de Tours là. Et donc après, c'est après mon mariage que je suis v'nue habiter Tours en 45.

C : Et pourquoi ce quartier précisément ? Pourquoi ici ? Quand vous êtes rev'nue d'Auvergne, pourquoi vous êtes... ?

J. G : Eh ben vous savez je fais des...j'avais fait des d'mandes et puis à c'moment là, ce quartier là... bon y'a 45 ans hein que c'est construit et donc c'est des quartiers neufs parc'qu'autrement, Tours y'avait quand même beaucoup de...de maisons, d'immeubles de détruits pendant la Guerre. C'était très difficile pour se loger. Ah bah oui c'était déjà...que c'était déjà difficile pour se loger. Voilà parc'qu'il y avait encore beaucoup de...y'avait encore beaucoup d'commerces et même des maisons aussi dans des préfabriqués hein.

C : Oui, des logements insalubres...

J. G : Oh oui, oui oui. Donc c'est pour ça.

C : D'accord. Mais en fait, vous ne connaissiez pas trop ce quartier finalement.

J. G : Oh bah pas du tout !

C : Si ça n'existait pas avant...

J. G : Pas du tout, vous savez quand mon frère me téléphonait ou v'nait m'voir en Auvergne en vacances et donc il me disait « bah tu sais l'église... », oui bah j'voyais bien l'Christ Roi mais moi j'voyais pas comment ça pouvait, comment ça pouvait être parc'que bon ici ce n'était que des...c'était des champs hein. Moi j'ai des amis, ça a été un des premiers, ils sont près vous savez où est Super U là, et donc la maison qu'il y a, ils ont pas voulu vendre, Super U ils sont tout seuls à côté, ils

étaient...ça a été vraiment une des premières maisons et tout l'monde disait « il est fou Béranger de s'mettre... »...c'était des champs...des champs d'tournesol et des champs d'mais ! Et même le quartier, les pavillons là qu'on appelait, qu'on appelle encore les pavillons du maire parc'que c'est monsieur Royer qui a été l'instigateur de ça et donc bah c'est pareil hein, y'avait rien du tout ! C'était...les routes étaient pas goudronnées encore et tout ça. Les enfants, fallait qu'les enfants aillent à l'école sur le plateau d'la Tranchée, y'avait rien du tout !

C : Alors que maint'nant, c'est vraiment...

J. G : Oh bah à présent...puis alors vous avez vu ou alors du entendu parler de tout c'qui s'construit sur la zone de Monconseil. Ça va être...ça en avait besoin (...) Ils sont en train d'construire des maisons, des immeubles, maisons d'retraite...

C : Oui, ça s'construit beaucoup...

J. G : Oh oui, où y'avait la clinique, c'est pareil enfin ça, c'est discutable...Mon méd'cin et puis les autres aussi n'étaient pas trop...

C : Pour...

J. G : Pour, oh bah non pour détruire cette clinique parc'que maint'nant y'a plus que 2 pôles d'accouchement : la maternité là et à Chambray alors que cette clinique elle servait ben pour tout Château-Renault, Notre-Dame-d'Oé, tout ça c'était incroyable, puis c'était vraiment une très très bonne clinique. Puis enfin elle était pas vieille non plus.

C : Oui et du coup quand vous êtes justement revenue d'Auvergne, vous avez fait une demande et on vous a tout d'suite proposé dans c'quartier ou vous avez eu plusieurs propositions ?

J. G : Ah bah non, on a...oui, on avait...non, on d'mandait, ils demandent toujours la préférence.

C : Ah d'accord. Et vous...

J. G : Voilà. Alors moi...oui, j'avais d'mandé là parc'que j'vous dis, c'est rue du Mortier l'IMP là heu...derrière la chapelle du Mortier là, y'a des...un grand parc et tout ça donc c'était là. Alors c'est pareil, faut voir, j'avais pas d'bus à prendre, en 5 minutes j'étais à mon travail alors donc c'est pour ça.

C : D'accord. Et bon alors le logement, puis après le quartier, est-ce que vous vous y sentez bien ? Vous aimez votre vie ici ?

J. G : Oh oui. Oh oui oui oui, moi j'm'y sens...oui moi j'm'y suis toujours sentie bien. Bon vous savez c'est comme tous les quartiers, y'a des fois des...on a eu des p'tits ennuis, des gamins qui nous ont cassé la porte en bas, des choses...enfin vous savez y'en a partout. Même dans les résidences autrement ça arrive mais non franchement nous, on n'a pas eu trop d'ennuis.

C : D'accord. Et donc vous disiez, au niveau des relations de voisinage, par contre vous avez des bonnes relations...

J. G : Oh oui oui oui, j'vous dis avec mes voisins d'palier là, puis même avec tous hein...bon tout l'monde travaille tandis que mes voisins ils sont à la retraite aussi, ils sont bien plus jeunes que moi, ils ont 70 ans mais ils sont à la retraite donc on a davantage de contacts hein. Mais enfin autrement ça...tout l'monde me dit : « vous savez, si vous avez besoin, vous sonnez »...

C : Ah oui, c'est vraiment...

J. G : Ah oui oui, ça pour ça, même des jeunes, y'a des jeunes heu...en haut là, au troisième heu bon ben c'est pareil heu non non, on s'est toujours bien entendu. Bon, c'est toujours agréable, tout l'monde fait attention, les escaliers sont jamais sales, faut dire y'a pas d'enfants...ce sont des p'tits logements où y'a pas d'enfants non plus...

C : Oui donc c'est déjà plus calme.

J. G : Ben c'est déjà plus calme et puis avec les enfants, c'est pas toujours...mais enfin bon c'est pareil, il s'agit d'les... (rires)...d'les éduquer aussi à vivre en société. Malheureusement, on connaît plus tellement ça.

C : Justement, des relations de voisinage que vous avez maintenant mais que vous n'aviez pas dans le précédent logement où vous disiez que...

J. G : Ah bah là-bas c'était...bon c'est pareil parc'que les p'tits logements forcément y'a moins d'population bien sûr mais, oh non vous savez, ça m'est arrivé plusieurs fois d'descendre de chez moi, j'étais au premier aussi et y'avait une dame qui était à la boîte aux lettres et quand elle voyait qu'on descendait, elle se tournait pour lire sa lettre pour pas dire bonjour, bon moi j'faisais exprès d'lui dire bien fort « bonjour madame », y'avait pas d'échos...(rires)

C : Oui alors finalement c'est tout près quoi. C'est à quelques...puis il suffit de...

J. G : Bah bien sûr. Regardez dans les grands immeubles, les gens font beaucoup connaissance aux ascenseurs hein, en attendant l'ascenseur, bon...avec les enfants aussi...c'est tout d'même pas difficile de dire un p'tit mot, d'se dire bonjour déjà. Hein, j'trouve que ça sert à quelque chose d'se dire bonjour. Moi j'vois quelques fois, j'rencontre...l'autre jour, j'ai rencontré 2 p'tites jeunes filles, des maghrébines, et donc : « bonjour madame », « bonjour », bon bah c'est tout mais...c'est vrai hein, on n'en d'mande pas plus.

C : Oui, c'est une question de politesse.

J. G : Oui puis enfin de...j'sais pas moi, oui...

C : Oui c'est normal. Mais c'est marrant que finalement ce soit tout près puis que d'un immeuble à l'autre, ben les gens sont pas du tout pareil quoi.

J. G : Ben oui, dans l'autre escalier là, eh ben c'est pareil, les gens sont sympas aussi, oui oui, oui...bon forcément on se rencontre moins mais enfin des fois on se retrouve aux boîtes...enfin maint'nant les boîtes aux lettres sont séparées, c'est pas pareil. Mais enfin, c'est pareil puis alors on y gagne en sécurité quand même.

C : Oui, il y a moins de dégradations.

J. G : Oh bah oui, voilà parc'que avant, même au début, bon bah pendant de nombreuses années, la porte en bas, vous rentriez comme ça hein, y'avait rien du tout. Il a fallu faire des pétitions pour arriver déjà à avoir un portier électrique hein...Oh bah oui parc'que...ils v'naient la nuit, y'avait des clodos qui v'naient la nuit, le matin vous trouviez des mégots, vous trouviez des bouteilles de rouge vides là heu...bah oui même autre chose sous les escaliers...qui sentait pas bon (rires)...ah oui oui, ça nous est arrivé, oui oui...et donc...alors pour avoir les portiers électriques, on avait d'mandé pour être...que l'on soit affirmé quoi tout au moins et donc ils avaient dit qu'il fallait faire une pétition. Alors bon c'est vrai, avec ma voisine toujours, après l'travail, elle gardait des...elle était nourrice à domicile, elle faisait la crèche ici, donc après l'travail, on allait dans les étages alors y'en a qui nous disaient « ah oui mais vous savez, ça va nous coûter cher, ça va...c'était eux qu'fallait convaincre. Alors ma foi, quand même on est arrivé...on est arrivé, on a eu...on a eu puis après finalement p'tit à p'tit ils en ont mis partout. Mais enfin nous, on a crapahuté pour les avoir...

C : C'est un peu grâce à vous...

J. G : Un p'tit peu...mais vous savez c'est toujours pareil, c'est toujours les mêmes, les...et puis je sais pas, c'est pas, c'est pas dynamique parc'que il aurait fallu avoir une amicale, parc'que malgré tout, c'qu'une personne ne peut pas avoir, heu si vous êtes 100, ça fait quand même...hein ?

C : Oui oui...

J. G : Bah voilà ! Pour le chauffage, c'est pareil, le chauffage c'était atroce, on était mal chauffé, on a été...c'était affreux...bon bah tout l'monde est v'nu vous rencontrer : « avez-vous du... ? Êtes-vous bien chauffée ? », « Ben non », « oh moi non plus », « ben faut vous plaindre ! Moi j'me plains, j'écris, je... »...

C : Oui mais si chacun fait ça dans son coin, ça a peut-être moins de...

J. G : Voilà. Ah bah bien sûr !

C : C'est sûr que quand c'est un groupe...

J. G : Ah bah évidemment ! Ça c'est comme quand on bloque par exemple les loyers, r'marquez qu'on n'a pas l'droit d'le faire, c'est pas...mais enfin bon...eh ben c'est pareil, si vous dites « j'ai pas d'chauffage, j'paierai pas mes charges ou n'importe... », si vous êtes toute seule à l'faire...mais si tout

l'monde le fait ! Ah ils sont quand même obligé d'faire quelque chose, même que ce soit illégal, ils peuvent pas mettre tout l'monde en prison ! Ben voilà ! Enfin c'est pt'être un peu simpliste c'que j'dis mais... (rires)

C : Et au niveau des commerces, tout ça, vous trouvez votre compte ?

J. G : Ah ben ça, c'est impeccable ! Rien qu'pour ça vous savez, beaucoup d'personnes disent qu'elles quitteraient pas l'quartier. On a tout, on a les banques, on a les méd'cins, on a les spécialistes, on a...y'a tout, vous pouvez...en somme vous pouvez vivre sur le quartier sans...sans descendre en ville...hein...ah oui...oui...

C : Parc'que y'a même un p'tit supermarché, une p'tite supérette ou...oui, le Super U ?

J. G : Oh oui oui, le Super U, y'a l'Super U, y'a Leclerc, y'a...

C : Qui sont tout près ou... ?

J. G : Bah...oui...c'est tout près hein...

C : Vous pouvez y aller à pieds...

J. G : Oh oui, absolument, oh oui...bon vous avez des pharmaciens, vous avez...vous avez tout hein, oh oui, des coiffeurs, des...vraiment, on a tout sur ce quartier. Et le transport aussi hein ! Ça, on a 2 lignes de bus, 3 même avec le 14 mais y'en a un peu moins souvent mais, on a 2 lignes de bus : le 1 et l'2, ça nous fait des bus toutes les 10 minutes.

C : Vous les utilisez beaucoup vous les bus ?

J. G : Oh oui pour descendre, oh oui puisqu'autrefois j'descendais à pieds parc'que j'aime bien marcher mais maint'nant...

C : Pour aller en ville ? En centre-ville ?

J. G : Oh oui, il faut $\frac{3}{4}$ d'heure à pieds en coupant là au Christ Roi vous savez...bien sûr oh bah il faut pas faire le tour par...

C : ça fait quand même une trotte maint'nant...

J. G : Heu ça fait $\frac{3}{4}$ d'heure.

C : Oui oui mais vous ne le faites plus j'pense...?

J. G : Oh non maint'nant...oh bah j'descends bien quand même des fois j'vais à « la Boite à coudre » heu « la Boite à coudre », c'est quand j'ai des p'tites réparations à faire effectuer par une couturière, c'est en bas d'la Tranchée heu...

C : Vous y allez encore ?

J. G : J'y...oui...mais j'y vais par le bus...non j'y vais à pieds et j'remonte par le bus parc'que maint'nant la Tranchée, ça monte...j'la montais à vélo dans l'temps.

C : Oui, c'est pas évident.

J. G : Oh comme vous dites.

C : D'accord. Oui donc à ce niveau là...

J. G : Ah oui, oh ça c'est...non moi j'trouve que c'quartier...d'abord voyez mad'moiselle R. vient tous les ans parc'que on a un comité d'quartier et donc on offre un repas aux personnes âgées chaque année au mois d'janvier et mad'moiselle R. bien sûr y vient toujours et puis...le maire non il est jamais v'nu, il s'dérange pas. Mais enfin quand même...eh bien elle me dit qu'ils ont énormément de demandes pour des logements sur l'Europe.

C : Ah oui ?

J. G : Bah oui parc'qu'en plus vous êtes pas...au point d'vue garage, vous êtes pas...hein ? Vous êtes pas embêté pour les voitures, enfin tout ça et...c'est pour ça qu'ils construisent donc sur Monconseil parc'que elle me disait qu'ils manquent surtout de grands logements.

C : Y'a des logements qui existent déjà mais qui ne sont pas forcément adaptés à ce que demandent les gens quoi...

J. G : Voilà, c'est ça, c'est ça. Oui, oui oui...alors c'est pour ça, bah là déjà au Beffroi, c'est des grands logements là qu'ils font au-dessus là.

C : Parc'que vous c'que vous avez là c'est quoi, c'est un F...

J. G : Un F2.

C : ça, cette pièce et puis chambre aussi ?

J. G : J'ai une chambre, ça, cette pièce, la cuisine, la salle de bain et l'entrée.

C : D'accord.

J. G : Oui pour...pour moi.

C : C'est bien pour vous.

J. G : Oh oui...excusez-moi...(le téléphone sonne, elle va y répondre). [...] (Elle est revenue, il n'y avait personne au bout du fil...) [...] Je sais pas, ça arrive de temps en temps.

C : C'est peut-être une erreur.

J. G : Oui, mais enfin on s'excuse.

C : Oui, tout à fait.

J. G : ça arrive des fois, ça arrive...hein ?

C : Mais si c'est un fax, y'a personne au bout du fil...

J. G : Bah voilà. Mais autrement quand on s'trompe, quand même c'est normal de dire « excusez-C », c'est pas difficile...enfin pour nous...

C : Et donc, vous avez des activités ou vous... ? Enfin je sais pas moi pour vous occuper...

J. G : Des activités ? Oui bah j'vais à un club toutes les s'maines, j'vais à un club rural à Chanceaux-sur-Choisille parc'que j'trouve que c'est plus sympa qu'en ville.

C : C'est pas pareil oh oui...

J. G : C'est pareil oh oui...

C : Vous prenez votre voiture ?

J. G : Eh ben j'ai pas d'moyen d'locomotion mais j'y vais avec une amie, voilà...

C : Chanceaux-sur-Choisille, c'est à combien de kilomètres ?

J. G : Oh...c'est à...j'sais pas moi...y'a pas 10 kilomètres.

C : Oui donc c'est pas...

J. G : Oh oui oui, oui oui c'est pas...c'est dev'nu maint'nant comme tous les...c'était une toute petite commune, c'est dev'nu une ville dortoir maint'nant, Notre-Dame-d'Oé, Chanceaux-sur-Choisille, tout ça heu mais c'est...c'est sympa. D'ailleurs y'a beaucoup d'personnes, y'a plus de personnes d'en dehors du pays que...que du pays oui...oh oui parc'que ça fait boule de neige. Vous y allez, vous dites « oh c'est sympa », vous d'mandez aux amis « oh bah tu crois que j'pourrais », « bah oui ! »...

C : C'est une fois par semaine ça ?

J. G : Une fois par semaine. Des fois, une fois tous les 15 jours et puis y'a beaucoup d'activités dans c'club alors c'est pour ça qu'il est très dynamique parc'que maint'nant les retraites se prennent plus jeune bien sûr hein, donc il faut...beaucoup autrefois n'venaient pas au club parc'qu'ils disaient « oh oui c'est jouer aux cartes et puis c'est tout » mais là maint'nant y'a les ballades en vélo, y'a les randonnées heu, y'a les concours de boule, y'a plein...les concours de belotte, le ramis, y'a plein d'choses. Et puis c'est bien puis y'a la chorale, y'a tout ça.

C : Et vous justement, vous faites quoi ? Enfin, vous avez une activité particulière ou vous faites un peu de tout ?

J. G : Oh bah j'joue au scrabble moi. Je sais pas jouer aux cartes. Et puis j'ai l'comité d'quartier ici...

C : Qui vous occupe également.

J. G : Voilà oui...mais qui est beaucoup moins dynamique qu'avant parc'que bah c'est toujours pareil, on n'arrive pas à trouver la r'lève. On faisait des bourses aux vêtements autrefois, on faisait tout ça et maintenant, y'a plus la r'lève.

C : Vous m'aviez indiqué que votre logement était situé au 1^{er} étage et que pour vous c'était pas une contrainte d'être au 1^{er}...

J. G : Ah non...

C : Y'a pas d'ascenseur mais bon y'a pas beaucoup d'escaliers.

J. G : Non non, y'a pas d'ascenseur. Oh mais y'a pas beaucoup d'escaliers, tant que j'pourrai...

C : Oui, est-ce que vous pensez justement si un jour vous avez des problèmes physiques... ?

J. G : Oh bah si un jour, j'avais quelque chose, que...pfff à mon âge moi il faudrait que j'aille dans un foyer. Parc'que aller dans un autre appartement, c'est pas la peine.

C : Oui oui oui. Et justement vous vous voyez vivre là-bas dans un foyer...

J. G : [inaudible]... (rires)

C : Oui, pour vous, vous préféreriez rester là...

J. G : Heu parc'que...enfin quelques fois quand ça va mal ou qu'il y a des trucs qui m'agacent...oh j'dis « ça, j'vais y aller », alors ma voisine, mes voisins qui m'disent « ah ben ça j'vous vois pas dans un foyer », non puis c'est vrai...non mais j'vous dis c'est quand j'suis pas bien.

C : Oui, c'est passager quoi...

J. G : Voilà, voilà. C'est passager. J's'rai pt'êtré contrainte d'y aller un jour, je n'sais pas mais enfin bon, pour l'instant...J'ai une aide familiale 1 heure et demi par semaine pour me faire les vitres, me faire parc'que j'peux malheureusement plus monter sur les escabos. Et puis bon bah j'étais tombée et j'étais brisée l'épaule donc j'ai une prothèse à l'épaule et c'est pas toujours évident mais autrement bon bah ça va.

C : D'accord...donc oui vous n'avez pas vraiment de contraintes physiques...

J. G : Non, Dieu merci.

C : En tout cas, vous marchez encore...

J. G : Voilà. Oh oui oui oui, je marche...moins qu'avant mais je marche.

C : D'accord. Et au niveau financier, parc'qu'on entend souvent parler des petites retraites...

J. G : Ah oui ben moi j'ai pas une grosse retraite parc'que comme beaucoup de ma génération, j'ai élevé mes enfants heu bon et puis après, j'ai travaillé après, puis en plus quand j'suis restée toute seule, bon il fallait que...que j'travaille alors donc j'ai pas...mais enfin bon, j'ai ma retraite de la Sécu et puis j'ai ma retraite complémentaire. D'ailleurs j'ai la retraite de l'enseignement privé qui est...c'est une bonne compagnie...Voilà, alors ça va, ça met du beurre dans les épinards.

C : Tout à fait. Mais vous n'avez pas...je veux dire vous ne vous privez pas au niveau de vos courses et tout pour des raisons financières quoi... ?

J. G : Jusqu'à présent, non heu mais bon je sais pas c'que la crise va nous amener hein...

C : Oui, il faut voir mais pour l'instant y'a pas de...

J. G : Pour l'instant non, j'ai pas...heu je dirais, je vais pas...j'fais plus d'voyages mais enfin bon, c'est pareil j'avais toujours dit quand j's'rai trop âgée, j'arrêterai parc'que quelques fois on embête les autres...c'est vrai. Moi il m'est arrivé plusieurs fois comme ça dans des voyages d'avoir des...ben des personnes qui avaient des malaises ou qui tombaient ou qui...heu ça retarde tout l'monde heu...une fois en allant en Angleterre comme ça, on avait une personne...on a failli...on a failli manquer l'bateau, il avait fallu attendre les pompiers alors...

C : Encore que vous, vous semblez encore en bonne forme...

J. G : Oui mais enfin...mais quand même vous savez, quand même...alors c'est là-d'sus que j'économise malgré moi.

C : D'accord. Très bien. Bon bah écoutez, on a fait un peu l'tour des...

J. G : Voilà, tout c'que j'peux vous dire...

C : ...un peu l'tour des questions que j'voulais aborder avec vous, après je ne sais pas si vous avez des choses à rajouter sur votre logement, si vous voyez des avantages ou des inconvénients dans ce logement, j'pense que c'est plus, dans votre cas, des avantages...

J. G : Oui, surtout que j'vous dis maint'nant...bon ça a quand même été bien rénové heu...puis ça a été de qualité quand même. On nous a mis tout : les sanitaires là tout ça c'est vraiment, c'est des

marques, de chez Crauet, c'est une des meilleures marques heu...ça a été bien fait quand même. Puis c'est surtout qu'on a gagné maint'nant d'être enfermé quand même. C'est quand même sympa.

C : Oui, c'est sûr. Bon, le seul petit point peut-être, c'est de pas avoir d'ascenseur parc'que le jour où vous êtes un p'tit peu embêtée, ou même je sais pas, vous vous cassez une jambe ou j'en sais rien...

J. G : Ah bah oui.

C : Ce que je ne vous souhaite pas mais si vous aviez un ascenseur, vous pouvez...

J. G : Ah bah oui, voilà, c'est ça, c'est ça, c'est ça oui mais bon enfin autrement...parc'que c'est toujours pareil vous savez, les ascenseurs dans les...dans les frais communs, tout ça, ça compte hein...

C : Oui ça rajoute aussi. Mais justement, vous disiez vous que vous iriez plus dans un foyer que justement, si vous avez ce problème là, de demander un autre logement ou dans un immeuble où il y a un ascenseur...

J. G : Oh bah...non tant qu'à déménager vous savez...à 87 ans quand même, j'ai fait l'plus long hein...

C : Encore que, avec l'espérance de vie qui augmente...

J. G : Oh bah oui, oh bah ce matin à la banque, le conseiller m'disait « oh bah vous savez mon amie elle travaille dans une maison d'retraite et puis y'a une p'tite dame, elle a 107 ans, elle est impeccable ! ». Oh bah j'ai dit « bah non moi je souhaite pas »...oh non on n'est quand même pas...on doit quand même pas être bien, bien qu'on paraisse impeccable...

Hélène, 87 ans – Mercredi 29 avril - Boulevard Béranger, centre-ville, Tours

C : Alors pour commencer, vous m'aviez indiqué...

H : Vous aviez pris mon nom et puis l'adresse j'crois.

C : Oui et puis j'vous avais posé quelques questions et vous m'aviez indiqué que vous étiez dans ce logement depuis 6 ans et demi.

H : Oui, depuis janvier 2003.

C : D'accord. Et justement je voulais que vous me parliez des raisons pour lesquelles vous êtes arrivée dans ce logement ?

H : Alors, j'ai perdu mon mari au mois d'novembre 2002 et on était dans un appartement de 115 mètres carrés en location, alors qui coûtait très cher et j'pouvais pas le garder. Et puis de toute façon, 115 mètres carrés, c'était beaucoup trop grand. Alors j'ai cherché quelque chose, y'a le prix qui comptait, y'avait un peu de tout mais j'me suis aperçue que pour avoir quelque chose de correct, c'était assez dur. Et j'en avais trouvé un pas très loin d'ici et le problème c'est qu'je n'voulais pas d'baaignoire dans la salle d'eau et j'avais dit au propriétaire, il faudrait qu'on change, qu'on mette une douche [mais il n'était pas d'accord]...alors j'ai continué d'chercher puis j'ai vu une annonce concernant celui-ci. C'était pas jojo parce que c'était vraiment pas...et puis y'avait un arabe qui était en train de faire soi-disant des travaux, c'était l'horreur et j'étais mise à la porte, il fallait que j'parte le 12 juin, j'ai donc loué ici et c'était l'même problème, y'avait une baignoire, une grande baignoire et j'ai dit au propriétaire : « non, j'veux une douche » alors on a fait un arrangement que je prenais les frais à ma charge et qu'il me laissait 3 mois d'loyer. Et puis j'ai donc mis une petite douche, achetée...la grosse bêtise, une douche, une cabine tout faite et puis bon ben j'me suis installée ici où je suis très bien. C'est un endroit où y'a des médecins, il y a toutes sortes de professions libérales, y'a des retraités, y'a des personnes âgées et puis y'a beaucoup de logements d'étudiants. Alors moi qui donne sur le p'tit jardin ici, j'suis ravie parc'que y'a pas d'bruit. Alors le gros problème c'est que l'été quand il fait beau, y'a énormément de soleil l'après-midi et que le soir, quand on éclaire, comme en ce moment il fait quand même clair quand y'a pas les nuages, jusque vers 8 heures, 8 heures et demi. Bon si on laisse éclairé, on voit un peu du dehors alors on est obligé de baisser les volets, enfin en dehors

de ça bon...Et puis, j'ai eu des problèmes, j'ai du refaire la salle d'eau alors on s'est arrangé avec mon propriétaire. Voilà, vous savez tout.

C : Et donc...

H : Vous voulez savoir combien j'paye ? C'est ça ? Ah non mais faut m'dire !

C : Plutôt savoir si justement le prix...si vous trouvez qu'c'est cher pour vous...

H : Oui c'est cher pour moi. Oui, seulement, ça a un avantage, c'est plein centre, j'ai pas d'frais d'transport, j'ai la carte [inaudible], pour la première fois y'a 2 mois on m'a retiré 1 euro sur mon compte pour un transport en bus alors j'vais vous dire bon...je suis pas loin des Halles, maintenant y'a les Galeries Lafayette côté alimentation qui ont fermé mais depuis mardi la semaine dernière s'est ouvert le Monoprix, c'est parfait donc je suis entourée pour tout, j'ai un médecin ami qui n'est pas très loin, qui vient quand j'ai besoin, Maria est toujours là, elle est...je la règle par chèques emploi, voilà...je paye les frais pour ça mais je reproche...je reproche, non...je reconnais qu'c'est cher et que ça me...[inaudible]...Voilà...

C : C'est toutes justement ces facilités à côté, les services, tout ça...

H : Alors les facilités et les services, il faut quand même pas s'faire des illusions, on n'vous fait pas d'cadeaux. Je paye en chiffre rond, j'peux vous donner l'chiffre exact 486 et quelques maint'nant, j'payais 475 euros jusqu'à l'année dernière mais mon propriétaire m'a fait ressentir qu'il ne m'avait jamais augmenté en 6 ans ou 5 ans, bon j'lui ai dit d'accord, ça a été minime. Bon, je paye 486 euros et quelques, ça fait beaucoup ! J'ai une mutuelle qui était la mutuelle de mon mari qui était ingénieur et la mutuelle a monté, monté, monté, monté et quand mon mari est décédé, on m'a dit « ben madame, bon oui on vous accepte comme personne seule », on m'a changé complètement le prix bon...et puis le 31 décembre, je pourrai vous faire voir la lettre, on m'a écrit en me disant « maintenant on ne peut plus vous garder » alors il faut dire que ça a été repris par AXA, alors on m'a dit « nous, on peut pas vous garder mais on va vous donner une autre mutuelle » qui est toujours gérée par Axa ! Alors c'qui fait que j'paye toujours le même prix, c'est-à-dire 150 euros par mois ! Mais y'a 33% d'abattement de moins qu'avant et par exemple pour mes lunettes, qui pour moi sont très importantes, je n'ai plus droit qu'à une paire tous les 3 ans... (...) en payant 150 euros. Or, j'ai été opérée à cœur ouvert, je suis à 100%, j'ai un cancer qui a été opéré et je suis à 100% donc la plupart des choses dont je vais avoir besoin, c'est pris en charge à 100%. Y'a d'autres choses à côté, j'reconnais, par exemple les gouttes pour les yeux, le mal à l'estomac conséquent à tout c'que j'prends comme médicaments mais en dehors de ça, y'a rien ! Et j'paye 150 euros par mois ! Voilà...alors quand j'ai payé 500 euros de loyer, Maria 396 ça fait disons 400, ça fait 900, 150 la mutuelle ça fait 1050, attendez ! Et l'URSAF...150 parc'que j'ai droit à un abattement, ça fait quand même 1200. Comme j'encaisse avec les augmentations qui ont eu lieu, j'encaisse...attendez que j'dise pas d'bêtises...1500 divisé par 12... (*elle part chercher une calculatrice*)...alors 15000 divisé par 12, ça fait 1250 euros par mois. Or, ça y est, c'est fini, y'en a plu ! (...) Alors si j'voulais, j'payerai plus mon propriétaire, il pourrait rien faire mais il est venu récemment, c'est moi qui lui ait demandé d'passer pour une bricole, je lui ai dit « vous savez, je n'ai rien pour vivre après. Mais, je vous paierai toujours votre loyer ». Et ça c'est l'avis de beaucoup de personnes touchées, j'avais un peu d'argent d'côté, ça arrive à sa fin et le jour où y'aura plus rien, j'ai l'armoire pleine de médicaments, j'sais c'qui m'reste à faire, j'men fous. Je m'en fous, j'ai pas peur de la mort, je m'en fous ! Je vais avoir 88 ans, c'est terminé. Mon médecin le sait, je le lui ai dit.

C : Mais vous avez, je sais pas moi, vous avez de la famille qui peut...

H : Alors j'ai une fille euh qui est née en 1948, qui aura donc 62 ans en octobre. Pour ses 27 ans, en 75 : « maman, tu m'fais une petite fête pour mon anniversaire ? », « ben oui bien sûr ». Alors je lui dis « c'est sûr tu viens ? », « oui oui, tu peux compter sur moi, tu m'fais quelque chose de bien ? », « on t'fait quelque chose de bien ». J'étais remariée, elle était...elle s'entendait très bien avec mon mari et nous avions des amis à inviter bon bah j'dis j'vais en profiter pour les inviter. Alors on invite les amis,

arrive le soir du 22 octobre, euh les amis arrivent avec des fleurs, avec un p'tit cadeau, moi j'avais les fleurs, la plante, le p'tit cadeau, et ceci et cela, pleins d'petites choses et on prend l'apéritif et puis à 9 heures moins le quart, j'dis écoute on s'met à table. A 10 heures moins l'quart, le téléphone : « Ah mais j'suis restée avec mes copains, j'passerai au bureau d'maman demain ». Vous l'avez vue vous ? Depuis 1975, je l'attends...(…) ça fait 34 ans...(…) et je n'ai pas d'autre famille donc si j'n'avais pas...et j'ai un ami qui s'occupe beaucoup d'moi aussi, si j'avais pas Maria et cet ami, je sais pas comment j'vivrais...ouais...C'est Maria qui m'a apporté ça. C'est une amie quand elle est venue me voir hier qui m'a apportée quelques fleurs parc'qu'on dit « ben...elle est toute seule... ».

C : Mais justement, quand vous êtes arrivée ici pour habiter ici, est-ce que...bon c'est vrai qu'ici c'est le centre-ville donc il y a du monde mais est-ce que y'a des relations d'voisinage ?

H : Premièrement, j'ai une assistante sociale de la SECU qu'est v'nue m'voir, je crois qu'c'était mon médecin qui l'avait envoyée et donc nous avons discuté...(…) et j'lui ai dit « est-ce que j'ai droit à certaines choses ? », elle m'a dit « on va d'mander », j'ai d'mandé, je n'ai droit à rien ! Parc'que j'ai 1250 euros par mois. Que je me paye un loyer comme ça, que ma santé exige que j'ai quelqu'un, ça n'compte pas, contrairement à c'qu'on fait croire alors je sais pas quelles sont vos opinions, mais moi j'vais vous dire, j'aurais été noire ou arabe, j'aurais certainement tout c'qui m'faut. J'aurais eu un appartement gratuit et j'aurais eu c'qui faut...(…) Je le reconnais j'ai vécu 44 ans à Marseille, je parle en connaissance de cause.

C : Avant d'habiter ce logement, vous étiez déjà à Tours ?

H : Oui, en haut de l'avenue de Grammont.

C : Et quand vous êtes arrivée dans celui-ci, vous m'avez dit que vous aviez visité un autre logement qui était aussi dans le centre-ville ? Vous cherchiez vraiment à être dans le centre-ville ?

H : Mais oui parc'que le problème pour moi à l'époque puisque je vais avoir 88 ans cette année, j'avais plus d'80 ans. [inaudible] Faut être lucide dans la vie. Et arrive un moment où on a des problèmes. Moi je suis quand même passée 23 fois sur le billard alors j'ai du glaucome, je risque un jour d'avoir de gros problèmes avec mes yeux, je conduisais encore à l'époque, j'avais encore ma p'tite voiture. J'ai r'vendu ma p'tite voiture, j'ai dit « à mon âge, je conduis plus, c'est fini, j'en ai marre », j'l'ai gardée jusqu'à la fin d'mon assurance puis hop j'l'ai bazardeé. Mais, ce que j'voulais, c'est être dans le centre, de façon à n'pas avoir de gros frais de transport et d'avoir quand même des magasins, des...c'que j'pouvais avoir besoin à portée de main (...) parc'que si, on vous donne un appartement en banlieue et que vous vous tapiez un maximum de transport par mois, c'est pareil. Ou que vous n'avez que des petites commerçants qui coûtent la peau des fesses, qui n'ont pas c'que vous voulez toujours...moi j'ai quand même un pharmacien ici, je passe un coup d'fil, on m'apporte tout. Là j'ai téléphoné, on m'a apporté mes médicaments vendredi, monsieur, y'en avait pour 180 euros ! 180 euros ! Alors ça fait quand même 1200 francs. Voyez...bon...et mon pharmacien m'les livre. Je sais que j'habiterais en banlieue, il viendrait pas. Voilà...c'est-à-dire que j'ai...alors on m'a dit aussi « oh mais y'a des endroits pour s'réunir, ceci cela », j'ai dit non...moi je supporterais pas parc'que je suis très lucide, j'ai...je peux pas discuter avec des gens qui n'comprennent rien...

C : Mais y'a pas que des gens...y'a peut-être pas que des gens...

H : Oui, mais y'en n'a pas beaucoup. Et à c'moment là, j'avais...à la suite de certaines opérations, j'suis allée dans des maisons d'repos, ben là y'a toutes sortes de personnes, des gens très bien, des gens plus modestes. Mais de toute façon, dès l'instant où on s'rend compte que vous connaissez certaines choses, que vous parlez...moi j'ai eu la chance quand j'avais mon mari de pouvoir faire beaucoup d'voyages, bon si j'parlais d'l'Asie ou si j'parlais de l'Amérique : «han elle fait du genre », « mais non...j'ai pas besoin de m'expliquer avec toi, j'prends mon bouquin et... ». Les gens, dès l'instant qu'ils n'ont pas eu accès à tout ça, ils trouvent que vous les toisez de haut, c'est vrai...

C : Mais comme je disais, est-ce que par exemple dans l'immeuble ou même quand je vous ai rencontré sur le marché, vous allez...

H : On s'occupe pas d'moi ! Alors j'vais vous donner un exemple. Euh l'hiver dernier, il a neigé, j'étais souffrante, j'étais couchée. Un matin, j'ai entendu du bruit, alors là à côté y'a un bureau, ce sont des gens qui font du transport et quand j'les vois « bonjour, bonjour... ». Y'a une dame qui travaille là et comme j'étais malade, comme j'étais vraiment très malade, j'avais de la température et tout, j'ai mis ma robe de chambre, je suis sorti et j'lui ai dit « madame, vous pourriez pas me rapporter mon journal et mon courrier s'il vous plait ? », j'attendais quelque chose d'important. Elle m'a dit oui, elle est allée l'chercher. On n'm'a jamais plus d'mandé si j'avais b'soin d'quelque chose, (...). Tu peux crever dans ton coin. C'est très dur. Parfois, quand j'étais hospitalisée, Maria m'apportait mon journal, mon courrier tous les jours. J'ai Maria. Maria vient l'après-midi et parfois j'ai envie le matin d'avoir mon journal ou d'savoir c'qui est arrivé au courrier, un relevé d'banque ou un rel'vé...voilà...Ah non, personne...jamais, jamais...

C : Y'a peut-être moins justement en centre-ville comme ça de solidarité...parc'que j'ai rencontré d'autres personnes un peu partout dans Tours et y'a quand même des quartiers où les gens se connaissent mais bon c'est des quartiers plus excentrés.

H : Mais moi je vois, on se connaît dans l'immeuble, on me parle ! Enfin on me parle, on me parle...maintenant j'parle pratiquement plus parc'que les gens m'font suer : « Tu t'occupes pas d'moi, j'ai pas à m'occuper d'toi ». Et quand une personne vient vous raconter ses p'tites histoires, tout ça et que elle sait que vous avez un cancer qui vous empêche de marcher, parc'que ça m'a gêné quand même, ça fait 2 ans c'mois-ci...heu non ça va faire 2 ans l'18 mai que j'suis allé voir l'docteur « j'ai un p'tit quequ'chose », il m'dit « oui, je sais qu'vous supportez rien, qu'est-ce qui arrive ? », « y'a des p'tits boutons que je sens en prenant la douche », « c'est rien du tout, c'est un p'tit kyste miniature, on va faire une radio quand même », je passe à la radio, on m'dit « faut aller à l'hôpital, c'est sûrement cancéreux », les bras m'en sont tombés, c'est quoi ? c'était ça ! (*mimant la taille du « kyste »*) le 18 mai et le 2 août, quand on m'a opéré, c'était comme une grosse orange (...) Alors, les gens l'ont su, personne n'est jamais v'nu m'dire « vous avez besoin de quelque chose ? Vous voulez qu'on vous apporte votre journal ? Vous voulez qu'on aille voir... ? », bon, j'me débrouille...Je me fais livrer l'eau. Vous voyez l'eau, elle est là mais j'ai trouvé quelqu'un pour me livrer l'eau. Je m'organise. Voilà...et comme les gens sont de plus en plus, comment dirais-je, égoïste il faut dire le mot, bon ben il faut s'organiser, c'est tout...

C : Non mais par rapport à ça, c'que j'vous disais, c'est que les gens en dehors du fait qu'ils se connaissent, qu'ils se croisaient, dans d'autres quartiers hein, je n'dis pas partout mais, des quartiers pt'êtré un peu plus loin du centre-ville, y'en avait pas mal qui se rendaient des services, c'que vous, vous n'avez pas quoi...

H : Oui, mais ça dépend aussi...bon, qu'est-ce que vous voulez encore savoir ? (rires)

C : J'voulais savoir, par rapport à votre logement, quand vous êtes arrivée là...

H : C'était pas très joli mais j'ai pas fait faire de gros travaux. Les travaux qu'j'ai fait, ça a été surtout la salle d'eau que j'ai refaite d'ailleurs, au mois d'octobre dernier avec un arrangement avec mon propriétaire. J'suis contente, c'est bien...et puis, j'ai mis des rideaux, j'ai acheté un fauteuil parc'que je trouvais qu'il fallait quand même que j'en ai un pour m'reposer. A l'époque j'étais pas aussi handicapée qu'maint'nant mais enfin voilà.

C : Et vous en êtes satisfaite quand même de... ?

H : De mon appartement ?

C : Oui.

H : J'en suis ravie. C'est bien pour ça que j'paye que... [inaudible] avec mon propriétaire, j'veux pas l'quitter, j'préfère me priver d'n'importe quoi mais j'veux pas quitter mon appartement.

C : Et vous avez cette pièce, une chambre et...

H : Oui...tiens jetez un coup d'œil. La cuisine... [inaudible]. Voilà...

C : Et vous n'avez pas d'problèmes au niveau des hauteurs de placard, tout ça...

H : Ah non non non...ça c'était c'que j'avais dans l'appartement avant. J'ai transporté tout ça. Alors ça...de c'côté-là ça va...euh bon...et le reste, j'avais vous l'faire visiter, vous allez voir...Voilà, là y'a l'placard, le placard à balais. Là, y'a la salle d'eau...là y'a l'petit coin...et puis y'a la chambre...qui est une chambre pour une personne. C'est un truc d'étudiant !

C : Ou de personne seule...

H : Oui, ou de personne seule. Mais c'était...avant ça a été loué pour un bureau mais je sais qu'ça a été loué pour les étudiants.

C : D'accord. Ça fait cher pour des étudiants...

H : Euh c'est pas loin de c'que j'paye. Mais c'est plus p'tit en principe pour les étudiants. Ils n'ont pas d'salle d'eau. Ils ont un p'tit coin cuisine et puis une douche et c'est tout.

Thérèse, 82 ans – Mercredi 29 avril – Saint-Cyr-sur-Loire

C : Pour commencer, vous m'avez indiqué dans le questionnaire que vous êtes dans ce logement depuis 16 ans...

T : Oui ! C'est-à-dire qu'j'suis v'nue là pour ma r'traite. J'étais à Paris. Je travaillais à Paris. J'étais professeur de chant dans un conservatoire et je suis venue ici pour ma r'traite.

C : D'accord et pourquoi vous avez choisi Tours et pourquoi cette maison particulièrement ?

T : Eh bien j'ai choisi Tours parc'que j'y avais d'la famille, j'y avais encore ma mère à l'époque qu'est décédée depuis et j'avais ma sœur, heu ma sœur qui habitait Tours depuis très longtemps, depuis son mariage. Et donc ma sœur devait se...enfin y'a eu une séparation et il fallait absolument trouver une maison pour ma sœur, j'ai donc vendu mon appartement à Paris et nous avons acheté ensemble, on a fait une SCI familiale, on a acheté cette maison ici qui était inhabitée depuis 5 ans, qui était complètement...dans un état effroyable ! Hein y'avait des ronces partout et qu'on a complètement aménagée parce qu'on est une famille d'artistes, bricoleurs euh donc on a complètement retapé cette maison et on a mis toutes les cloisons en l'air, on a fait une grande pièce en bas, en haut...ici c'était une grange. Alors là on a eu besoin quand même un peu d'aide extérieure parc'qu'il fallait mettre une dalle en béton. Là on a quand même pris une entreprise, sinon en principe, on a refait la majeure partie nous-mêmes...On a aussi la chance d'avoir un n'veu qui est designer, c'qui fait qu'c'est lui qui a dessiné tout...voyez tout est en biais ici, c'qui fait que c'est pas lourd. Voyez...même le bar ici, tout est en biais, c'est très astucieux, c'qui fait que l'espace est [inaudible].

C : Et vous avez fait ça en famille donc...

T : En famille...

C : Mais par contre c'était pas du tout quelque chose de réfléchi au départ, vous aviez pas prévu d'passer votre retraite là quand vous étiez encore en train de travailler ?

T : Ah quand j'étais...non j'avais pas du tout...non, non non...

C : Et après ça s'est...

T : C'est après les circonstances qui ont fait que...et bon j'y suis très contente parce que j'ai des racines rurales et que j'ai r'trouvé. J'ai mis les pieds dans les sabots, j'me suis mise au jardin avec bonheur.

C : Surtout si vous habitiez vraiment Paris avant, ça doit vous faire un changement radical quoi, c'est...oui, vous retrouvez la campagne...D'accord, et oui donc vous en êtes satisfaite...

T : Ah très, très très...très très contente...

C : Oui et vous avez d'la famille qui...

T : Oui donc j'ai ma sœur et mon beau-frère qui...comme ma sœur est remariée depuis, ma sœur et mon beau-frère habitent là à côté. Moi, j'habite dans l'espace qui était l'espace de la grange, eux ont la

p'tite fermette. Et puis euh et puis pour une personne âgée c'est très...sur le moment j'y ai pas trop pensé mais c'est très rassurant.

C : D'être...

T : D'être chacun chez soi mais au moindre coup d'fil, moi j'ai des problèmes cardio-vasculaires, bon...j'ai quelqu'un à côté, j'ai pas...pas d'soucis à m'faire. D'un autre côté aussi, là ils sont en voyage, bon j'garde les chiens, j'garde la maison et inversement si j'men vais...c'est quand même l'idéal.

C : Et est-ce que vous avez un peu pensé là quand vous avez fait tous les travaux de réhabilitation/réaménagement, euh pensé je sais pas moi, à faire quelque chose d'assez accessible en cas de ...quand vous vieilliriez...de problèmes physiques, de...vous vous sentiriez diminuée... ?

T : Oui, tout est d'plain-pied. Je regrette ici qu'il y ait 2 marches. Bon, mon beau-frère est très bricoleur, il m'a dit t'inquiète pas, on te fera...on peut faire quelque chose en pente, sur la terrasse aussi sinon j'ai tout, tout tout d'plain-pied, j'vais vous montrer... (*elle me fait visiter la maison, nous continuons l'entretien tout en visitant*). Donc ici, le séjour, séjour-salle à manger, ici j'ai la cuisine qui a été conçue aussi pour ma hauteur de façon à ne pas...j'ai des problèmes de dos euh et vraiment...

C : Tout a été vraiment réfléchi en fonction de vous quoi...

T : Oui oui...non, tout est vraiment...ici, tout est à portée de main aussi, j'ai pas à m'baïsser pour autre chose, j'ai pas...bon...j'ai un peu à m'baïsser là, ça commence à être dur hein mais bon...Ici, j'ai la chambre, c'est agréable, à l'origine j'aurais voulu, j'aurais voulu mais c'était pas possible, j'aurais voulu que le séjour soit par ici parce que c'est côté plein soleil toute la matinée et puis j'aurais fait là une cuisine avec...mais c'était pas possible parce que j'ai pas de...j'ai pas d'fondations...J'voulais une terrasse, je l'ai.

(*En sortant sur la terrasse côté jardin pour aller jusqu'à la véranda derrière laquelle est située une petite chambre simplement accessible par le jardin*)

C : Ah oui c'est vraiment agréable, c'est vraiment la campagne.

T : Oui ! On est à ¼ d'heure du centre-ville de Tours, c'est ça aussi qu'on a souhaité.

C : Et tout en étant à la campagne...

T : Tout en étant à la campagne...Ici, c'est une petite chambre. Pour le moment c'est le débarras parce que avant le mois de mai, je ne range rien de ce qui peut geler parce qu'il y a les saintes glaces. Avant les saintes glaces, je ne range rien. C'est pour ça qu'ici, c'est l'bazard...et ici j'ai une petite chambre et c'est plus agréable.

C : Ah oui, c'est au cas où vous recevez du monde.

T : Oui oui, mes n'veux viennent. Quelques fois y'a 3 ménages, là-bas y'a qu'deux chambres donc le troisième il s'met là, c'est pas un problème. Même si j'reçois l'hiver ben ils couchent au d'sus d'ma tête quoi...

C : Oui vous avez vraiment de l'espace quoi...aussi bien pour vous pour vivre que pour ranger...

T : Oh c'est...c'est pas immense hein c'est pas énorme...

C : Non mais bon ça vous suffit.

T : Pour moi c'est suffisant. Si j'avais une petite pièce en plus pour mon linge et pour laisser des affaires un peu en désordre, ce serait... [inaudible]

C : Bon après vous avez le jardin aussi...

(*En visitant le jardin*)

T : On a des coins privatifs alors ici par exemple c'est mon coin donc j'ai fait des fleurs.

C : Oui donc le jardin, vous le partagez c'est ça ? Il est commun...

T : Oui, oui oui, y'a des choses communes. Là ici c'est l'atelier d'ma sœur puisqu'elle est sculpteur... [inaudible]...Voilà là où eux ils rangent leur voiture. Donc eux ils sortent leur voiture par là. Tandis qu'moi j'sors ma voiture de l'autre côté.

C : ça donne sur... ?

T : C'est une petite allée, c'est c'qu'on appelle l'allée d'la grille. Avant on était plusieurs mais comme maint'nant c'est bouché par là avec le lotissement, bon ça s'f'ra pt'être un jour ou l'autre mais enfin pour l'moment...

C : Et vous, vous avez une voiture ?

T : Oui...

C : Vous la garez où ?

T : J'vais vous montrer. Alors là, c'est l'atelier de mon beau-frère. Il a creusé, il a creusé pour pas qu'on voit parc'qu'on aurait pas eu l'droit de construire alors il a creusé...là y'a une petite piscine pour les enfants, pour les petits.

C : Ah oui donc c'est vraiment paisible...

T : Oui, paisible.

C : Et vous recevez beaucoup d'famille ?

T : Ma sœur a 2 enfants et son mari en a [inaudible]...

C : Et par contre pour aller faire des courses, vous êtes forcée de prendre votre voiture ?

T : Ah oui. Le jour où j'pourrai plus conduire...

C : ...ce sera plus embêtant...mais vous ne vous retrouverez pas toute seule.

T : Non, non parce que ma sœur peut aller me faire mes courses...[inaudible]...on a une tonne de [inaudible] parc'qu'on est très très en contrebas...ça c'est un...un gros ennui, on est très en contrebas et chaque fois qu'ils refont la route...On a été obligé d'rajouter...Vous avez descendu 3 marches pour...et encore c'est parc'que j'avais fait une pétition, j'avais fait une demande à la mairie parc'que quand y'avait d'l'orage, toutes les eaux arrivaient en trombe chez nous !

C : Et vous étiez inondés...

T : Inondés ! Voyez la grange qu'était ça...comme ça, c'était inondé ! Donc j'ai écrit au maire qui est venu refaire la route et nous faire une marche et faire un trottoir parc'qu'y'avait pas d'trottoir c'qui fait que l'eau...

C : Et maint'nant c'est bon ?

T : Maint'nant c'est bon, maint'nant c'est bon.

C : Vous avez vraiment tout aménagé, ça a du vous prendre quand même...

T : Ah plusieurs années...

C : Plusieurs années oui ! Et donc quand vous avez déménagé, ça s'est fait directement de Paris à ici ?

T : Oui, c'était pas tout à fait fini mais bon...c'est pas...c'est pas un drame...on a continué...

C : Du coup, vous, vous veniez participer aux travaux tout en habitant Paris...Le résultat est satisfaisant !

T : Non non mais c'est vrai qu'on est content du résultat, on s'est donné beaucoup d'mal, on n'avait pas beaucoup d'argent.

C : Oui, il fallait d'la volonté et puis pas s'décourager !

T : ...et puis pas s'décourager.

C : Vous n'étiez pas non plus sûre du résultat...

T : Non...Ce terrain à côté appartient comme ici...on a eu un mal de chien, y'a 11 héritiers d'sus ! Et y'en a toujours un qu'était pas d'accord. Ils n'arrivaient pas à vendre parc'qu'il y avait trop d'terrain.

C : Et là c'est aussi à vous ça ?

T : Non, on s'en sert pour étendre notre linge, pour mettre nos branchages ou des trucs comme ça mais on est obligé d'l'entret'nir quand même un peu parce que sinon on s'fait envahir par les serpents, les bestioles, des ronces...

C : Oui, pour pas que ça progresse...

T : Pour pas qu'ça progresse, on est obligé de...

C : ...couper un peu quoi...

T : Mais on n'râle pas parc'que en fait on en profite. Y'a des prunes, y'a des pommes, y'a un pommier...bon, au début beaucoup plus que ça mais on vieillit. Moi, je vieillis, mon beau-frère aussi, ma sœur n'a pas l'temps, elle travaille encore là. Elle donne des cours de sculpture et elle travaille pour elle...mais...bon, au début j'entretenais aussi, moi j'entretenais tout l'petit bois, j'entret'nais tout ça mais...

C : Faut savoir s'arrêter aussi...Déjà l'jardin, c'est déjà bien. Après, on peut pas tout faire.

T : C'est bien que moi j'adore les fleurs, j'adore ça donc je travaille beaucoup...bon de moins en moins parc'que j'ai des problèmes de... [inaudible]...ça c'est la récupération d'eau. J'aurais voulu en mettre un là-bas mais... [inaudible].

C : Mais vous, vous jardinez encore beaucoup ?

T : Un p'tit peu...C'est-à-dire que j'arrive à en faire un p'tit peu tous les jours...(en parlant de la maison de sa sœur et son beau-frère qui est accolée à la sienne) J'peux vous montrer...J'vais pas vous montrer là haut parc'que ce s'rait pas discret pour eux mais j'peux vous montrer...Ici c'est pas du tout la même atmosphère parc'que c'était la vieille ferme. Et là ici y'avait 5 pièces.

C : Donc il y a eu autant de travaux qu'à côté...

T : Ah ! C'était affreux...et on a eu des problèmes parc'qu'il y avait une poutre qui lâchait, il a fallu tout renforcer...Ici ils ont un grand espace, un grand espace avec salle à manger, cuisine...

C : Vous avez vraiment fait quelque chose de sympa à vivre.

T : Oui, mais on a eu la chance...bon, ça a des inconvénients d'être une famille d'artistes mais on a des idées...

C : Oui et puis même, vous avez pu faire une partie des travaux vous-même parc'que si vous n'aviez pas pu ou s'il avait fallu faire appel à l'extérieur, vous n'auriez pas fait tout ça je pense...

T : Ah non, ah non non non...on l'aurait pas fait, on n'aurait pas pu.

C : Oui et puis même au niveau des idées, votre neveu qui est designer...

T : Mon neveu a eu plein d'idées, ma sœur aussi. Et puis ensuite, mon beau frère est arrivé, alors lui, il a mis beaucoup d confort puisqu'il a mis l'chauffage central, il a fait des choses importantes, il était ingénieur climatique. Donc il a monté l'électricité, il a monté l'chauffage, il a fait beaucoup d'choses. C'est lui qui a fait l'atelier...

C : Ah oui oui, ça aide vraiment, c'est un plus quand même.

T : Ah oui c'est un plus, ah oui c'est sûr.

C : Et vous je suppose que la pièce vraiment où vous êtes, c'est celle là quoi...la pièce à vivre...

T : Oui, on est vraiment chacun chez soi.

C : Et vous disiez, le fait que ce soit de plain-pied, que ça puisse être un avantage plus tard si vous avez des problèmes, c'était pas réfléchi, en fait vous vous en êtes rendue compte après ?

T : Ah non c'était réfléchi !

C : Ah ? C'était quand même...

T : J'avais des gros problèmes de dos donc j'ai dit j'vais pt'être me r'trouver en voiture, en p'tite voiture.

C : C'est pour ça que vous n'avez pas aménagé d'étage ici ?

T : Oui, au début j'me suis dit j'vais avoir une mezzanine ici et puis j'me suis dit non c'est complètement idiot parc'que j'vais pas rajeunir... [inaudible]

C : Et au niveau des...enfin je sais pas si on peut appeler ça un quartier parc'que c'est quand même à l'écart de la ville mais est-ce qu'il y a des relations d'voisinage ?

T : Non, y'en a pas. Y'en avait avec les Davaux. Les Davaux, monsieur Davaux est décédé et madame Davaux est décédée aussi donc on n'a pas...et monsieur Davaux, on s'entendait très bien avec ici aussi y'avait un ménage avec lequel on s'entendait très bien, c'était des gens très sympathiques, qu'étaient très simples mais ils sont morts, tout l'monde est mort... [inaudible]...et là il est arrivé un jeune ménage où il est impossible de dire un mot. Chaque fois que j'essaie de passer,

de...si j'vois je passe à côté des trottoirs, j'dis bonjour etcetera...Ils ont bâti un mur, un mur de château qu'est bien fait, très bien fait mais alors...ils ont mis une grille...

C : Oui, ils veulent vraiment s'isoler du reste du monde.

T : C'est affolant ! Moi je m'dis, ils ont un cerisier, pt'être que j'arriverais à leur demander si j'peux...on allait cueillir des cerises chez Gilles, le père Davaux aussi j'avais des tas d'choses, j'avais des prunes, des c'risés, de la rhubarbe, c'était tout à fait...

C : ...différent...

T : ...différent d'là...

C : Et au niveau des commerces, tout ça, vous allez plutôt à Saint-Cyr ou vous allez à Tours directement ?

T : Ah non, non, non, on va beaucoup à Auchan, beaucoup à Auchan à Saint-Cyr et puis un peu à Champion. Quand on a 2/3 p'tites courses à faire : à Champion, sinon on va plutôt à Auchan.

C : D'accord, mais vous allez automatiquement dans les centres commerciaux ou vous allez, ça vous arrive d'aller dans des commerces : boulangerie ou boucherie ou marché... ?

T : Le pain on l'a fait nous même euh le boucher...non c'est cher le boucher, on va à Auchan...

C : C'est vrai que vous, c'est pas comme si vous aviez les commerces à proximité à pied, quand vous allez faire des courses en voiture, vous allez aller à un endroit et pas...

T : Oui, si c'était là d'l'autre côté, on irait, moi j'irais mais quand j'prends ma voiture, j'vais à Auchan.

C : Et ça vous arrive d'aller à Tours aussi, en centre-ville...

T : Oh oui, j'y vais, bien sûr...

C : Egalement en voiture ?

T : Ah bah oui...j'devrais prendre davantage le bus mais...

C : C'est peut-être pas toujours bien desservi enfin je sais pas...

T : Ben c'est-à-dire, il faudrait...j'pourrais faire...mais je sais pas, j'ai pas...C'est plus fatigant. Quand je marche beaucoup, je commence à trainer un peu la patte. Y'a beaucoup d'sciatique. Bon c'est sûr, c'est pt'être une question d'paresse mais...

C : Oui mais tant qu'vous pouvez aussi utiliser votre voiture et la conduire y'a pas de...

T : Mais c'est sûr que bon, [inaudible]...mais y'a du choix au point d'vue vêtements...même au point d'vue librairie, bon...la FNAC, la Boîte à livres...

C : Oui, forcément il y a plus de choix et de choses là-bas. Et en dehors d'un peu de jardinage que vous faites, vous avez des activités sinon ?

T : Ben j'ai été pendant une dizaine d'années, j'me suis occupée beaucoup de réseaux d'échange de savoir. Là j'ai rencontré beaucoup d'gens. Bon là j'ai lâché parce que les réunions l'soir et puis bon sinon j'ai été 2 fois présidente, j'm'en suis occupée pas mal avant...et bon après j'ai lâché un peu. J'ai rencontré quelqu'un que je cherchais euh depuis longtemps, c'est quelqu'un qu'a découvert la foi tard et qui découvre tout ça avec un œil très neuf et on a les mêmes aspirations c'est-à-dire qu'on a un désir de revenir à une étude intelligente de la question.

C : Du coup vous échangez...

T : Et du coup, on échange, on se voit toutes les semaines euh j'ai aussi maint'nant depuis 2 ans...ce sont des élèves de ma sœur, c'est ma sœur qui m'a mis en contact avec elles, elles vont tous les vendredis au scrabble et moi j'voulais faire marcher ma tête. Donc elles m'ont accueillie très gentiment, ce sont des femmes charmantes, elles m'ont demandé des leçons d'chant. Elles viennent prendre des l'çons d'chant et moi je vais...c'qui m'fait beaucoup d bien... [inaudible]

C : D'accord, et elles, elles viennent ici ?

T : Et elles, elles viennent ici le lundi matin, le mardi...

C : Oui donc vous êtes quand même occupée, vous ne vous ennuyez pas...

T : Ah oui ! Ah non non j'm'ennuie pas du tout ! Y'en a une on fait des échanges, elle m'aide à faire de la couture parc'qu'il y a des bébés qui sont arrivés, elle m'aide à faire de la couture. C'est un médecin qui est à la r'traite, une femme médecin et elle cout admirablement, elle est très bien outillée donc on fait d'la couture ensemble...(...) C'est important d'avoir quelqu'un pour avoir des échanges...

C : Oui, faire quelque chose qui vous plait...Et votre ancienne vie parisienne ne vous manque pas ?

T : C'qui me manque, ce sont mes amis de Paris, j'avais de très bonnes amies. Alors pendant longtemps j'y suis allée et puis depuis 5 ans où j'ai eu des problèmes cardio-vasculaires, je redoute le métro, je redoute les escaliers du métro, je redoute les transports en commun et du coup...ben du coup ça fait 5 ans qu'j'ai pas été à Paris. Ça ça m'manque, faut qu'j'arrive un jour à organiser quelque chose pour les rencontrer parc'que ça m'manque...

C : Mais plus...

T : Et avant j'avais des n'veux qu'habitaient Paris et maint'nant ils habitent en Bretagne et j'ai plus de point d'chute et à Paris si je prends une chambre d'hôtel et si je prends le taxi alors oui...si j'pouvais faire ça, j'irai !

C : Oui, si vous pouviez vous faire héberger, mais là...

T : Bon, avant j'allais chez mon n'veux, c'était très pratique.

C : Et en dehors de ça, c'est plus vos amis qui vous manquent que la vie parisienne ?

T : Oui, non la vie parisienne non...Si, c'est sûr pour aller à l'Opéra d'temps en temps, au théâtre ou certaines expos.

C : D'accord. Mais bon vous avez autre chose ici que vous n'aviez pas là-bas...J'aimerais maintenant que vous me fassiez part de votre opinion sur les maisons d'retraite...est-ce que vous y avez déjà réfléchi, est-ce que vous vous imaginez pouvoir y vivre un jour ou est-ce que justement, ce ne serait pas du tout...essayer d'éviter ça au maximum... ?

T : Je pense que j'éviterai ça au maximum, j'ai tout fait ici pour rester là le plus longtemps possible, que ma sœur et mon beau-frère désirent aussi me garder le plus longtemps possible euh bon, avec toutes les aides à domicile qu'il y a...Avant mes 80 ans, j'ai fait une donation à ma sœur donc je suis usufruitière et en échange je crois que...à moins que j'ai Alzheimer...si j'ai Alzheimer par exemple, surtout qu'ils me gardent pas jusqu'à la fin. C'est trop, c'est trop pénible. Euh ici tout étant pensé comme ça avec quelqu'un à côté, on peut avoir une aide soignante pour sa toilette, on peut avoir des r'pas à domicile...

C : Oui et puis, vous êtes un p'tit peu isolée, vous avez besoin de votre voiture pour sortir mais comme vous avez votre sœur et votre beau-frère à côté ça peut être...vous pouvez vous arranger si vous avez des soucis.

T : Ah oui si j'avais des soucis euh bon, ils savent aussi bien l'un ou l'autre qu'ils me conduiront en vitesse aux urgences...Y'a aussi les pompiers puis le SAMU, on peut appeler l'SAMU...

C : Oui, y'a toujours moyen d's'arranger quoi...et au niveau financier, parc'qu'on entend souvent parler des petites retraites, des gens qui ont du mal à joindre les 2 bouts arrivés au moment d'la r'traite, est-ce que vous, vous êtes confrontée à ça ou au contraire... ?

T : Il faut qu'je fasse attention mais j'ai pas une grosse retraite...j'ai pas une grosse retraite...en tout ça me fait 1400 euros par mois, c'est pas...bon, mais j'ai pas de grands besoins non plus...

C : Vous arrivez à vivre sans vous priver...

T : Y'a des choses, oui, j'aimerais bien aller à Paris, m'payer un taxi et...bon, y'a des choses mais bon, c'est pas...j'peux pas dire que...

C : Oui et puis le fait d'être propriétaire ici, c'est peut-être aussi un certain confort puisque vous n'avez pas de loyer à payer tous les mois et puis...ça c'n'est plus un problème quoi...

T : Ah bah j'ai pas d'loyer...

C : D'accord, non bah écoutez on a fait un p'tit peu l'tour de c'que j'voulais aborder, je sais pas si vous, vous avez des choses à ajouter par rapport à votre logement...

T : Non qu'est-ce qui pourrait vous rendre service je sais pas...

C : Non moi c'était par rapport à votre attachement au logement mais j'pense que vu que c'est quelque chose que vous avez fait vous-même, avec votre famille et que vous avez conçu comme vous le souhaitiez, j'pense que vous y êtes attachée et que y'a pas vraiment d'aspect négatif puisque vous l'avez choisi...

T : On l'a choisi, on l'a fait nous même, on l'a fait à notre goût euh bon...

C : Et puis comme vous l'dîtes, vous l'avez conçu justement de plain-pied pour qu'il puisse être adapté...

T : Oui.

CITERES
UMR 6173
Cités, Territoires,
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement, Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
Martouzet Denis

Seguin Clément
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2007-2008

Titre : Le rapport affectif au logement : La perspective de l'apparition de contraintes liées à l'âge amène-t-elle chez l'individu une remise en cause de son rapport au logement ?

Résumé : Plusieurs travaux de recherche ont été menés par différents étudiants sur le rapport affectif au lieu, à la ville ou au projet chez l'individu mais le thème du rapport de l'individu au logement n'a été que peu abordé. L'étude de ce rapport au logement chez les personnes âgées paraît intéressante compte tenu des enjeux que soulève la question de l'habitat adapté aux contraintes rencontrées par ces personnes.

Ce travail de recherche a pour objectif d'identifier ce qui permet de déterminer le rapport qu'il existe entre une personne et son logement et si, au cours du temps, la perspective de l'apparition de contraintes liées à l'âge, amène ou non une remise en cause du rapport au logement chez l'individu. L'hypothèse qu'il est tenté de démontrer est la suivante : « Une personne fortement contrainte possède tout de même un certain attachement envers son logement. »

Pour répondre à la recherche, l'analyse d'entretiens menés avec des personnes âgées est réalisée. Ainsi, il est démontré que l'attachement d'une personne au logement se met en place à partir de deux types d'éléments. Ces éléments sont soit propres au logement lui-même, soit dépendants de l'environnement direct du logement. Parmi les éléments propres au logement interviennent ses caractéristiques (son agencement, son aménagement intérieur), l'investissement personnel dans son aménagement, le lien familial qu'il permet et enfin l'apparition des contraintes et leur gestion au quotidien. Les éléments dépendants de l'environnement sont relatifs à la vie de quartier, à la situation du logement au sein de la ville, à la pratique d'activités extérieures au logement et enfin, à la proximité de la famille et des amis.

Finalement, cette analyse permet de conclure que l'attachement au logement existe pour chaque personne, même lorsqu'elles sont fortement contraintes. En revanche, les éléments qui déterminent cet attachement sont de nature et de degré différents selon les personnes, leur niveau de contrainte et la gestion de ces contraintes au quotidien au sein du logement.

Mots clés : Logement – Personnes âgées – Attachement – Rapport affectif – Appropriation - Rationalité

